1

PM-1 3 1/2 x 4" PHOTOGRAPHIC MICROCOPY TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Produced by the National Library of Canada

Produit par la Bibliothèque nationale du Canada

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

LE CYCLE DE LA CHASSE-GALERIE.
ETUDE DES VARIANTES SIGNIFICATIVES, DE L'ORIGINE,
DE LA DIFFUSION ET DE LA STRUCTURE D'UN CONTE FOLKLORIQUE
CANADIEN-FRANCAIS

par

Marc Tremblay

Thèse soumise à la
"Faculty of Graduate Studies and Research"
comme exigence partielle en vue de l'obtention
de la Maîtrise ès Arts

Carleton University
Ottawa, Ontario.
Janvier 1996

(c) copyright
Marc Tremblay, 1996

National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395 rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Author's name (author's name)

Author's name (author's name)

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-612-08953-3

Nom MARI TREUBLAY

Dissertation Abstracts International est organisé en catégories de sujets. Veuillez s.v.p. choisir le sujet qui décrit le mieux votre thèse et inscrivez le code numérique approprié dans l'espace réservé ci-dessous

FOLKLORE

SUJET

0358

U.M.I.

CODE DE SUJET

Catégories par sujets

HUMANITÉS ET SCIENCES SOCIALES

COMMUNICATIONS ET LES ARTS

Architecture 0729
Beaux-arts 0357
Bibliothéconomie 0399
Cinéma 0900
Communication verbale 0459
Communications 0708
Danse 0378
Histoire de l'art 0377
Journalisme 0391
Musique 0413
Sciences de l'information 0723
Théâtre 0465

ÉDUCATION

Generalités 515
Administration 0514
Art 0273
Collèges communautaires 0275
Commerce 0688
Économie domestique 0278
Éducation permanente 0516
Éducation préscolaire 0518
Éducation sanitaire 0680
Enseignement agricole 0517
Enseignement bilingue et multiculturel 0282
Enseignement industriel 0521
Enseignement primaire 0524
Enseignement professionnel 0747
Enseignement religieux 0527
Enseignement secondaire 0533
Enseignement spécial 0529
Enseignement supérieur 0745
Évaluation 0288
Finances 0277
Formation des enseignants 0530
Histoire de l'éducation 0520
Langues et littérature 0279

Lecture 0535
Mathématiques 0280
Musique 0522
Orientation et consultation 0519
Philosophie de l'éducation 0998
Physique 0523
Programmes d'études et enseignement 0727
Psychologie 0525
Sciences 0714
Sciences sociales 0534
Sociologie de l'éducation 0340
Technologie 0710

LANGUE, LITTÉRATURE ET LINGUISTIQUE

Langues
Generalités 0679
Anciennes 0289
Linguistique 0290
Modernes 0291
Littérature
Generalités 0401
Anciennes 0294
Comparée 0295
Médiévale 0297
Moderne 0298
Africaine 0316
Américaine 0591
Anglaise 0593
Asiatique 0305
Canadienne (Anglaise) 0352
Canadienne (Française) 0355
Germanique 0311
Latino-américaine 0312
Moyen-orientale 0315
Romane 0313
Slave et est-européenne 0314

PHILOSOPHIE, RELIGION ET THÉOLOGIE

Philosophie 0422
Religion
Generalités 0318
Clergé 0319
Études bibliques 0321
Histoire des religions 0320
Philosophie de la religion 0322
Théologie 0469

SCIENCES SOCIALES

Anthropologie
Archéologie 0324
Culturelle 0326
Physique 0327
Droit 0398
Économie
Generalités 0501
Commerce-Affaires 0505
Économie agricole 0503
Économie du travail 0510
Finances 0508
Histoire 0509
Théorie 0511
Études américaines 0323
Études canadiennes 0385
Études féministes 0453
Folklore 0358
Géographie 0366
Gérontologie 0351
Gestion des affaires
Generalités 0310
Administration 0454
Banques 0770
Comptabilité 0272
Marketing 0336
Histoire
Histoire générale 0578

Ancienne 0579
Médiévale 0581
Moderne 0582
Histoire des noirs 0328
Africaine 0331
Canadienne 0334
États Unis 0337
Européenne 0335
Moyen-orientale 0333
Latino-américaine 0336
Asie, Australie et Océanie 0332
Histoire des sciences 0585
Loisirs 0814
Planification urbaine et régionale 0999
Science politique
Generalités 0615
Administration publique 0617
Droit et relations internationales 0616
Sociologie
Generalités 0626
Aide et bien-être social 0631
Criminologie et établissements pénitentiaires 0627
Démographie 0938
Études de l'individu et de la famille 0628
Études des relations interethniques et des relations raciales 0631
Structure et développement social 0700
Théorie et méthodes 0344
Travail et relations industrielles 0629
Transports 0709
Travail social 0452

SCIENCES ET INGÉNIERIE

SCIENCES BIOLOGIQUES

Agriculture
Generalités 0473
Agronomie 0285
Alimentation et technologie alimentaire 0359
Culture 0479
Élevage et alimentation 0475
Exploitation des pâturages 0777
Pathologie animale 0476
Pathologie végétale 0480
Physiologie végétale 0817
Sylviculture et faune 0478
Technologie du bois 0746
Biologie
Generalités 0306
Anatomie 0287
Biologie (Statistiques) 0308
Biologie moléculaire 0307
Botanique 0309
Cellule 0379
Écologie 0329
Entomologie 0353
Génétique 0369
Limnologie 0793
Microbiologie 0410
Neurologie 0317
Océanographie 0416
Physiologie 0433
Radiation 0821
Science vétérinaire 0778
Zoologie 0472
Biochimie
Generalités 0786
Médicale 0760

Géologie 0372
Géophysique 0373
Hydrologie 0388
Minéralogie 0411
Océanographie physique 0415
Paléobotanique 0345
Paléocologie 0426
Paléontologie 0418
Paléozoologie 0985
Palynologie 0427

SCIENCES DE LA SANTÉ ET DE L'ENVIRONNEMENT

Économie domestique 0386
Sciences de l'environnement 0768
Sciences de la santé
Generalités 0566
Administration des hôpitaux 0769
Alimentation et nutrition 0570
Audiologie 0300
Chimiothérapie 0992
Dentisterie 0567
Développement humain 0758
Enseignement 0350
Immunologie 0982
Loisirs 0575
Médecine du travail et thérapie 0354
Médecine et chirurgie 0564
Obstétrique et gynécologie 0380
Ophtalmologie 0381
Orthophonie 0460
Pathologie 0571
Pharmacie 0572
Pharmacologie 0419
Physiothérapie 0382
Radiologie 0574
Santé mentale 0347
Santé publique 0573
Soins infirmiers 0569
Toxicologie 0383

SCIENCES PHYSIQUES

Sciences Pures

Chimie
Generalités 0485
Biochimie 487
Chimie agricole 0749
Chimie analytique 0486
Chimie minérale 0488
Chimie nucléaire 0738
Chimie organique 0490
Chimie pharmaceutique 0491
Physique 0494
Polymères 0495
Radiation 0754
Mathématiques
Physique
Generalités 0605
Acoustique 0986
Astronomie et astrophysique 0606
Électronique et électricité 0607
Fluides et plasma 0759
Météorologie 0608
Optique 0752
Particules (Physique nucléaire) 0798
Physique atomique 0748
Physique de l'état solide 0611
Physique moléculaire 0609
Physique nucléaire 0610
Radiation 0756
Statistiques 0463

Sciences Appliquées Et Technologie

Informatique 0984
Ingénierie
Generalités 0537
Agricole 0539
Automobile 0540

Biomedicale 0541
Chaleur et thermodynamique 0348
Conditionnement (Emballage) 0549
Génie aérospatial 0538
Génie chimique 0542
Génie civil 0543
Génie électronique et électrique 0544
Génie industriel 0546
Génie mécanique 0548
Génie nucléaire 0552
Ingénierie des systèmes 0790
Mécanique navale 0547
Métallurgie 0743
Science des matériaux 0794
Technique du pétrole 0765
Technique minière 0551
Techniques sanitaires et municipales 0554
Technologie hydraulique 0545
Mécanique appliquée 0346
Géotechnologie 0428
Matériaux plastiques (Technologie) 0795
Recherche opérationnelle 0796
Textiles et tissus (Technologie) 0794

PSYCHOLOGIE

Generalités 0621
Personnalité 0625
Psychobiologie 0349
Psychologie clinique 0622
Psychologie du comportement 0384
Psychologie du développement 0620
Psychologie expérimentale 0623
Psychologie industrielle 0624
Psychologie physiologique 0989
Psychologie sociale 0451
Psychométrie 0632

SCIENCES DE LA TERRE

Biogéochimie 0425
Géochimie 0996
Géodésie 0370
Géographie physique 0368

M.A. CANDIDATE

The undersigned recommend to the Faculty of Graduate Studies
and Research acceptance of the Thesis

Le cycle de la chasse-galerie. Etude des variantes
significatives, de la diffusion et de la structure d'un conte
folklorique canadien-français

submitted by Marc Tremblay, B.A.
in partial fulfilment of the requirements for
the degree of Master of Arts

A. Elbaz, Thesis supervisor

Chair, Department of French

Carleton University

January 15, 1996

RESUME

La chasse-galerie est probablement le récit folklorique le mieux connu au Canada. C'est l'histoire des gars de chantier qui acceptent, le soir du jour de l'an, de faire un pacte avec Satan afin d'aller voir leur blonde, en canot volant.

C'est l'écrivain québécois Honoré Beaugrand qui a publié la première version littéraire canadienne-française de la chasse-galerie en 1891. Pourquoi? Parce qu'il était soucieux de sauver de l'oubli un conte populaire qui faisait partie de l'héritage culturel canadien-français.

Toutefois, la chasse-galerie n'a pas pour origine le texte d'Honoré Beaugrand. D'autres auteurs canadiens-français y avaient fait allusion bien avant 1891. De plus, la France connaissait ces apparitions nocturnes plusieurs siècles avant qu'elles ne se manifestent dans le ciel canadien.

Depuis plus d'un siècle, l'incroyable succès du récit d'Honoré Beaugrand a été suivi par la publication d'innombrables recueils de contes et légendes contenant des versions plus ou moins différentes de la chasse-galerie.

Cette prolifération de la légende rend son étude fascinante, parce qu'elle présente un très grand nombre de variantes, et parce que la chasse-galerie s'est complètement adaptée dans le milieu sociogéographique où elle a pris racine.

L'étude de nombreuses versions de cette légende, de leur origine, et de leur diffusion ainsi que de leur structure, nous permet de mieux comprendre comment le contenu de la légende a été canadianisé.

REMERCIEMENTS

J'aimerais, en premier lieu, remercier M. André Elbaz, mon directeur de thèse, pour tout son temps et toute sa patience au cours de la rédaction de cette thèse. Ses conseils judicieux, sa disponibilité et son dévouement à cet ouvrage seront toujours grandement appréciés.

De plus, j'aimerais exprimer ma reconnaissance aux membres du Département de français ainsi qu'aux étudiants en maîtrise de l'Université Carleton pour leur aide, leur soutien et leurs bons mots d'encouragement.

Finalement, je remercie vivement Laurette Bissessar et Lyane Turner pour leur présence encourageante au cours des derniers mois. Sans leur aide, jamais cette thèse n'aurait été terminée à temps.

C'est donc à vous deux, "mes belles secrétaires en or", que je dédie cette thèse!

TABLE DES MATIERES

Résumé	iii
Remerciements	vi
Table des matières	viii
INTRODUCTION	2
Travaux antérieurs sur la chasse-galerie	3
Originalité de notre approche	11

CHAPITRE PREMIER

VERSIONS PRINCIPALE DE LA CHASSE-GALERIE

1.	Présentation synoptique de la structure de la chasse-galerie	15
1.2	Plan synoptique de la chasse-galerie	19
1.3	Type et motifs de la légende de la chasse-galerie	24
1.4	Motifs présents dans la chasse-galerie	25
2.	Versions populaires de la légende de la chasse-galerie	27
2.1	Versions orales de la légende de la chasse-galerie	31
2.1.1	"L'homme transporté sur un cochon"	31
2.1.2	"La chasse-galerie" d'Evariste Joncas	33
2.1.3	"Le canot dans les airs"	36
2.1.4	"La chasse-galerie" d'Israël Bujold	38
2.1.5	"La chasse-galerie" de Prosper Labarre	40
2.2	Versions transcrites de la légende de la chasse-galerie	43

2.2.1	"Le canot magique"	43
2.2.2	"Les madriers qui montent dans les airs"	45
2.2.3	"La chasse-galerie" de Délima Quirion	49
2.2.4	"Chasse-galerie sous forme de canot"	51
2.2.5	"La chasse-galerie" de M. Sirois	53
2.3	Remarques générales sur les versions populaires de la légende de la chasse-galerie	55
3.	Versions littéraires de la légende de la chasse-galerie	57
3.1	Ecrivains canadiens-français	59
3.1.1	"La chasse-galerie" d'Honoré Beaugrand	59
3.1.2	"La chasse-galerie" de François Crusson	61
3.1.3	"La légende de la chasse-galerie"	64
3.2	Auteurs canadiens-anglais	65
3.3	Remarques générales sur les versions littéraires de la légende de la chasse-galerie	66
4.	Comparaisons entre les 13 versions de chasse-galerie analysées	67

CHAPITRE DEUXIEME

ORIGINE ET DIFFUSION HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DE LA CHASSE-GALERIE

1.	Théorie de l'école finnoise	71
2.	L'origine de la chasse-galerie	75
2.1	Origine canadienne?	76
2.2	Origine française?	89
2.3	Origine germanique?	95
2.4	Remarques générales sur l'origine de la chasse-galerie	99

3.	Canadianisation de la légende française de la chasse fantastique	100
3.1	Une version "modèle" de la chasse fantastique française	101
3.2	Plan synoptique de la chasse fantastique en France	104
3.3	Analyse comparée de la chasse fantastique française et de la chasse-galerie canadienne	105
3.4	Survivance de certains éléments de la chasse fantastique en Amérique du Nord	110
3.5	Remarques générales sur la canadianisation de la chasse fantastique	118
4.	Diffusion historique et géographique de la chasse-galerie	119
4.1	Diffusion historique et géographique de la chasse-galerie: tableau récapitulatif sommaire	126
4.2	Carte de la diffusion de la chasse fantastique en France et en Europe	127
4.3	Carte de la diffusion de la chasse-galerie en Amérique du Nord	128
4.4	Régions touristiques du Québec "visitées" par la chasse-galerie	129

CHAPITRE TROISIEME

STRUCTURE DE LA CHASSE-GALERIE

1.	L'analyse structurale des contes populaires: adaptation à la légende de la chasse-galerie	131
2.	Structure morphologique de Vladimir Propp	132
2.1	Formule de Vladimir Propp pour la structure de la chasse-galerie	134
2.2	Formule de Vladimir Propp pour la structure "essentielle" de la chasse-galerie	135
3.	Structure d'Alan Dundes	137
3.1	Formule d'Alan Dundes pour la structure de la chasse-galerie	139

4.	Structure narrative de Claude Bremond	140
4.1	Structure essentielle du cycle narratif de la chasse-galerie	145
5.	Remarques générales sur l'analyse structurale de la chasse-galerie	146
5.1	Oppositions essentielles dans la légende de la chasse-galerie	148
CONCLUSION		153

ANNEXES

1.	"L'homme transporté sur un cochon"	162
2.	"La chasse-galerie" d'Evariste Joncas"	164
3.	"Le canot dans les airs"	166
4.	"La chasse-galerie" d'Israël Bujold	168
5.	"La chasse-galerie" de Prosper Labarre	171
6.	"Le canot magique"	176
7.	"Les madriers qui montent dans les airs"	179
8.	"La chasse-galerie" de Délima Quirion	181
9.	"Chasse-galerie sous forme de canot"	183
10.	"La chasse-galerie" de M. Sirois	188
11.	"La chasse-galerie" d'Honoré Beaugrand	191
12.	"La chasse-galerie" de François Crusson	209
13.	"La légende de la chasse-galerie"	219
14.	Tableau comparatif des 13 versions de chasse-galerie analysées	224
15.	"Le chasseur fantôme" de François Cadic	225
16.	"Cattalina et Errege Salomon"	232
17.	Noms associés à la chasse fantastique en France	239
18.	Liste des fonctions, dans le système d'analyse morphologique de Vladimir Propp	242

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

1.	Récits populaires de chasse-galerie	246
1.1	Collections orales	246

1.2	Transcriptions	247
2.	Récits littéraires de chasse-galerie	249
2.1	Recueils de contes et de légendes	249
2.2	Journaux, revues et almanachs	253
2.3	Romans, nouvelles, récits, poèmes, contes pour enfants	254
2.4	Manuels scolaires, guides pédagogiques	256
2.5	Documents sonores	256
3.	Ouvrages critiques sur la chasse-galerie	258
4.	Récits littéraires de chasse fantastique	261
5.	Ouvrages critiques sur la chasse fantastique	262
6.	Etudes théoriques ou de caractère général	264

INDEX

-des noms	269
-des collecteurs	280
-des collections	281
-des informateurs	282
-des lieux	284
-des oeuvres	291

INTRODUCTION

La chasse-galerie est une légende populaire très répandue au Canada depuis le XIXe siècle. Elle symbolise le rêve de ceux qui, perdus dans l'immensité d'un pays sans routes praticables, voudraient être transportés comme par magie dans leurs familles et se retrouver dans la vie civilisée. La légende de la chasse-galerie pourrait donc se résumer ainsi: La veille de Noël ou du jour de l'an, des "gars de chantier" s'ennuient de leur "blonde" et de leur famille. Afin de pouvoir se retrouver auprès de ceux qu'ils aiment, ils décident de faire un pacte avec le diable. Ils lui promettent de ne pas prononcer le nom de Dieu, de ne pas blasphémer, de ne pas boire d'alcool, ni de frapper les clochers d'églises au cours du trajet. Les candidats au voyage promettent leur âme à Satan s'ils ne respectent pas leurs engagements. En échange, ce dernier offre aux bûcherons un canot volant qui leur permet de franchir de grandes distances à une vitesse vertigineuse. Arrivés à destination, les mécréants s'en donnent à coeur joie. Ils dansent jusqu'à l'aube et en profitent, évidemment, pour courtiser leur "blonde". Mais le temps de partir arrive bien vite. Sans dire un seul mot, les hommes s'éclipsent. Ils retournent à leur camp, non sans difficultés, en se promettant de ne plus recommencer.

Travaux antérieurs sur la chasse-galerie

La chasse-galerie fait partie depuis longtemps du paysage littéraire québécois. En 1861, l'écrivain québécois Hubert La Rue en faisait mention dans un petit article intitulé: "Voyage autour de l'île d'Orléans"¹. Par ailleurs, l'un des premiers grands auteurs canadiens-français, Philippe Aubert de Gaspé, a fait allusion à la chasse-galerie dans ses *Mémoires*². Cependant, c'est au grand écrivain canadien-français Honoré Beaugrand que revient l'honneur d'avoir publié la première version littéraire canadienne-française complète de la chasse-galerie³.

Marie-Louis Honoré Beaugrand, né à Lanoraie au Québec, (1848-1906), a été aussi homme d'affaires, juge de paix et maire de la ville de Montréal. Son désir de voir la tradition orale canadienne-française s'enraciner dans les écrits de son pays constitue un de ses apports les plus originaux.

En janvier 1875, alors qu'il était propriétaire de l'*Echo du Canada*, publié à Fall River et à Boston, aux États-Unis, Honoré Beaugrand décide d'améliorer le contenu de son journal

¹ La Rue, François-Alexis-Hubert, "Voyage autour de l'île d'Orléans", *Les Soirées canadiennes*, Québec, Brousseau et Frères, 1861, p. 162.

² Aubert De Gaspé, Philippe, *Mémoires*, Québec, Hardy, 1866, pp. 409-411.

³ Beaugrand, Honoré, "La chasse-galerie. Conte du jour de l'an", *la Patrie*, 31 décembre 1891, pp. 1-2; repris dans son recueil de contes: *La Chasse-galerie. Légendes canadiennes*, Montréal, [s.é.], 1900, pp. 9-34.

en y insérant des textes littéraires. Il explique ainsi son projet :

Ici, plus encore qu'au pays, nous avons besoin d'entendre redire les traditions et les coutumes de nos pères. Ce sont des anneaux qui relient intimement le respect dû à la mémoire de nos vaillants ancêtres à l'amour inné de cette patrie qu'ils arrosèrent de leur sang. Apprenons à connaître ceux qui nous précédèrent sur les rives du Saint-Laurent. [...] Nous publierons chaque semaine quelques contes, légendes ou récits historiques se rattachant au Canada⁴.

C'est ainsi que paraît, le 31 décembre 1891, pour la première fois, "La chasse-galerie. Conte du jour de l'an", dans *la Patrie*⁵. Le succès du récit, et sa diffusion rapide dans plusieurs quotidiens de l'époque, incitent Honoré Beaugrand à publier les contes qu'il avait lui-même écrits, sous forme de recueils. En avril 1900, il publie donc deux collections de contes : *La Chasse-galerie, légendes canadiennes*⁶, et *La Chasse-Galerie and Other Canadian Stories*⁷. Outre "La chasse-galerie", qui est une traduction du récit français, les deux autres textes de l'édition anglaise, "La Quête de l'Enfant-Jésus" et "The Wer-wolves", sont des récits originaux. Une édition bilingue est aussi mise

⁴ Beaugrand, Honoré, "Notre journal pour 1875", *l'Écho du Canada*, Fall River / Boston, 2 janvier 1875, p. 4.

⁵ Beaugrand, Honoré, "La chasse-galerie. Conte du jour de l'an", *la Patrie*, op. cit.

⁶ Beaugrand, Honoré, *La Chasse-galerie, légendes canadiennes*, Montréal, [s. é.], 1900.

⁷ Beaugrand, Honoré, *La Chasse-Galerie and Other Canadian Stories*, Montréal, [s. é.], 1900.

sur le marché. Les textes de cette édition sont empruntés autant à l'édition française qu'à l'édition anglaise. C'est d'ailleurs cette édition qui nous paraît la plus intéressante, puisqu'elle est la seule à contenir un "Avant-propos", qui explique pourquoi l'auteur a publié ses contes. Voici ce qu'il écrit:

Quelques mots sont nécessaires pour expliquer la mise en volume, sous un même titre et sous une même couverture, d'une série de légendes qui ont déjà été publiées dans les revues canadiennes et américaines, en anglais et en français. Un simple coup d'oeil fera comprendre au lecteur, qu'à part la légende de la CHASSE-GALERIE qui est à peu près la même, sans être une traduction littérale, les autres récits ne se ressemblent guère, si ce n'est dans l'intention qui a engagé l'auteur à sauver de l'oubli, quelques-uns de ces contes du cru qui pourront servir plus tard à compléter une étude ou même à faire une simple compilation du Folk-Lore franco-canadien et de nos légendes populaires⁸.

A cette époque, Honoré Beaugrand ne se doute sûrement pas de l'impact et des retombées de ses efforts, pour sauver de l'oubli de simples contes populaires. Cependant, il nous donne très peu de détails sur la chasse-galerie. Dans son introduction, il se contente d'écrire que:

Le récit lui-même est basé sur une croyance populaire qui remonte à l'époque des coureurs des bois et des voyageurs du Nord-Ouest. Les "gens de chantier" ont continué la tradition, et c'est surtout dans les paroisses riveraines du Saint-Laurent que l'ont connaît les légendes de la chasse-galerie⁹.

L'objectif d'Honoré Beaugrand est largement atteint. Ses

⁸ Beaugrand, Honoré, *LA CHASSE-GALERIE, Légendes Canadiennes*, Montréal, [s. é.], 1900, "Avant-propos".

⁹ *Ibid*, p. 10.

publications poussent de nombreux quotidiens connus à publier, par exemple, sa version littéraire de la chasse-galerie dans leur journal¹⁰. De plus, pour la première fois, plusieurs études sur la légende sont publiées. Cependant, la plupart de ces travaux ne traitent que d'un aspect limité de la légende, en général son origine, ou sa diffusion.

Les premières études substantielles commencent à paraître au début du XXe siècle. A la demande d'un lecteur anonyme: "Où trouverais-je des renseignements sur la fameuse *chasse-galerie* qui fit l'épouvantail de tant de générations?", le *Bulletin des Recherches Historiques* publie une série de quatre articles entre 1900 et 1938¹¹. Ceux-ci portent essentiellement sur

¹⁰ Parmi les nombreux quotidiens et éditeurs qui publient la version de la chasse-galerie d'Honoré Beaugrand, au XIXe siècle et au début du XXe siècle, citons:

le *Nationaliste*, le 10 septembre 1916, Montréal, p. 4.

le *Réveil*, Montréal, le 15 avril 1916, p. 4, le 17 avril 1916, p. 6.

le *Protecteur du Saguenay*, le 20 octobre 1898, Chicoutimi, p. 1; le 2 novembre 1898, p. 1; le 5 novembre 1898, p. 1.

le *Monde illustré*, le 28 décembre 1901, Montréal, pp. 565-568.

l'*Almanach du peuple illustré*, Montréal, C.-O. Beauchemin, 1893, pp. 58-76.

Louis Fréchette, *A la mémoire de Alphonse Lusignan, hommage de ses amis et confrères*, Montréal, Désaulniers et Leblanc, 1892, pp. 289-312.

Edouard-Zotique Massicotte, *Conteurs canadiens-français du XIXe siècle*, Montréal, C.-O. Beauchemin, 1902, pp. 207-224.

Edouard-Zotique Massicotte, *Conteurs canadiens-français du XIXe siècle*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1908, pp. 207-224.

Edouard-Zotique Massicotte, *Conteurs canadiens-français du XIXe siècle*, 2e série, Montréal, Librairie Beauchemin, "Bibliothèque canadienne / Collection Dollard", 1913, pp. 11-40.

¹¹ Grignon, Joseph, "La chasse-galerie", *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. VI, n°2, Lévis, février 1900, pp. 51-53.

Clapin, Sylva, "La chasse-galerie", *Ibid.*, vol. VI, n°9, septembre 1900, pp. 282-284.

Fauteux, Aegidius, "La Chasse Gallery", *Ibid.*, vol. 37, n°11,

l'origine de la légende, bien que les auteurs des articles ne soient pas d'accord en tous points. De son côté, Edmond Buron, collaborateur à la revue *Le Canada français*, a publié lui aussi, en 1934, deux articles sur l'origine de la chasse-galerie, qui vont plus loin que ceux du *Bulletin des Recherches Historiques*¹². En effet, Edmond Buron offre plus de détails sur l'origine de la chasse-galerie, et il avance plusieurs hypothèses ingénieuses sur l'origine de cette légende. Toutefois, sa conclusion n'est pas très convaincante, puisqu'il avoue lui-même ne pas être en mesure d'expliquer avec précision la genèse de la chasse-galerie.

Le grand historien français Gustave Cohen vient ajouter, 1943, un élément intéressant à ce dossier¹³. Remontant le cours de l'histoire, il cite des textes littéraires de Dante, Ronsard et même Verlaine, qui font allusion à un équivalent de la chasse-galerie en France.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, la chasse-galerie continue à passionner les écrivains québécois. En 1961, l'historien québécois Robert-Lionel Séguin est l'un des premiers à rapporter les phénomènes étranges qui avaient été

novembre 1931, pp. 693-694.

Massicotte, Édouard-Zotique, "Diverses sortes de chasse-galerie", *Ibid.*, vol. 44, n°6, juin 1938, pp. 163-166.

¹² Buron, Edmond, "La Chasse Gallery", *Le Canada français*, vol. XXII, n°1, Québec, septembre 1934, pp. 78-86; *Ibid.*, vol. XXII, n°2, Québec, octobre 1934, pp. 166-175.

¹³ Cohen, Gustave, "Survivances modernes de la "Mesnie Hellequin"", *Essays in Honor of Albert Feuillerat*, New Haven, Yale University Press, 1943, pp. 21-28.

observés au-dessus de Québec et de Trois-Rivières entre 1660 et 1663¹⁴. Ces premiers canots en flammes, naviguant dans le ciel québécois comme nos modernes soucoupes volantes, représenteraient, selon lui, les premières manifestations canadiennes de la chasse-galerie.

Dix ans plus tard, l'écrivain québécois Jacques Ferron reprend l'étude de Robert-Lionel Séguin dans l'un des trois articles qu'il publie dans *L'Information médicale et paramédicale*¹⁵. Jacques Ferron voudrait montrer que la chasse-galerie constitue en réalité une création typiquement québécoise, même si elle présente des points communs avec certains récits français.

De façon plus spécifique, l'ethnologue acadienne Catherine Jolicoeur publie, entre 1975 et 1976, dans la *Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, une série de quatre articles traitant non seulement de l'origine de la chasse-galerie mais également de sa diffusion, au Québec et en Acadie¹⁶. De plus, elle est l'une des premières à se

¹⁴ Séguin, Robert-Lionel, "La chasse-galerie", *La Sorcellerie au Canada français du XVIIe au XIXe siècles*, Montréal, Leméac, 1978, pp. 31-37.

¹⁵ Ferron, Jacques, "Un canot qui change tout", *L'Information médicale et paramédicale*, Montréal, le 16 juin 1970, p. 22; "Des démons aux seigneurs", *Ibid.*, Montréal, le 7 juillet 1970, p. 26; "La chasse-galerie", *Ibid.*, Montréal, le 5 décembre 1972, p. 24.

¹⁶ Jolicoeur, Catherine, "La Chasse-Galerie", *Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, n°52, Gaspé, octobre-décembre 1975, pp. 209-210; "La Chasse-Galerie", *Ibid.*, n°53, Gaspé, janvier-mars 1976, pp. 51-52; "La Chasse-Galerie", *Ibid.*, n°56, Gaspé, octobre-décembre 1976, pp. 333-337. (Note: deux des quatre articles ont été publiés dans le dernier numéro).

pencher sur les motifs principaux de la légende de la chasse-galerie"¹⁷.

Toujours en 1975, le critique littéraire québécois Aurélien Boivin publie une importante bibliographie sur le conte littéraire québécois au XIXe siècle, dans laquelle il recense une vingtaine de publications qui reprennent le texte original de la chasse-galerie d'Honoré Beaugrand, avec de légères modifications¹⁸. En 1989, le professeur et critique littéraire François Ricard nous donne une liste encore plus étendue d'ouvrages et de revues contenant cette légende¹⁹. L'analyse de l'oeuvre d'Honoré Beaugrand par François Ricard apporte une nouveauté dans l'étude de la chasse-galerie. En effet, pour la première fois, le récit littéraire de la légende de la chasse-galerie d'Honoré Beaugrand est analysé de façon méthodique sur les plans historique, géographique, bibliographique, stylistique et linguistique.

En 1992, enfin, Brigitte Purkhardt, professeur de littérature au Collège Edouard-Montpetit, publie le premier livre entièrement consacré à l'étude de la légende de la

¹⁷ Selon le folkloriste américain Stith Thompson, chaque conte rassemble un certain nombre de motifs, c'est-à-dire, "les plus petits éléments d'un conte pouvant se transmettre dans la littérature orale". (Voir : Thompson, Stith, *The Folktale*, New York, Holt, Rinehart and Winston, Inc, 1951, (1946), p. 415.

¹⁸ Boivin, Aurélien, *Le Conte littéraire québécois au XIXe siècle, essai de bibliographie critique et analytique*, Montréal, Fides, 1975, pp. 53-54.

¹⁹ Ricard, François, Honoré Beaugrand, *La Chasse-galerie et autres récits*, édition critique, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989, pp. 339-360.

chasse-galerie²⁰. Mais Brigitte Purkhardt s'intéresse surtout à la signification symbolique ou même psychanalytique du "mythe de la chasse-galerie", où elle "tente de cerner la symbolique du vol magique"²¹. Selon elle, la chasse-galerie mettrait en évidence le mythe du

bouillant héros sans peur, mais non sans reproche, en lutte contre l'ordre établi. A l'instar des odyssées aériennes de toujours, le périple céleste québécois loue la transgression et exalte la liberté à travers les trois fibres sensibles de l'aventure humaine: la vie, l'amour, la mort²².

Nous constatons ainsi que la plupart des études que nous venons de mentionner se penchent sur un aspect particulier de notre légende : analyse de l'origine de la chasse-galerie, étude de sa diffusion historique ou géographique, étude du texte d'une version singulière, dans le cas de François Ricard²³, ou encore, dans le cas de Brigitte Purkhardt, analyse de la symbolique du mythe dans la chasse-galerie²⁴.

²⁰ Purkhardt, Brigitte, *La chasse-galerie, de la légende au mythe*, Montréal, XYZ, 1992.

²¹ Ibid, (Prière d'insérer de l'auteur, sur la page couverture du volume).

²² Ibid.

²³ Ricard, François, *La Chasse-galerie et autres récits*, op. cit., pp. 69-95.

²⁴ Purkhardt, Brigitte, *La chasse-galerie, de la légende au mythe*, op. cit., pp. 49-201.

Originalité de notre approche

Dans la présente étude, nous proposons de faire une analyse globale, non seulement de l'origine et de la diffusion de la légende de la chasse-galerie, à la lumière des nombreuses versions, écrites et orales, que nous avons retrouvées, mais également des structures signifiantes des versions diverses de cette légende, afin de montrer comment ce récit populaire a évolué au Canada, où il a été modifié afin de s'adapter à l'environnement culturel local.

Par ailleurs, notre étude s'inscrit délibérément dans le cadre des études sur le conte populaire. En effet, elle porte non seulement sur des versions de type littéraire, comme chez François Ricard ou Brigitte Purkhardt, mais également sur des versions orales que nous avons découvertes dans les Archives de Folklore de l'Université Laval, aux Archives du Centre d'Etudes sur la Culture Traditionnelle au Musée Canadien des Civilisations, à Hull, et aux Archives Nationales du Canada. Nous n'avons pas non plus négligé trois versions radiophoniques diffusées par la Société Radio Canada et la Canadian Broadcasting Corporation dans des pays étrangers, dans le cadre d'échanges internationaux de programmes éducatifs, qui sont présentement déposées aux Archives Nationales du Canada.

Nous voudrions souligner que les travaux de François Ricard et de Brigitte Purkhardt ont un caractère littéraire

prononcé, dans la mesure où François Ricard ne s'intéresse qu'au texte d'Honoré Beaugrand, alors que Brigitte Purkhardt annonce d'emblée:

Volontairement, j'ai mis de côté les versions orales de la chasse-galerie. Bien qu'elles fournissent des données remarquables à la science folklorique, leur expressivité diffère de celle des versions écrites²⁵.

D'ailleurs, elle souligne elle-même, à juste titre, la différence profonde entre un conte écrit, remanié par un écrivain professionnel, qui relève de la littérature, et un "conte oral, dont l'énonciation [est] fortement colorée par la situation de discours, la performance verbale et gestuelle, de même que par l'échange dramatique"²⁶.

Quant à nous, nous pensons serrer de plus près la signification de la légende de la chasse-galerie au caractère essentiellement populaire, en incluant dans notre corpus un maximum de versions orales, car ces dernières conservent un caractère spontané et une authenticité qui reflètent davantage l'arrière-plan culturel, les valeurs sociales et la conscience collective du groupe social qui les véhicule.

Alors que François Ricard se base sur la seule version littéraire d'Honoré Beaugrand, tandis que Brigitte Purkhardt se limite elle-même à quatre versions littéraires, dont celle d'Honoré Beaugrand, nous avons consulté et utilisé plus de 250

²⁵ Purkhardt, Brigitte, *La chasse-galerie, de la légende au mythe*, op. cit., p. 50.

²⁶ *Ibid.*

versions écrites et orales de provenances diverses, y compris certaines versions européennes totalement négligées, ou inutilisées, par nos prédécesseurs.

Bien entendu, les chercheurs qui se sont penchés sur la chasse-galerie au début du XXe siècle, ou même après la Deuxième Guerre Mondiale, ne pouvaient avoir accès à la documentation abondante, ni surtout aux innombrables versions qui n'ont été découvertes, ou qui ne sont devenues disponibles, qu'à une période plus récente. Notre intérêt personnel pour la légende de la chasse-galerie, qui remonte à 1991, nous a permis de mettre à jour des centaines de versions, dont beaucoup étaient inconnues, ou peu exploitées par les spécialistes jusqu'à une époque récente.

Nous pensons que notre étude, fondée sur un corpus aussi important, non limité à quelques textes littéraires, présente un intérêt certain pour tous les spécialistes du conte populaire.

CHAPITRE PREMIER

VERSIONS PRINCIPALES DE LA CHASSE-GALERIE

1. Présentation synoptique de la structure de la chasse-galerie

Au début du XXe siècle, les recherches folkloriques ont connu un essor extraordinaire en Europe et en Amérique. C'est pourquoi Antti Aarne, folkloriste finnois de renommée mondiale, décidait de mettre sur pied, au tournant du siècle, une société internationale de folklore¹. L'objectif principal de cette société était de rendre disponible aux chercheurs le matériel folklorique recueilli au cours de collectes dans divers pays européens à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Selon Antti Aarne, seule la publication d'un catalogue de classification des contes et légendes recueillis jusque là, et présentant les résultats des recherches antérieures, pouvait permettre aux chercheurs de tous les pays du monde de savoir quels types d'enquêtes folkloriques avaient déjà été menées. De plus, la présentation de ces données en langue anglaise allait les rendre accessibles à tous les chercheurs. C'est ainsi qu'en 1910 le premier catalogue des contes-types voyait

¹ Cette société est connue en anglais sous le nom de "Folk-Lore Fellows", et en allemand sous le nom de "Folkloristischer Forscherbund".

le jour².

Antti Aarne a tenté d'établir un système simple et rapide de repérage des contes, à partir de ce catalogue. Chaque entrée, appelée "type", a reçu un nom et un numéro. Selon Stith Thompson, un type est un conte traditionnel qui a une existence indépendante. Il peut être raconté seul et ne dépend pas d'un autre conte pour avoir toute sa signification³. En d'autres termes, comme l'explique la folkloriste Michèle Simonsen, les récits dont les ressemblances l'emportent sur les différences appartiennent au même conte-type:

Chaque récit concret en constitue une version particulière, et les motifs qui le composent constituent des variantes par rapport aux autres motifs parallèles des autres versions du même conte type⁴.

De plus, le catalogue d'Antti Aarne comporte des explications concises, mais suffisantes pour permettre aux usagers de comprendre de quel conte il est question. Dans la plupart des cas, l'auteur résume brièvement le conte et en présente les diverses parties. Enfin, le catalogue a été divisé en trois grandes catégories distinctes: les contes d'animaux, les contes réguliers et les contes humoristiques.

Evidemment, dans la première édition de 1910, Antti Aarne était bien conscient des lacunes de son catalogue. C'est

² Aarne, Antti, *Verzeichnis der Märchentypen*, FF Communications, n°3, Helsinki, 1910.

³ Thompson, Stith, *The Folktale*, op. cit., p. 415.

⁴ Simonsen, Michèle, *Le conte populaire français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, p. 43.

pourquoi l'ethnologue américain Stith Thompson, de l'Université de Bloomington, en Indiana, décide, en 1928, d'en préparer une deuxième édition⁵. D'une part, Stith Thompson y inclut de nouveaux types de contes provenant de pays exclus dans le catalogue de 1910: l'Estonie, la Grèce, la Norvège et même le Canada français, par exemple. De plus, Stith Thompson ajoute une bibliographie précieuse, à la suite de chaque conte-type, afin de faciliter la consultation des publications qui s'y rapportent. Cependant, malgré ces améliorations et celles qui ont suivi, dans la dernière édition du catalogue en 1961, Stith Thompson n'a pas cru bon d'inclure des contes qui se retrouvaient uniquement dans certaines régions géographiques⁶. Selon Stith Thompson, ce genre de conte n'avait pas sa place dans un catalogue de classification internationale. Aussi, ce catalogue de Aarne-Thompson contient surtout des contes germaniques ou slaves.

C'est ce qui explique sans doute l'absence de la légende de la chasse-galerie dans le catalogue de Aarne-Thompson. Pourtant, Stith Thompson a fait des recherches au Canada français. Du moins, c'est ce qu'il laisse entendre dans la préface au catalogue de Antti Aarne qu'il a remanié et publié

⁵ Aarne, Antti, et Stith Thompson, *The Types of the Folktale, A Classification and Bibliography*, translated and enlarged by Stith Thompson, New York, Lenox Hill Pub. & Dist. Co., 1928.

⁶ Aarne, Antti, et Stith Thompson, *The Types of the Folktale. A classification and Bibliography*, translated and enlarged by Stith Thompson, New York, Lenox Hill Pub. & Dist. Co., 1961.

en 1928⁷. Il est donc probable qu'il a dû entendre parler de la chasse-galerie, puisque Marius Barbeau, le père des études folkloriques canadiennes, en avait fait mention dès 1920 dans le *Journal of American Folk-Lore*⁸. Par ailleurs, nous avons déjà mentionné le succès de la chasse-galerie d'Honoré Beaugrand au début du XXe siècle. Stith Thompson n'a pas cru bon d'inclure la chasse-galerie dans son catalogue, soit parce qu'il ne connaissait pas cette légende, soit parce qu'il a estimé qu'elle avait un caractère exclusivement local, soit encore, parce qu'il pensait qu'elle ne présentait pas les caractéristiques d'un conte-type bien défini et indépendant.

Suivant la méthodologie proposée par Antti Aarne et Stith Thompson, nous présentons ici, pour la première fois, un plan synoptique détaillé de la légende de la chasse-galerie, basé sur l'analyse de la plupart des versions que nous avons consultées, et qui met en évidence la structure du récit.

Notre plan synoptique contiendra ainsi des éléments tirés d'authentiques versions orales comme de textes littéraires de différentes origines. Nous attribuons à chacun de ces éléments un numéro pour en faciliter l'identification. Bien entendu, tous les éléments de notre plan synoptique ne sont pas nécessairement présents dans toutes les versions étudiées,

⁷ Aarne, Antti, et Stith Thompson, *The Types of the Folktale*, 1928, op. cit., p. 5.

⁸ Barbeau, Marius, "Anecdotes populaires du Canada. Première série", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 33, n°129, New York, juillet-septembre 1920, pp. 197-200.

mais la structure de chacune de ces versions se retrouve aisément dans ce plan général.

L'objectif principal de ce plan synoptique est donc de permettre et de faciliter l'analyse et la comparaison des versions variées de la chasse-galerie que nous avons utilisées.

1.2 Plan synoptique de la chasse-galerie

I- Circonstances du voyage

- a) Dans:
 - 1. les chantiers forestiers.
 - 2. la forêt, chez les Montagnais.
 - 3. un lieu non spécifié.
- b) Pendant:
 - 1. la période des fêtes.
 - 2. une période différente, spécifiée.
 - 3. période de l'année non spécifiée.
- c) Des hommes veulent:
 - 1. revoir leur famille.
 - 2. revoir leur "blonde".
 - 3. aller à la chasse ou à la pêche.
 - 4. aller jouer aux cartes.
 - 5. aller "veiller" en ville.
 - 6. aller "veiller" en Europe.
 - 7. sauver leur âme emportée par le diable.
 - 8. aller au "bordel".
- d) Ils mettent "le Bon Dieu en cache".

' Afin de pouvoir se déplacer en chasse-galerie sans trop offenser le regard de Dieu, la tradition orale, au Canada, rapporte qu'on pouvait mettre "le Bon Dieu en cache". L'opération était simple. Il suffisait d'enfoncer un clou dans un arbre à l'orée de la forêt; ensuite on exigeait de tous les bûcherons en partance pour les chantiers, qu'ils y accrochent tous leurs objets religieux. On leur adressait alors une bien étrange prière: il leur

II- Pacte avec le diable

a) Proposition d'un voyage en chasse-galerie:

1. en canot.
2. sur un cochon.
3. sur une planche, un madrier ou une branche d'arbre.
4. sur un banc ou une table.
5. en raquettes à neige.
6. dans un chapeau.
7. dans un baril ou une cuve.
8. sur une botte de foin.
9. sur un caillou.
10. en "voiture" tirée par un cheval.

b) Crainte de perdre son âme.

1. Hésitation à monter dans le canot.
2. Médaille sainte cachée dans le canot.

c) Invocation du diable.

d) Le diable offre un voyage magique à certaines conditions.

1. Ne pas prononcer le nom de Dieu.
2. Ne pas prononcer le nom d'un saint.
3. Ne pas faire de signe de croix.
4. Ne pas porter sur soi d'objets bénits.
5. Ne pas toucher les clochers d'églises.
6. Ne pas "sacrer".
7. Ne dire à personne comment le voyage

était commandé d'attendre leur propriétaire jusqu'au printemps et de ne point s'occuper de ce qui se passerait en forêt pendant l'hiver. La puissance de Dieu était ainsi limitée: passé l'arbre dépositaire des objets pieux, Dieu perdait toute juridiction et, par conséquent, "il ne pouvait plus se commettre de péchés pendant tout l'hiver. La pratique de la chasse-galerie ne pouvait plus encourir la réprobation divine, les lois promulguées par Dieu devenant caduques". Cité par Bertrand Bergeron, *Au royaume de la légende, Chicoutimi, Québec, Editions JCL Inc., 1988, p. 142.*

a été effectué.

8. Avoir un nombre pair de voyageurs.
9. Revenir avant une certaine heure.
10. Chanter obligatoirement.
11. Ne pas ouvrir les yeux.
12. Ne pas boire d'alcool.
13. Ne pas fumer.
14. Ne pas parler pendant le voyage.

e) Si le pacte n'est pas respecté:

1. le canot ne s'envolera pas.
2. le diable s'emparera de l'âme des voyageurs.
3. autre punition.

f) Nombre de voyageurs.

1. Pair.
2. Impair.
3. Voyageur solitaire.
4. Non spécifié.

g) Embarquement.

III- Le voyage en chasse-galerie

M1) Récitation de la formule magique.

V1) Le vol magique commence.

1. Les hommes rament dans l'air.
2. Chanson des voyageurs.
3. Les voyageurs effraient les passants.

P1) Pacte non respecté pendant le vol magique.

S1) La chasse-galerie s'écrase au sol¹⁰.

¹⁰ Nous nommons, et nous numérotons différemment les incidents de la séquence "M V P S", parce que celle-ci se répète quatre fois dans certaines versions: "M" représente la récitation de la formule magique. "V" représente le vol aérien. "P" représente le pacte non respecté, et "S" représente l'écrasement de la chasse-galerie au sol.

1. Voyageurs indemnes.
2. Voyageurs blessés.
3. Voyageurs tués.
4. Le diable rend son âme au damné.

a) Arrivée à destination.

IV- Les voyageurs réalisent leurs objectifs

a) Absence des hôtes.

M2) Récitation de la formule magique.

V2) Le vol magique commence.

1. Les hommes rament dans l'air.
2. Chanson des voyageurs.
3. Les voyageurs effraient les passants.

P2) Pacte non respecté pendant le vol magique.

S2) La chasse-galerie s'écrase au sol.

1. Voyageurs indemnes.
2. Voyageurs blessés.
3. Voyageurs tués.
4. Le diable rend son âme au damné.

b) Arrivée à la bonne destination.

1. Fête.
2. Visite conjugale.
3. Visite chez la "blonde"
4. Visite au "bordel".
5. Chasse ou pêche.
6. Partie de cartes.

c) Pacte non respecté pendant la visite.

d) Départ précipité.

1. Ordre du diable.
2. Les voyageurs s'éclipsent pour éviter leur punition.
3. Un voyageur est abandonné.

e) Les voyageurs retournent à pied au point de départ.

V- Voyage de retour de la chasse-galerie

M3) Récitation de la formule magique.

V3) Le vol magique commence.

1. Les hommes rament dans l'air.
2. Chanson des voyageurs.
3. Les voyageurs effraient les passants.

P3) Pacte non respecté pendant le vol magique.

S3) La chasse-galerie s'écrase au sol.

1. Voyageurs indemnes.
2. Voyageurs blessés.
3. Voyageurs tués.
4. Le diable rend son âme au damné.

a) Le coupable est ligoté et bâillonné.

M4) Récitation de la formule magique.

V4) Le vol magique commence.

1. Les hommes rament dans l'air.
2. Chanson des voyageurs.
3. Les voyageurs effraient les passants.

P4) Pacte non respecté pendant le vol magique.

S4) La chasse-galerie s'écrase au sol.

1. Voyageurs indemnes.
2. Voyageurs blessés.
3. Voyageurs tués.
4. Le diable rend son âme au damné.

b) Retour au point de départ sans encombre.

1.3 Type et motifs de la légende de la chasse-galerie

Comme nous l'avons mentionné à la page 17, Stith Thompson n'a pas cru bon d'ajouter au catalogue d'Antti Aarne la légende de la chasse-galerie. Néanmoins, selon le dictionnaire de classification des contes populaires de ces deux folkloristes, il est possible d'identifier un conte-type pour la chasse-galerie dans la section du catalogue portant sur les contes où "l'homme est promis au diable", (Man promised to the devil, AT 810 à AT 814). Cependant, parmi ces contes-types, il n'y en a pas un qui décrit avec précision le type de conte que nous retrouvons dans la chasse-galerie. Néanmoins, le conte-type AT 811, "l'homme promis au diable", semble être le conte-type qui se rapproche le plus des versions de chasse-galerie connues au Canada.

L'index encyclopédique en six volumes de Stith Thompson nous permet de préciser les motifs principaux de cette légende¹¹. Ceux que nous présentons dans la liste ci-dessous ne sont pas nécessairement présents dans toutes les versions de chasse-galerie, mais ils reflètent, en général, les éléments que nous avons présentés dans notre plan synoptique, pp. 19-23.

¹¹ Thompson, Stith, *Motif-Index of Folk Literature. A classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, medieval romances, exempla, fabliaux, jest-books and local legends*, Helsinki, 1932-1936.

1.4 Motifs présents dans la chasse-galerie

- A 1346.2.4.222 -Canoe at one time self-propelling.
-Canot se déplaçant par lui-même à certaines occasions.
- C 51.3.1 -Tabu : Desecration of God's name.
-Tabou: Profanation du nom de Dieu.
- C 270 -Tabu : Drinking certain things.
-Tabou: Boire certains liquides.
- C 431 -Tabu : Uttering the name of God.
-Tabou: Prononcer le nom de Dieu.
- D 771.7 -Disenchantment by rosary or scapular.
-Désenchantement causé par un chapelet ou un scapulaire.
- D 1122 -Magic canoe.
-Canot magique.
- D 1273 -Magic Formula.
-Formule magique.
- D 1275 -Magic song.
-Chanson magique.
- D 1523.2 -Self-propelling boat.
-Bateau qui se déplace par lui-même.
- D 2121.5 -Magic journey: man carried by spirit or devil.
-Voyage magique: homme transporté par un esprit ou le diable.
- D 2121.6 -Magic journey during which one must not think

good or evil.

-Voyage magique pendant lequel il ne faut pas penser au bien ou au mal.

D 2122 -Journey with magic speed.

-Voyage avec une vitesse magique.

D 2135 -Magic air journey.

-Vol aérien magique.

F 1021.1 -Extraordinary flight through air.

-Voyage aérien extraordinaire.

M 101.3 -Death as punishment for broken oath.

-Mort comme punition pour avoir brisé un serment.

M 210 -Bargain with devil.

-Pacte avec le diable.

M 211 -Man sells soul to devil.

-Homme vend son âme au diable.

M 211.6 -Man sells soul to devil for a visit home in boat that sails through sky.

-Homme vend son âme au diable pour une visite à sa demeure dans un bateau volant dans le ciel.

Q 221.3 -Blasphemy punished.

-Blasphème puni.

Q 263.1 -Death as punishment for perjury.

-Mort comme punition pour avoir brisé un serment

- Q 266 -Punishment for breaking promise.
 -Punition pour ne pas avoir tenu sa promesse.
- Q 558.4 -Blasphemer stricken dead.
 -Blasphémateur frappé par la mort.
- T 34 -Lovers meet at social gathering.
 -Amoureux se rencontrent à un évènement social.

2. Versions populaires de la légende de la chasse-galerie

Depuis que le mot "folklore" a fait son entrée dans le langage savant, en 1846, plusieurs définitions en ont été données. Le *Standard Dictionary of Folklore Mythology and Legends* mentionne vingt-et-une définitions du terme folklore¹². Jean Du Berger, directeur du Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord, (CELAT), à l'Université Laval, y ajoute une douzaine de définitions francophones¹³.

En général, le folklore se propose de rassembler et d'étudier les traditions populaires d'un groupe social spécifique, transmises oralement de génération en génération. Les contes et les légendes constituent une partie importante

¹² Leach, Maria et Jerome Fried, *Funk and Wagnalls Standard Dictionary of Folklore Mythology and Legends*, vol. 1, New York, Funk and Wagnalls, 1949, pp. 398-403.

¹³ Du Berger, Jean, *Introduction aux études en arts et traditions populaires. Première partie : éléments de bibliographie et choix de textes historiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Archives de Folklore, 1973, pp. 19-24.

de ces traditions populaires. Les versions populaires d'un conte seront par conséquent les récits collectés directement chez des informateurs qui les ont eux-mêmes entendus raconter par d'autres narrateurs, parents, amis ou voisins. Un conte "populaire" se présente sous la forme d'un enregistrement oral, sur bande magnétique par exemple, ou même, idéalement, sous la forme d'un film vidéo, qui seul restitue en même temps la personnalité et le talent du narrateur, ainsi que les circonstances de la "performance" folklorique.

De même, la transcription *in extenso* d'un conte enregistré oralement, sans remaniement ni embellissement, constitue également une version populaire de ce conte. Marius Barbeau a été l'un des premiers folkloristes canadiens-français à publier des transcriptions de contes recueillis auprès d'informateurs québécois. Collaborateur à la prestigieuse revue américaine, le *Journal of American Folk-Lore*, ce pionnier y a fait paraître, en français, quatre séries de contes entre 1916 et 1920¹⁴. C'est ainsi que Marius Barbeau a ouvert la voie à l'épanouissement des études folkloriques au Canada.

Peut-être parce qu'il était honoré de pouvoir publier des

¹⁴ Barbeau, Marius, "Contes populaires canadiens", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 29, n°111, New York, janvier-mars 1916, pp. 1-136;

_____, "Contes populaires canadiens. Deuxième série", *Ibid.*, vol. 30, n°115, janvier-mars 1917, pp. 1-140.

_____, "Contes populaires canadiens. Troisième série", *Ibid.*, vol. 32, n°123, janvier-mars 1919, pp. 112-167.

_____, "Anecdotes populaires du Canada. Première série", *Ibid.*, vol. 33, n°129, juillet-septembre 1920, pp. 173-268.

contes en français dans une revue américaine, Marius Barbeau a amélioré légèrement les récits de ses informateurs pour en faciliter la compréhension auprès des lecteurs de la revue. D'autres collaborateurs francophones du *Journal of American Folk-Lore* ont fait de même, lorsqu'ils ont publié leurs propres séries de contes¹⁵. Heureusement, cette tendance à embellir les contes oraux n'a pas persisté. Le meilleur exemple de ce changement d'approche est offert par le père Germain Lemieux¹⁶. Dans sa volumineuse collection franco-ontarienne, Germain Lemieux présente non seulement pour le grand public une version remaniée des contes qu'il a recueillis, mais il offre aussi, pour des conteurs plus exigeants, les récits sous leur forme orale originelle qui respecte la diction et la syntaxe populaire, et par conséquent la saveur et l'authenticité des contes oraux qu'il a collectés.

Ne disposant ni du temps, ni des fonds et des moyens matériels nécessaires, nous n'avons malheureusement pas pu

¹⁵ Morin, Victor, "Facéties et contes canadiens", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 29, n°11, New-York, janvier-mars 1916, pp. 141-160;

Bolduc, Evelyn, "Contes de la Beauce", *Ibid.*, vol. 32, n°123, janvier-mars 1919, pp. 90-100;

Tremblay, Alvina, "Contes de Chicoutimi et de la Malbaie", *Ibid.*, pp. 101-112;

Lanctot, Gustave, "Contes populaires canadiens. Quatrième série. Collection Adélard Lambert", *Ibid.*, vol. 36. n°141, juillet-septembre 1923, pp. 205-272;

_____, "Contes populaires canadiens. Cinquième série. Contes de Québec", *Ibid.*, vol. 39, n°154, octobre-décembre 1926, pp. 371-449.

¹⁶ Lemieux, Germain, *Les Vieux m'ont conté*, Montréal, Editions Bellarmin, 33 volumes.

procéder nous-même à une campagne de collecte de contes. Nous avons trouvé les versions populaires qui font l'objet de la présente étude dans des enregistrements oraux appartenant à diverses institutions,¹⁷ ainsi que dans les transcriptions fidèles de contes recueillis oralement par d'autres chercheurs¹⁸.

Ainsi, nous avons eu le privilège de disposer, aux Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec, de trente-cinq versions orales enregistrées par le CELAT, entre 1965 et 1975, dans une dizaine de régions du Québec, ainsi que dans trois villes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Six de ces versions viennent de la région de Québec, six autres de la Beauce et six autres des Cantons de l'Est. Les versions restantes sont réparties presque uniformément entre les régions suivantes: Bas St-Laurent, Gaspésie, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Montérégie, Abitibi-Témiscamingue, Laurentides, Outaouais et Charlevoix. De plus, les villes de Restigouche et de Paquetville, au Nouveau-Brunswick, ainsi que

¹⁷ Notamment, aux Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec, aux Archives du Centre d'Etudes sur la Culture Traditionnelle au Musée Canadien des Civilisations, à Hull, et dans les Archives Nationales du Canada, à Ottawa.

¹⁸ Par exemple, les documents intitulés *Corpus de faits ethnographiques québécois*, préparés sous la direction de Jean-Claude Dupont du CELAT à Québec. Chaque document est spécifiquement réservé à une région particulière du Québec, entre autres, l'Outaouais, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, les Cantons de l'Est, les Bois-Francs, le Centre du Québec, Lanaudière et la Beauce-Dorchester. De plus, les textes de Germain Lemieux, dans la collection *Les Vieux m'ont conté*, op. cit., ont aussi été consultés.

Saint-Bernard (Digby), en Nouvelle-Ecosse, sont chacune représentées par une version.

Les informateurs, hommes et femmes, en nombre sensiblement égal, sont tous identifiés, et sont âgés de 33 à 99 ans. Leurs récits, parfois très courts, traduisent l'appauvrissement du patrimoine traditionnel observé par tous les chercheurs chez les narrateurs contemporains, et contiennent des variantes parfois fort différentes les unes des autres. Nous procèderons à l'analyse de cinq versions orales représentatives de cet ensemble.

2.1 Versions orales de la légende de la chasse-galerie

Nous allons analyser ici cinq versions orales, c'est-à-dire les transcriptions des enregistrements oraux que nous ont laissés divers enquêteurs.

2.1.1 "L'homme transporté sur un cochon"¹⁹

Raconté à Maurice Dumais, le 3 décembre 1965, par Madame Emile Boucher, 85 ans, de St-Aubert (L'Islet), au Québec.

Collection Maurice Dumais et Pierre-Paul Jean, bobine n°1, enregistrement n°IV, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

¹⁹ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe n°1, pp. 162-163.

Plan synoptique

I	a.3	b.3	c.1	
II	a.2	d.1	f.3	g
III	V1	P1	S1.1	

Contrairement à la grande majorité des versions de chasse-galerie que nous avons consultées, celle de Madame Emile Boucher ne se déroule pas dans les chantiers forestiers, en hiver, à la période des fêtes. L'éloignement des hommes est dû à la pêche en Gaspésie et non pas à la coupe du bois. Par conséquent, la version de Mme Boucher ne se déroule pas en hiver.

D'autre part, il est intéressant de remarquer que la récitation de la formule magique, "M1", n'est pas nécessaire, ou du moins n'est pas mentionnée, avant que le cochon ne s'envole. Ici, le cochon est probablement considéré comme une réincarnation du diable, totalement absent dans cette version.

Finalement, il est amusant de remarquer que c'est un cochon qui sert de moyen de transport pour la chasse-galerie. Mme Boucher est la seule informatrice à mentionner un animal pour le déplacement aérien magique. Peut-être y a-t-il dans cette version un brin de ressemblance avec les versions européennes de chasse-galerie où un cheval volant est, d'ordinaire, le moyen de transport le plus courant. Nous parlerons des versions européennes de la chasse-galerie, connue sous le nom de "chasse fantastique", et plus particulièrement des versions françaises, dans le chapitre II,

section 2.2, sur l'origine de la chasse-galerie.

2.1.2 "La chasse-galerie" d'Evariste Joncas²⁰

Raconté à l'Abbé Clifford Green, le 11 août 1965, par Monsieur Evariste Joncas, 67 ans, de Pointe-Jaune, Saint-Maurice (Gaspé-Nord), au Québec.

Collection Abbé Clifford Green, bobine n°1, enregistrement n°16, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Plan synoptique

I	a.3	b.3	c.1	c.6
II	a.1	d.11	f.1	g
III	V1	a		
IV	b.1			
V	V4	b		

L'informateur, Monsieur Evariste Joncas, ne donne aucune précision sur le lieu et le moment où se déroule l'action. Toutefois, il insiste sur deux faits intéressants. Premièrement, dans la version de M. Joncas, les deux mécréants ne sont pas des Québécois, comme dans la plupart des récits de chasse-galerie, mais plutôt deux étrangers: un Américain et un Jersiais.

Deuxièmement, dans la séquence "I c", en général, il est

²⁰ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe n°2, pp. 164-165.

question d'hommes désirant quelque chose; soit se retrouver auprès de leur famille ou de leur blonde. Toutefois, le narrateur présente ici un Américain qui, sous forme de gageure, propose un voyage en chasse-galerie. Cette version semble rapporter un très ancien motif: celui d'immigrants européens dans le Nouveau Monde, qui aspirent à revoir leur Vieux Pays d'origine. C'est pourquoi nous ajoutons le motif "c.1" à la séquence "I".

Autre fait intéressant, la destination du voyage n'est pas une ville au Canada. Les hommes, nous dit M. Joncas, vont veiller "en Angleterre, [...] dans les salles de danse"²¹. Malgré l'énorme distance à parcourir, le narrateur, fidèle à la réputation de la chasse-galerie, nous indique qu'elle demeure le moyen de transport le plus rapide et le plus efficace pour faire un voyage transcontinental. C'est pourquoi il précise que le voyage ne prendra qu'entre deux et quatre heures, une sorte d'avion Concorde avant son temps, en somme!

D'autre part, il nous semble que M. Joncas insère un élément illogique dans sa présentation du récit. La cueillette des fleurs dans les jardins d'Angleterre n'est pas nécessaire pour prouver au Jersiais qu'il est possible de faire le voyage

²¹ Joncas, Evariste, "La chasse-galerie", Collection Abbé Clifford Green, bobine n°1, enregistrement n°16, Québec, Archives de Folklore de l'Université Laval. (Annexe n°2, pp. 164-165). (Note: Dans une autre version orale, les hommes disent: "On va aller veiller à Paris", pour se rendre en France, grâce à la chasse-galerie. Béland, Gonzague, "chasse-galerie", raconté le 10 février 1973, Collection France Bernier, enregistrement n° 61, d'après la transcription du conte déposé aux Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.)

en chasse-galerie, puisque ce dernier prend part au voyage. Sans doute a-t-il mélangé deux versions de chasse-galerie qu'il avait déjà entendues. En effet, dans certaines versions que nous avons consultées, des incrédules ou des curieux qui ne croient pas aux pouvoirs de la chasse-galerie se cachent, à l'insu des voyageurs, à l'intérieur du canot volant²². Ces passagers *incognitos* ramènent des plantes ou des fleurs introuvables au Canada, afin de convaincre leurs amis incrédules.

Finalement, il est à noter que M. Joncas, contrairement aux autres narrateurs des versions orales que nous avons consultées, termine son récit par une formule traditionnelle, comme les nombreux informateurs ontariens du père Germain

²² Chiasson, Anselme, *Les légendes des îles de la Madeleine*, Moncton, Editions des Aboiteaux, 1969, "Chasse-galerie", version D, racontée par J. D., pp. 63-64;

"Possédés du diable", collection Janine Biron et Michèle Deschênes, enregistrement n°9, Québec, Archives de Folklore de l'Université Laval, 1975.

Jolicoeur, Catherine, *Les plus belles légendes acadiennes*, Montréal, Stanké, 1981, "Chasse-galerie en petit bateau-doré", pp. 20-21;

Dévigne, Roger, *Le légendaire des provinces françaises à travers notre folklore*, Paris, Horizons de France, 1978, "Les sorcières et les barques", pp. 178-179.

L'auteur français Roger Dévigne présente lui aussi des cas de "barques volantes". Toutefois, il ne s'agit pas de bûcherons, mais plutôt de sorcières désirant se rendre à des "sabbats", en Egypte. Le propriétaire de la barque, voyageant à l'insu des sorcières, ramène un régime de dattes afin de prouver, au maire et au curé de la paroisse, ce dont il a été témoin. C'est ainsi que les sept femmes, dont le secret est mis au jour, doivent mettre un terme à leurs voyages nocturnes.

Lemieux²³: "Puis moi, ils m'ont envoyé conter l'histoire"²⁴.

2.1.3 "Le canot dans les airs"²⁵

Raconté à M.-Paule Cayouette, le 22 juillet 1965, par Monsieur Adélard Roy, 72 ans, de Nouvelle (Bonaventure), au Québec.

Collection S. François-de-Fatima, (M.-Paule Cayouette), bobine n°2, enregistrement n°39, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Plan synoptique

I	a.1	b.1	c.2		
II	a.1	d.1	d.2	f.1	g
III	M1	V1.1	P1	S1.1	S1.3
IV	e				

Signalons, tout d'abord, le prestige dont jouit auprès de notre informateur la version écrite de chasse-galerie, probablement celle d'Honoré Beaugrand: "i existe une légende

²³ Dans *Les Vieux m'ont conté*, les contes se terminent, en général, par une formule traditionnelle. Parfois, cette formule se retrouve dans plusieurs contes. Voici trois exemples: "Mon conte finit là!"; "Je n'en sais pas plus long parce que je n'ai pas assisté à la fête, ils ont oublié de m'inviter"; "Je ne sais pas ce qui lui est arrivé puisqu'il n'est jamais revenu me le dire".

²⁴ Joncas, Evariste, "La chasse-galerie", op. cit., p. 165.

²⁵ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe n°3, pp. 166-167.

là-dessus pis tout'un livre d'imprimé"²⁶. Nous avons donc ici un exemple typique de l'interaction entre les contes oraux et les contes littéraires²⁷. Dans son récit, Monsieur Adélard Roy présente une seule condition au voyage magique, alors que le canot est déjà dans les airs. Il est évident, ici, que l'informateur a tout simplement oublié d'en faire mention avant de parler du départ. De plus, comme il n'a pas précisé ce qu'il entendait par "ni ci, ni ça", en parlant des conditions du pacte avec le diable, il faut présumer que l'interdiction de prononcer le nom de Dieu devrait faire partie des conditions à respecter puisque le canot s'écrase au sol lorsque le nom de Dieu est prononcé. C'est pourquoi nous avons ajouté, à la séquence "II d.2", l'incident "d.1".

Il faut attendre la séquence "III S1 : Pacte non respecté, à la fin du récit, pour comprendre que les bûcherons

²⁶ Roy, Adélard, "Le canot dans les airs", Collection S. François-de-Fatima, bobine n°2, enregistrement n°39, Québec, Archives de Folklore de l'Université Laval. (Annexe n°3, p. 166)

²⁷ D'autres informateurs ont eux aussi mentionné avoir entendu parler de la chasse-galerie, soit dans des livres ou même à la radio. Par exemple: "Y'avait des hommes de chantier, j'ai lu dans un livre...", "Possédés du diable", Collection Jeanine Biron et Michèle Deschênes, enregistrement n°9, op. cit.; ou encore: "D'ailleurs ça [la chasse-galerie], on trouve ça dans les livres. Moi, quand j'étais jeune, je me rappelle, on écoutait ça d'abord à la radio, il y a trente ans - quarante ans. Nous autres on avait un radio chez-nous et c'était des choses comme ça qui étaient racontées. Il y avait des programmes; celui qui parlait des anciennes traditions et ça, c'était acté là, je veux dire la chasse-galerie, alors c'était [...] impressionnant quand on écoutait ça à la radio". Maheux, Soeur Pauline, "la chasse-galerie", raconté, le 20 novembre 1975, à Marie Barnard, Collection Marie Barnard, enregistrement n° 10, d'après la transcription du conte déposé aux Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

ont effectué leur voyage en canot volant.

Finalement, il est intéressant de remarquer qu'un seul des huit passagers de la chasse-galerie échappe à la mort, les sept autres étant ensevelis sous la neige pendant tout le reste de l'hiver. Comme M. Roy ne précise pas lequel des huit passagers a réussi à éviter la mort, nous ne savons pas s'il s'agit du coupable de l'écrasement du véhicule magique. Dans ce cas, il pourrait bien recommencer, comme dans: "Le canot pétrifié d'Etienne et Michel Gauthier", de l'auteur québécois Jacques Lamarche²⁸. Dans cette version, un ex-voyageur en chasse-galerie, le père Valère Cadieux, lors de son pacte avec le diable, a accepté de lui ramener douze âmes afin de ne pas perdre la sienne. Michel et Etienne Gauthier, deux jeunes bûcherons, deviennent les onzième et douzième victimes du père Cadieux, en acceptant sa proposition de voyager en chasse-galerie. Valère Cadieux reste asservi au diable pendant près de cinquante ans.

2.1.4 "La chasse-galerie" d'Israël Bujold²⁹

Raconté à M.-Paule Cayouette, en 1965, par Monsieur Israël Bujold, 72 ans, de Bonaventure (Bonaventure), au

²⁸ Lamarche, Jacques, "Le canot pétrifié d'Etienne et Michel Gauthier", *Contes et légendes de la Petite-Nation*, Hull, Editions Asticou, 1988, pp. 155-165.

²⁹ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe n°4, pp. 168-170.

Québec.

Collection M.-Paule Cayouette, enregistrement n°8,
Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Plan synoptique

I	a.1	b.1	c.1			
II	a.1	d.6	e.2	e.3	f.1	g
III	M1	V1.1	a			
IV	b.1	c				
V	M4	V4	P4	S4.1		

Encore une fois, nous avons ici un informateur qui présente certains éléments du récit de façon anachronique. En effet, Israël Bujold, comme Adélard Roy dans la version précédente place la condition essentielle au voyage après le départ, alors que, logiquement, les conditions du pacte devraient être établies et acceptées avant l'envol.

De plus, Israël Bujold ne précise pas clairement que les bûcherons risquent de perdre leur âme s'ils ne respectent pas le pacte avec le diable. Il dit plutôt: "i va nous arriver malheur"³⁰. C'est pourquoi nous avons inscrit les incidents "e.2", "âme emportée par le diable" et "e.3", "autre punition", à la séquence "II", puisqu'il est évident qu'un malheur se produira si le pacte n'est pas respecté.

Enfin, le narrateur nous apprend que les joyeux lurons

³⁰ Bujold, Israël, "La chasse-galerie", Collection M.-Paule Cayouette, enregistrement n°8, Québec, Archives de Folklore de l'Université Laval. (Annexe n°4, p. 169).

assistent à la messe de minuit. Ce détail, qui n'apparaît que dans quelques rares versions, nous semble être un exemple flagrant de non respect du pacte avec le diable. Même si le narrateur ne dit pas expressément que le nom de Dieu ou celui d'un saint ne doit pas être prononcé, il semble contradictoire de retrouver ces mécréants dans la maison du Seigneur, alors qu'ils ont conclu un pacte avec le diable.

2.1.5 "La chasse-galerie" de Prosper Labarre¹

Raconté à Marc Plante, le 16 mars 1972, par Monsieur Prosper Labarre, 33 ans, de St-Léonard (Nicolet), au Québec.

Collection Marc Plante, enregistrement n°55, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Plan synoptique

a) Première version dans le récit de Prosper Labarre

I	a.1	b.1	c.1
II	a.1	d.1	
III	V1	a	
IV	b.1		
V	V4	b	

¹ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe n°5, pp. 171-175.

Deuxième version dans le récit de Prosper Labarre

I	a.1	b.2	c.2	c.5		
II	a.1	b.1	d.1	d.6	f.1	g
III	V1	a				
IV	b.1	b.3	d.3			
V	V4	P4	S4.3			

La version de Monsieur Prosper Labarre est sans contredit la version orale la plus étoffée que nous ayons eu la chance de découvrir aux Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec. De plus, elle est unique puisqu'elle contient, en réalité, deux versions différentes de la légende.

Le premier récit de chasse-galerie que nous relate M. Labarre est très court, (du début de la narration à: "c'est ben faite"), mais contient les éléments essentiels de la structure complète de la légende: camp forestier, temps des fêtes, voyage en canot volant, interdiction de prononcer le nom de Dieu et visite aux êtres chers. De plus comme le voyage s'est bien déroulé, nous pouvons placer, dans le plan, les séquences "III V1 a" et "V V4 b", même si le narrateur n'en parle pas directement.

La deuxième version, (L'hiver d'après... jusqu'à la fin du récit) est nettement plus intéressante. Ici, le voyage n'est pas causé par l'ennui des forestiers, seuls dans leur camp, ou le désir d'enfreindre une quelconque interdiction, ou encore un pari entre amis, mais plutôt par une lettre d'amour. En effet, la "blonde" de l'un des bûcherons du camp trouve un moyen de lui faire parvenir une lettre. Lorsque ce dernier

apprend que son honneur est en jeu, il n'hésite pas à partir en chasse-galerie pour s'assurer qu'il n'est pas supplanté auprès de sa "blonde" par un jeune prétendant resté au village.

Le voyage aller est presque entièrement escamoté par M. Labarre, qui se contente de mentionner que les voyageurs embarqués dans le canot arrivent chez le "père Zèbe". Pourquoi les trois bûcherons acceptent-ils d'accompagner le protagoniste du conte? Ils voulaient aller "veiller" en ville, puisqu'ils fêtaient avec le "père Zèbe". C'est pourquoi nous avons inséré l'incident "c.5" dans la séquence "I c.2".

Le pacte avec le diable comporte ici deux conditions: "II d.1": "ne pas prononcer le nom de Dieu", et "II d.6": "ne pas sacrer". La bagarre qui éclate à l'arrivée des voyageurs est unique dans les récits de chasse-galerie. Le personnage principal, Fanfan Jeannotte, fait comprendre à son rival, le jeune Labranche, que sa "blonde" n'est pas disponible et qu'il ferait mieux de ne pas marcher dans ses plates-bandes.

Enfin, le déroulement du récit nous laisse quelque peu perplexe. Le narrateur n'explique pas clairement ce qui arrive aux trois voyageurs qui ne respectent pas le pacte. C'est pourquoi nous avons interprété la phrase: "L'yable était là qui [nous] attendait"³², comme indiquant la damnation des trois coupables. Les deux dernières phrases du récit restent

³² Labarre, Prosper, "La chasse-galerie", Collection Marc Plante, enregistrement n°55, Québec, Archives de Folklore de l'Université Laval. (Annexe n°5, p. 175).

cependant ambiguës:

- "Viens nous donner un coup d'main". Fred pis
 "l'foreman" ils pognent le yable, pis ils l'assisent
 dans l'canot, pis ils i' donne une poussée, pis...
 - "Envoye toé, si tu veux prendre une belle plonge
 t'a rien qu'à sacrer".

Les hommes sont-ils en train de se moquer du diable,
 qu'ils ont réussi à maîtriser, afin de pouvoir retourner
 au chantier?

2.2 Versions transcrites de la légende de la chasse- galerie

Les cinq versions transcrites que nous analysons ici
 sont empruntées à des collections différentes, qui
 n'indiquent pas toujours l'origine complète de la
 transcription, l'identité complète des informateurs ou
 les circonstances de la narration.

2.2.1 "Le canot magique"³⁴

Raconté en 1979 par Monsieur Ronaldo Cloutier, né en
 1917, à St-Zéphirin, Québec.

Enregistrement n°1979-003-01, Archives de la Société
 Historique du Centre du Québec, Drummondville, Québec.

³³ *Ibid.*

³⁴ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe
 n°6, pp. 176-178.

Publié dans *Contes et légendes du Centre du Québec*, par Christiane Beaulieu, Bernard Fournier et Michel Leblanc, Drummondville, Les cahiers de la Société Historique du Centre du Québec, 1985, pp. 47-48.

Plan synoptique

I	a.3	b.2	c.3		
II	a.1	d.3	e.2	f.2	g
III	V1.2	P1	S1.1	S1.3	

Le narrateur ne se souvient vaguement que de certains motifs de la légende, qu'il relie de façon plus ou moins logique, d'où le caractère quelque peu incohérent de cette version. Par exemple, bien que Ronaldo Cloutier ne parle pas du tout d'un pacte avec le diable, séquence "II a.1 d.3", il signale que l'un des voyageurs ne respecte pas une des conditions de ce pacte virtuel, séquence "III P1".

Pendant la chute du canot magique qui s'ensuit, un des trois voyageurs perd la vie. Le narrateur explique que c'est le bon Dieu qui a donné la mort au plus coupable des trois voyageurs. Cependant, cette mort semble en réalité causée par le diable qui, traditionnellement, s'emparera de l'âme des voyageurs, séquence "II e.2", lorsque le pacte n'est pas respecté. Le "pécheur" est emporté par le diable, conformément aux conditions stipulées dans le pacte. Contrairement aux

affirmations du narrateur, c'est le diable, et non Dieu qui punit le pêcheur responsable de l'écrasement au sol de la chasse-galerie.

2.2.2 Les madriers qui montent dans les airs¹⁵

Raconté à A.-Marcel Gagnon, en 1966, par Madame Napoléon Paré, née en 1878, à Saint-Jean-Deschaillons, Lotbinière, au Québec.

Collection A.-Marcel Gagnon, enregistrement n° 21, Québec, CELAT, Archives de Folklore de l'Université Laval.

Publié dans *Corpus de faits ethnographiques québécois: Régions des Bois-Francs et du Centre du Québec*, préparé par Gynette Tremblay, sous la direction de Jean-Claude Dupont, Québec, CELAT, 1983 pp. 254-255.

Plan synoptique

I	a.1	b.1	c.4	
II	a.3	d.9	f.1	g
III	M1	V1	M2	a
IV	b.6	d.2		
V	V4	b		

Dans cette version, les deux voyageurs se déplacent non pas en canot volant, mais plutôt sur un madrier de

¹⁵ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe n°7, pp. 179-180.

bois. Cette indication de la narratrice, la mention de la ville de La Tuque, et la présence d'une ourse au retour des voyageurs, nous portent à croire que l'action se déroule dans les chantiers forestiers bien que l'auteur ne le dise pas clairement, séquence "I a.1".

Notons que le caractère insolite de la chasse-galerie de cette version est en fait beaucoup plus fréquent qu'on ne pourrait le croire. En effet, les folkloristes canadiens Anselme Chiasson et Catherine Jolicoeur font état d'une grande variété de moyens de locomotion³⁶. L'imagination débordante de certains conteurs montre à quel point ils s'efforcent de varier leurs récits afin de capter l'intérêt de leur auditoire. Il ne faut donc pas s'étonner de voir des voyageurs de chasse-galerie se déplacer dans un chapeau ou dans une "baille"³⁷ (grande cuve pour laver le linge, selon Catherine Jolicoeur), sur une table, un banc, un billot

³⁶ Bien que Catherine Jolicoeur et Anselme Chiasson n'offrent pas toujours *in extenso* les récits de leurs informateurs, ils signalent un grand nombre de véhicules différents dans les récits de chasse-galerie qu'ils ont recueillis.

Jolicoeur, Catherine, *Les plus belles légendes acadiennes*, op. cit., pp. 17-29;

Chiasson, Anselme, *Les légendes des îles de la Madeleine*, op. cit., pp. 62-64.

³⁷ Les informateurs qu'Anselme Chiasson a enregistrés ne mentionnent pas que les voyageurs se déplacent à l'aide de la baille. Au contraire, ils doivent la remplir d'eau. Ensuite, ils doivent sauter par-dessus à pieds joints, sans penser à Dieu ni prononcer son nom. De plus, ils doivent éviter de tomber dans la cuve, puisque dans un cas comme dans l'autre, ils se noieraient automatiquement, comme si ils étaient tombés au milieu de l'océan.

une branche ou même sur une botte de foin ou sur un caillou³⁸.

Certains éléments de cette version de la chasse-galerie retiennent notre attention. Les deux voyageurs veulent se rendre à Saint-Jean-Deschaillons, près de Québec, pour aller jouer aux cartes. Souhait singulier, puisque les cartes étaient l'un des divertissements préférés des hommes de chantiers, comme nous l'apprend l'historien québécois Normand Lafleur dans son ouvrage sur le folklore forestier de la Mauricie:

Le dimanche, les hommes jouaient aux cartes, au "jock", au quatre-sept, au "miss", au casino", à la brique. [...] Les joueurs de cartes enragés jouaient au "bluff", avec du tabac comme enjeu³⁹.

Pourquoi ces hommes risquent-ils la damnation pour aller jouer aux cartes en ville, alors qu'ils pourraient le faire sur place, sans danger?

La séquence "III M1 et M2" présente deux récitations de la formule magique, parce que la narratrice précise qu'il faut répéter la formule magique pour faire redescendre la chasse-

³⁸ Ces deux derniers moyens de transport uniques, (la botte de foin et le caillou) permettant de voyager en chasse-galerie, ont été rapportés par M. Wilfrid Légaré, 76 ans, de Roche-Plate, Notre-Dame des Laurentides, Québec, à Charlesbourg, Québec, Collection Yolande Rhéaume, enregistrement n° 210, d'après la transcription du conte déposé aux Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

³⁹ Lafleur, Normand, *La drave en Mauricie des origines à nos jours. Histoire et traditions*, Trois-Rivières, Editions du Bien Etre Public, 1970, p. 101.

galerie au sol⁴⁰. A leur retour, les voyageurs sont accueillis par une grosse mère ourse, ivre parce qu'elle a bu le whisky que les bûcherons avaient caché avant de partir. Se sentant en danger, les deux compères tuent l'ourse, mais ils sont punis pour cet acte: "ils ont pas été chanceux, ils ont pas réussi"⁴¹. L'un d'eux est tué alors qu'il travaille à Québec et l'autre a une jambe coupée. L'ourse serait-elle comme le cochon, une réincarnation du diable?⁴²

⁴⁰ Marius Barbeau et Claude Aubry ont eux aussi utilisé cette facette du vol magique. Toutefois, ils précisent que la formule magique doit être prononcée à l'envers: "Bramaca, Brosaca, Sanitis, Bulzébat, Bulzébam!", citée par Marius Barbeau, "La chasse-galerie", *La Revue de l'Université Laval*, vol. XI, n°9, mai 1957, Québec, p. 829; ou encore: "Bramaca! Irbaca!", citée par Claude Aubry, "La chasse-galerie", *Le violon magique et autres légendes du Canada français*, Ottawa, Editions des Deux Rives, 1968, p. 62.

⁴¹ "Les madriers qui montent dans les airs", Collection A.-Marcel Gagnon, enregistrement 21, Québec, Archives de Folklore de l'Université Laval. (Annexe n°7, p. 180).

⁴² Louis Fréchette, en 1900, présente lui-aussi une ourse en "état d'ébriété" dans "Tom Caribou". Toutefois, l'ourse, au lieu d'être tuée, a plutôt mis la "patte dret sur le rond point" du coupable, pour employer les mots de Louis Fréchette, qui avait préféré aller boire du whisky en cachette au lieu d'aller à la messe de Minuit. Il a fallu trois grandes semaines pour "radouer le fond de cale" du pauvre Tom. En punition de sa faute, il n'a donc pas eu d'autre choix que de se mettre à genoux pendant tout le reste de sa convalescence, étant incapable de s'asseoir. Fréchette, Louis, "Tom Caribou", *La Noël au Canada. Contes et récits*, Toronto, George N. Morang & Cie, Editeurs, 1900, pp. 215-237.

2.2.3 "La chasse-galerie" de Délima Quirion⁴³

Raconté à Jean-Claude Dupont, pendant l'été 1965, par Madame Cléophas Lachance, née Délima Quirion, 72 ans, de Saint-Benoît-Labre, au Québec.

Collection Jean-Claude Dupont, enregistrement n° 10-398, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Publié dans *Le légendaire de la Beauce* par Jean-Claude Dupont, Montréal, Leméac, 1978, pp. 97-98.

Plan synoptique

I	a.1	b.3	c.2		
II	a.1	d.10	e.2	f.1	g
III	M1	V1.1	V1.2	a	
IV	b.1	d.1			
V	M4	V4	P4	b	

C'est le diable en personne, ici, qui offre au jeune voyageur d'aller voir sa "blonde", séquence "II a.1". Le pacte qu'il conclut avec le jeune homme est intéressant puisque ce dernier doit absolument chanter pendant tout le voyage s'il ne veut pas perdre son âme. C'est le diable qui lui apprend les paroles de la chanson. De plus, c'est cette chanson proposée par le diable qui permet au canot de s'envoler. C'est pourquoi nous avons considéré cette chanson comme l'équivalent de la récitation de la formule magique, séquence "M1".

⁴³ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe n°8, pp. 181-182.

Il est à noter, par ailleurs, que l'équipage de cette chasse-galerie est assez spécial, puisque le diable lui-même prend place à bord du canot volant avec le jeune bûcheron, au lieu de se contenter de fournir le véhicule magique comme dans la plupart des versions traditionnelles.

Le départ précipité du voyageur est ici causé par un ordre du diable. En effet, ce dernier est jaloux de voir les jeunes gens s'amuser follement à la danse. Le diable insiste donc pour obtenir une danse avec la "blonde" du voyageur solitaire, et en profite pour ordonner à son ami de retourner au camp.

La narratrice escamote une partie du voyage de retour. Elle ne mentionne pas la récitation de la formule magique, l'envolée du canot, ni l'arrivée au camp. Elle se contente tout simplement de nous raconter ce qui s'est passé pendant le voyage de retour. D'ailleurs, cette partie du récit est fort intéressante, puisque nous apprenons que ce n'est pas le jeune homme, mais bel et bien le diable qui oublie de respecter le pacte! C'est pourquoi le bûcheron a non seulement la vie sauve mais, en plus, il ne sera pas damné à sa mort.

2.2.4 "Chasse-galerie sous forme de canot"⁴⁴

Raconté à Bertrand Bergeron par Monsieur Philippe Laforest, né le 7 juin 1895 à St-Joseph d'Alma, Lac-Saint-Jean-Est, au Québec. Collection Bertrand Bergeron, cote: II.C.1.b. Présenté pour la première fois dans: *Répertoire de textes de littérature orale à l'usage des étudiants dans le cours 601-946-71, CEGEP d'Alma, Archives du CEGEP d'Alma, Québec.*

Publié dans *Corpus de faits ethnographiques québécois: Saguenay-Lac-Saint-Jean*, préparé par Carole Asselin et Yves Lacasse, sous la direction de Jean-Claude Dupont, Québec, CELAT, 1982, pp. 299-302.

Plan synoptique

I	a.1	b.1	c.2			
II	a.1	d.12	d.13	d.14	f.4	g
III	M1	V1	P1	a		
IV	b.1	c	d.2	d.3		
V	M4	V4	S4.1			

Dans la version de Philippe Laforest, les bûcherons mettent "Dieu en cache" avant le départ pour les chantiers. Pour ce faire, ils se débarrassent de toutes leurs médailles pieuses pour se livrer sans entraves au péché pendant les longs mois d'hiver au chantier. Il ne faut donc pas s'étonner

⁴⁴ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe n°9, pp. 183-187.

de les voir pactiser allégrement avec le diable pour voyager en chasse-galerie.

Par ailleurs, cette version nous montre clairement que dès le début du premier vol aérien, séquence "III M1", le pacte n'est pas respecté. Deux hommes parlent alors que l'une des conditions du pacte stipule qu'il est interdit de dire quoi que ce soit pendant le voyage, motif "d.14". Heureusement pour les voyageurs, rien de tragique ne se produit, contrairement à la version du "cochon volant", par exemple, et le voyage se poursuit normalement.

Ces bûcherons ont tout de même beaucoup de chance. En effet, un de leurs confrères brise le pacte une seconde fois, pendant la fête. Heureusement, encore une fois, ils réussissent tous à échapper aux griffes de Satan. Toutefois, le narrateur ajoute un élément qui se retrouve très rarement dans les versions de chasse-galerie. Au moment du retour au chantier, craignant pour leur âme, les voyageurs décident de laisser derrière eux le coupable qui s'est enivré toute la soirée et ainsi, n'a pas respecté le pacte.

L'apparition du diable en personne, à la danse, suffit pour convaincre les voyageurs qu'il est grand temps de partir, s'ils veulent éviter le pire. Le narrateur ne nous dit pas ce qui arrive au bûcheron resté seul à la fête.

Philippe Laforest n'explique pas pourquoi le canot s'est difficilement envolé pour le voyage de retour, ni pourquoi il a heurté des arbres pendant le vol. Pourtant, aucun autre

bûcheron n'a bu. Le pilote aurait donc dû avoir la main sûre et guider le canot sans difficulté. Comment expliquer, dans ce cas, l'écrasement de la chasse-galerie au moment de son arrivée au-dessus du camp? L'informateur a-t-il oublié de spécifier que le pacte, encore une fois, n'a pas été respecté? Peut-être ne voulait-il pas donner l'impression d'exagérer, en évitant aux voyageurs une mort certaine, trois fois de suite?

2.2.5 "La chasse-galerie" de M. Sirois⁴⁵

Raconté par M. Sirois, 83 ans, le 22 juin 1978, à Sherbrooke, au Québec.

Collection "Canton Swing", enregistrement 78-016-A-252, Sherbrooke, Québec.

Publié dans *Corpus de faits ethnographiques québécois: Estrie (Cantons de l'Est)*, préparé par Yves Lacasse, sous la direction de Jean-Claude Dupont, Québec, CELAT, 1981, pp. 273-274.

Plan synoptique

I	a.1	b.1	c.1			
II	a.1	d.1	d.2	d.7	f.1	g
III	M1	V1	a			
IV	b.1	b.2				
V	V4	P4	S4.1	b		

⁴⁵ La transcription de cette version se trouve dans l'annexe n°10, pp. 188-190.

Cette version présente des caractéristiques intéressantes: le bûcheron qui propose le voyage en chasse-galerie "commande" le canot, c'est-à-dire qu'il lui ordonne de s'envoler. Bien que la formule magique traditionnelle, "Acabris! Acabras! Acabram! Fais-nous voyager par-dessus les montagnes!", est absente, le pilote marmonne quelques mots latins mystérieux pour faire apparaître le canot magique qui descend lentement du ciel, séquence "III M1".

D'autre part, le narrateur nous indique que les hommes s'ennuient de leurs enfants. Nous pouvons donc en déduire qu'ils sont mariés. Il ne faut donc pas s'étonner de voir les voyageurs passer la nuit entière à leur domicile, au lieu de revenir, comme la plupart des voyageurs de chasse-galerie qui ne veulent pas perdre leur âme, très tôt avant l'aube. Il est évident, ici, que les hommes ont profité de leur voyage magique pour faire une visite conjugale, même si l'informateur ne le dit pas ouvertement, séquence "IV b.2".

Ce genre de visite n'était pas inhabituel à en croire d'autres informateurs. Ainsi, Roch Pineault, dans une version qu'il a racontée à la collectrice Jeanne-Mance Ratté, en 1966, précise: "on pouvait prendre les canots, n'importe quoi, la chasse-galerie, pis on pouvait aller coucher not-femme presque à tous les soirs, [...] on n'avait pas besoin d'autobus"⁴⁶.

⁴⁶ Pineault, Roch, "La poule noire", raconté, en été 1966 à Jeanne-Mance Ratté, Collection Jeanne-Mance Ratté, enregistrement n°78, bobine IV, côté 2, d'après la transcription du conte déposé

L'écrivain québécois Pierre Châtillon va beaucoup plus loin. Il n'hésite pas à présenter des hommes infidèles qui, au lieu d'aller loyalement rendre visite à leur femme, voyagent en chasse-galerie afin d'aller voir "des filles de mauvaise vie, [...] [d]es créatures qui [n'ont] pas peur de jouer aux fesses"⁴⁷.

Enfin, les voyageurs "ne disent [pas] un mot"⁴⁸. Nous croyons qu'il s'agit ici de l'obligation de garder le secret du pacte, séquence "II d.7", et non l'interdiction de parler pendant le voyage, incident "d.14".

2.3 Remarques générales sur les versions populaires de la légende de la chasse-galerie

Les versions populaires que nous venons d'analyser ont été choisies parce qu'elles contenaient des variantes intéressantes de la légende de la chasse-galerie, qui nous ont permis de présenter un plan synoptique de cette légende, beaucoup plus étoffé qu'il ne l'aurait été si nous avions analysé la structure d'une seule version. Dans aucune des versions populaires consultées, par exemple, le pacte avec le

aux Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

⁴⁷ Châtillon, Pierre, *Philéodor Beausoleil*, Montréal, Leméac, 1978, pp. 38-39.

⁴⁸ Sirois, M., "La chasse-galerie", Collection Canton Swing, enregistrement 78-016-A-252, Sherbrooke, Québec, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec. (Annexe n°10, p. 189).

diable ne contenaient plus de trois conditions. Le dépouillement de nombreuses versions de la chasse-galerie nous a permis d'en relever plus d'une dizaine.

Par contre, l'étude de ces versions populaires de la chasse-galerie présente parfois des difficultés, dues à la nature même de la littérature orale. Le narrateur d'un conte populaire présente son récit sans préparation préalable, en n'ayant recours qu'à ses souvenirs et à son talent. Il ne peut s'arrêter pour reprendre une idée oubliée, ni apporter des corrections à sa façon de présenter les événements, comme un écrivain à le loisir de le faire. C'est pourquoi de nombreux récits oraux contiennent des anachronismes, des répétitions, et même souvent des passages obscurs, certains incidents sont placés à des moments illogiques de la narration, ou sont tout simplement escamotés. Nous avons eu l'occasion de constater et de mentionner plusieurs exemples de telles anomalies dans les versions populaires, comme le fait que la chasse-galerie se mette à voler avant même que les conditions du pacte soient énoncées, ou que le pacte avec le diable soit proposé ou accepté par les voyageurs.

La mémoire des informateurs n'est malheureusement pas toujours infallible. C'est pourquoi il est essentiel de recueillir le plus grand nombre de versions populaires possibles d'un même conte, afin d'être en mesure de l'analyser en détail, de bien comprendre sa structure, et sa signification, non seulement pour le conteur et ses auditeurs,

mais aussi pour la communauté humaine qui lui a donné naissance.

3. Versions littéraires de la légende de la chasse-galerie

Dans la pratique, les traditions orales sont souvent sauvées de l'oubli quand elles sont fixées par écrit. Il en est de même des contes et légendes dont la plupart ne sont connus aujourd'hui que parce qu'ils sont transmis par la littérature écrite.

Les écrivains professionnels qui ont utilisé des contes populaires les ont, en général, remaniés, réécrits complètement pour profondément en changer le style, et les ont "embellis" croyant ainsi rendre ces versions "améliorées" plus acceptables pour des lecteurs exigeants. Dans l'avant-propos de son livre sur les contes populaires en France, Michèle Simonsen donne des exemples spécifiques de ces changements du conte oral, opérés par la littérature écrite⁹.

L'interférence entre les versions orales et écrites d'un même conte posent des problèmes ardues aux folkloristes qui tentent d'étudier, par exemple, l'origine des contes populaires. Ces passages de la littérature orale à la littérature écrite, ou vice-versa, sont tellement fréquents

qu'il n'est pas toujours facile de savoir, d'un conte recueilli dans la tradition orale et du même

⁹ Simonsen, Michèle, *Le conte populaire français*, op. cit., pp. 3-4

conte attesté dans la littérature, quel est celui qui a influencé l'autre⁵⁰.

Par ailleurs, si le conte populaire est transmis par voie orale tant qu'il fait partie d'une culture vivante, "c'est par un hasard exceptionnel qu'on en retrouve parfois des vestiges, profondément transformés sans aucun doute, dans une oeuvre écrite"⁵¹. En revanche, le grand folkloriste américain Stith Thompson est convaincu qu'il n'est pas possible de procéder, dans ce domaine, à une séparation complète entre la tradition orale et la tradition écrite, les deux étant étroitement reliés⁵². Cet argument semble d'autant plus convaincant que très souvent, les chercheurs ne disposent, pour leur étude d'un conte, que des vestiges qu'il a laissés dans la littérature écrite. Michèle Simonsen elle-même reconnaît que les vestiges de la tradition orale dans les documents écrits constituent une des sources dont disposent les folkloristes pour l'étude des contes populaires; les deux autres sources étant les collectes modernes et les témoignages internes⁵³.

L'analyse de trois récits littéraires de la chasse-galerie, rédigés au XIXe et XXe siècle, nous permettra d'apprécier leur relation avec les version orales de la légende. De plus, comme le montre Stith Thompson, un conte

⁵⁰ Ibid, p. 16.

⁵¹ Ibid., p.15.

⁵² Thompson, Stith, *The Folktale*, op. cit., p.5.

⁵³ Simonsen, Michèle, op. cit., p.15.

écrit, peut, de son côté, redonner vie à une nouvelle tradition vivante, en étant lui-même retransmis oralement à d'autres informateurs⁵⁴.

3.1 Ecrivains canadiens-français

La plus grande partie des versions littéraires que nous avons relevées ont été écrites par des écrivains canadiens-français. Nous analyserons ici la structure de trois versions canadiennes-françaises représentatives.

3.1.1 "La chasse-galerie" d'Honoré Beaugrand⁵⁵

Récit littéraire d'Honoré Beaugrand, (1848-1906), publié pour la première fois dans le journal *la Patrie*, à Montréal, le 31 décembre 1891, pp. 1-2 et repris dans ses *Légendes canadiennes*, Montréal, [s. é.], 1900, pp. 9-34.

Plan synoptique

I	a.1	b.1	c.2								
II	a.1	b.1	d.1	d.5	d.7	d.8	d.9	d.12	e.2	f.1	g
III	M1	V1.1	V1.2	V1.3	a						
IV	a	M2	V2.1	b.1	c	d.2					
V	M3	V3	P3	S3.1	a	M4	V4	P4	S4.1	S4.2	b

⁵⁴ Thompson, Stith, *The Folktale*, op. cit., pp. 429-430.

⁵⁵ Le texte de cette version se trouve dans l'annexe n°11, pp. 191-208.

La densité de ce plan, comparée à celles des versions populaires présentées auparavant, saute aux yeux. Il est évident que l'auteur a su tirer partie de ses talents d'écrivain, pour composer un texte aussi riche et aussi captivant que possible. Il n'est donc pas étonnant qu'encore aujourd'hui son récit de la légende de la chasse-galerie soit considéré comme le plus représentatif au Canada.

Toutefois, certains détails du texte attirent notre attention. Premièrement, les conditions du voyage ne sont pas clairement énoncées. Baptiste tente de convaincre Jos qu'il n'y a aucun danger à craindre si les conditions du pacte sont respectées, séquence "II d.1 d.5 d.8 d.12". Cependant, quand vient le temps du départ, Baptiste oublie de signaler à ses camarades les conditions "d.8", "avoir un nombre pair de voyageurs" et "d.12", "ne pas boire d'alcool". Il ne dit pas non plus clairement que les bûcherons doivent être de retour avant six heures s'ils ne veulent pas perdre leur âme. Nous l'apprenons seulement au moment où les voyageurs sont presque rendus chez Batissette Augé.

Pendant le voyage de retour, sans raison, Honoré Beaugrand fait écraser la chasse-galerie au sol. Or, dans les versions orales, la chasse-galerie ne s'écrase au sol que si le pacte est violé. Il est vrai que Baptiste n'a pas respecté le pacte au cours de la soirée puisqu'il a bu. Cependant, ce n'était pas pendant le voyage de retour. Alors, pourquoi une fausse manoeuvre du pilote ivre devient-elle est une raison

suffisante pour enfreindre le pacte? En fait, Honoré Beaugrand place cet incident, "P3", "pacte non respecté", après l'écrasement du canot sur le flanc de la montagne. En effet, aussitôt que le canot touche à terre, Baptiste se met à jurer comme un possédé.

En terminant, il est intéressant de noter qu'Honoré Beaugrand a répété plusieurs séquences, probablement pour retenir l'intérêt de ses lecteurs, technique assez fréquente chez les conteurs oraux qui veulent garder l'attention de leur auditoire.

3.1.2 "La chasse-galerie" de François Crusson⁵⁶

Récit littéraire écrit par François Crusson, (1903-1959) publié dans un recueil de contes populaires intitulé: *Légendes Laurentiennes*, à Montréal, Thérien Frères, Limitée, 1943, pp. 34-44.

Plan synoptique

I	a.1	b.1	c.2									
II	a.1	b.1	b.2	c	d.1	d.5	d.8	d.9	e.1	e.3	f.1	g
III	M1	P1										

François Crusson présente une version de la chasse-galerie qui se rapproche, en plusieurs points, de celle de

⁵⁶ Le texte de cette version se trouve dans l'annexe n°12, pp. 209-218.

l'écrivain canadien-français Louis Fréchette⁵⁷. Toutefois, la version de François Crusson nous paraît plus originale et plus détaillée, pour plusieurs raisons.

D'abord, parce que l'action ne commence pas dans les chantiers, comme c'est le cas dans la plupart des versions orales et écrites. L'auteur nous présente plutôt un jeune homme qui, le jour de son départ de la maison paternelle, promet à sa mère de bien respecter toutes ses consignes.

L'intrigue ne se déroule pas de façon linéaire. L'auteur fait appel aux retours en arrière pour faire comprendre au lecteur pourquoi le jeune héros du récit, Pierrot, est inquiet. Ainsi, nous apprenons que Pierrot a été menacé de mort par Lucien, s'il révèle les préparatifs du voyage en chasse-galerie que les hommes planifient pour le jour de l'An. Alors que, dans la plupart des versions de la chasse-galerie, les avantages du périple aérien suffisent pour convaincre les plus récalcitrants, Pierrot, lui, malgré les menaces de Lucien, refuse catégoriquement de quitter le chantier.

De plus, Pierrot raconte l'horrible scène de l'apparition du diable, dont il a été témoin le Jour des Morts, alors que son camarade de travail Toussaint et ses acolytes prenaient part à un rituel satanique. L'écrivaine canadienne-anglaise Katherine Hale, avait présenté sensiblement le même rituel

⁵⁷ Fréchette, Louis, "Titange", *La Noël au Canada. Contes et récits*, op. cit., pp. 238-256.

(Note: Ce texte a paru, en anglais, chez le même éditeur, en 1899, sous le même titre: "Titange", dans *Christmas in French Canada*, pp. 223-240.)

dans un recueil de contes publié en 1926, par le Canadian Pacific Railway⁵⁸. Selon Katherine Hale, un tel rituel donnait l'occasion de "mettre le bon Dieu en cache et offrait la possibilité de voyager en chasse-galerie à volonté"⁵⁹.

Après avoir refusé de courir la chasse-galerie, Pierrot cache une médaille de la Sainte Vierge dans la pince du canot, séquence "II b.2". Incident unique dans le cycle de la chasse-galerie, la récitation de la formule magique, "III M1", ne permet pas au canot de s'élever dans les airs. La répétition minutieuse de la formule magique reste vaine: le canot reste cloué sur place, séquence "II e.1".

Par la suite, le pilote de l'équipage, furieux, se met à blasphémer comme un enragé, séquence "III P1". Cette rupture du pacte avec le diable lui vaut une punition lourde de conséquence pour l'époque: il est blessé au poignet, ce qui l'empêchera désormais de travailler dans les chantiers. Trois ans et demi plus tard, Lucien en est réduit à mendier sur le perron de l'église.

⁵⁸ Hale, Katherine, "Chasse-galerie", *Legends of the St-Lawrence*, Toronto, Canadian Pacific Railway, 1926, pp. 9-11.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 9.

3.1.3 "La légende de la chasse-galerie"⁶⁰

Récit littéraire de Wilfrid-Hidola Girard, (1903-), publié dans le roman intitulé: *Le Pionnier. Histoire romancée de la fondation du Lac-St-Jean*, Desbiens, Lac-Saint-Jean, Editions du Phare, 1972, pp. 45-48.

Plan synoptique

I	a.2	b.2	c.3
II	a.5	d	f.4
III	M1	V1	a
IV	b.5	e	

La version de l'écrivain québécois Wilfrid-Hidola Girard, contient, elle aussi, quelques motifs originaux.

Pour la première fois, le voyage en chasse-galerie s'effectue en raquettes à neige magiques. De plus, le voyage a pour objectif premier de trouver un lieu de chasse propice pour nourrir toute la tribu pendant les longs mois d'hiver, séquence "I c.3".

Autre nouveauté, ce récit unique se déroule au début de l'hiver, chez les Montagnais, dans une tribu amérindienne, les Montagnais. De toutes les versions de chasse-galerie que nous avons recueillies, celle-ci est la seule qui présente des

⁶⁰ Le texte de cette version se trouve dans l'annexe n°13, pp. 219-223.

amérindiens en tant que protagonistes⁶¹.

Gros Ours, l'apprenti sorcier de cette version, ne pose aucune condition pour que le voyage magique ait lieu. Il s'assure seulement d'enduire tous les souliers de caribou ainsi que les raquettes d'une substance sombre et inodore, et de réciter une ritournelle cabalistique, afin de permettre au voyage aérien de commencer.

Enfin, bien que les hommes arrivent à destination, il ne reviennent pas à leur point de départ avant la fin de l'hiver. D'ailleurs, au moment du retour, les chasseurs n'utilisent pas leurs raquettes magiques. Ils optent plutôt pour une longue marche d'un mois.

3.2 Auteurs canadiens-anglais

Les versions canadiennes anglaises de la chasse-galerie que nous avons trouvées représentent une adaptation plus ou moins fidèle du récit d'Honoré Beaugrand, ou tout simplement une traduction de ce texte, et par conséquent, nous n'en

⁶¹ Il est intéressant de remarquer ici, que Bernard Assiniwi, en parlant de la science de la lévitation, explique que parmi les membres de son peuple, les Algonquins, l'action de se déplacer par la seule force de sa volonté est appelée "CHI-SA-KAHN". Il compare ce moyen de locomotion rapide à la légende canadienne de la chasse-galerie qui n'est, selon lui, "qu'un dérivé des légendes indiennes millénaires". (Assiniwi, Bernard, "A l'indienne, Montréal, Leméac, 1972, pp. 37-38.)

analyserons aucune en particulier⁶².

3.3 Remarques générales sur les versions littéraires de la légende de la chasse-galerie

En général, les versions littéraires de la chasse-galerie que nous avons consultées présentent moins de variantes que les versions populaires, pour des raisons évidentes. Chaque auteur, au moment de la rédaction, peut facilement se référer à ce qui a déjà été écrit par le passé, ce qui lui permet d'atteindre une plus grande cohérence dans la présentation des éléments essentiels du récit. Le pacte avec le diable, par exemple, comporte toujours plusieurs conditions, alors que les versions populaires n'en comportent que deux ou trois.

De plus, les versions littéraires contiennent une

⁶² Voici une liste de quelques versions de chasse-galerie, écrites en anglais, qui se basent sur le texte littéraire d'Honoré Beaugrand ou qui le traduisent, tout simplement:

-Le Rossignol, J.E., *The Flying Canoe*, Toronto, McClelland & Stewart, 1929, pp. 9-36;

-Woodley, Edward C., "La chasse-galerie", *Legends of French Canada*, Toronto, Thomas Nelsons and Sons, 1931, pp. 10-18;

-Woodley, Edward C., "La Chasse-Galerie", *Forward with Canada*, Toronto, Northern Electric Company, 1950, pp. 30-32;

-Lunn, Richard et Ernest Taylor, "The Legend of the flying canoe", *The Star Weekly*, Toronto, 24 décembre 1960, pp. 2-9;

-Green, Mary M., *Henri and la chasse-galerie*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston of Canada Limited, 1970, 32 p.;

-Downie, Marie Alice, "The Witch Canoe", *The Witch of the North. Folktales adapted by Mary Alice Downie*, Toronto, Oberon Press, 1975, pp. 5-11;

-Fowke, Edith, "The Chasse-Galerie", *Folktales of French Canada*, Toronto, N.C. Press Limited, 1979, pp. 116-124.

-Finnigan Mackenzie, Joan, "The Witch Canoe of the Ottawa River", *Witches, Ghosts & Loup-Garous: Scary Tales from Canada's Ottawa Valley*, Kingston, Quarry Press Inc., 1993, pp. 30-31.

multitude de détails précis sur la vie quotidienne, détails qui deviennent précieux un ou deux siècles plus tard, car ils permettent de mieux comprendre le mode de vie de l'époque. Dans la version de Honoré Beaugrand, par exemple, les références aux différents types de danses auxquelles participent les voyageurs, nous donnent une meilleure idée des goûts des activités populaires durant les soirées en famille au XIXe siècle.

Dans cette perspective, la littérature écrite, dont certains textes préservent des vestiges de contes oraux aujourd'hui disparus, nous l'avons vu, devient, comme la littérature orale, une gardienne de la mémoire collective. La littérature orale et la littérature écrite sont encore plus étroitement liées qu'on ne le croit.

4. Comparaisons entre les 13 versions de chasse-galerie analysées

Nous donnons, en annexe à la page 224, un tableau comparatif des 13 versions de chasse-galerie que nous avons analysées dans ce chapitre. Ce tableau permet de visualiser tous les éléments présents dans chacune des versions, à partir des cinq séquences essentielles dégagées dans le plan synoptique, pp. 19-23.

Suite à une brève analyse des résultats présentés dans le tableau, il est possible de remarquer que certains éléments

sont communs à plusieurs versions. Ces similitudes nous permettent de dégager une "version modèle" de chasse-galerie qui pourrait se résumer ainsi:

Séquence I: Dans les chantiers forestiers (10)⁶³, pendant la période des fêtes (8), des hommes veulent revoir leur famille (5) ou leur blonde (6).

Séquence II: Ils font un pacte avec le diable qui leur propose un voyage en canot volant (11), à une condition: qu'ils ne prononcent pas le nom de Dieu au cours du trajet (7). Si le pacte n'est pas respecté, le diable s'emparera de l'âme des voyageurs, (4). En principe ils doivent voyager en nombre pair (9). Une fois les préparatifs du départ terminés, ils s'installent tous dans leur embarcation magique et se préparent à partir (12).

Séquence III: Suite à la récitation d'une formule magique quelconque (9), le vol magique commence (13). Malgré que le pacte ne soit pas respecté pendant le voyage d'aller (5), les voyageurs poursuivent leur périple sans encombre (3)⁶⁴ et arrivent à destination (10).

Séquence IV: Les hommes réalisent leur objectif et

⁶³ Le chiffre entre parenthèses représente le nombre de versions ayant en commun l'élément qui le précède. Ici, par exemple, "10" indique qu'il y a dix versions sur quatorze dans lesquelles l'action se déroule dans les chantiers. (Note: Nous basons nos calculs sur "14" versions et non pas "13", puisque celle de Prosper Labarre en compte deux à elle-seule.)

⁶⁴ Dans deux cas sur cinq, (versions #3 et #6) la chasse-galerie s'écrase au sol et met immédiatement fin à l'envolée magique.

s'amuse à la fête (8)⁶⁵.

Séquence V: Au cours du vol magique de retour (9), le pacte n'est pas respecté (4), ce qui fait écraser la chasse-galerie au sol, (4), mais n'empêche pas les hommes de revenir sains et saufs au chantier (7).

⁶⁵ A partir d'ici, les nombres représentent une fraction de douze et non pas de quatorze puisque, comme nous l'avons mentionné dans la note précédente, deux versions se terminent à la séquence III

CHAPITRE DEUXIEME

ORIGINE ET DIFFUSION

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DE LA CHASSE-GALERIE

1. Théorie de l'école finnoise

Les folkloristes qui se penchent sur la question de l'origine des contes ou des légendes font souvent face à de sérieuses difficultés. Les ethnologues finnois Kaarle Krohn et Antti Aarne ont élaboré, il y a plus d'un siècle, une méthode de recherche historico-géographique, connue aussi sous le nom d'"école finnoise", qui permet d'étudier la diffusion des contes populaires à travers le temps et l'espace. Bien que cette méthode soit aujourd'hui sévèrement critiquée, de nombreuses études ont été effectuées au vingtième siècle selon leurs principes de base.

Dans son ouvrage intitulé *The Folktale*, Stith Thompson offre de nombreux exemples de ce genre d'étude, notamment en ce qui a trait aux recherches d'Antti Aarne sur des contes-types connus: "L'homme riche et son gendre", (type 560); "l'anneau magique", (type 561); "Aladin", (type 563) et "Les trois objets magiques et les fruits merveilleux", (type 567)¹.

Plus récemment, Michèle Simonsen, maître de conférences

¹ Stith Thompson donne une liste détaillée des contes types ayant été étudiés selon les principes de l'école finnoise par Antti Aarne, ainsi qu'une quantité d'autres ouvrages ayant employé cette même méthode dans *The Folktale*, op. cit., pp. 444-446.

à l'Université de Copenhague, cite d'autres exemples de recherches fructueuses basées sur cette technique historico-géographique, en particulier les travaux de Kurt Ranke² sur le conte type 303: "Le roi des poissons"; ceux de Jan-Ojvind Swahn³ sur le conte type 425: "Amour et Psyché" et finalement les travaux de Anna-Birgitta Rooth⁴, consacrés au cycle de "Cendrillon": conte type 510.

L'objectif principal de la méthode historico-géographique n'est rien de moins que l'identification complète et détaillée de l'évolution d'un conte populaire. Pour ce faire, certains critères doivent être respectés: toutes les versions relevées du conte à l'étude doivent être analysées méthodiquement. Les facteurs géographiques et historiques doivent être pris en considération puisqu'ils peuvent être grandement responsables des changements intervenus dans le conte. Selon Kaarle Krohn et Antti Aarne, certaines caractéristiques de la tradition orale permettent de retrouver la forme originelle du conte et d'expliquer de façon plausible les changements subis par le conte pendant sa diffusion. Enfin, cette méthode permet de préciser l'époque et le lieu d'origine du conte, ainsi que ses déplacements historiques et géographiques.

Toutefois, ces objectifs ne peuvent être atteints que si

² Ranke, Kurt, *Die zwei Brüder*, FFC, 114, Helsinki, 1934.

³ Swahn, Jan-Ojvind, *The Tale of Cupid and Psyche*, Gleerup, Lund, 1955.

⁴ Rooth, Anna-Birgitta, *The Cinderella Cycle*, Lund, 1951.

la méthode, très complexe, est rigoureusement respectée:

Très peu de chercheurs sont capables de mener à terme plus d'une ou deux études de ce genre au cours de leur vie; la méthode historico-géographique exigeant un travail de recherche des plus approfondi⁵.

Les contes et légendes semblent posséder la faculté de multiplier à l'infini le nombre de leurs versions, à mesure qu'ils sont diffusés dans le temps et l'espace, et aussi de s'adapter aux milieux géographiques variés où ils prennent racine. Cette facilité d'adaptation rend souvent encore plus difficile, et problématique, l'identification de l'origine d'une légende, ou d'un conte particulier.

Dans son ouvrage sur le conte populaire français, Michèle Simonsen explique que les contes et les légendes peuvent se transmettre de façon stable, sans transformations importantes, pendant des périodes très longues, tant qu'ils sont transmis de génération en génération, "dans la même région"⁶. Quand des contes et légendes émigrent vers d'autres régions, ils se transforment pour s'adapter à leur nouveau contexte culturel. A partir de ce moment, tout se complique pour les folkloristes qui tentent de remonter jusqu'à l'origine de ces contes et légendes. C'est pourquoi, de nos jours, explique Michèle Simonsen, "les folkloristes, moins ambitieux, semblent avoir renoncé à déterminer l'origine

⁵ Thompson, Stith, *The Folktale*, op. cit., p. 444.

⁶ Simonsen, Michèle, *Le conte populaire français*, op. cit., p. 45.

géographique d'un conte et l'ensemble de sa diffusion"⁷.

Michèle Simonsen n'est pas la seule à croire qu'il est pratiquement impossible d'affirmer avec certitude quelle est l'origine d'un conte ou d'une légende. Avant elle, Edmond Buron n'était pas parvenu à établir, de façon décisive, l'origine de la chasse-galerie⁸. Commentant l'ouvrage du médiéviste français Joseph Bédier sur les fables et fabliaux,⁹ Edmond Buron conclut "qu'il paraît impossible de rien savoir de leur origine ni de leur mode de propagation"¹⁰. Il condamne l'utilité de la méthode finnoise, suivant ainsi Joseph Bédier, qui, parlant des versions innombrables des contes populaires, estime qu'il est:

Futile de mettre de l'ordre dans toute cette confusion. Toute recherche sur leur origine et leur propagation est vaine. Nous ne saurons jamais ni où, ni quand ils sont nés, ni comment ils se propagent. Et il est indifférent que nous le sachions ou non.¹¹

Michael Taft, professeur à l'Université de la Saskatchewan à Saskatoon, abonde dans le même sens. Dans une étude sur le folklore de la Saskatchewan, Michael Taft a essayé de retrouver l'origine d'une chanson qu'il a trouvée en

⁷ *Ibid*, p. 45.

⁸ Buron, Edmond, "La Chasse Gallery", *op. cit.*, pp. 174-175.

⁹ Bédier, Joseph, *Les Fabliaux : Etudes de littérature populaire et d'histoire littéraire du Moyen Age*, Paris, Librairie Ancienne Edouard Champion, 4e édition, 1925, (1893).

¹⁰ *Ibid.*, p. 175.

¹¹ Cité par Stith Thompson, *The Folktale*, *op. cit.*, p. 430, et Joseph Bédier, *Les Fabliaux*, *op. cit.*, p. 284.

Saskatchewan et ailleurs au Canada, ainsi que dans quelques états américains. Toutefois, après avoir étudié diverses variantes de la chanson "Beulah Land", il arrive à la conclusion décourageante suivante: "La chanson ne vient de nulle part et de partout à la fois puisque sa forme se modifie et change pour s'adapter à chaque localisation"¹².

2. L'origine de la chasse-galerie

Malgré le peu de succès de la méthode finnoise, et les difficultés réelles d'une telle entreprise, de nombreux folkloristes ont tenté de retrouver l'origine de la chasse-galerie. Les folkloristes qui se sont penchés sur l'origine de la légende de la chasse-galerie se divisent en deux groupes: d'une part, ceux qui attribuent à la chasse-galerie une origine européenne, plus précisément française, de l'autre, ceux qui affirment que cette belle légende est née au Canada. Cependant, que la chasse-galerie soit d'origine française ou canadienne, une chose demeure certaine pour Edouard-Zotique Massicotte: "la légende de la chasse-galerie n'a pas toujours été racontée de la même façon, ni en Europe, ni en notre pays"¹³. Aussi, nous ne nous sommes pas basé sur la méthode finnoise pour retrouver l'origine de la chasse-galerie.

¹² Taft, Michael, *Discovering Saskatchewan Folklore : Three Case Studies*, Edmonton, NeWest Publishers Ltd, 1983, p. 29.

¹³ Massicotte, Edouard-Zotique, "Diverses sortes de chasse-galerie", op. cit., p. 163.

Antti Aarne et Kaarle Krohn insistent sur l'importance de recueillir non seulement un nombre élevé de versions, mais aussi d'en relever dans le plus grand nombre de pays possible. Nous n'avons retrouvé que des versions nord-américaines et européennes, la grande majorité étant franco-canadiennes et françaises. N'ayant ni le temps ni les moyens nécessaires pour procéder à une étude de l'origine de la chasse-galerie par la méthode finnoise, nous avons opté pour une méthode d'analyse plus traditionnelle, basée sur les opinions diverses d'un grand nombre de chercheurs.

2.1 Origine canadienne?

Certains chercheurs ont attribué à la chasse-galerie une origine canadienne. Ainsi, dans un article publié en juin 1938 dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, Edouard-Zotique Massicotte explique qu'il y a sans doute eu, à un moment donné, un certain lien entre la légende canadienne de la chasse-galerie et une légende de caractère voisin en France¹⁴. Cependant, il affirme que ce lien est si faible qu'en fait il s'agit de deux légendes nettement différentes. Edouard-Zotique Massicotte va plus loin, selon lui la chasse-galerie est assurément d'origine canadienne et est plus

¹⁴ Ibid, pp. 163-166. (Note: Cet article a aussi paru dans *La Presse de Montréal*, le samedi 2 juillet 1938, pp. 2-3). Voir pp. 100-109 et les annexes n°15 et n°16, pour des explications et des exemples de "chasses fantastiques" en France.

intéressante et plus belle que la version française:

Tout compte fait, répétons-le, ce sont les Canadiens qui ont imaginé la moins pénible, même la plus attrayante légende. Le voiturage aérien, en canot d'écorce, d'un groupe de gais lurons qui vont saluer leurs blondes, ne se prête-t-il pas à la narration amusante?¹⁵

De son côté, Jacques Ferron a publié une série de trois articles sur la chasse-galerie, dans *L'Information médicale et paramédicale*, entre 1970 et 1972¹⁶. Plus de trente ans après son prédécesseur, Jacques Ferron abonde dans le même sens que Edouard-Zotique Maisicotte. Dans son premier article, paru en juin 1970, Jacques Ferron explique que la chasse-galerie ne présente aucune ressemblance avec les chasses fantastiques françaises¹⁷. C'est pourquoi, explique Jacques Ferron, dans les versions canadiennes de la chasse-galerie, "il n'y a plus de chevaux, plus de meute, plus de cavaliers maudits, surtout plus de tintamarre au passage de la chevauchée maudite"¹⁸. Nous verrons, à la section 3 de ce chapitre, que ce jugement de Jacques Ferron est quelque peu hâtif.

Jacques Ferron laisse pointer une teinte de nationalisme

¹⁵ *Ibid.*, p. 64.

¹⁶ Ferron, Jacques, *L'Information médicale et paramédicale*, op. cit. (Voir p. 8, note 15 pour les citations complètes).

¹⁷ Voir pp. 89-95, "Origine française?".

¹⁸ Ferron, Jacques, "Un canot qui change tout", op. cit., p. 22. (Note: Jacques Ferron fait ici allusion à certains motifs que l'on retrouve dans les contes du type de "la chasse fantastique" en France, que nous présentons ci-dessous, pp. 89-99. (Cf. "Le chasseur fantôme" et "Cattalina et Errege Salomon", en annexe, pp. 225-238).

lorsqu'il explique qu'encore une fois "des Canadiens hardis et farauds se seront servis de lui [le diable] impunément, prouesse d'autant plus agréable qu'il porte, bien entendu, un nom anglais"¹⁹. Cette facette socio-politique de la chasse-galerie semble plaire à Jacques Ferron, puisqu'il répète la même remarque dans son second article, en juillet 1970. Présentant différentes transformations de la légende, Jacques Ferron fait remarquer que, dans la région du Maine, en France, cette légende merveilleuse a été rapidement imprégnée par des éléments sociologiques pour devenir une légende "à proprement parler politique"²⁰. Au XVIII^e siècle, la chasse fantastique en France est devenue, en quelque sorte, le porte-parole du Tiers-Etat, plus particulièrement des paysans de l'époque qui allaient se révolter contre l'Ancien Régime. Selon cette conception, la chasse fantastique française devient, à côté des écrits des philosophes du siècle des lumières, une des causes profondes de la Révolution française de 1789.

Cependant, dans son troisième article, Jacques Ferron semble reconnaître une origine française à la chasse-galerie:

La chasse éternelle du seigneur maudit est à proprement parler [...] le sujet du conte de la chasse-galerie, tel qu'il nous parvint au XVII^e siècle, et qui perdra peu à peu sa meute, ses aboiements, ses chevaux [...] pour devenir un grand canot volant²¹.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Ferron, Jacques, "Des démons aux seigneurs", *op. cit.*, p. 26.

²¹ Ferron, Jacques, "La chasse-galerie", *op. cit.*, p. 24.

Malgré cette conclusion, malgré les liens qu'il a établis entre les versions canadiennes et françaises de la chasse-galerie, il se refuse à admettre, comme Edouard-Zotique Massicotte, que la chasse-galerie telle qu'on la connaît aujourd'hui au Canada, a bel et bien une origine française. En fait, Jacques Ferron coupe complètement les ponts entre les versions canadiennes et françaises, ce qui le pousse à dire que "la variante canadienne n'a d'autre raison d'être, tel un rêve, que de masquer le titre incongru d'un conte qui, n'ayant pas réussi à s'américaniser, est devenu incompris"²². Jacques Ferron n'a pas tout à fait raison d'écrire que la chasse fantastique française n'a pas su "s'américaniser". Bien au contraire, cette légende représente l'exemple parfait d'adaptation d'un conte à son nouveau milieu géographique. Nous le verrons d'ailleurs plus loin, pp. 101-110.

En fait, l'attitude d'Edouard-Zotique Massicotte et de Jacques Ferron semble paradoxale. Ces deux auteurs ne se contredisent-ils pas eux-mêmes quand ils reconnaissent que la chasse-galerie a une origine française, tout en affirmant que la version canadienne est une création "locale", sans lien avec sa version originale? Ferron tente de justifier son raisonnement boiteux en expliquant l'environnement historique nettement différent en France et au Québec. En France, la chasse-galerie était:

²² Ferron, Jacques, "Un canot qui change tout", *op. cit.*, p. 22.

un conte qui, avec la complicité du bas-clergé, s'inscrivait dans une lutte des classes, dirigée contre le seigneur féodal chassant à la barbe de ses paysans qui, eux, devaient s'en dispenser. Or, entre Nicolet et Bécancour, en amont comme en aval, les habitants avaient tous les droits de chasse et les seigneurs, comme dans les fables de La Fontaine, ne venaient pas ravager leurs terres. Le conte de la chasse-galerie perdait son sens : en même temps il perdait sa meute, sa cavalerie, qui furent remplacés par un canot volant²³.

La situation historique dans les campagnes françaises, sous l'ancien régime, quand les seigneurs ravageaient les champs des paysans en allant à la chasse, ne correspond pas à l'environnement canadien. Aussi, selon Jacques Ferron, les conteurs de la Nouvelle-France ont tout simplement supprimé tous les éléments français de la légende pour en faire un récit adapté à la réalité locale, pour tout dire, un conte entièrement québécois.

Nous sommes d'accord avec Jacques Ferron sur un point. On ne voit pas très bien, en effet, le lien entre le Sieur de Gallery, dans les versions françaises, et les gars de chantiers, dans les versions canadiennes de la chasse-galerie. Cependant, une analyse du processus d'adaptation des contes à leur milieu géographique permet de comprendre immédiatement pourquoi les versions de chasse-galerie canadiennes et françaises sont si différentes. Par exemple, il est facile de voir pourquoi les conteurs populaires canadiens ont remplacé les chevaux des versions françaises par des canots d'écorce.

²³ Ferron, Jacques, *Du fond de mon arrière-cuisine*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, p. 39.

C'était le mode de transport le plus usuel au début de la colonisation. Par ailleurs, pourquoi garder dans le conte un motif interdisant la chasse, comme c'était le cas en France, alors que les Canadiens avaient pratiquement tous les droits de chasse qu'ils pouvaient espérer.

Cependant, malgré tous leurs efforts, Jacques Ferron et Edouard-Zotique Massicotte n'ont pas réussi à prouver que la chasse-galerie est originaire du Canada, car ils ont négligé la grande facilité d'adaptation qui caractérise les contes populaires. Un conte s'adapte à son nouvel environnement géographique, il ne devient pas pour autant un nouveau conte, mais bien une nouvelle version de ce dernier. C'est pourquoi les arguments de ces deux auteurs québécois ne peuvent être retenus.

Le folkloriste français Charles Halden attribue lui aussi une origine purement canadienne à la chasse-galerie, dans *Etudes de littérature canadienne française*²⁴. Il se demande tout simplement s'il est possible que la chasse-galerie soit d'origine française. Son raisonnement semble un peu simpliste et très peu convaincant:

Nos paysans, attachés à la glèbe, ne faisaient pas d'expéditions lointaines et n'éprouvaient pas le besoin de se retrouver tout à coup transportés au milieu de leur village natal "auprès de leur blonde"²⁵.

²⁴ Halden, Charles ab der, *Etudes de littérature canadienne-française*, Paris, F. R. de Rudeval Editeur, 1904, pp. 289-299.

²⁵ *Ibid.*, p. 291.

2

PM-1 3½"x4" PHOTOGRAPHIC MICROCOPY TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

Tout comme Jacques Ferron, Charles Halden n'a pas tenu compte de la réalité géographique et socio-économique des paysans canadiens. Il est vrai que les habitants du Canada français s'éloignaient beaucoup plus souvent de leur terre que leurs cousins français, mais ils ne le faisaient pas par choix, mais par nécessité. En fait, les pérégrinations des habitants canadiens-français ont commencé avec les premières tentatives de peuplement de la Nouvelle-France. Robert Lionel Séguin nous fait remarquer que les perpétuels déplacements des Canadiens avaient un objectif spécifique: "A la routine de l'établissement agricole, le Canadien préfère souvent le hasard de la course au castor, beaucoup plus lucrative"²⁶. Une lettre écrite de la Nouvelle-France, en novembre 1679, par Jacques Duchesneau, à Jean-Baptiste Colbert, ministre du roi Louis XIV, confirme les dires de Robert-Lionel Séguin:

Ces gentilshommes résolurent de s'emparer du commerce des fourrures et d'y associer les fils des habitants que la nécessité contraignait à rechercher ailleurs que sur leurs terres à peine ouvertes un supplément de ressources²⁷.

Cette recherche incessante d'un second gagne-pain pour survivre, devient obsessive chez les Canadiens-français, au fil des siècles. Malgré les nombreux efforts déployés par la mère patrie afin d'endiguer le flot d'habitants s'exilant vers

²⁶ Séguin, Robert-Lionel, *Les Divertissements en Nouvelle-France*, Ottawa, Musée national du Canada, bulletin n°227, 1968, p. 1.

²⁷ Archives canadiennes, CC., vol.5, fol.32. Duchesneau à Colbert, 10 novembre 1679, lettre citée par Robert-Lionel Séguin, *op. cit.*, p. 2.

les bois, les Canadiens-français continuent "illégalement" leur course aux pelleteries, jusqu'au moment où la France réalise que ce trafic peut être bénéfique pour sa jeune colonie. Brigitte Purkhardt explique ainsi ce changement d'attitude inattendu du gouvernement français: "Bien sûr, quand il a fallu renflouer financièrement la Nouvelle-France, les autorités sont devenues plus clémentes, les mains tendues aux gains considérables issus de la traite des fourrures"²⁸. La chasse à la "faune à poil" s'est donc poursuivie, selon Robert-Lionel Séguin, jusqu'au dernier quart du XVII^e siècle, époque à laquelle les bêtes, trop pourchassées, commençaient à se faire rares²⁹.

Petit à petit, le commerce des fourrures a cédé la place à l'industrie forestière qui embauche un nombre toujours grandissant de travailleurs recherchant une autre source de revenus. Les "coureurs des bois" sont convertis en "coupeurs de bois". Toutefois, ces trappeurs reconvertis en gars de chantier s'engagent pour les mêmes raisons qui avaient poussé leurs ancêtres à trapper pour les marchands de la Nouvelle-France. Les bûcherons sont, eux aussi, "poussés par les impératifs d'un idéal de Sur-Vie"³⁰.

²⁸ Purkhardt Brigitte, *La chasse-galerie, de la légende au mythe*, op. cit., p. 161.

²⁹ Séguin, Robert-Lionel, *Les Divertissements en Nouvelle-France*, op. cit., p. 3.

³⁰ Purkhardt, Brigitte, *La chasse-galerie, de la légende au mythe*, op. cit., p. 163.

Puisqu'il n'y a rien à faire dans les fermes pendant les longs mois d'hiver, les hommes travaillent dans les chantiers éloignés dans l'espoir de gagner un peu plus d'argent, soit pour payer leurs dettes ou se ménager un avenir. Après un certain temps l'ennui rongait l'âme de ces hommes "privés depuis longtemps des douceurs du foyer paternel, des caresses de leur mère, du sourire et du habillage de leurs *blondes amies*³¹.

La situation n'était guère différente, dans un certain sens, pour les paysans français qui souffraient, eux, de la faim. Pour survivre, ils devaient chasser le gibier dans les bois avoisinants, même si cela leur était formellement interdit par leur seigneur.

Charles Halden explique ainsi le "besoin" de déplacement présent dans les versions françaises et canadiennes de la chasse-galerie. Cependant, cette explication ne semble pas suffisante pour trancher clairement la question de l'origine de la chasse-galerie.

D'autre part, contrairement à Jacques Ferron et Edouard-Zotique Massicotte, Charles Halden aborde la question à l'envers, c'est-à-dire qu'il tente de retrouver l'origine de la légende non pas à partir des versions françaises originelles, mais plutôt des versions canadiennes subséquentes. Charles Halden compare donc les versions actuelles de la chasse-galerie au Canada avec les versions

³¹ Buron, Edmond, "La Chasse Gallery", *op. cit.*, p. 79.

françaises. Il n'est pas étonnant qu'il arrive à des résultats peu convaincants, vu la façon dont il aborde le problème de l'origine de la chasse-galerie.

Pour sa part, Joseph Grignon, collaborateur au *Bulletin des Recherches Historiques*, propose une nouvelle hypothèse. Selon lui "nous devons [la chasse-galerie] à la Providence et à un grand tremblement de terre qui se serait produit au Canada en 1663"¹². Le lien que Joseph Grignon tente d'établir entre cette secousse sismique et la chasse-galerie nous laisse songeur et peu convaincu. Quel rapport peut-il bien y avoir entre des montagnes jaillissant en un clin d'oeil du profond des vallons, des rivières changeant subitement leurs cours, des forêts entières déracinées et culbutées avec fracas dans les crevasses béantes du sol, des habitations bondissant dans l'espace et volant en éclats et des canots remplis de joyeux lurons filant à vive allure sous l'égide de Belzébuth pour retrouver leurs blondes la veille du jour de l'an? Fort heureusement, un autre collaborateur au *Bulletin des Recherches Historiques*, Aegidius Fauteux, a réduit à néant ces théories fumeuses: "à travers la rare obscurité de son argumentation, il était difficile de saisir sur quoi il [Joseph Grignon] basait cet avancé"¹³.

Il faudra donc attendre jusqu'en 1961, pour voir Robert-Lionel Séguin défendre l'hypothèse de Joseph Grignon. Dans une

¹² Grignon, Joseph, "La chasse-galerie", op. cit., p. 52.

¹³ Fauteux, Aegidius, "La Chasse Gallery", op. cit., p. 693.

section de son livre, *La Sorcellerie au Canada français*, réservée à la chasse-galerie, Robert-Lionel Séguin explique que les secousses sismiques qui ont bouleversé les rives du Saint-Laurent, ainsi que la guerre franco-iroquoise, ont développé l'imagination fertile des habitants vivant dans un chaos indescriptible. C'est pourquoi, continue Robert-Lionel Séguin, les objets les plus insolites se seraient mis à traverser le ciel à cette époque. Il ne faut donc pas être surpris de voir des gens affirmer avoir vu des canots volants, puisque c'était le seul et unique véhicule du temps. Selon ce dernier, ces apparitions célestes seraient les premières manifestations concrètes de la chasse-galerie au Canada.

Pour appuyer son hypothèse, il ajoute trois témoignages historiques provenant des écrits de deux Jésuites, Le Jeune et Charlevoix, et d'une Ursuline, Mère Marie de L'Incarnation. Le Jeune, pendant l'été de 1661, trace pour ses supérieurs en France, un portrait peu reluisant de la situation des habitants de la Nouvelle-France. Le missionnaire explique que "le tremble-terre, arrivé cet hyver dernier à Montréal, a fait trembler les habitants par avance"¹⁴. Il ajoute, en parlant des apparitions célestes, que "les Canots qui ont paru tout en feu, voltiger par le milieu des airs aux environs de Kebec, n'estoient qu'un léger, mais véritable présage des Canots

¹⁴ "Relations de ce qvi s'est passé de plvs remarquable aux missions des Pères de la Compagnie de Jésus, en la nouvelle France, és années 1660. & 1661.", cité par Robert-Lionel Séguin dans *La Sorcellerie au Canada français du XVIIe au XIXe siècles*, op. cit., p. 32.

ennemis qui ont rôdé nos costes cet Esté"³⁵.

De son côté, la vénérable Mère Marie de L'Incarnation affirme elle aussi avoir été témoin de ces phénomènes célestes effrayants pour les habitants de l'époque. C'est dans une lettre adressée à son fils, en janvier 1663, qu'elle fait part de ces événements pour le moins étranges³⁶.

Pour sa part, le Père Charlevoix, en 1744, relate à sa façon les événements qui se sont déroulés en 1661, réduisant le nombre de canots qui flottaient au dessus de Québec à un seul. Serait-ce pour réduire l'exagération du missionnaire Le Jeune? Cette "erreur" de la part du Père Charlevoix fait dire à Robert-Lionel Séguin que "la tradition orale a tendance à l'exagération, à mesure qu'elle passe d'une bouche à l'autre. La chasse-galerie fait pourtant exception"³⁷.

Néanmoins, il est intéressant de remarquer que les faits rapportés par ces trois religieux en poste en Nouvelle-France se rapprochent de la croyance populaire française voulant que l'apparition de la chasse fantastique soit un mauvais présage. Plusieurs folkloristes français signalent dans certaines régions, des versions de la légende où la chasse fantastique est considérée comme le signe avant-coureur d'une grande catastrophe. En Saintonge par exemple, la chasse fantastique

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Séguin, Robert-Lionel, *La Sorcellerie au Canada français du XVIIe au XIXe siècles*, op. cit., p. 34.

³⁷ *Ibid*, p. 33.

était le présage de grands événements, tels que la guerre, la peste ou la famine. On pouvait même s'attendre au pire lorsque la chasse fantastique descendait jusqu'à terre. L'auteur français J.-L.-M. Noguès rapporte qu'on prétend avoir vu la chasse fantastique au commencement de la Révolution³⁸. Selon ses sources, la chasse fantastique aurait fait une première apparition le 14 juillet 1789, et qu'elle aurait reparu en 1792, avant la Terreur³⁹.

En Alsace, l'apparition du "Chasseur Nocturne"⁴⁰ était un signe avant-coureur de la mort. Selon l'Abbé Braun, quiconque était témoin de son apparition et osait provoquer le chasseur en répétant son cri de chasse se faisait répondre aussitôt : "Qui chasse avec moi, mange avec moi"⁴¹. A la suite de cette réplique fatale du "chasseur nocturne", il ne restait "plus que le temps de se préparer à la mort"⁴².

De son côté, le grand ethnologue français Paul Sébillot fait remarquer que dans le Bourbonnais et la Basse-Normandie,

³⁸ Noguès, Abbé J.-L.-M., *Les Moeurs d'autrefois en Saintonge et en Aunis*, Saintes, Secrétariat de la Commission des Arts, 1891, p. 138.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Le "chasseur nocturne" est le nom que l'on donne, en Alsace, aux chasses nocturnes fantastiques. C'est, en quelque sorte, l'équivalent local de la chasse-galerie canadienne. (Voir annexe 17, pp. 239-241, pour une liste partielle des divers noms attribués à la chasse fantastique en France.)

⁴¹ Braun, Abbé Ch., *Légendes du Florival*, Guebwiller, 1886, in 8°, p. 34.

⁴² *Ibid.*

les paysans croyaient que "la chasse Gayère et la chasse Annequin"⁴³ allaient chercher ceux qui étaient sur le point de mourir⁴⁴.

Les apparitions célestes au dessus de Québec et Trois-Rivières sont-elles vraiment les premières manifestations de la chasse-galerie canadienne, sans rapport avec les versions françaises, ou bien y a-t-il une relation entre la chasse-galerie canadienne et les récits de même ordre en France?

2.2 Origine française?

Le Québécois Sylva Clapin a été l'un des premiers folkloristes, en 1900, à attribuer à la chasse-galerie une origine française suscitant tout au long du XXe siècle, une série de discussions sur l'origine de la chasse-galerie. Dans le *Bulletin des Recherches Historiques* de septembre 1900, Sylva Clapin précise que la chasse-galerie est: "une légende apportée de France [et], en Saintonge, [...] est encore aujourd'hui l'une des vieilles terreurs de la campagne"⁴⁵. Il

⁴³ La "chasse Gayère" et la "chasse Annequin" sont toutes deux des types de "chasses fantastiques" connues en France. Dans d'autres régions, notamment en Vendée, en Poitou et en Saintonge, ces "chasses fantastiques" sont connues sous le nom de "chasse-galerie". (Cf. annexe 17, pp. 239-241.)

⁴⁴ Sébillot, Paul, "Les chasses aériennes et les bruits de l'air", *Le Folk-Lore de France: le ciel, la nuit et les esprits de l'air*, préface de Gilbert Durand, Paris, Editions IMAGO, 1989, (1904). p. 192.

⁴⁵ Clapin, Sylva, "La chasse-galerie", *op. cit.*, p. 283.

ajoute que pour les Saintongeais, la chasse-galerie signifie le passage bruyant, durant la nuit, d'une troupe de diables sifflant, hurlant, faisant claquer des fouets et emportant des quartiers d'hommes. Finalement, il mentionne que pour les esprits forts, la chasse-galerie ne représente que le vacarme causé par des vols de cigognes et de canards siffleurs, qui effraient les pochards attardés sur les routes.

Pour justifier son opinion, il cite Louis Fréchette:

Dans le district de Québec, [...] la légende de la chasse-galerie se rapproche plus de la légende française [parce qu'un] homme est allé à la chasse pendant la grand' messe le dimanche, et depuis lors il parcourt les airs avec ses chiens en criant: "Tayant! tayant..."⁴⁶.

Cependant, l'auteur français J.-L.-M. Noguès, neuf ans avant la parution de l'article de Sylva Clapin, avait déjà affirmé que "les Saintongeais, nos vieux pères, ne sont pas tout à fait les inventeurs de la chasse-galerie"⁴⁷. Ce dernier cite le texte de l'auteur Denys d'Halicarnasse, qui publiait, durant l'an sept avant notre ère, le récit de faits analogues aux croyances répandues en Saintonge concernant l'apparition de troupes fantômes, phénomène regardé comme l'annonce de grandes calamités:

"Les feux qui couraient dans l'air ou qui s'arrêtaient dans l'endroit où ils avaient été allumés; les mugissements et les continuels tremblements de terre; les spectres que l'on voyait

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Noguès, J.-L.-M., *Les Mœurs d'autrefois en Saintonge et en Aunis*, op. cit., p. 138.

voltiger, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre; les voix effroyables que l'on entendait de toutes parts et plusieurs autres prodiges encore troublaient les coeurs des mortels⁴⁸.

De son côté, Aegidius Fauteux, dans le *Bulletin des Recherches Historiques* de novembre 1931, affirme nettement que la chasse-galerie est "une légende apportée de France et adaptée à notre pays par les voyageurs et les coureurs des bois"⁴⁹. De plus, il ajoute une anecdote publiée dans l'hebdomadaire français *Candide*, concernant un "seigneur de Gallery", de Vendée puni pour avoir battu ses paysans sans raison et avoir ravagé leurs récoltes, ainsi que pour avoir chassé le dimanche, et devant passer le reste de sa vie à chasser sans trêve, du soir jusqu'aux premières lueurs de l'aube⁵⁰. Par ailleurs, Aegidius Fauteux reprend le couplet d'un chant vendéen où il est question de la suite du Sieur de Gallery, telle qu'elle apparaît aux résidents de ce département français:⁵¹

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Fauteux, Aegidius, "La Chasse Gallery", *op. cit.*, p. 693.

⁵⁰ Clémenceau, Georges, "Au tombeau de Clémenceau. Choses vues par L.-G. C.", *Candide. Grand Hebdomadaire Parisien et Littéraire*, Paris, le 17 septembre 1931, p. 2

⁵¹ Ce chant est transcrit au complet dans deux ouvrages que nous avons consultés. Le premier, publié par Henri Dontenville, Président de la Société de mythologie française, est intitulé: *Les dits et récits de mythologie françaises*, Paris, Payot, 1950, p. 33; Le second a paru dans un article de l'écrivaine américaine Brigitte Lane, intitulé "Franco-American Folk Traditions and Popular Culture in a Former Milltown: Aspects of Ethnic Urban Folklore and the Dynamics of Folklore Change in Lowell, Massachusetts", Harvard

Ontondez-vous la sarabande?
 O l'est la Chasse-Gallery.
 Iquiaulong⁵² va passer pre bande
 Et la garache⁵³ et l'alouby⁵⁴

Ce chant vendéen nous apprend, de plus, que le Sieur de Gallery, en tête du cortège, monte un cheval:

Qu'a le cou d'ine bête
 Et la pea d'un crapaud⁵⁵

Cette vision du Sieur de Gallery "en tête d'une cohorte de damnés au sein de laquelle on reconnaît la *garâche* et l'alouby, la sorcière, le lutin et le *fu-follet*" suffit pour semer l'épouvante dans la région de la Vendée⁵⁶.

Le géographe québécois Fernand Grenier affirme lui aussi que la chasse-galerie "a des racines évidentes dans le patrimoine traditionnel de la France"⁵⁷, en Anjou, plutôt

Dissertations in Folklore and Oral Tradition, édité par Albert B. Lord, Université Harvard, New York et London, Garland Publishing, 1990, pp. 502-503.

⁵² Lane, Brigitte, "Franco-American Folk Traditions and Popular Culture in a Former Milltown: Aspects of Ethnic Urban Folklore and the Dynamics of Folklore change in Lowell, Massachusetts", *op. cit.*, p. 504. "Iquiaulong" : "ici".

⁵³ *Ibid.*, *garâche* - "Esprit méchant qui a des ailes de chouette et jette des mauvais sorts. A tort, on appelle ainsi les femmes que l'on prétend avoir le don de se transformer en loup".

⁵⁴ *Ibid.*, *alouby* - "Vampire. Il se montre sous la forme d'un homme maigre et insatiable. S'il entre dans une maison, il y apporte la famine".

⁵⁵ *Ibid.*, p. 502.

⁵⁶ Purkhardt, Brigitte, *La chasse-galerie, de la légende au mythe*, *op. cit.*, p. 158.

⁵⁷ Grenier, Fernand, *De Ker-Is à Québec. Légendes de France et de Nouvelle-France*, Paris, Editions Eska, 1990, p. 14.

qu'en Saintonge ou dans la Vendée. Selon lui

pendant les trois siècles que dura la domination anglaise en Aquitaine, [1145-1453], plusieurs seigneurs étrangers devinrent de grands propriétaires terriens. Le Sieur de Gallery aurait été l'un de ceux-là⁵⁸.

Ainsi le Sieur de Gallery aurait donné son nom à la légende.

Cette explication ne semble pas très convaincante, puisqu'elle n'est basée sur aucune preuve historique solide.

Fernand Grenier explique que

Les paysans rendaient volontiers ces étrangers responsables de tous leurs maux et n'hésitaient sûrement pas à les voir comme l'incarnation du diable. C'est probablement ainsi que le seigneur hérita du nom de sa légende⁵⁹.

Pour Edmond Buron, il est possible que la chasse-galerie soit née en Bretagne ou en Normandie⁶⁰. Le nom du Sieur de Gallery pourrait avoir pour origine les "Guillery", célèbres bandits bretons, ou bien le nom du magicien Me Jean Galery, qui avait tenté quelque entreprise criminelle contre François Ier, ou encore celui de deux dénommés "Gallery": l'un, bourgeois impie de la Loire Inférieure, puni pour avoir chassé le dimanche; l'autre, chasseur breton ayant profané, de son vivant, le dimanche⁶¹.

⁵⁸ Ibid, p. 15.

⁵⁹ Ibid. (Note: C'est nous qui soulignons).

⁶⁰ Buron, Edmond, "La Chasse Gallery, op. cit., p. 84 et pp. 170-172.

⁶¹ Ibid, pp. 85-86 et p. 170.

D'autres chercheurs encore placent l'origine de la chasse-galerie dans les provinces françaises de Vienne ou du Poitou. Ainsi, Jean-Claude Dupont, éminent folkloriste de l'Université Laval à Québec, explique dans un manuscrit portant sur *Le légendaire de la Beauce*, que "contrairement à ce que certaines gens pensent, [...] la légende de la chasse-galerie ne serait pas propre au Canada-français"⁶². Il cite l'explication du terme "chasse-galerie" donné par l'écrivaine française Marcelle Bouteiller:

On narre l'histoire d'un seigneur désœuvré qui préférait la chasse à la messe dominicale et que Dieu condamna à chasser dans les airs toute l'éternité. Dans Vienne, le seigneur est Sire de Gallery, d'où l'expression⁶³.

Cette analogie entre le nom de la légende ainsi que celui du Sieur de Gallery avait déjà été remarquée en 1920 par le grand folkloriste canadien Marius Barbeau:

Sous différents noms, les "chasses aériennes et les bruits de l'air" sont connus de toute l'Europe. [...] C'est plutôt d'une légende comme celle du seigneur de Gallery en Poitou, qui fut condamné par le Tout-Puissant à chasser toujours qu'est venu le nom de "Chasse-Gallery". Nous le préférons donc ici à celui que lui ont donné les auteurs canadiens⁶⁴.

Cependant, le choix de ces origines régionales françaises variées et l'identification de certains personnages

⁶² Dupont, Jean-Claude, *Le légendaire de la Beauce*, Montréal, Leméac, 1978, p. 97.

⁶³ Bouteiller, Marcelle, *Sorciers et Jeteurs de sort*, Paris, Plon, 1950, p. 132.

⁶⁴ Barbeau, Marius, "Anecdotes populaires du Canada. Première série", *op. cit.*, pp. 197-198.

historiques portant le nom de "Sieur de Gallery" ne nous paraissent pas suffisamment convaincants.

2.3 Origine germanique?

En août 1903, l'historien français Ferdinand Lot a publié un article très intéressant concernant les chasses fantastiques en Europe⁶⁵. Ce dernier a profité de la parution d'un article de son collègue, G.-L. Kittredge, en avril 1903, dans la revue *Romania*, pour rouvrir le débat entourant le comte Ernequin de Boulogne⁶⁶. C'est à ce personnage historique, tué à Saucourt en 880, en combattant les Normands, que l'auteur français Gaston Raynaud a attribué l'origine des chasses fantastiques connues en Europe⁶⁷. Cependant, selon Ferdinand Lot:

Le thème de la chasse fantastique est trop répandu pour qu'on puisse croire qu'il soit parti d'une petite région de la France, et sa signification mythique ne peut découler du souvenir d'une bataille historique de IXe siècle⁶⁸.

⁶⁵ Lot, Ferdinand, "La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne", *Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et littératures romanes*, publié par Paul Meyer et Gaston Paris, Genève / Paris, Slatkine Reprints / Honoré Champion, tome XXXII, août 1903, pp. 422-441.

⁶⁶ Kittredge, G.-L., "The Chanson du comte Herniquin", *ibid.*, avril 1903, pp. 303-306.

⁶⁷ Raynaud, Gaston, "La Mesnie Hellequin. -Le poème perdu du comte Hernequin", *Etudes romanes dédiées à Gaston Paris*, Paris, Editions Emile Bouillon, 1891, pp. 51-69.

⁶⁸ Lot, Ferdinand, "La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne", *op. cit.*, p. 433.

Le professeur Augustin Redondo précise :

Il est incontestable que ce chef, Herlequin ou Hellequin, [...] qui prend ici ou là le nom de personnages légendaires ou historiques [...] et que certains ont voulu identifier - à tort - au comte Ernequin de Boulogne [...], est étroitement associé au monde infernal⁶⁹.

C'est justement cette association entre le "chef" de la mesnie Hellequin⁷⁰ et l'image d'un personnage méchant, transformé en démon pour expier ses crimes, qui a fait dire à Ferdinand Lot :

qu'il eût été étrange de faire subir cette transformation au vaillant comte Hernequin [de Boulogne] qui est supposé périr dans sa lutte contre les païens⁷¹.

Ferdinand Lot montre ainsi l'origine germanique des chasses fantastiques européennes. Il mentionne le témoignage antique de Virgile, qui "montre que la Germanie le possédait [le thème de la chasse fantastique], dans ses traditions dès avant l'ère chrétienne"⁷². Puis, il présente le grand Dieu

⁶⁹ Redondo, Augustin, "La Mesnie Hellequin" et la "Estantigua": Les traditions hispaniques de la "chasse sauvage" et leur resurgence dans le "Don Quichotte", *Traditions populaires et diffusion de la culture en Espagne (XVIe-XVIIe siècles)*, Bordeaux, Publications de l'Institut d'études ibériques, vol. 1, Presses Universitaires de Bordeaux, 1980, p. 3.

⁷⁰ La "mesnie Hellequin" est un autre des nombreux noms attribués aux chasses fantastiques européennes. (Cf. annexe 17, pp. 239-241.)

⁷¹ Lot, Ferdinand, "La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne, op. cit., p. 434.

⁷² Lot, Ferdinand, *Georgiques*, I, pp. 474-475 : "Armorum Sonitum toto Germania caelo - Audiit.", dans "La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne", op. cit., (Note: L'auteur ne donne pas plus de détails concernant sa source de référence. Toutefois, les cinq premières lignes de la citation se retrouvent dans *Les Mœurs en Saintonge et en Aunis*, op. cit., p. 138).

germanique Wodan, aussi connu sous l'appellation de "Wotan" ou de "Odin", comme étant le conducteur de la chasse sauvage, d'après une étude préparée par l'auteur allemand Wolfgang Golther⁷³. Le professeur québécois Jean Du Berger, du CELAT, confirme que

La chasse-galerie représente donc le dernier chaînon d'une évolution à la fois narrative et idéologique. En premier lieu, il s'agit de la course d'un dieu germanique, Wode, en compagnie des âmes des disparus puis de la chevauchée de Wotan-Odin qui suivent les guerriers morts au combat⁷⁴.

Selon lui, à partir du Moyen Age français, le bruyant cortège de la chasse fantastique "est devenu la Mesnie Hellequin, par laquelle Hellequin, meneur de diables, [...], introduit dans le jeu dramatique les démons"⁷⁵. Ces chasses nocturnes fantastiques ont été remplacées à leur tour par des "embarcations qui transportent des réprouvés en enfer avant de se transformer en véhicules ensorcelés qui assurent le transport magique de fêtards en état d'ivresse"⁷⁶. Il est clair que la théorie de l'origine germanique de la mesnie Hellequin proposée par Ferdinand Lot est acceptée par Jean Du Berger dans son exposé de l'évolution de ce conte populaire au cours des siècles.

⁷³ Golther, Wolfgang, *Handbuch der germanischen Mythologie*, Leipzig, 1895, in-80, pp. 283-295.

⁷⁴ Du Berger, Jean, "Chasse-galerie et voyage", *Studies in Canadian Literature*, Frédéricion, Nouveau-Brunswick, vol. 4, n°2, été 1979, p. 40.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*, p. 41.

Ferdinand Lot termine la présentation de sa théorie des chasses fantastiques en discutant de l'étymologie du mot "hellequin". Selon ce dernier, le mot "helle", qui signifie "enfer" en langue germanique, offre la signification la plus près et la plus logique avec les exploits de la mesnie furieuse. C'est donc ce qui pousse Ferdinand Lot à conclure que "Hellequin c'est la gent d'enfer", [c'est] celui qui tire son nom de la troupe qu'il dirige⁷⁷.

A cette explication, Augustin Redondo ajoute les informations suivantes:

Divers éléments sont liés à la chasse sauvage: la guerre et le cheval, la chasse et le chien, le fracas et la fureur, le harcèlement. Et cette armée, cette troupe qui en est le centre est celle de Wotan, équivalent de Jupiter, roi des dieux, dieu d'une partie des morts et dieu magicien⁷⁸.

Augustin Redondo ajoute que, sous l'effet de la christianisation des peuples germaniques, après qu'ils se sont répandus en Europe, Wotan est devenu le démon et son armée, sa "mesnie", a été marquée du sceau de la malédiction infernale. C'est à partir de ce moment, explique Augustin Redondo, que "Hellequin", nom d'un personnage, a pris la signification de "tenant de Helle", c'est-à-dire du monde démoniaque:

Le Diable, et plus directement le Diable chevauchant, est donc Hellequin par excellence et ses suivants ne peuvent être que des démons, des

⁷⁷ Lot, Ferdinand, "La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne", *op. cit.*, p. 440.

⁷⁸ Redondo, Augustin, "La Mesnie Hellequin" et la "Estantigua": Les traditions hispaniques de la "chasse-sauvage" et leur resurgence dans le "Don Quichotte", *op. cit.*, p. 4.

damnés ou des âmes en peine⁷⁹.

L'auteur français Francis Dubost appuie Augustin Redondo lorsqu'il écrit que le cortège rituel de la mesnie Hellequin venu du fond des âges barbares de la Germanie "marque l'intrusion, en principe intolérable dans l'espace chrétien, d'un surnaturel diabolique"⁸⁰.

Ainsi, Ferdinand Lot et Augustin Redondo, semblent prouver de façon convaincante l'origine germanique de la chasse-galerie. Cela ne veut pas dire pour autant que le débat soit clos. Peut-être une recherche plus approfondie nous permettrait de remonter encore plus loin. Ainsi, Denise Houle, auteur québécoise de contes pour enfants, n'a pas hésité à comparer son adaptation de la chasse-galerie aux tapis volants des contes des mille et une nuits⁸¹.

2.4 Remarques générales sur l'origine de la chasse-galerie

En résumé, il est possible d'affirmer que la chasse-galerie n'est pas originaire du Canada. Il existe trop de points communs avec de nombreuses versions européennes pour

⁷⁹ Ibid.

⁸⁰ Dubost, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale. XIIème-XIIIème siècles. L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois, Tome I*, Ouvrage publié avec le concours de l'Université Paul-Valéry de Montpellier, Tome I, Paris, Librairie Honoré Champion, 1991, p. 333.

⁸¹ Houle, Denise, "La chasse-galerie ou le tapis magique du Québec", *Contes québécois*, Montréal, Editions Ville-Marie, 1980, pp. 5-19.

attribuer au Canada l'origine de cette légende fantastique. Il serait plus juste, ici, de parler d'adaptation d'une légende venue des vieux pays d'Europe plutôt que d'une création typiquement nord-américaine.

Par ailleurs, le premier récit de chasse fantastique relevé en France date du Moyen Age. La plus ancienne version disponible remonte à 1091⁸². Il est probable que cette version est apparue en France suite aux migrations des peuples germaniques venus de l'Est de l'Europe. La chasse-galerie pourrait donc avoir une origine germanique. Comme nous l'avons montré à la page 96, la plus ancienne version actuellement disponible remonte au Ie siècle.

Bien entendu, il n'est pas impossible que la chasse-galerie ait une origine encore plus lointaine, et qu'elle vienne de l'orient. Une recherche plus approfondie, à partir des sources germaniques disponibles, permettrait peut-être de suivre le déplacement historique et géographique de la chasse-galerie entre l'Orient et l'Europe centrale.

3. Canadianisation de la légende française de la chasse fantastique

Bien que l'origine de la chasse-galerie soit très probablement germanique, nous n'analyserons aucune version en

⁸² Vital, Orderic, *Histoire de Normandie*, cité dans: Boussel, Patrice, *Lieux et histoires secrètes de Normandie*, Honfleur, Editions de la Porte Verte, 1978, pp. 180-184.

allemand de chasse fantastique car, mise à part notre ignorance de la langue allemande, ce n'était pas notre propos. De toute façon, Ferdinand Lot et Augustin Redondo ont montré que les motifs des versions françaises et germaniques de chasse fantastique sont très semblables:

Dans tous les exemples concernant le "wüthendes Heer", en Allemagne, la "mesnie Hellequin" en France, la caractéristique de l'apparition, c'est le tumulte d'une troupe nombreuse à cheval le plus souvent. Son chef, Hellequin ou Wode, a une voix retentissante qui glace d'effroi le voyageur égaré⁸³.

3.1 Une version "modèle" de la chasse fantastique française

Nous avons cité, plus haut, à la section 2.2, p. 94, un passage du livre de Marcelle Bouteiller où elle parle d'un Sieur de Gallery dans la région française de Vienne. Ce Sieur de Gallery est très populaire puisqu'on le retrouve ailleurs en France, notamment dans les régions suivantes: l'Anjou, l'Aunis, la Bretagne, le Poitou, le Saintonge et la Vendée. La popularité de ce damné éternel en sol français nous l'a fait choisir pour présenter une version typique de chasse fantastique. La version qui suit a été prise dans un article de la *Revue des Traditions Populaires*:

C'est dans le canton de Mout-les-Maufaits que le passage de Gallery est signalé d'une manière toute

⁸³ Lot, Ferdinand, "La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne, op. cit., p. 441.

particulière, par une légende du pays. Le seigneur de Gallery était sans entrailles pour le paysan, et il profanait ouvertement le jour du Seigneur. Un dimanche, à l'heure de la grand'messe, avec ses chiens, il lance un cerf, malgré les remontrances de sa famille. Forcé par la meute, le cerf se réfugie au moment du *Sanctus* dans une grotte habitée par un ermite; celui-ci défend son hôte et refuse de le livrer à son ennemi. Il fait plus, il le menace de la vengeance céleste, si, à cette heure sainte et solennelle, il ne fléchit pas le genou pour réparer sa faute, en adorant son Créateur; Gallery méprise l'avertissement, il veut continuer sa chasse scandaleuse, mais la justice divine l'attendait là. "Va, Gallery, lui crie le pieux anachorète, va et poursuis le cerf, le Tout-Puissant te condamne à le chasser toujours du coucher du soleil à son lever." Depuis lors, Gallery chasse toutes les nuits, tantôt sur la terre et tantôt dans la région des nuages. La chasse est ouverte par le cerf, suivi de la meute et du piqueur qui crie: taïaut! taïaut!⁸⁴

Evidemment, cet exemple n'est qu'une version de chasse fantastique parmi d'autres différentes, que l'on rencontre dans les provinces françaises, comme celles que nous avons ajoutées en annexe, pp. 225-238.

La première légende, "Le chasseur fantôme", originaire de Bretagne, est présentée par l'auteur français François Cadic⁸⁵. Le récit nous apprend comment Messire Jehan de Porcaro a été sévèrement puni par Dieu pour avoir chassé le dimanche, jour du Seigneur. Cette version laisse une

⁸⁴ Charpentier, F, "La Chasse-Gallery en Vendée", *Revue des Traditions Populaires*, Paris, Société des Traditions Populaires, vol. 9, n°7, juillet 1894, p. 411. (Note: Une version pratiquement identique à celle de F. Charpentier a été publiée par le grand ethnologue français Paul Sébillot dans: *Le Folk-Lore de France: le ciel, la nuit et les esprits de l'air*, op. cit., pp. 189-190.)

⁸⁵ Cadic, François, "Le chasseur fantôme", *Contes et légendes de Bretagne*, Paris, Maison du Peuple Breton, 1919, pp. 189-193. (Note: Le texte de cette version est présenté dans l'annexe n°15, pp. 225-231.)

possibilité au damné de sauver son âme, en demandant à un passant de prier pour lui. Dans la seconde version française, originaire des pays basques⁸⁶, le roi Errege Salomon a été puni pour la même raison:

Un jour le Roi Salomon, de nature grand chasseur, assistait à la Sainte-Messe. Il avait laissé ses chiens à la porte pour les retrouver le plus vite possible aussitôt la messe terminée et partir rapidement en chasse. Le Saint-Sacrifice se poursuit; voici l'Elévation. Sur les hommes prosternés, le prêtre élève l'Hostie. Or, à cette minute, les chiens de Salomon se mettent à aboyer d'une certaine façon que leur maître connaissait bien. Ils n'aboyaient ainsi que lorsque passait un lièvre. La passion de la chasse est plus forte que le respect de la foi. Salomon se dresse, bouscule les gens, sort avec bruit, laisse la porte grande ouverte. Mais il n'est pas plutôt hors de l'église qu'un grand tourbillon l'emporte en l'air lui, ses chiens, ses serviteurs, auxquels, depuis des siècles sont venus s'adjoindre tous les chasseurs damnés⁸⁷.

De plus, dans cette version, il est aussi question d'un damné qui réussit à sauver son âme grâce à la prière de ses êtres chers.

A partir des trois versions françaises de la chasse fantastique que nous avons choisies, nous devrions être en mesure d'établir un plan synoptique semblable à celui de la chasse-galerie canadienne, présenté plus haut, dans la section 1.2, pp. 19-23. Evidemment, il ne sera pas aussi complet,

⁸⁶ Reicher, Gil, "Cattalina et Errege Salomon", *Récits et légendes basques*, Paris / Bordeaux, Editions Bière, 1947, pp. 63-69. (Note: Le texte de cette version est présenté dans l'annexe n°16, pp. 232-238.)

⁸⁷ Reicher, Gil, *Les légendes basques dans la tradition humaine*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1946, p. 59.

puisque nous nous basons uniquement sur trois versions. Cependant, il nous permettra tout de même de voir en parallèle les ressemblances entre les versions françaises de la chasse fantastique et les versions canadiennes de la chasse-galerie.

3.2 Plan synoptique de la chasse fantastique en France⁸⁸

I- Circonstances du "voyage"

- a) Dans: 2. la forêt.
 3. un lieu non spécifié.
- b) Pendant: 1. le jour du Seigneur.
 3. période non spécifiée
- c) Des hommes veulent:
 - 3. aller à la chasse ou à la pêche.
 - 7. sauver leur âme emportée par le diable.

II- Pacte avec "Dieu"

- b) "Aucune" crainte de perdre son âme.
- d) Le diable tente les pêcheurs. Il les pousse à:
 - 15) enfreindre les lois de Dieu.
- e) Si le pacte n'est pas respecté:
 - 2) le diable s'emparera de l'âme des

⁸⁸ Les guillemets indiquent une variation par rapport au plan synoptique de la chasse-galerie canadienne. De plus, pour faciliter la mise en parallèle des éléments communs des récits français et canadiens, nous avons conservé ici des numéros semblables à ceux du plan synoptique, pp. 19-23.

- voyageurs.
- 3) autre punition.

III- "Départ pour la partie de chasse"

- a) Arrivée à destination.

IV- "La chasse punie"

- b) arrivée à la bonne destination.
- 5) Chasse.
- c) Pacte non respecté pendant la "chasse".
 - 1) "Errance éternelle de l'âme du pêcheur".
 - 2) "Bruit infernal de l'attelage du pêcheur".
 - 3) "Apparition du pêcheur effraie les passants".

3.3 Analyse comparée de la chasse fantastique française et de la chasse-galerie canadienne

Les quatre séquences du plan synoptique présenté ci-haut sont parallèles à celles du plan synoptique de la chasse-galerie canadienne. Dans la séquence un, on remarque qu'au Canada, ce sont l'ennui et l'éloignement qui, le plus souvent, poussent les hommes du chantier à risquer leur âme pour se retrouver auprès de ceux qu'ils aiment. En France, c'est plutôt un incontrôlable désir de chasser, même le dimanche, jour du Seigneur, alors que c'est formellement interdit par

l'Eglise. Le but du voyage des bûcherons de la chasse-galerie canadienne est innocent, alors que pendant leur chasse à travers champs, les chasseurs français sont mus par le péché, ravageant impitoyablement les récoltes de leurs serfs au cours de leurs galop effréné:

Le nid d'un faisan était plus sacré que l'autel de la chapelle, et le baron eût plutôt ravagé toutes ses terres que de détruire un terrier de lièvre ou de bouleverser une garenne. Aussi, tous ses serfs se lamentaient en silence d'un tel état de choses qui les plongeait dans une misère continuelle en entravant leurs cultures ou en les détruisant quand elles étaient à maturité⁹⁹.

D'autre part, la séquence deux nous montre que les seigneurs passent un pacte implicite avec Dieu, contrairement aux versions canadiennes où le pacte avec Satan est presque toujours mentionné. En France, c'est donc à Dieu que doivent répondre les mécréants qui ne respectent pas les traditions religieuses. De plus, contrairement aux bûcherons canadiens qui souvent hésitent à risquer leur âme, les chasseurs français, eux, n'hésitent pas un instant à défier la loi divine et à lever le gibier, même le jour du Seigneur. Il ne craignent donc pas de perdre leur âme.

Un pacte non respecté se doit d'être puni. C'est pourquoi, en France comme au Canada, ceux qui ne peuvent tenir leurs engagements subissent les foudres de celui avec qui le pacte a été conclu. Cependant, alors qu'au Canada les bûcherons ne sont presque jamais punis d'avoir violé le pacte,

⁹⁹ Panneel, Henry, "L'Ecuyer fantôme", *Contes et légendes du pays de Flandre*, Paris, Vigot Frères, Editeurs, 1946, p. 48.

dans les versions françaises, pratiquement tous les réfractaires sont sévèrement châtiés. Par ailleurs, au Canada, c'est le diable, ou son intermédiaire, qui propose aux bûcherons de voyager en chasse-galerie, et qui leur offre le moyen de franchir la distance qui les sépare de leur destination les poussant ainsi à enfreindre les lois de Dieu. En France, au contraire, Dieu interdit la chasse le dimanche.

Bien que la séquence III, "Départ pour la partie de chasse" ne porte pas le même titre dans les deux plans synoptiques, pour des raisons évidentes, elle joue essentiellement le même rôle. Quel que soit le moyen utilisé par les damnés, l'essentiel pour eux c'est de se rendre à destination. Dans les versions canadiennes de chasse-galerie, les voyageurs reviennent presque toujours tous au chantier sains et saufs, tandis que dans les versions de la chasse fantastique, les chasseurs sont pratiquement toujours damnés.

La séquence IV, "La chasse punie", présente des différences très nettes avec la chasse-galerie canadienne. En France, le narrateur insiste beaucoup sur la punition infernale infligée aux malheureux damnés. En fait, on a l'impression qu'une certaine emphase est placée sur la fatalité réservée aux pêcheurs afin de bien faire comprendre aux auditeurs et aux lecteurs à quels dangers ils s'exposent s'ils osent suivre la trace des chasseurs impénitents.

En revanche, au Canada, les bûcherons risquent leur âme

quand ils signent un pacte avec le diable, mais il est très rare qu'ils subissent ce châtement. En conséquence, alors que la leçon de la chasse fantastique est propre à avertir ceux qui seraient tentés de violer la loi divine, la leçon de la chasse-galerie est beaucoup plus ambiguë, car les bûcherons sont rarement punis après avoir pactisé avec le diable.

L'écrivain québécois Maurice Lemire, a tenté justement d'expliquer pourquoi la chasse-galerie n'est pas un récit moralisateur. En se basant sur une dizaine d'oeuvres littéraires québécoises, il conclut qu'il est possible de retrouver trois types de pactes avec le diable, dans la littérature québécoise:

[Le pacte] qui se dénoue toujours à l'avantage du démon pourrait être qualifié de tragique; celui dont les conséquences sont mixtes pourrait être appelé ironique, car en s'engageant dans le pacte les parties savent bien qu'elles s'exposent autant au succès qu'à l'échec. Si le diable l'emporte, c'est le téméraire qui fait figure de dupe. Si c'est le contraire, c'est le diable. Enfin, on pourrait appeler comique le pacte dans lequel le malin est toujours dupé⁹⁰.

Les pactes comiques, qui réduisent Satan au rôle de bouffon, sont peu fréquents dans le conte littéraire québécois car "la tradition littéraire dominée par le souci moralisateur l'élimine, [l'effet comique], pour garder au malin tous ses

⁹⁰ Lemire, Maurice, "Le pacte avec le diable dans le conte littéraire québécois au XIXe siècle", *Littérature québécoise. Voix d'un peuple, voies d'une autonomie*, édité par Gilles Dorion et Marcel Voisin, Bruxelles, Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 1985, p. 55. (Note: C'est nous qui soulignons.)

attributs redoutables"⁹¹.

Il ne reste donc plus, en réalité, que deux types de pactes dans la littérature québécoise: le pacte tragique moralisateur, édifiant, et le pacte ironique, beaucoup moins édifiant, celui que Maurice Lemire dégage dans la chasse-galerie canadienne. Justement, il nous semble qu'Honoré Beaugrand, conscient de cette absence de morale dans la chasse-galerie traditionnelle, a essayé de "christianiser" le récit en montrant le repentir sincère de l'un des rescapés du voyage, qui aurait été terrorisé par la crainte de perdre son âme à la suite de son péché diabolique. Joe ne fait-il pas mention honorable depuis son dernier voyage en chasse-galerie? Il fait le signe de la croix avant de commencer son récit et avoue qu'il a changé par rapport au temps de sa jeunesse, quand il ne craignait ni Dieu ni diable:

"Je vous disais donc [...] que si j'ai été un peu *tough* dans ma jeunesse, je n'entends plus risée sur les choses de la religion. J'vas à confesse régulièrement tous les ans"⁹².

Dans la chasse-galerie, Maurice Lemire explique qu'une fois "désacralisé, démythifié, le pacte n'est plus qu'une simple formalité"⁹³. Il ne faut donc pas être surpris si les bûcherons ne redoutent pas vraiment le pacte qu'ils signent

⁹¹ *Ibid.*, p. 63.

⁹² Beaugrand, Honoré, *la chasse-galerie et autres récits*, op. cit., annexe n°11, p. 193.

⁹³ Lemire, Maurice, "Le pacte avec le diable dans le conte littéraire québécois au XIXe siècle", op. cit., p. 60.

avec le diable, puisqu'ils parviennent souvent à en tirer avantage sans subir de dommage.

3.4 Survivance de certains éléments de la chasse fantastique en Amérique du Nord

Même si la chasse fantastique française a été complètement transformée au Canada, comme l'ont montré Jacques Ferron et Edouard-Zotique Massicotte, pp. 76-81, certains éléments de la chasse fantastique française originelle se retrouvent dans certaines versions canadiennes ou américaines qui représentent certainement des anciens vestiges transplantés en Amérique du Nord par les immigrants français à partir du XVIIe siècle.

Ainsi, en 1861, encore à cette époque, la chasse-galerie était associée aux phénomènes sonores insolites que les passants entendaient dans les airs ou sur la terre. Hubert La Rue évoque, par exemple, les bruits étranges qui provenaient des ruines d'anciennes fortifications sur l'île d'Orléans:

C'étaient des cliquetis d'armes, des hennissements de chevaux, des coups de canons et de fusils, enfin tout le tintamarre qui constitue une chasse-galerie en règle⁹⁴.

De son côté, Philippe Aubert de Gaspé, dans ses *Mémoires*, fait dire au Père Chouinard:

j'ai entendu deux ou trois fois pendant la nuit, des

⁹⁴ La Rue, Hubert, "Voyage autour de l'île d'Orléans", *op. cit.*, p. 162.

"grémissements" (bruits, frémissements) dans les airs au-dessus de ma tête, mais je ne puis jurer que ce fut la chasse-galerie⁹⁵.

Toutefois, les souvenirs du Père Chouinard font bientôt surface:

Je fus bien vite tiré de mon embarras, quand j'entendis des bruits de chaînes, et de chiens japper comme des enragés, et puis une voix d'homme qui criait: pille! pille! chouceque! chouceque! et tout passa dans le ciel comme une vision. Les cheveux me vinrent à pic sur la tête, et avant que j'eusse rattrapé mon bonnet, il était tombé dans mon capuchon⁹⁶.

Le bruit terrifiant que laisse entendre la chasse-galerie, et l'effroi qu'elle crée chez les passants se retrouvent dans le récit d'Honoré Beaugrand. Au moment où l'équipage survole Montréal, Baptiste insiste pour descendre au ras du sol et "effrayer les coureux qui sont encore dehors à c't'heure citte"⁹⁷. De plus, la chanson que les canotiers entonnent à tue-tête ajoute à la vision infernale de ces possédés volant dans le ciel, un bruit suffisant pour glacer le sang dans les veines des passants, témoins de cette chasse-galerie. Les informateurs que Marius Barbeau a rencontrés au début du siècle mentionnaient eux aussi le

grand bruit, [le] bordas terrible" [...] sous forme de "jappes", des hurlements, des chaînes qui sonnaient [quand] le Chasseur et sa meute de chiens

⁹⁵ De Gaspé, Philippe Aubert, *Mémoires*, op. cit., p. 410.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 411.

⁹⁷ Beaugrand, Honoré, *La chasse-galerie et autres récits*, op. cit., annexe n°11, p. 198.

[passaient dans les airs]⁹⁸.

En 1922, l'auteur trifluvien Alfred Désilets, dans *Souvenir d'un octogénaire*, combine des éléments pris dans les deux légendes⁹⁹. D'une part, il parle du grand canot d'écorce "monté par des hommes [qui] ramaient en cadence, sur un air qui blessait les oreilles"¹⁰⁰. D'autre part, il ajoute que ce canot était suivi "par un corps de cavalerie dont les chevaux et les cavaliers qui les montaient étaient également noirs"¹⁰¹. Le narrateur mentionne aussi le bruit assourdissant provoqué par le passage de la troupe, ainsi que la forte odeur de soufre qui traîne, une fois les voyageurs disparus. Phénomène remarquable d'intégration d'éléments de la légende française, dans une version de la chasse-galerie canadienne qui n'a pas encore entièrement toutes les caractéristiques finales des versions canadianisées

Le protagoniste de la version de chasse-galerie de Victor Morin, écrivain québécois, "entendit le roulement d'une voix

⁹⁸ Barbeau, Marius, "Anecdotes populaires du Canada. Première série", op. cit., "Le cabat aux écorchis", raconté par François Saint-Laurent, La Tourelle, Gaspé, pp. 199-200. (Note: voir aussi les versions suivantes dans le même numéro du *Journal of American Folklore*: François Saint-Laurent: "Le canot dans les airs", p. 198; Charles Barbeau: "Chasse Gallery en canot aérien", p. 199; Maurice Bastien: "Le char de la Chasse Gallery", p. 200 et Hermias Dupuis: "La Chasse Gallery qui montait", p. 200.)

⁹⁹ Désilets, Alfred, *Souvenir d'un octogénaire*, Trois-Rivières, P. R. Dupont Imprimeur, 1922, pp. 46-47.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 46.

¹⁰¹ *Ibid.*

ricaneuse qui disait: "File, gadelle, les chemins sont beaux"¹⁰². Pour la première fois, on assiste à une chasse-galerie en "voiture, qui filait *sens dessus-dessous*, comme une poussière, avec le cheval et un voyageur *la tête en bas*"¹⁰³. De plus, le narrateur nous explique que le damné est puni pour l'éternité. C'est pourquoi d'autres protagonistes de cette version prient pour lui, comme dans les versions françaises.

En 1951, Soeur Marie-Ursule, Docteur ès lettres de l'Université Laval, rapporte les témoignages de Mme Elie Dufour et M. Delphis Clavet. La première raconte que son grand-père disait que "c'étaient les âmes des gens qui n'avaient pas fait leurs Pâques"¹⁰⁴ qui se promenaient en chasse-galerie. Delphis Clavet, lui, explique que la chasse-galerie "se disait pour des âmes en peine qui parcouraient les airs"¹⁰⁵. Il ajoute qu'il était possible d'entendre des bruits dans les airs là où un bûcheron avait été tué en forêt. Encore une fois, des prières et la récitation du chapelet permettent à l'âme du mort de reposer en paix. Cette façon de venir en aide aux âmes en peine rappelle les techniques

¹⁰² Morin, Victor, "La chasse-galerie", *L'utile et le Futile*, Montréal, Bernard Valiquette, 1943, p. 259.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ Soeur Marie-Ursule, c.s.j., "Civilisation traditionnelle des Lavallois", *Les Archives de folklore*, n°5-6, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1951, "Le canot dans les airs", version de Mme Elie Dufour, p. 186.

¹⁰⁵ *Ibid.*, "Une "âme en peine"", version de M. Delphis Clavet, p. 186.

employées par le protagoniste du "chasseur fantôme", dont il a été question à la page 103¹⁰⁶.

Le roman *La grosse femme d'à côté est enceinte*¹⁰⁷ contient aussi des éléments de chasses fantastiques. Plus d'un siècle après leurs premières manifestations littéraires au Canada, l'écrivain québécois Michel Tremblay les fait revivre, en partie, dans son texte. Il est question de chevaux blancs qui "hennissaient pis [...] galopaient comme des fous.. Y se rapprochaient de plus en plus, leu' sabots faisaient trembler la terre"¹⁰⁸. Outre ce bruit qui effraie Josaphat-le-Violon au point où il s'échappe presque dans son pantalon et se met à "brailler comme un enfant"¹⁰⁹, le narrateur ajoute:

Tout d'un coup j'entends-tu pas une bardasse terrible en arrière d'la montagne... Ça brassait là-dedans, mon p'tit gars, on arait dit qu'une bonne demi-douzaine de tonnerres se battaient à grands coups de marteau¹¹⁰.

La chasse fantastique n'a pas entièrement disparue du paysage folklorique une fois en terre canadienne, les exemples cités auparavant en font foi. Cependant, il est étonnant de remarquer qu'aux États-Unis, par contre, la chasse fantastique a survécue jusqu'à nos jours, dans certains états, sans subir

¹⁰⁶ Cadic, François, "Le chasseur fantôme", op. cit., annexe n°15, pp. 225-231.

¹⁰⁷ Tremblay, Michel, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, Montréal, Leméac, 1978.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 288.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 289.

¹¹⁰ *Ibid.*

de grandes modifications. Le folkloriste américain Barry Jean Ancelet mentionne que "dans toutes les descriptions de chasse-galerie en Louisiane, comme en France, le thème du chasseur condamné est présent"¹¹¹. Dans la première version rapportée par Barry Jean Ancelet, l'informateur raconte qu'un homme a été puni pour avoir chassé le lapin pendant le service religieux¹¹². De plus, il ajoute que le mécréant devra chasser pour le reste de ses jours et faire entendre le son de ses cloches et de ses chaînes partout où il passera.

Léonard et Samuel Gautreaux relatent les malheurs d'un chasseur impénitent qui devait continuer sa chasse tous les dimanches jusqu'au moment où il a fait pénitence¹¹³. Ce n'est qu'à partir de ce moment qu'il a cessé d'apparaître tous les dimanches.

En 1994, l'écrivain américain J.J. Reneaux, dans sa version littéraire anglaise, présente deux jeunes protagonistes qui se moquent d'un troisième parce qu'il refuse de chasser le dimanche¹¹⁴. En entendant les aboiements de son chien, Junior quitte la maison, prêt à donner chasse à un gros

¹¹¹ Ancelet, Barry Jean, *Cajun and Creole folktales: The French oral tradition of South Louisiana*, collected and annotated by Barry Jean Ancelet, New York, Garland Publishing, 1994, p. 158.

¹¹² Ibid, "La chasse-galerie / The Wild Hunt", raconté par Stanislaus "Tanisse" Faul, Cankton, Louisiane, p. 158.

¹¹³ Ibid., "La chasse-galerie / The Wild Hunt", raconté par Léonard et Samuel Gautreaux, Cecilia, Louisiane, pp. 158-159.

¹¹⁴ Reneaux, J. J. "The Haunted Hunters of the Chasse-Galerie", *Haunted Bayou and Other Cajun Ghost Stories*, Little Rock, Arkansas, August House Publishers, Inc., 1994, pp. 121-128.

raton-laveur. Mais, au moment où il allait tuer l'animal, les chasseurs damnés de la chasse-galerie descendent du ciel en faisant un vacarme épouvantable et le poursuivent. Pour éviter une mort certaine, Junior se réfugie à l'église.

Il serait intéressant de recueillir d'autres versions en Louisiane pour voir si la chasse-galerie dans le sud de l'Etats-Unis est toujours racontée comme elle l'est en France et non pas comme au Canada. Par contre, dans les états situés près de la frontière canadienne, les versions de chasses fantastiques qui ont survécu sont plus près des versions canadiennes que françaises. Ce n'est peut être pas surprenant puisque de nombreux Canadiens-français ont émigré dans les états du nord. Le folkloriste américain Richard Dobson explique que

les premiers hommes blancs à pénétrer dans la région des Grands Lacs étaient d'origine française, et trois cents ans plus tard le folklore français est toujours vivant sur leurs rives¹¹⁵.

La version de chasse-galerie que Richard Dobson a recueillie reprend, presque textuellement, le récit littéraire d'Honoré Beaugrand¹¹⁶.

Cependant, d'autres versions américaines incluent parfois des éléments de chasses fantastiques dans leur récit. C'est le

¹¹⁵ Dobson, Richard, M., *Bloodstoppers and Bearwalkers, Folk Traditions of the Upper Peninsula*, Cambridge, Harvard University Press, 1972, (1952), p. 69.

¹¹⁶ *Ibid.*, "La chasse-galerie", raconté par Henry Roberts, résidant à Flat Rock, Michigan, pp. 80-81.

cas notamment dans la version de Marthe Biron-Péloquin¹¹⁷. Malgré que les chasseurs aient été remplacés par des bûcherons, ces derniers ne sont pas punis éternellement pour avoir violé leur pacte avec le diable. Ils le sont parce qu'ils "avaient bûché le dimanche"¹¹⁸. C'est pourquoi ils ont été "condamnés à avironner, canoer dans l'air à jamais"¹¹⁹.

Marguerite Cyr présente une vieille coutume répandue au XIXe siècle et au début du XXe siècle, celle des "quêteux conteurs". Ces derniers, en échange d'un logis pour un soir et d'un bon repas, divertissaient leurs hôtes en récitant des contes et des légendes¹²⁰. L'un de ces "quêteux" relate que

La chasse-galerie était une personne condamnée à voyager pour expier ses fautes commises le dimanche en allant à la chasse sans aller à la messe. Elle voyageait dans l'air et faisait un bruit qui effrayait les gens¹²¹.

Cette version n'a pas été adaptée au contexte géographique où elle s'est installée, et ce, en dépit de la proximité du Canada où la chasse fantastique a connu des transformations

¹¹⁷ Lane, Brigitte, "Franco-American Folk Traditions and Popular Culture in a Former Milltown: Aspects of Ethnic Urban Folklore and the Dynamics of Folklore Change in Lowell, Massachusetts", op. cit., "Chasse-galerie" stories, ("witch canoes")", raconté par Marthe Biron-Péloquin, le 21 juillet 1982, Lowell, Massachusetts, p. 200.

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ Voir: Bertrand Bergeron, "Les quêteux", dans *Au royaume de la légende*, op. cit., pp. 136-139.

¹²¹ Cyr, Marguerite, s.m., "Le quêteux conteur", *Mémoire d'une famille acadienne de Van Buren, Maine, St-John Valley Bilingual Education Program*, 1979, p. 232.

notables au niveau de son contenu. Enfin, il existe deux versions américaines de chasse fantastique qui datent de la fin du XIXe siècle et qui reprennent d'assez près la légende européenne. La première a été recueillie, en 1884, par la folkloriste Marie Caroline Watson Hamelin¹²². La version de l'écrivain américain Charles M. Skinner est une copie presque conforme de la version de Marie Caroline Watson Hamelin¹²³.

3.5 Remarques générales sur la canadianisation de la chasse fantastique

L'attelage de la chasse fantastique française: possédés, chevaux, chiens, bruits infernaux, a été remplacé au Canada par un véhicule local beaucoup plus commun, le canot d'écorce, qui a constitué le moyen de locomotion le plus utile pendant les siècles de la colonisation européenne.

D'autre part, la chasse fantastique, centrée sur les péchés du chasseur qui finit par être damné pour l'éternité, a été quelque peu "christianisée" au Canada. Dans un Québec où l'Eglise jouait dans la vie sociale des "habitants" un rôle de premier plan, les "voyageurs" ne sont plus des pêcheurs endurcis, mais de simples jeunes gens qui veulent aller voir

¹²² Watson Hamelin, Marie Caroline, "La Chasse-Galerie. Légende de la frontière canadienne", *Legends of Le Détroit*, Detroit, Thorndike Nourse, 1884, pp. 126-133.

¹²³ Skinner, Charles, M., "The Calling of Zoé de Mersac", *Myths and Legends Beyond Our Borders*, Philadelphie et Londres, J. B. Lippincott Company, 1899, pp. 149-152.

leurs êtres chers. Pour ce faire, ils profitent de l'offre du diable pour obtenir à leur compte un canot rapide, quitte à le tromper ensuite en brisant le pacte passé avec lui, quand ils prononcent le nom de Dieu ou de l'un de ses saints. Par ce fait même, ils renient le diable et retrouvent le droit chemin, c'est-à-dire l'obéissance aux lois de la religion catholique traditionnelle.

Par conséquent, contrairement aux légendes françaises où le chasseur mécréant est presque toujours puni, (il est damné), dans la chasse-galerie canadienne, les voyageurs repentis sont sauvés, religieusement, puisqu'ils reviennent à Dieu en reniant le diable, et physiquement, puisqu'ils sortent indemnes de la chute brutale du canot volant.

4. Diffusion historique et géographique de la chasse-galerie

Indirectement, à travers l'étude de l'origine de la chasse-galerie, nous avons touché à sa diffusion historique et géographique. C'est pourquoi nous nous contenterons, ici, de reprendre uniquement les grandes lignes du déplacement physique de cette légende à travers le temps et l'espace. D'autre part, les cartes et tableaux présentés aux pp. 126-129 permettront de visualiser clairement nos propos. Justement, chacune de ces cartes représente le nombre de versions de chasse fantastique ou de chasse-galerie qu'il nous a été donné de dénombrer au cours de nos recherches. De plus, pour ce qui

a trait à la France et au Québec, nous donnons une carte détaillée, (p. 127) montrant les régions où, la chasse fantastique, ou la chasse-galerie, est mieux connue. Suite à l'analyse de notre corpus, dans les cas où nous n'étions pas en mesure de dire avec précision à quelle région nous devons attribuer certaines versions retrouvées, nous n'avons tenu compte, dans nos calculs, que de celles qui étaient rattachées spécifiquement à une région géographique soit par leur titre ou par la région spécifiée à même le contenu de la version. La plupart des versions littéraires québécoises présentaient cette difficulté. C'est pourquoi le total des versions sur la carte du Québec, (p. 129) n'est pas égal à 157, nombre apparaissant sur la carte de l'Amérique du Nord, (p. 128).

Comme nous l'avons mentionné à la section 2.3, p. 96, les peuples germaniques possédaient déjà, avant l'ère chrétienne, le thème de la chasse fantastique dans leurs traditions. Ce sont donc eux qui, fort probablement, ont répandu cette belle légende en Europe de l'ouest au cours de leurs nombreux déplacements. La France, qui a connu la présence, par exemple, des Francs, des Vandales et des Burgondes, entre autres, n'est pas restée en marge des croyances que ces peuples véhiculaient. C'est sans doute la raison pour laquelle nous retrouvons, dès le début du XI^e siècle, le premier récit de chasse fantastique conservé dans la littérature française. Le texte de l'historien anglais Orderic Vital décrit une scène caractéristique des chasses fantastiques qui se passe en

Normandie¹²⁴.

Plus tard, vers 1276, Adam le Bossu d'Arras présente le comte "Hellequin" dans *Le jeu de la Feuillée*¹²⁵. Près de cent ans après, la légende réapparaît dans le *Roman de Fauvel*, où, selon Francis Dubost, "elle sera traitée sur le mode burlesque dans le cadre du charivari¹²⁶. Au XVIe siècle, un éminent écrivain français, Pierre de Ronsard, publie "Hymne aux démons" dans lequel il est aussi question des chevauchées fantastiques¹²⁷. Le XVIIe siècle connaît sa part des chevauchées. Dans ses *Mémoires*, le Cardinal de Retz explique comment un protagoniste disperse la vision infernale à l'aide de son épée¹²⁸.

Au XIXe siècle, l'auteur le plus connu à faire mention, dans ses écrits, de la chasse fantastique en France est le

¹²⁴ Vital, Orderic, *Histoire de Normandie*, op. cit., pp. 180-184.

¹²⁵ Le Bossu d'Arras, Adam, *Le jeu de la Feuillée*, cité dans: Dubost, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale. XIIème-XIIIème siècles. L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois.*, Tome I, Paris, Librairie Honoré Champion, 1991, p. 332.

¹²⁶ Du Bus, Gervais, *Le roman de Fauvel*, cité dans: Dubost, Francis, *ibid.*, p. 332.

¹²⁷ De Ronsard, Pierre, "Hymne des Daimons", cité dans: Dontenville, Henri, *Les dits et récits de mythologie française*, Paris, Payot, 1950, pp. 17-18.

¹²⁸ De Retz, Cardinal, *Mémoires*, cité dans: Peyre, Henri M., *Essays in Honor of Albert Feuillerat*, Freeport, New York, Books for Library Press, 1970, p. 23.

poète Paul Verlaine, dans un poème intitulé: "Cauchemar"¹²⁹. A partir de la fin du XIXe siècle et tout au cours du XXe siècle, les récits de chasse fantastique en France se pressent en foule, preuve que ce récit occupe encore une grande place dans le légendaire français. Non seulement les versions disponibles sont nombreuses mais il est intéressant de remarquer que le nom de la chasse fantastique change pratiquement avec chaque région géographique qui l'adopte. George Sand, cité par Paul Sébillot, écrivait que "chaque village a un nom particulier pour désigner les chasses fantastiques"¹³⁰. Cette opinion semble être une généralisation un peu exagérée même s'il est vrai que plusieurs noms existent en France pour désigner la chasse fantastique. L'annexe 17, pp. 239-241, présente quelques uns de ces nombreux patronymes associés à la chasse fantastique en France.

Par ailleurs, au cours du XVIIe siècle, les immigrants saintongeais, poitevins et normands, entre autres, qui ont, pour une forte part, contribué à la colonisation de la Nouvelle-France, ont apporté avec eux la légende européenne. Sous le ciel de son nouveau pays d'adoption, la chasse fantastique a subi de nombreuses transformations. Le texte le plus ancien qui mentionne les éléments de cette légende

¹²⁹ Verlaine, Paul, "Cauchemar", cité dans: Peyre, Henri M., *Essays in Honor of Albert Feuillerat*, op. cit., pp. 24-25.

¹³⁰ Sébillot, Paul, *Le Folk-Lore de France: le ciel, la nuit et les esprits de l'air*, op. cit., p. 187.

remonte à 1861¹³¹

A partir de cette époque, les publications faisant référence à cette prolifique légende, en particulier au Québec, en Ontario et au Nouveau Brunswick comme en fait foi la carte de la page 128, sont nombreuses. De plus, il est intéressant de noter que dans le reste du Canada, la chasse-galerie ne s'est pas répandue dans toutes les provinces de façon équitable. Notre corpus ne contient que très peu de versions provenant de l'ouest canadien, ou des provinces maritimes n'ayant pas été largement peuplées par des descendants d'origine française.

De plus, il est intéressant de remarquer qu'en Saskatchewan, non seulement aucune version complète de chasse-galerie n'a été recensée par les centre d'archives de folklore à Regina ou à Saskatoon, mais cette dernière semble mal vue et très mal connue par certains. Du moins, c'est l'impression que nous laisse un lecteur du *Star Phoenix* dans une lettre qu'il a fait parvenir au journal, en décembre 1993.

John Usher, après avoir découvert dans le stationnement du Saskatoon Inn, un carton d'emballage de la bière "la Maudite" brassée par la compagnie québécoise Unibroue de Chambly, s'est empressé d'écrire sa lettre pour se plaindre du texte imprimé sur l'emballage. Il a été particulièrement choqué par les références à Satan et à ses pouvoirs

¹³¹ La Rue, Hubert, "Voyage autour de l'île d'Orléans", *op. cit.* p. 162.

diaboliques. Selon ce dernier, "la Maudite" aide à promouvoir le satanisme:

"Les adolescents qui achètent ces "affaires-là" croient qu'ils pourront voler dans les airs s'ils vont à des "parties". Si vous avez un enfant qui est le moins insécure, il va croire à ces histoires¹³²".

Bien que "la Maudite" ne soit pas vendue en Saskatchewan, le Président d'Unibroue, M. André Bion a tenu à rassurer les lecteurs du *Star Phoenix* en promettant de publier un démenti sur les cartons d'emballage de la bière. De plus, il a tenu à préciser que "la Maudite" ne fait aucunement la promotion du satanisme mais reprend plutôt le texte d'une légende populaire québécoise. Evidemment, un tel commentaire de la part d'André Bion n'aurait pas été nécessaire si la chasse-galerie était aussi connue dans l'ouest canadien qu'elle l'est dans l'est du Canada, et plus particulièrement au Québec.

Du Canada, la chasse-galerie s'est déplacée vers les Etats-Unis. Les mouvements de population canadienne vers les grandes villes des états de la Nouvelle-Angleterre lors de la révolution industrielle, ou les départs pour les camps forestiers dans les états frontaliers ont contribué à la diffusion de la chasse-galerie aux Etats-Unis.

Par ailleurs, nous avons retrouvé aux Archives Nationales du Canada quatre émissions radiophoniques, préparées par la Société Radio Canada et la Canadian Broadcasting Corporation,

¹³² Booth, Duane, "Quebec "devil's beer" disgusts Saskatonian", article écrit à partir d'une lettre de John Usher, *Star Phoenix*, Saskatoon, Saskatchewan, le 17 décembre 1993, p. A 16.

ayant pour thème la chasse-galerie¹³³. Trois d'entre elles ont été enregistrées dans le cadre d'échanges éducatives avec des écoles canadiennes et étrangères, notamment en Australie et en Afrique française. Malheureusement, aucune source écrite n'a été conservée qui aurait pu indiquer les régions géographiques touchées par cette diffusion, ainsi que la période de temps sur laquelle elle a duré. Nous savons seulement que ces émissions avaient pour but de mieux faire connaître les traditions folkloriques canadiennes.

Cependant, même en ne connaissant pas l'étendue de cette diffusion, nous pouvons affirmer que la chasse-galerie s'est néanmoins répandue sur deux autres continents: l'Océanie et l'Afrique. Il serait intéressant de voir si la chasse-galerie a survécu, suite à sa première présentation dans ces contrées éloignées du Canada.

¹³³ "The Witch Canoe", National School Broadcast, n° 1978-0109 / 147, 148, R 9844, ISN 104563, Ottawa, Archives Nationales du Canada, 1947;

"The Witch Canoe", Australian Exchange for School Broadcast, n° 1988-0247 / 0177, R 9844, ISN 88679, Ottawa, Archives Nationales du Canada, le 1 avril 1955;

"Queue d'aronde", émission préparée par la station de radio CKRL MF de Ste-Foy, Québec, animateur: Claude Philippe, n° 1990-0237 / 12, 13, R 9849 / R 9850 / R 9851, ISN 159466, Ottawa, Archives Nationales du Canada, le 4 mars 1978;

"La chasse-galerie", French African Topical Discs, n° 1979-0016-1033, R 9844, ISN 66254, Ottawa, Archives Nationales du Canada, 1979.

4.1: DIFFUSION HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**DE LA CHASSE FANTASTIQUE****TABEAU RECAPITULATIF SOMMAIRE**

<u>Diffusion historique</u>		<u>Diffusion géographique</u>
Ie siècle av. J.C.:	Virgile	Empire romain
XIe siècle:	Orderic Vital (1091)	France
XIIIe siècle:	Adam le Bossu D'Arras (1276)	France
XIVe siècle:	Gervais de Bus (1312-1315)	France
XVIe siècle:	Pierre de Ronsard (1555)	France
XVIIe siècle:	Cardinal de Retz	France
XIXe siècle:	Paul Verlaine (1890)	France
	Hubert la Rue (1861)	Québec
	P.-A. de Gaspé (1866)	Québec
	Honoré Beaugrand (1891)	Québec
XXe siècle:	Marius Barbeau 1916 / 1920 / 1957	Québec
	Germain Lemieux (Années '60-'70)	Ontario
	Catherine Jolicoeur (Années '70)	Nouveau-Brunswick
	Richard Dobson (1952)	Michigan
	Marguerite Cyr (1979)	Main
	Brigitte Lane (1990)	Massachusetts
	SRC / CBC (1947 / 1955 / 1979)	Australie Afrique

4.2 La chasse fantastique en France et en Europe

Les nombres encadrés représentent le nombre
des versions enregistrées dans la région

4.3 La chasse-galerie en Amérique du Nord

4.4 Régions touristiques du Québec
"visitées"
par la chasse-galerie

1. Iles-de-la-Madeleine	= 2	11. Laurentides	= 1
2. Gaspésie	= 14	12. Montréal	= 9
3. Bas-Saint-Laurent	= 3	13. Outaouais	= 7
4. Québec	= 12	14. Abitibi-Témiscamingue	= 4
5. Charlevoix	= 1	15. Saguenay-Lac-Saint-Jean	= 11
6. Chaudière-Appalaches	= 11	16. Manicouagan	= 1
7. Coeur-du-Québec	= 8	17. Duplessis	= 1
8. Estrie	= 4	19. Laval	= 2
9. Montérégie	= 3		
10. Lanaudière	= 2		

CHAPITRE TROISIEME

STRUCTURE DE LA CHASSE-GALERIE

1. L'analyse structurale des contes populaires: adaptation à la légende de la chasse-galerie

Au début du XXe siècle, les recherches structurales sur le conte populaire voient le jour. Grâce aux travaux de recherche du folkloriste russe Vladimir Propp, dès 1928, une méthode d'analyse de la structure des contes fait son entrée dans les milieux de la science folklorique¹. Cette méthode connaît un succès immédiat et, selon Michèle Simonsen, "exerç[e] une influence considérable²" auprès de nombreux folkloristes et ethnologues et ce, même si elle n'est "connue en Europe occidentale que dans les années 60"³, date de parution des premières traductions du texte russe.

De l'autre côté de l'océan Atlantique, en 1964, l'ethnologue américain Alan Dundes, suite à ses enquêtes chez les amérindiens d'Amérique du Nord, propose une nouvelle

¹ Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard, 1970. (Note: Traduction de l'ouvrage original, publié à Saint-Petersbourg (Léningrad), en 1928, sous le titre *Morfologija skazki*.)

² Simonsen, Michèle, *Le conte populaire français*, op. cit., p. 54.

³ *Ibid.*

méthode d'analyse⁴. Basée sur le modèle de Vladimir Propp, mais grandement simplifiée, cette technique permet ainsi d'analyser des récits populaires très différents des contes merveilleux russes, à la base du système de Vladimir Propp.

Poursuivant ~~dans~~ les efforts de ses prédécesseurs, le folkloriste Claude Bremond, en 1973, présente lui aussi son propre modèle d'analyse⁵. L'objectif de ce dernier est de combler les lacunes de ses prédécesseurs.

Ces trois modèles d'analyse structurale peuvent facilement être adaptés à la légende canadienne de la chasse-galerie, chacun permettant ainsi de dégager clairement la structure essentielle de notre plus populaire légende. Une brève introduction des principes de base de chaque méthode précèdera la présentation de la formule qui s'applique à la chasse-galerie, selon le modèle étudié.

2. Structure morphologique de Vladimir Propp

Vladimir Propp reprochait à l'école finnoise d'avoir cherché à établir la filiation des contes avant d'avoir fait une description précise de leur "structure". Estimant que toute étude du conte passe par son étude morphologique,

⁴ Dundes, Alan, *Morphology of the American Indian Folktales*, Helsinki, FFC 195, 1964.

⁵ Bremond, Claude, "Les bons récompensés et les méchants punis: morphologie du conte merveilleux français", *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse Université, 1973, pp. 96-121.

Vladimir Propp a analysé une centaine de contes merveilleux russes traditionnels, espérant les classer d'après leur "structure" et non leur "sujet", comme le fait la méthode historico-géographique⁶.

Vladimir Propp est arrivé à la conclusion suivante: "Les contes merveilleux russes sont constitués d'une suite syntagmatique de 31 "fonctions", liées les unes aux autres par un rapport d'implication"⁷. Ces 31 fonctions, sans être forcément présentes dans chaque conte attesté concrètement, s'enchaînent toutefois dans un ordre identique⁸.

Définissant une "séquence" comme tout développement qui va d'un "méfait" à sa réparation, Vladimir Propp présente un schéma à deux séquences dans les contes merveilleux russes. De plus, il propose une "séquence préparatoire", une sorte de mise en situation avant que l'action proprement dite ne commence. Selon Propp, cette "situation initiale" n'est pas considérée comme une fonction mais joue tout de même un rôle morphologique très important dans le conte⁹. Le système de Vladimir Propp, selon certains folkloristes, offre de nombreux avantages, le plus grand étant la possibilité de l'adapter à presque tous les contes merveilleux.

⁶ Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, op. cit., pp. 16-18.

⁷ *Ibid.*, pp. 100-101.

⁸ *Ibid.*, pp. 38-39.

⁹ *Ibid.*, pp. 139-143.

2.1 Formule de Vladimir Propp pour la structure de la chasse-galerie¹⁰

α	β	γ	δ	M	η	θ	A	B	C	$\uparrow$	F	G	H	I	J	K	Pr	Rs
	β								C	$\uparrow$	F	G	H	I	J	K	Pr	Rs
	H									$\uparrow$		G					$\downarrow$	
									C	$\uparrow$	F	G	H	I				
									C	$\uparrow$	F	G	H	I	J	K	$\downarrow$	Pr Rs

Cette formule, compliquée à première vue, permet de dégager cinq épisodes du voyage en chasse-galerie, évidemment dûs à l'effort du narrateur pour rendre le récit plus riche en incidents imprévus, et par conséquent, plus intéressant pour l'auditoire. Néanmoins, dans chacun des épisodes, l'ordre naturel de la séquence de Vladimir Propp est respecté, sauf pour la fonction M (tâche difficile proposée au héros), qui est ici l'obligation de respecter le pacte avec le diable. La fonction N (tâche accomplie) est absente, car justement les voyageurs ne respectent pas le pacte, ils le violent. (Ici, H= "combat entre le héros et l'agresseur".)

Nous voyons ainsi que le non-respect du pacte avec le diable joue un rôle primordial dans la chasse-galerie, car il permet de comprendre pourquoi les voyageurs ne sont pas punis après leur équipée en canot magique. Bien que le canot

¹⁰ Nous donnons en annexe, p. 239-241, une liste complète des 31 fonctions proposées par Vladimir Propp ainsi qu'une brève explication pour chacune d'elle.

s'écrase au sol quand ils désobéissent au diable, ils sortent indemnes de cette chute catastrophique dans la plupart des versions canadiennes.

Comme nous le montrerons plus loin, leur désobéissance au diable indique en fait qu'ils se repentent de leur acte sacrilège, et qu'ils se rapprochent de Dieu, et de son enseignement. C'est ce repentir, ce rapprochement avec Dieu qui constitue ici leur victoire sur le diable ("J" = victoire sur le diable). Il est donc compréhensible que, dans le système des valeurs religieuses du Québec traditionnel, leur âme soit "sauvée", et qu'ils ne souffrent pas physiquement de leur accident.

2.2 Formule de Vladimir Propp pour la structure "essentielle" de la chasse-galerie

Cependant, nous obtenons une formule beaucoup plus simple si nous considérons les "fonctions essentielles" de la légende de la chasse-galerie:

Des bûcherons isolés dans la forêt veulent rendre visite à des êtres chers pendant la période des fêtes.

Ils font un pacte avec le diable pour qu'il leur fournisse un canot volant magique.

Le diable leur impose un test: ils ne doivent, pendant le voyage, avoir aucun contact avec Dieu, ses représentants, ou ses symboles.

Ils voyagent rapidement en canot volant et arrivent, sans problème, à leur destination, où ils participent à la fête.

Cependant, pendant la soirée, ils violent le pacte avec le diable.

Au retour, le canot volant s'écrase au sol, mais ils sont sauvés.

La nouvelle formule pour la structure morphologique de cette version "essentielle", pourrait donc se lire ainsi:

$\alpha \beta \gamma \delta \eta \theta A B C \uparrow D E F G H I J K \downarrow Pr Rs T$

La formule de cette chasse-galerie "essentielle", le noyau de la légende, est beaucoup plus simple. Dans l'ensemble, les "fonctions" suivent l'ordre naturel des séquences de la structure morphologique des contes de fées, telle que cette dernière a été dégagée par Vladimir Propp. En effet, qu'est-ce que la chasse-galerie sinon un conte de fées, avec ses éléments magiques, son agresseur diabolique, (l'ogre des contes de fées est ici le diable), son "manque", son "voyage" et sa "victoire finale" sur l'adversaire?

Aussi pratique ou avantageux qu'il puisse paraître, ce modèle morphologique de Vladimir Propp présente toutefois certains défauts. Le plus important est le recoupement de certaines fonctions. Par exemple, les fonctions "Pr" (Poursuite) ou "L" (Imposture) constituent des formes particulières de "Méfait". Chacune pourrait donc très bien

être notée par la fonction "A" (Méfait). Par ailleurs, le contraire est aussi vrai. La fonction "W", que Vladimir Propp intitule "Mariage", n'est en fait, qu'une sorte de "récompense", fonction qui ne trouve pas sa place, en tant que telle, dans le système de Vladimir Propp, comme si le héros des contes merveilleux n'avait pour seule récompenses que le mariage. C'est pourquoi d'autres folkloristes ont proposé des modèles différents d'analyse structurale.

3. Structure d'Alan Dundes

Le folkloriste américain Alan Dundes fait partie de ces théoriciens qui ont tenté de réduire le nombre de fonctions du système proppien. De plus, en tentant d'appliquer la méthode de Propp à un corpus de contes amérindiens, "considérés auparavant par la plupart des folkloristes comme très inférieurs aux contes indo-européens, mal structurés, informes et vides"¹¹, Alan Dundes en est venu à la conclusion suivante: en distinguant parmi les 31 fonctions de Vladimir Propp certaines fonctions plus générales, sous lesquelles toutes les autres fonctions pourraient se regrouper, il serait possible de dégager une structure simple dans toutes sortes de contes, différents du corpus de contes merveilleux russes de Vladimir Propp. C'est ainsi qu'Alan Dundes a développé un

¹¹ Simonsen, Michèle, *Le conte populaire français, op. cit.*, p. 60.

nouveau modèle structural comportant un petit nombre de fonctions plus abstraites et moins nombreuses, qu'il appelle des "motifèmes" et "allomotifs".

Alan Dundes appelle "motifème" la plus petite unité utilisée pour l'analyse structurale¹². Un "motifème" est une abstraction beaucoup plus grande que la "fonction" proppienne. Le terme "allomotif", pour sa part, sert à désigner la forme concrète que peut prendre un "motifème" donné. Les "allomotifs", correspondent donc aux chiffres indiciels du système de Vladimir Propp. Par exemple, "A" = méfait. "A1" = enlèvement d'un être humain. "A2" = enlèvement ou retrait d'un moyen magique. "A3" = vol ou destruction de semence, et ainsi de suite.

En somme, Alan Dundes est un continuateur de Vladimir Propp. Selon lui, chaque modèle structural d'un conte est composé d'une séquence définie de motifèmes. Ce type d'analyse structurale est utile dans la mesure où il permet une meilleure appréhension "culturelle" du contenu d'un conte ou d'un groupe de contes.

¹² Dundes, Alan, *Morphology of the North American Indian Folktales*, op. cit., p. 59.

3.1 Formule d'Alan Dundes pour la structure de la chasse-galerie

Si on analyse le "noyau" de la légende de la chasse-galerie, tel que présenté aux pages 135-136 , par la méthode d'Alan Dundes, on obtient la structure suivante:

Voyage aller :	L	Int	Viol	T	TA	LL
Voyage de retour:		Int	Viol	T		LL

Dans le système simplifié d'Alan Dundes, les symboles suivants sont utilisés pour représenter diverses séquences du récit de la chasse-galerie:

1- "L" = "Manque"	4- "T" = "Assignation de tâche"
2- "Int" = "Interdiction"	5- "TA" = "Tâche accomplie"
3- "Viol" = "Transgression"	6- "LL" = "Suppression du manque"

Dans ce modèle simple, on reconnaît deux parties distinctes dans la légende: le voyage aller, pendant lequel le pacte avec le diable ("T") est respecté ("TA"). Les voyageurs arrivent à leur destination et participent à la fête. Puis, pendant le voyage de retour, le pacte ("T") n'est pas respecté, c'est pourquoi le motifème "TA" est absent. Le deuxième "LL", (Suppression du manque) est différent de la suppression du manque ("LL"), du voyage-aller. Au cours du voyage-aller, la suppression du manque correspond à la participation des hommes à la fête de Noël ou du jour de l'An.

Par contre, pendant le voyage de retour, la suppression du manque correspond plutôt au retour sans encombre des voyageurs au chantier, après avoir échappé à la damnation, ou à la mort, (chute du canot volant), comme punition divine de la collaboration des voyageurs avec le diable.

L'analyse structurale de la chasse-galerie par la méthode d'Alan Dundes met elle aussi en évidence, comme celle de Vladimir Propp, la véritable signification de cette légende pour la communauté qui la véhicule: si les voyageurs sont "sauvés", c'est justement parce qu'ils n'ont pas obéi au diable, (le motifème "TA" est absent au retour comme nous l'avons précisé plus haut), parce qu'ils se sont repentis. Ici, le motifème final, "LL", marque la récompense des repentis: le retour paisible au chantier, après avoir passé les fêtes de Noël avec ceux qu'ils aiment.

4. Structure narrative de Claude Bremond

Dans *Logique du récit*, Claude Bremond présente une critique du système d'analyse morphologique de Vladimir Propp,¹³ à qui il reproche de "revenir subrepticement à des critères sémantiques"¹⁴. De plus, il critique le système proposé par Alan Dundes en expliquant que sa méthode d'analyse

¹³ Bremond, Claude, *Logique du récit*, Paris, Editions du Seuil, 1973.

¹⁴ Bremond, Claude, cité par Michèle Simonsen dans *Le conte populaire français*, op. cit., p. 64.

privilégie indûment le point de vue du héros.

Dans "Les bons récompensés et les méchants punis: morphologie du conte merveilleux français", Claude Bremond tente d'éviter ces deux défauts de ses prédécesseurs, en présentant son propre système. Celui-ci permet d'analyser et de classer les contes merveilleux à partir de critères purement formels¹³. Contrairement à Vladimir Propp, qui propose 31 fonctions à l'intérieur de deux "séquences" principales, ou à Alan Dundes, dont le système est basé sur l'agencement de paires de motifèmes, par exemple: "Méfait" / "Méfait réparé" ou "Manque" / "Manque comblé", Claude Bremond opère à partir d'une matrice initiale de trois séquences : Dégradation-Amélioration; Mérite-Récompense et Démérite-Châtiment. Evidemment, chacune de ces trois séquences n'est pas obligatoirement présente dans tous les contes. Selon le modèle de Claude Bremond, la seule vraie séquence nécessaire dans tous les contes est la séquence "Dégradation-Amélioration", les autres étant facultatives.

Par ailleurs, dans ses travaux sur le message narratif, Claude Bremond dégage ainsi la structure d'un récit quelconque:

- 1) L'unité de base, l'atome narratif, demeure la fonction appliquée, comme chez Propp, aux actions et aux événements qui, groupés en séquences, engendrent un récit;
- 2) Un premier groupement de trois fonctions

¹³ Bremond, Claude, "Les bons récompensés et les méchants punis: morphologie du conte merveilleux français", *op. cit.*

engendre la *séquence élémentaire*. Cette triade correspond aux trois phases obligées de tout processus:

- a) Une fonction qui ouvre la possibilité du processus sous forme de conduite à tenir ou d'événement à prévoir;
 - b) Une fonction qui réalise cette virtualité sous forme de conduite ou d'événement en acte;
 - c) Une fonction qui clôt le processus sous forme de résultat atteint;
- 3) A la différence de Propp, aucune de ces fonctions ne nécessite celle qui la suit dans la séquence¹⁶.

Claude Bremond poursuit en indiquant que les séquences élémentaires constituent des micro-récits, des histoires dans une histoire, qui se combinent en séquences complexes par "enchaînement", "enclave" ou "accolement":

L'enchaînement des fonctions dans la séquence élémentaire, puis des séquences élémentaires dans la séquence complexe est à la fois libre (car le narrateur doit à chaque instant choisir la suite de son récit) et contrôlé (car le narrateur n'a le choix, après chaque option, qu'entre les deux termes, discontinus et contradictoires, d'une alternative¹⁷).

Pour sa part, le professeur André Elbaz explique de façon claire la signification des éléments du schéma des séquences élémentaires propres au système de Claude Bremond¹⁸. Son tableau du cycle narratif, ainsi que les explications qu'il

¹⁶ Bremond, Claude, "La logique des possibles narratifs", *Communications* 8, 1966, p. 76.

¹⁷ *ibid.*, p. 60.

¹⁸ Elbaz, André, "L'autobiographie orale d'immigrant comme genre folklorique: définition et structure", *Fabula. Revue d'Etudes sur le Conte Populaire*, Berlin / New York, Walter de Gruyter, 1987, pp. 287-290.

donne dans son étude permettront de mieux comprendre la "structure essentielle du cycle narratif de la chasse-galerie" que nous présentons à la page 145.

Premièrement, les flèches verticales ou obliques correspondent à l'articulation syntagmatique, linéaire, du récit, celle des trois phases obligatoires de la séquence élémentaire, aussi bien dans la colonne de gauche, pour le récit dans son ensemble, que dans les colonnes de droite, pour chacune des séquences élémentaires se rapportant à chaque segment de la narration. Réduit à sa forme la plus simple, le récit ne comporterait que la colonne de gauche. Les flèches en pointillé indiquent le retour à la séquence élémentaire d'origine, qui a été interrompue.

Deuxièmement, les flèches horizontales correspondent à l'articulation des associations, formée par l'introduction facultative d'une nouvelle séquence élémentaire, soit à la suite de la séquence élémentaire précédente, soit par enclave, à l'intérieur même de la séquence précédente, au cours de l'une quelconque des trois phases qui la composent. Le récit tout entier est ainsi constitué par l'enchaînement ou l'emboîtement des séquences élémentaires, selon un cycle qui peut se répéter indéfiniment.

Chacune de ces séquences élémentaires constitue un bloc narratif plus ou moins indépendant, dans lequel la phase "virtualité" désigne un but à atteindre, une amélioration à obtenir, une dégradation possible, etc. La deuxième phase,

"l'actualisation", correspond à la conduite suivie pour atteindre le but visé, le processus d'amélioration ou de dégradation, etc. La troisième phase, le "but atteint", correspond au succès de la conduite suivie, à l'obtention de l'amélioration recherchée, à l'accomplissement de la dégradation potentielle, etc.

Parfois il peut y avoir "absence d'actualisation", due à l'inertie, l'empêchement d'agir, un processus protecteur, une absence de processus de dégradation, etc. Enfin, le "but est manqué" s'il y a échec de la conduite suivie, si l'amélioration ou la dégradation ne se produisent pas, si le dommage à infliger est évité, etc.

Cette structure essentielle du message narratif se retrouve facilement dans la chasse-galerie, telle que présentée à la page 145. Comme pour l'analyse de Vladimir Propp, et d'Alan Dundes, nous ne donnons ici que la structure du "noyau" de la légende.

4.1: STRUCTURE ESSENTIELLE DU CYCLE NARRATIF DE LA CROISSE-GALERIE

La méthode de Claude Bremond nous permet de reconstituer aisément le "noyau", le récit simplifié, de la chasse-galerie, mais, en même temps, elle nous permet d'analyser à l'infini le nombre des séquences élémentaires, en les intercalant dans la structure que nous avons dégagée, selon la complexité des différentes versions de la chasse-galerie.

Encore une fois, cet agencement structural de la chasse-galerie nous donne la possibilité de constater aisément que nos voyageurs, coupables dès le début du récit, du crime le plus grave contre les croyances traditionnelles de leur groupe religieux (ils pactisent avec le diable), retournent sans encombre à leur point de départ sans avoir reçu le moindre châtiment. Il est clair que leur "salut", autant au sens religieux que physique, vient du fait qu'ils violent le pacte avec le diable, retournant ainsi vers Dieu, ce qui leur vaut d'être sauvés.

5. Remarques générales sur l'analyse structurale de la chasse-galerie

Les trois analyses structurales que nous avons présentées dans ce chapitre nous permettent de mieux comprendre toute la signification de la légende de la chasse-galerie pour les membres de sa communauté de genèse. Adaptée, il y a de cela plus d'un siècle, à un milieu véhiculant de fortes traditions religieuses, la chasse-galerie est devenue, au Canada, une

légende moralisatrice et édifiante. A travers la méthode d'analyse structurale préconisée par le folkloriste russe E. Meletinsky¹⁹, nous tenterons de mieux saisir les raisons pour lesquelles les voyageurs sont "sauvés" malgré leur pacte avec le diable.

Pour ce faire, nous devons réduire la légende de la chasse-galerie à une série d'oppositions essentielles fondamentales, afin de retrouver dans la légende le même agencement sémantique que E. Meletinsky et Claude Lévi-Strauss ont dégagé respectivement dans les contes de fées et les mythes²⁰, c'est-à-dire une opposition fondamentale entre le "soi" et l'"étranger", le positif et le négatif, symbolisé dans la chasse-galerie par les deux catégories de personnages que l'on rencontre dans cette légende édifiante: le bon héros (positif), et l'antagoniste, (négatif). C'est justement l'opposition "positif" / "négatif" du voyage en chasse-galerie qui retiendra notre attention.

¹⁹ Meletinsky, E., "Problems of the Structural Analysis of Fairy Tales", *Soviet Structural Folkloristics*, La Haye / Paris, 1974, pp. 73-139.

²⁰ Lévi-Strauss, Claude, *Anthropologie structurale* 2, Paris, 1973, p. 154.

5.1 Oppositions essentielles dans la légende
de la chasse-galerie

Négatif

Mais-

Positif

Fêtards, buveurs, "sacreurs" (blasphémateurs).	Travaillent dur au chantier, nostalgie de la famille.
Ils mettent "le Bon Dieu en cache".	Hésitent à vendre leur âme au diable.
Ils pactisent avec le diable.	C'est pour une bonne cause: revoir leurs êtres chers.
Ils prennent part à un voyage magique, diabolique.	Vol pur, rament, chantent, passent au ras des clochers.
Pêcheurs ivrognes.	Rompent le pacte avec le diable.
Pêcheurs blasphémateurs dansent, courtisent leurs blondes.	Pendant la veillée de Noël, ils assistent à la messe de Minuit.
Ils obéissent au diable: départ brusque et inopiné.	Doivent retourner au chantier pour travailler.
Pêcheur ivrogne blasphème pendant le voyage de retour.	Peur vertueuse. Il est ligoté, abandonné ou damné.
Le canot s'écrase au sol.	Les voyageurs sont indemnes.

1 : première observation qui ressort de cette analyse des oppositions essentielles concerne les protagonistes. Bien que le diable joue, dans la chasse-galerie, le rôle de l'antagoniste, il est, ici, neutralisé dans notre analyse, puisque ce n'est pas lui qui est au coeur de l'action. Il est vrai qu'il propose le pacte, et offre le canot qui permet d'effectuer le voyage tant désiré. Cependant, ce sont les bûcherons qui, en réalité, jouent les deux rôles, c'est-à-dire celui du bon "héros" qui respecte les enseignements religieux, et celui de l'antagoniste, c'est-à-dire le protagoniste qui s'oppose à Dieu.

Le tableau nous donne plusieurs exemples de ce dédoublement des rôles. Par exemple, bien que les bûcherons soient des fêtards, des buveurs et des "sacreurs" invétérés, ils n'en demeurent pas moins des travailleurs acharnés, "bossant" très dur dans les chantiers. D'autre part, même s'ils pactisent avec le diable, ils le font avec de bonnes intentions, celles de revoir les personnes qu'ils aiment le plus au monde. Ainsi, pour chaque action négative que commettent les bûcherons, une contrepartie positive ramène l'ordre des valeurs traditionnelles dans le récit.

Cependant, suite à la lecture de ce tableau, nous nous demandons pourquoi des pécheurs qui transgressent les tabous religieux et qui pactisent avec le diable sont sains et saufs après avoir chuté de leur canot. Pourquoi ne sont-ils pas punis comme ils le méritent? Après tout, ils violent non

seulement le pacte qui les lie à leurs traditions religieuses en signant un pacte avec le diable, mais ils ne respectent pas ce dernier non plus. Ces "pêcheurs", dans tous les sens du terme, se retournent donc contre Dieu, au départ, et contre le diable, plus tard. Serait-ce parce qu'ils sentent le besoin de se repentir?

Chose certaine, les voyageurs de la chasse-galerie sont des blasphémateurs en règle, mais ils sont loin d'être des pêcheurs endurcis. Dieu leur pardonne, car en fin de compte les bûcherons le retrouvent, ils retournent vers lui, en reniant le diable et son pacte. Nous reconnaissons dans ce manichéisme rigoureux l'une des fonctions essentielles que nous avons dégagée précédemment, dans le chapitre deux, pp. 109-110. Suite à l'analyse des oppositions essentielles, il est possible de remarquer qu'en fait, la chasse-galerie se rapproche des récits moralisateurs édifiants, puisqu'elle met en jeu des protagonistes qui, afin d'éviter le pire, se repentent et retournent dans le droit chemin. Les plus récalcitrants, ceux qui ne veulent pas croire aux dangers associés avec les voyages en chasse-galerie, et qui refusent de se repentir, paient le prix de leur audace. Ils perdent non seulement la vie, mais sont damnés pour l'éternité, comme nous avons eu l'occasion de le voir dans certaines versions que nous avons analysées au chapitre II.

De plus, certains informateurs rencontrés par des folkloristes de l'Université Laval, à Québec, ont même avoué

avoir été effrayés par des histoires de chasse-galerie qui leur avaient été racontées dans leur jeunesse. C'est le cas notamment dans la version de Madame Fridoline Chabot, qui racontait, en janvier 1966, aux collecteurs M. Thibault et P. Jacob:

I'nous faisaient peur avec ça. I'disaient que c'était le démon avec ses chaînes qui ressoudait partout icit et là, [...] I nous faisaient une peur noire avec ça²¹.

S'il est vrai que les récits de chasse-galerie peuvent divertir, ils gardent un petit côté moralisateur, comme le rappelle cette informatrice âgée de 90 ans.

²¹ Chabot, Fridoline, (Mme Eugène Bilodeau), "chasse-galerie", raconté le 20 janvier 1966, à M. Thibault et P. Jacob, Collection M. Thibault et P. Jacob, bobine n°1, enregistrement n°8, d'après la transcription du conte déposé aux Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

,

CONCLUSION

Notre objectif principal visait à montrer comment la chasse fantastique originaire de France a été modifiée pour s'adapter à son nouveau pays d'accueil, le Canada. L'étude de nombreuses versions canadiennes, de leur diffusion historique et géographique ainsi que de leur structure ont permis de constater qu'effectivement, la chasse fantastique a subi de profonds changements suite à sa migration au Canada. Non seulement elle a été "rebaptisée" sous le nom de "chasse-galerie", mais son contenu a tellement été modifié qu'un lecteur non-averti pourrait se méprendre et croire qu'il s'agit en fait de deux légendes complètement différentes, sans aucun l'en commun, alors qu'elles sont étroitement apparentées.

Dans un dernier effort pour montrer clairement comment la chasse fantastique française a évolué au Canada, nous utiliserons les principes de base établis par Antti Aarne dans sa méthode historico-géographique, concernant la façon dont un type de conte subit des modifications lors de ses déplacements. Nous ne reprendrons ici que sept des quinze types de changements présentés par Antti Aarne¹.

La première transformation dont parle Antti Aarne a déjà

¹ Thompson, Stith, *The Folktale*, op. cit., pp. 436-439.

été mentionnée au chapitre deux, p. 112. Il s'agit de l'enchaînement, dans une version, d'éléments appartenant à deux ou plusieurs autres versions. Celle d'Alfred Désilets illustre parfaitement ce type de changement. Il remplace la chevauchée maudite des versions européennes, qui était encore présente à son époque dans la tradition orale au Canada, par un élément qui allait rapidement remplacer ce motif en Amérique du Nord: le canot d'écorce.

Le second changement que mentionne Antti Aarne touche à la multiplication, en général par trois, de certains épisodes ou de certains détails du récit. Nous avons un excellent exemple de ce type de modification dans le texte littéraire d'Honoré Beaugrand, qui répète quatre fois certaines péripéties de la narration, comme nous pouvons le constater dans le plan synoptique de cette version à la p. 59. En fait, il est le seul à avoir enrichi de la sorte sa version; les conteurs de versions populaires évitent, en général, les répétitions, tandis que les auteurs d'autres versions littéraires se contentent d'un dédoublement d'une même action dans le récit.

L'inversion des rôles des protagonistes constitue aussi un autre type de changement important. Nous avons eu l'occasion d'aborder cette question lorsque nous avons comparé les éléments de la chasse fantastique en France et ceux de la chasse-galerie au Canada, au chapitre II, section 3.3. Le

² Désilets, Alfred, *Souvenirs d'un octogénaire*, op. cit., p. 46.

meilleur exemple de ce phénomène nous est fourni au niveau du pacte: alors qu'en France il est passé avec Dieu, au Québec il est conclu avec le diable. Ce changement était inévitable puisque le pacte se devait de refléter les fortes traditions religieuses canadiennes-françaises, qui ont exercé une grande influence sur la société jusqu'au milieu du XXe siècle.

Le point de vue du narrateur peut lui aussi fournir quelques indices sur les changements subis par le conte au cours de ses déplacements. En France, par exemple, les versions de chasse fantastique sont souvent "rapportées" à la troisième personne, ce qui les rend très impersonnelles, alors qu'au Canada, le narrateur préfère parler à la première personne, ajoutant ainsi plus de crédibilité à son récit. De cette façon, il est plus facile pour ce dernier de convaincre ses proches de ne pas s'écarter des enseignements religieux, s'il peut expliquer ce qui a failli lui arriver en signant un pacte avec le diable; ce qu'il ne pourrait faire s'il ne faisait que relater un fait dont il a seulement entendu parler et auquel il ne peut ajouter de détails "véridiques".

Deux autres changements présentés par Antti Aarne sont étroitement reliés par leur nature. Le premier mentionne qu'un changement dans une version en entraîne d'autres automatiquement afin de maintenir la logique du récit. Le second précise qu'un conte s'adapte à son nouvel environnement en remplaçant des coutumes ou des objets inconnus par d'autres, mieux connus. Par exemple, étant donné que les

premiers colons canadiens ne chassaient pas à cheval, il est facile de comprendre que ce trait typique des versions françaises n'ait pas survécu dans les versions de chasse-galerie canadienne. La logique dictait plutôt un remplacement du cheval par un moyen de locomotion mieux adapté pour l'Amérique du Nord coloniale, employé par de nombreux trappeurs pour se rendre en forêt: le canot d'écorce.

Cependant, remplacer seulement le cheval de la chevauchée maudite n'aurait pas semblé logique. Premièrement parce que la chasse au Canada n'était pas interdite comme elle l'était pour les serfs en France. Deuxièmement, parce que les habitants du Canada chassaient rarement avec toute une meute de chiens comme le faisaient les seigneurs français. Finalement, parce que les chasseurs canadiens n'étaient jamais accompagnés d'une suite de serviteurs et de piqueurs au cours de leurs parties de chasse, la plupart tant eux-mêmes redevables à un seigneur. Ils n'avaient donc pas le loisir de se payer des serviteurs qui pouvaient les aider pendant leurs excursions de chasse.

Il n'est donc pas surprenant que toute la suite infernale qui accompagne le chasseur maudit, dans les versions françaises, ait été remplacée par d'autres motifs au Canada, notamment par des interdictions imposées par la religion, ou des activités mal vues par l'Eglise. L'alcool, les danses, les visites aux jeunes filles et pire encore, les pactes avec le diable, suffisent à montrer à quel point les Canadiens ont adapté à leur environnement, une légende européenne qui

n'était plus conforme à la réalité canadienne.

Par ailleurs, l'immensité du territoire canadien, ainsi que les absences fréquentes des hommes qui chassaient en forêt ou "bûchaient" dans les chantiers afin de subvenir aux besoins de leur grande famille, créaient une certaine nostalgie, même chez les plus endurcis. Le désir des hommes de revoir leurs êtres chers était donc plus approprié au contexte canadien que l'irrépressible envie des seigneurs français de chasser le dimanche.

Le dernier changement mentionné par Antti Aarne concerne l'insertion progressive de motifs plus modernes dans les versions récentes d'un conte. Par exemple, nous avons trouvé des versions dans lesquelles le canot volant a été remplacé par des moyens de transport beaucoup plus usuels au XXe siècle. L'informateur de Brigitte Lane mentionne que la chasse-galerie "était une sorte d'autobus sans couverture [...] qui prenait les enfants et qui s'en allait comme ça, dans le firmament"³. L'informateur a non seulement modernisé le conte en transformant le canot en autobus, mais il a de plus remplacé les bûcherons par des étudiants. L'éloignement de ces derniers du domicile familial pendant la période scolaire, ressemble étrangement à celui des hommes de chantiers pendant la période des fêtes.

³ Lane, Brigitte, "Franco-American Folk Traditions and Popular Culture in a Former Milltown: Aspects of Ethnic Urban Folklore and the Dynamics of Folklore Change in Lowell, Massachusetts", *op. cit.*, p. 200.

Pour sa part, un franco-albertain racontait que

La chasse-galerie se fait au moyen d'un aéroplane qui vole bas et fait entendre des bruits anormaux en se dirigeant vers le nord de la province⁴.

Par ailleurs, les informateurs plus âgés, qui n'osent pas changer les éléments des versions qu'ils ont apprises, parlent avec nostalgie de la chasse-galerie et expliquent que la nouvelle technologie est responsable de sa disparition du folklore canadien moderne. Un informateur de Gaspé-Nord explique que "les temps ont changé, et qu'il y a maintenant des "soucoupes volantes" et des "avions"⁵. L'auteur québécois Bertrand Bergeron explique la mentalité de cet informateur:

Notre époque moderne a troqué ce moyen de transport merveilleux manoeuvré par le diable, contre des engins interstellaires, issus du fantastique scientifique et conduits par des êtres à la limite du surnaturel. Les extra-terrestres pilotent désormais nos futuristiques chasses-galeries⁶.

Un autre changement local nous semble tout aussi essentiel que ceux mentionnés par Antti Aarne. Il s'agit de l'appropriation de la légende, de son adaptation spontanée et sans réserve, par toutes les sphères de la communauté culturelle. Nous avons présenté des récits romanesques, mais d'autres genres littéraires se sont intéressés à la chasse-

⁴ Pouliot, Muriel, *Héritage de la francophonie canadienne. Traditions orales*, Ste Foy, Presses de l'Université Laval, 1986, p. 96, Collection A. Gaulin, enregistrement non catalogué, déposé aux Archives de Folklore de l'Alberta.

⁵ Roy, Carmen, *La littérature orale en Gaspésie*, Montréal, Leméac, 1981, p. 135.

⁶ Bergeron, Bertrand, *Au royaume de la légende*, op. cit., p. 142.

galerie, que ce soit la poésie, la nouvelle, le conte pour enfants ou les manuels scolaires. Par ailleurs, la chanson populaire a permis à la chasse-galerie de faire son entrée dans le domaine musical. Des groupes tels l'Engoulevent et la Bottine Souriante, ou encore des chanteurs comme Claude Dubois, ont tous vanté les beautés de la chasse-galerie à des millions d'auditeurs partout au Canada français.

De plus, un lac porte maintenant le nom de "Lac de la chasse-galerie", à Laforce, dans le Témiscamingue. Le terme de "chasse-galerie" est en fait devenu tellement populaire au Québec qu'il est maintenant employé par une compagnie de production de films et vidéos, à Jonquière, au Saguenay. La compagnie Unibroue de Chambly, pour sa part, produit "la Maudite", une bière dont la bouteille, le carton d'emballage ainsi que les annonces publicitaires arborent fièrement le canot magique, volant au-dessus de Montréal.

A Toronto, un centre culturel francophone a porté le nom de "Chasse-galerie", tout comme une maison d'éditions de Montréal, ainsi qu'un club de danse à Québec. De plus, la Société canadienne des Postes a émis, en 1991, une série de quatre timbres portant sur les légendes canadiennes. L'un d'eux était consacré à la chasse-galerie. Près de Saint-Anne-de-Beaupré, à l'Atelier Paré, les visiteurs de la région de Québec ont la possibilité d'assister à une courte présentation de quatre contes, dont la chasse-galerie, par Madame Françoise Lavoie, à partir d'un mural sculpté sur bois par le

propriétaire de l'atelier, Monsieur Antoine Paré.

Nous pourrions ajouter à cette liste d'autres exemples tous aussi intéressants, qui montrent à quel point la chasse-galerie s'est non seulement adaptée, en changeant son contenu, une fois arrivée au Canada, mais comment elle s'est rapidement taillé une place de choix dans la réalité canadienne de tous les jours. Le plus beau témoignage que l'on pouvait rendre au talent créateur de nos ancêtres qui ont su préserver de l'oubli cette savoureuse légende n'est-il pas donné par le Musée de la civilisation à Québec? Une exposition permanente explique ce que représentait la chasse-galerie pour nos ancêtres et pourquoi, de nos jours, elle est toujours aussi présente.

Aujourd'hui, la chasse-galerie est non seulement une légende "canadianisée", mais elle est bel et bien ancrée à tout jamais dans notre patrimoine culturel, elle fait partie de la conscience collective de tous les Canadiens-français.

ANNEXES

ANNEXE 1"L'homme transporté sur un cochon"

Raconté à Maurice Dumais, le 3 décembre 1965, par Madame Emile Boucher, 85 ans, St-Aubert (L'Islet), au Québec.

Collection Maurice Dumais et Pierre-Paul Jean, bobine n°1, enregistrement n°IV, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Mme Bouchard: C'est comme dans l'temps de... ah mon Dieu Seigneur... de mon grand-père Marois, ça fait tout prêt de deux cents ans de ça; y allaient dans la Gaspésie, y allaient à la pêche à Gaspésie. Y partaient du Cap St-Ignace et puis y allaient à la pêche à la Gaspésie, et puis c'était des jeunes gens ou ben des gens mariés aussi qui s'ennuyaient. Dans c'temps-là, le transport se faisait, vous savez, en voiture en ouia. Ça faque c'était loin pour retourner voir leur famille et puis toujours un disait moué j'voudrais ben aller voir chez nous. Ah j'm'ennuie et puis en fin de toute j'sais pas ce que j'donnerais pour... Ah ben à dit... un autre gars, cout donc, si tu veux j'vas t'conduire puis ça t'coûtera pas cher. Ça faque y dit, y avait un cochon sur le bord de la grève là, ous qui pêchait là. Ça faque y dit: embarque sus l'cochon, pis y dit y vas t'conduire y dit lui, mais par exemple prend ben garde à toué de prononcer le nom du Bon

Dieu. Ça faque l'cochon part, y fait un saut, le, le, celui qui s'effaisait conduire, dit: "Mon Dieu, que ça va bien."
Pis là y tombe à l'eau.

Ah! Ah! Ah!

M. Dumais: Ça s'est terminé comme ça?

Mme Bouchard: Y l'ont rechappé, j'cré ben. Ah! Ah!

ANNEXE 2"La chasse-galerie" d'Evariste Joncas

Raconté à l'Abbé Clifford Green, le 11 août 1965, par Monsieur Evariste Joncas, 67 ans, de Pointe-Jaune, Saint-Maurice (Gaspé-Nord), au Québec.

Collection Abbé Clifford Green, bobine n°1, enregistrement n°16, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Oui, une fois, ç'était un Américain, pis un Jersay. Puis ils vendaient par icitte, ils étaient établis au Canada. L'Américain dit: "Crés-tu que je suis capable de t'amener veiller en Europe, dans les vieux pays, on va dire en Angleterre." Le Jersay dit: "Je sais pas, ça me surprend pas mal." Il dit oui, avec la chasse-galerie, on est capable de faire ça. Il dit, on n'est pas capable d'embarquer plus que six. Il dit: "toi, là, tu vas te coucher la face en bas, en avant, dans la pente du canot, pis il dit tu rouvriras même pas les yeux, parce que c'est pas long la traversée; là, deux trois quatre heures, on va être rendu. Toujours qu'il avait hâte de voir, là. Puis il dit pour te montrer la preuve, on apportera des fleurs pour rapporter au Canada, quand on sera là. Toujours, quand l'heure est venue, ils ont embarqué. Ils étaient six à bord. Là, ils ont été en Angleterre; ils ont

débarqué; ils ont été danser, dans les salles de danse. Puis, ils ont été chercher des fleurs dans les jardins d'Angleterre, puis ils ont traversé au Canada. Puis moi, ils m'ont envoyé conter l'histoire.

ANNEXE 3"Le canot dans les airs"

Raconté à M.-Paule Cayouette, le 22 juillet 1965, par Monsieur Adélarde Roy, 72 ans, de Nouvelle (Bonaventure), au Québec.

Collection S. François-de-Fatima, (M.-Paule Cayouette), bobine n°2, enregistrement n°39, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Vous voulez avoir l'histoire d'la chasse-galerie? Ben ça la chasse-galerie, i existe une légende là-dessus pis tout'un livre d'imprimé. Mais toujours qui disent que dans c'temps-là, c'étaient des mauvais garnements qui étaient dans les chantiers pis si voulaient partir pour aller en queu part, ben i s'greillaient. Mais à Noël, commence qu'on va faire des 50 100 milles pour pouvoir aller voir nos blondes ou ci ou ça. Ah! ben i en a un qui dit: "C'est ben simple..." I ... avaient qui étaient pas trop bons dans la gang, i ont dit: "O ira ben."

I ont amanché leus affaires, toujours qui sont greillés, une veille de Noël, l'avant-veille de Noël pour décoller, pour aller voir leus blondes, les places qui restaient. Toujours qui en avait un dans la gang, c'était lui qui était le maître de cérémonie, il avait dit faudrait... ah! là i avait dit des

terribles discours qui prononçait, des terribles paroles fallait qui s'envolent. Pis là, une fois qui étaient envolés, i prononçait Acabri! Acabra! Acabras! pis là i partaient dans les airs. Pis là l'autre disait: "Où irons-nous coucher ce soir?" L'autre répondait: "A la maison d'accoutumée, ah! Get up Sam! Ça va-ti monter, ça va monter sur la roulette Sam." Pis là i avironnaient toujours, mais i avait dit fallait jamais, qui aient ben soin de jamais prononcer un nom de saint ni ci ni ça. I passaient par dessus les montagnes, par dessus les nuages, pis ça s'en allait, i avait rien d'pus beau.

A un moment donné, i en a un i trouvait qu'ça m'nait pas mal, huit, à chaque coup d'aviron, i paraît qui faisaient à peu près 50-75 milles. Ça marchait bon train, i en a un qu'a dit: "Ah! mon Dieu Seigneur! Quos qui va arriver!" I avait pas eu l'temps d'prononcer qui étaient descendus des plus hautes montagnes, dans les épinettes. Imagine-toi voir, pis eux autres, i s'attendaient d'aller voir les filles, leus blondes. I s'attendaient d'arriver, ah! ben là c'arait té une fête épouvantable. I ont arrivé la tête la première dans les épinettes, i paraît qu'ça descendait d'là. L'canot s'a cassé en deux pis les avirons cassés par bouts. I ont té ensevelis dans la neige pour une partie de l'hiver, pour le reste de l'hiver.

I en a un qu'a sorti d'là, pis quand i s'en a été au camp, qui a pu s'rendre au camp, ben longtemps après, i a dit qui avait eu une terrible aventure.

ANNEXE 4"La chasse-galerie" d'Israël Bujold

Raconté à M.-Paule Cayouette, en 1965, par Monsieur Israël Bujold, 72 ans, Bonaventure (Bonaventure), au Québec.

Collection M.-Paule Cayouette, enregistrement n°8, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

En premier, dans le temps des pays d'en haut, y avait des gens de la province de Québec, des alentours de Montréal qui s'en allaient travailler dans l'bois là, dans le nord d'la province de Québec. Puis y avait des chantiers pis ben souvent i venaient passer le Jour de l'An chez-eux, Noël, pour les Fêtes.

Pis une bonne fois toujours, i s'e sont organisés, des bûcherons là qu'étaient assez rudes, c'étaient pas des Enfants-Jésus comme on dit des fois, et puis i se sont décidés de v'nir passer les Fêtes chez-eux, à La Prairie, autour de Montréal.

Ça fait que quand ça été l'temps d'partir, i ont dit: "Comment-ce qu'on va faire?". I n'a un qui parlait pas beaucoup pis lui qu'était ben plus "rough" que les autres, i dit:

-Si vous voulez, j'ai un moyen. On va prendre un canot, pis on va embarquer d'dans, pis on va y aller pis vous aller

voir, vous avez besoin d'dire c'que j'vous dirai.

I ont tout embarqué, i étaient quatre dans l'canot, chacun un aviron. I s'est mis debout derrière, pis i a dit:

-Acabri! Acabra! Acabram! Fais-nous voyager par-dessus les montagnes.

Le canot a commencé à s'enlever dans l'air, pis là eux autres i pagaillaient comme si c'était dans l'eau, i pagaillaient. Mais le gars leus avait dit par exemple:

-Que j'entende pas un juron ni un sacre à bord, parce qu'i va nous arriver malheur.

I s'en ont été chez eux, pis i ont vu leus parents, pis i ont té à la Messe de Mènuir, pis i ont fêté le Jour de l'An, pis i ont embrassé les filles, pis enfin i ont fait comme on fait dans c'temps-là pis qu'on fait encore à c't'heure.

Puis, quand ça été pour s'en r'venir, là i n'a un qu'a dit, i s'a amené d'la boisson pis i s' sont mis à prendre un coup, pas mal fort, pas mal fort.

Pis quand i ont embarqué dans l'canot là, ben comme de raison, i ont encore dit les mêmes mots:

-Acabri! Acabra! Acabram! Fais-nous voyager par-dessus les montagnes.

Pis ces gars-là étaient chauds un peu, i ont commencé à vouloir se battre, pis i n'a un toujours qu'a fait un gros jurement, ça faisait une bonne secousse qu'i étaient partis. En faisant c'te gros jurement-là, le canot a commencé à tomber à terre dans les grosses épinettes, pis toujours qui ont tombé

à terre dans la neige, pis i s' sont pas fait mal. I ont comme dormi là.

Quand i s' sont réveillés toujours, i faisait grand jour; pis ça s'trouvait à être lundi matin, i fallait qu'i allent prendre leus ouvrage. Mais ça s'a adonné qui étaient pas loin d'leur camp, i ont marché tat ben une demi-heure pis i ont arrivé à leus camp, pis là i étaient prêts pour prendre l'ouvrage.

ANNEXE 5"La chasse-galerie" de Prosper Labarre

Raconté à Marc Plante, le 16 mars 1972, par Monsieur Prosper Labarre, 33 ans, de St-Léonard (Nicolet), Québec.

Collection Marc Plante, enregistrement n°55, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

La chasse-galerie c'est une affaire de patente de canot qui s'promène dans les airs. Les gars avaient été veiller ça leur prenait deux mois pour partir de la Gatineau, pi' descendre chez eux. Il y avait été, ils avaient été veiller la veille de Noël, pis c'est l'yable qui est v'nu, mais ça c'était à certaines conditions, il faullait pas qu'il prononce le nom de Dieu, pis au paradis, de rien qui était, ou ils tombaient. Ils ont fait le premier voyage pis a c'est ben faite.

L'hiver d'après il y avait des gars qui voulaient aller s'promener eux autre aussi, un jeune homme il était allé s'promener au chantier. Fanfan Jeannotte qui s'appelait, pis sa blonde elle s'appelait Célamine, la fille du père 'Zèbe, pis l'père 'Zèbe il aurait préféré qu'elle sorte avec Fifi Labranche qui était voisin. Elle préférait Fanfan Jeannotte.

Lui i' s'en va au chantier.

- "J'vas asseyer de faire du bois carré pour faire que"

piastres."

Là, ben i passe un voyageur, pis il allait dans c'boute-là. La malle marchait pas dans c'temps-là, mais elle lui a écrit une lettre. A' dit:

- "Tu donn'ras ça au voyageur, pis tu donn'ras ça à mon "chum". "

Ça disait dans la lettre que Fifi Labranche tournait autour d'elle. Il faullait qui fasse qu'chose pour le décoller de d'là. Ça fait que l'gars arrive au chantier pis i' i' donne la lettre à Fanfan Jeannotte. Lui i' r'gardait ça l'soir, il était découragé. Tout d'un coup i' se revire, pis il y en avait un autre avec lui dans l'camp, les gars étaient sortis dehors. Il y en avait un qu'il ne connaissait pas. I' dit:

- "Qu'est-ce c'que c'est té toé?" I' dit:

- "Moé, j'su' Jos. Qu'est-c'que tu veux?" I' dit:

- "Si tu veux aller voir ta blonde", i' dit, "c'est d'ton affaire." Il 'i monte un aviron. I' dit:

- "Ça, c'est pour la chasse-galerie."

- "Ah! la chasse-galerie, c'est un' affaire. Je veux pas pardre mon âme." I' dit:

- "Il y a aucun risque à courir", i' dit "t'as rien qu'a pas prononcer l'nom de..."

En disant ça i' monte le pouce en l'air i' dit:

- "Tu sais de qui je veux parler?"

- "C'est correct. Je vais m'essayer drette demain soir."

Le lendemain soir, i' dit:

- "J'm'en vas."

Le "foreman" dit:

"Ousc'que tu vas?" I' dit:

- "J'm'en vas voir ma blonde, pis ça", 'i dit, "ça te r'garde pas", i' dit, "j'm'en vas revenir."

- "Comment c'que tu vas faire pour aller là?"

- "Ben", i' dit, "par la chasse-galerie."

- "Ben", i' dit:

- "Comment tu vas t'i' prendre?"

- "Ben" i' dit:

- "C'est dangereux ça."

- "J'ai rien qu'a pas dire torrieux, ah ben calice, pis ça va passer." Ti-Jean i' dit:

- "J'm'en vas avec toé." Fred i' dit:

- "Moé aussi." Le "foreman" i' dit:

- "Moé aussi j'y vas."

Ça embarque toute dans l'canot, ça arrive su' l'père 'Zèbe. I arrive pis i' rentre. I' rentre au salon. Il voé la fille au salon avec Fifi Labranche. Fanfan dit:

- "Quoi, Célamine avec Fifi Labranche!"

Fred pis "l'foreman" i' disent:

- "Attends un peu on va 'i faire manger d'la marde à c'te Fifi là."

Ils l'pognent, ils rouvrent la porte, pis ils l'garochent la tête a première dans l'banc d'neige. Ça fait que Fred i'

dit:

- "As-tu ton ange-gardien?"

I' dit:

- "Oui." I' s'met la main dans la poche, pis il sort son dix onces.

- "Tiens l'père 'Zèbe, prenez un p'tit coup."

Ben l'père 'Zèbe était émerveillé de voir des hommes de même, c'étaient des gars capables des gars d'chantiers. I' dit:

- "Non les gars, i' dit, moi j'vas vous poncer."

I' va charcher une cruche de cinq gallons. I' dit:

- "Icitte on prend un coup." Là i' se font faite du "fun" toute la veillée, pis mon Fanfan il était avec sa blonde. I' dit:

- "Bon", i' dit, "c'est l'temps d's'en aller." Ils commençaient à être réchauffé tous les trois. Ça fait qu'ils partent pour s'en aller.

- "Toé Fanfan, t'es ben icitte avec ta blonde, on peut s'en aller tout seul." Ils embarquent dans l'canot pis ils partent. Dès qu'ils ont eu un bout de faite, il faisait pas chaud. Fred i' dit au "foreman":

- "Passe moé donc ton ange-gardien."

- "O.K." I' sort son dix onces, il prend un coup.

- "T'en prends un Fred?" I' dit:

- "Oui."

- "Pas toé Ti-Jean?"

- "Oui." I' prend un coup aussi.

- "Toé Fanfan, t'en prends-tu un? Fanfan dors-tu?"

Pas de réponse. I' s'r'vire pis ils s'aparçoivent qu'il en manquait. I' dit:

- "Ben Torrieux, d'maudit St-Sacrement d'Calice."

L'canot vire à l'envers ça tombe tout' à terre à gros vent. L'yable était là qui les attendait. I' dit:

- "Comment i' vous en manque un?"

- "Où est-c'qu'est Fanfan Jeannotte?" Fred i' dit:

- "I' est pas avec nous autres", mais i' dit "toé qu'est c'qu t'es?" I' dit:

- "J'su' l'yable." Ti-Jean i' dit:

- "Oui, c'est lui qui est l'auteur de c'te maudit canot là qui nous a fait chavirer." Fred i'dit:

- "Ouiens!"

- "Viens nous donner un coup d'main." Fred pis "l'foreman" ils pognent le yable, pis ils l'assisent dans l'canot, pis ils i' donnent une poussée, pis...

- "Envoye toé si tu veux prendre une belle plonge t'as rien qu'à sacrer."

ANNEXE 6"Le canot magique"

Raconté en 1979, par Monsieur Ronaldo Cloutier, né en 1917, à St-Zéphirin, Québec.

Enregistrement n°1979-003-01. Archives de la Société Historique du Centre du Québec, Drummondville, Québec.

Publié dans *Contes et légendes du Centre du Québec* par Christiane Beaulieu, Bernard Fournier et Michel Leblanc, Drummondville, Les Cahiers de la Société Historique du Centre du Québec, 1985, pp. 47-48.

C'était à ce moment-là, bien défendu le dimanche de faire quelque travail que ce soit à moins des travaux obligatoires comme la traite des vaches, le soin des animaux. Mais si on voulait faire un travail supplémentaire, à c'moment-là, fallait d'mander la permission du curé et pas faire plus que c'q'on avait demandé. Si, par exemple, on d'mandait d'aller couper du bois pour quelqu'un qui avait passé au feu, pour lui aider là, fallait simplement couper du bois pas même le charroyer. Follait ben d'mander au curé là, si on voulait charrier l'bois dans cette journée, le faire, le d'mander pour faire le charriage. Alors, à c'moment-là, celui qui s'permettait, par exemple, une incartade à ça, y'en subissait les conséquences.

Toujours qu'y'avait trois jeunes hommes d'la Baie qui était pas trop catholiques, qui croyaient pas trop à toutes ces affaires-là. Un dimanche, i décident de partir pis aller à pêche. Pis aller à pêche, ça pour son divertissement c'était pas même permis. Follait pas prendre du poisson pour le manger, follait pêcher, mais rej'ter le poisson à la mer.

Alors eux, y'étaient partis dans l'intention d'aller pêcher pis pas seulement pour s'divertir, tout en s'divertissant pour s'nourrir. Toujours que rendu sur le fleuve, le canot s'est mis à voler, y'ont embarqué les trois dans le canot, pis i s'est mis à voler dans les airs. Pis plus 'allait, plus i montait. Fa qu'les trois jeunes hommes, au commencement s'sont mis à rire de cette histoire-là parce que l'canot volait 'même, pis peut-être qu'ils avaient pris un p'tit verre de whisky. Toujours que, (quand on va à pêche, y paraîtrait que celui qui va à 'pêche s'emporte un p'tit blanc pour agrémenter la pêche)...

Toujours que le canot volait de plus en plus haut pis la peur les ont pris de voir ça. Pis ils ont passé au dessus d'l'église d'la Baie. Pis en passant au-d'sus d'l'église, y'ont vu les gens qui sortaient d'l'église. Alors, pis i' chantaient eux-autres, au commencement, y'éta gais, i' chantaient:

Canot d'écorce qui vole, qui vole,
canot d'écorce qui va voler.

Mais, à un moment donné, là, i' chantaient plus. Justement en passant au-d'sus d'l'église, ils l'ont pensé là.

I' n'a un qui a fait un signe de croix pis en faisant un signe de croix, le canot s'est écrasé à terre pis les gars s'sont blessés. Y 'étaient nauts dans les airs, ils 'sont blessés même y' en a un qu'y'é mort de ça.

Pis i pensait que c'ta justement celui qu'était l'plus coupable qu'y'é mort de ça parce que, là, cé l'bon Dieu qui l'ava puni pour avoir entraîné les autres à aller pêcher l'dimanche.

3

PM-1 3½" x 4" PHOTOGRAPHIC MICROCOPY TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

PRECISION [®] RESOLUTION TARGETS

ANNEXE 7"Les madriers qui montent dans les airs"

Raconté à A.-Marcel Gagnon, en 1966, par Mme Napoléon Paré, née en 1878, à Saint-Jean-Desch=illons, Lotbinière, au Québec.

Collection A.-Marcel Gagnon, enregistrement n°21, Québec, CELAT, Archives de Folklore de l'Université Laval.

Publié dans *Corpus de faits ethnographiques québécois: Régions des Bois-Francs et du Centre du Québec*, préparé par Gynette Tremblay, sous la direction de Jean-Claude Dupont, Québec, CELAT, 1983, pp. 254-255.

Ils avaient fait un stock de boisson. Ils avaient mis ça dans une grosse cruche qu'ils avaient caché au pied d'un arbre.

"La veille de Noël au soir on va aller jouer aux cartes à Saint-Jean-Deschaillons." Ça faisait un bon bout à partir de La Tuque. Ils ont tout arrangé leur histoire. La veille, dans la veillée il dit:

"Il peut pas partir avant dix-heures et demie, il faut être rendu là-bas pour onze heures et demie, pour le temps de la messe."

Ils jouaient aux cartes, en arrière du bureau de poste qui était tenu par un monsieur Chandonnet.

"On va aller s'installer en arrière de la maison de Chandonnet."

"Il faudra partir avant que le jour paraisse parce que si le jour paraît, on ne pourra pas rester dans les nuées, on va tomber." Leur patois c'était "Bric à brac et brac à brac." Ils s'assoient sur les madriers. Les madriers montaient, ils montaient jusque alentour des nuées. Rendu aux nuées, ils restaient tranquilles un escousse. Puis, ils disaient encore ces paroles-là et ils descendaient. Ils sont allés jouer aux cartes en arrière de la maison à Chandonnet. Quand c'est venu avant qu'il vint à faire clair, ils ont remonté et sont retournés à La Tuque. Ils ont eu peur parce que les madriers se débattaient.

"Si on tombe en bas on va se tuer tous les deux."

Quand ils sont arrivés, c'était encore la nuit, il y avait une grosse mère ourse qui avait renversé la cruche. Elle avait tout rembouée le whisky. Elle chambranlait, elle était en fête la mère ourse. Ils l'ont tuée pour pas qu'elle soit dangereuse. Ils ont pas été chanceux. Ils ont pas réussi. Ils sont descendus et ils sont retournés à Québec. Ils travaillaient là, puis il y en a un qui s'est fait tuer et l'autre s'est fait couper la jambe.

ANNEXE 8

"La chasse-galerie" de Délima Quirion

Raconté à Jean-Claude Dupont, pendant l'été 1965, par Madame Cléophas Lachance, née Délima Quirion, 72 ans, Saint-Benoît-Labre, au Québec.

Collection Jean-Claude Dupont, enregistrement n° 10-398, Archives de Folklore de l'Université Laval, à Québec.

Publié dans *Le légendaire de la Beauce*, par Jean-Claude Dupont, Montréal, Leméac, 1978, pp. 97-98.

Une fois, c'était un garçon qui était dans le bois, et il voulait aller voir sa blonde, mais il ne savait pas comment faire pour aller la voir. Il dit:

"Je ne sais pas comment je m'y prendrai pour aller voir ma blonde; je m'ennuie assez, il faut que j'y aille absolument."

Le diable arrive; il dit:

"Si tu veux me donner ton âme après ta mort, je vais te conduire voir ta blonde."

L'autre lui dit:

"C'est correct, c'est bien, je vais y aller."

Il dit: "Tu vas embarquer dans le canot, puis nous allons ramer. Puis il faut que tu chantes une chanson que je vais

chanter. Tu vas chanter la chanson:

Pour moi, je n'ai pas besoin de prêtre (bis)
Ah! J'ai jamais péché, ma dondaine,
Ah! J'ai jamais péché, ma dondé.

Ils ont continué comme cela, puis ils se sont rendus voir la fille. Ils sont débarqués, puis ils se sont mis à danser; puis le diable n'était pas content du tout de cela; comme de raison, il était jaloux de la fille. Le diable lui dit:

"Veux-tu danser avec moi, ma belle? On va faire un tour de danse."

Ils font le tour de danse, puis le diable dit:
"Il faut s'en retourner maintenant, il faut que ton garçon s'en aille."

"Oui, il va s'en aller, comme de raison, mais il reviendra."

Après un bout de chemin, il a oublié de chanter la chanson; il ne s'en rappelait plus. Ça fait que le diable a perdu, comme de raison. Il l'a mené voir sa fille, mais il a pas eu son âme après sa mort.

ANNEXE 9

"Chasse-galerie sous forme de canot"

Raconté à Bertrand Bergeron, par Monsieur Philippe Laforest, né le 7 juin 1895 à St-Joseph d'Alma, Lac-Saint-Jean-Est, au Québec. Collection Bertrand Bergeron, cote: II.C.1.b. Présenté pour la première fois dans: *Répertoire de textes de littérature orale à l'usage des étudiants dans le cours 601-946-71, CEGEP d'Alma, Archives du CEGEP d'Alma, Québec.*

Publié dans *Corpus de faits ethnographiques québécois: Saguenay-Lac-Saint-Jean*, préparé par Carole Asselin et Yves Lacasse, Québec, CELAT, 1982, pp. 299-302¹.

Un bon jour j'avais un contrat dans la quête de la Rivière des Ecorces. J'étais parti dans l'automne, vers le 15 octobre, avec une soixantaine d'hommes pour aller faire ce contrat-là. Dans ce temps-là, on ne passait pas par Hébertville, on passait par Saint-Jérôme, il y avait le chemin de Saint-Jérôme. L'ancien chemin de Québec qui passait par les montagnes des Corbeaux. On montait en voiture avec des

¹ Note: Une partie de ce texte, du début jusqu'à: "Ce qu'on appelle le pont de Québec, aujourd'hui encore nous les vieux.", a été publié dans *Au royaume de la légende*, par Bertrand Bergeron, Chicoutimi, Editions JCL INC., 1988, pp. 292-293.

waguinnes chargées de bagages et de provisions, et tout ce qu'il fallait. Arrivé au pied de la montagne des Corbeaux, on arrête. J'ai dit:

-Avez-vous des crucifix dans votre cou quelqu'un, des médailles?

-Ha! on en a tous.

-Emenez-moi tout ça. Arrête un peu, il y a un quart de clous, emmenez-moi des clous.

Je prends un marteau.

-Qu'est-ce que tu veux faire avec ça?

-Emmenez-moi tout ça.

Il y avait un gros bouleau là. Bang! Je commence, envoie! Je te colle tout ça, tout le tour. Quand j'ai eu fini:

-Bon les petits garçons, astheure je vais faire une petite prière et après ça, on continuera notre chemin... attendez-nous jusqu'au printemps. On vous dira pas ce qu'on va faire cet hiver parce que tu voudras pas. Mais ce printemps, on te reprendra en descendant.

Là, on a pris la montagne des Corbeaux. On a monté, on a traversé avec les chevaux et on est arrivé au pont de Québec. --Ce qu'on appelle le pont de Québec aujourd'hui encore nous autres les vieux.-- On a monté, on a passé le mois de septembre, et le mois d'octobre, et le mois de novembre, et le mois de décembre. Mais le Jour de l'An arrivait et la plus forte partie des hommes voulait descendre.

Vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre ans, ils avaient tous des blondes ici au Lac Saint-Jean. J'ai dit:

-Coudon! Si on pouvait aller voir nos blondes au Jour de l'An. Elles vont être rassemblées dans la paroisse et ils vont te faire une belle veillée.

J'arrive un bon soir dans le campe des hommes et ils se mettent à dire ça. Ils ont dit:

-On voudrait bien le père aller voir nos blondes.

-Ouais! Bien j'ai une idée les petits garçons. Si vous voulez m'aider et si vous êtes d'accord, on y va. Moi aussi j'aimerais ça aller là.

-Comment va-t-on y aller?

-On va y aller en canot.

-Comment ça?

-On va embarquer dans le canot, on en a trois ou quatre des canots icitte pour traverser la rivière, on s'en est servi cet automne. On va embarquer dans un et après, je connais la formule magique. Par les airs, on va y aller par les airs. Par exemple, on va poser des conditions. Avant de partir, on va s'habiller comme il faut.

Finalement, la veille du Jour de l'An arrive. Au soir:

-Bon, astheure, on va attendre à minuit sonnant. On va embarquer dans le canot. Il ne faut pas qu'un seul de vous parle, fume ou prenne un verre. C'est moi qui va donner la formule, vous allez voir.

Le lendemain, j'embarque dans le canot:

-Le sabbat, il y a toujours une reine, reine du sabbat, vole, vole. Ramez vous autres, envoyez encore!

Tout d'un coup ils ont dit:

-Hey!

-Hey! Tais-toi, toi. Il ne faut pas que tu parles.

Tout d'un coup le canot s'envole et nous voilà partis. On saute la montagne des Corbeaux et on atteri à Saint-Gédéon. Ça ne faisait pas trop loin et l'on se rend à Saint-Bruno à pied.

On arrive dans la soirée, une belle grosse veillée. On danse toute la veillée. Je leur avait défendu de prendre de la boisson mais il y en avait un qui s'était quasiment saoulé: il avait pris de la boisson toute la veillée. On allait pour s'en aller, tout d'un coup, je le vois sortir, je d's:

-Maudit! Le diable est dans la maison.

Le diable était dans la maison et il s'en allait car il savait qu'on se préparait pour partir. Ça fait qu'on s'en va. J'ai dit:

-Les petits garçons, on est mal amanché, on fait naufrage.

-Comment ça?

-Il y en a un qui a pris de la boisson, il est chaud et j'ai vu le diable dans la maison.

-Pas vrai!

-Oui, oui! C'est vrai certain, je lui ai vu la queue. Il t'a une maudite queue tortillée.

-Ouais! Qu'est-ce qu'on va faire?

-On le laisse ici, on embarque nous autres tous seuls.

On a embarqué et là je formulai la formule magique. On a été chanceux, le canot s'est levé mais ça a pris du temps. De temps en temps, il frappait un arbre mais on a passé pour arriver au campe. Pof! à terre. Là, j'ai dit:

On est chanceux, quant à moi les petits garçons, je ne retourne plus. Non! Non! Finie la cavalerie pour moi.

Ça l'a été fini et je n'y ai pas retourné.

ANNEXE 10"La chasse-galerie"

Raconté par M. Sirois, 83 ans, le 22 juin 1978, à Sherbrooke, au Québec.

Collection "Canton Swing", enregistrement 78-016-A-252, Sherbrooke, Québec.

Publié dans *Corpus de faits ethnographiques québécois: Estrie (Cantons de l'Est)*, préparé par Yves Lacasse, sous la direction de Jean-Claude Dupont, Québec, CELAT, 1981, pp. 273-274.

C'était un gars qui s'en allait de chez-eux, il s'en allait travailler dans le bois. Des fois, il était à quinze, vingt milles, vingt-cinq milles. Il faisait ça à pieds. Puis, venait le temps des Fêtes. Il s'ennuyait, parce qu'il ne travaillait pas à Noël. A la messe de minuit, il ne travaillait pas. Il n'y avait pas de messe de minuit. Il n'y avait rien dans le bois. Puis, il y en a un qui dit aux autres:

-Moi, je m'ennuie assez -- il avait des enfants lui, il restait en campagne, loin -- je m'ennuie assez. Je sais pas ce qu'on va faire pour passer la messe icite, puis à Noël!

Il y en a un, un gars qui n'était pas trop catholique, tu comprends bien, pis lui, il avait du pouvoir. C'était

toujours des méchants gars qui avaient le pouvoir. Il dit :

-Si vous voulez aller veiller chez vous, je m'en vais vous mener, moi. On va partir en canot, mais je vous défends de nommer le nom du bon Dieu ou de la sainte Vierge quand vous serez dans le canot. On va aller veiller, passer la messe de minuit puis la veillée chez nous, puis, on reviendra demain soir. Il faudra revenir à la même place pour que le canot nous prenne. Je m'en vais dire quelques mots de latin puis le canot va ressoudre.

Il sort dehors, il fait des simagrées, dit ses mots latins puis, il y a un canot qui ressoud. Rien que le canot sec, pas un chat dedans. Il atterit. Il dit (le gars pas trop catholique) :

-Embarquez.

Ils étaient une dizaine qui allaient veiller à vingt-cinq, trente milles. Ils ont tous embarqué dans le canot. Là, ils étaient partis. Le gars était assis en arrière. Il avait l'aviron, lui, pour manoeuvrer. Et puis, il faisait ses simagrées itou. Il commande le canot puis ça part. Ça passait au-dessus des arbres en canot d'écorce. Et puis, ils s'en vont veiller.

Quand ils arrivent au village, en campagne, il monte chez-eux pour les reprendre le lendemain. Pas un a dit un mot. Il y en avait qui avaient peur, blancs comme de la chaux, tu comprends bien, mais pas un mot. Il leur avait dit qu'il fallait pas qu'ils disent un mot. Le lendemain, tout

était bien correct. Ils ont décidé de repartir quand le canot les a ramassés. Quand ils ont été au-dessus des branches, il y en a un qui a dit :

-Mon Dieu que ça va vite!

Le canot a baissé, le canot les a sacrés à terre dans neige puis il a parti. Ils ont été obligé de rachever dix milles à pieds.

Ça, c'était la chasse-galerie qu'ils appelaient.

L'histoire de la chasse-galerie, c'était de même que ça se faisait. Ils allaient veiller au-dessus des arbres.

ANNEXE 11"La chasse-galerie" d'Honoré Beaugrand

Récit littéraire d'Honoré Beaugrand, (1848-1906), publié pour la première fois dans le journal *la Patrie*, à Montréal, le 31 décembre 1891, pp. 1-2, repris dans ses *Légendes canadiennes*, Montréal, [s. é.], 1900, pp. 9-34.

Le récit qui suit est basé sur une croyance populaire qui remonte à l'époque des coureurs des bois et des voyageurs du Nord-Ouest. Les "gens de chantier" ont continué la tradition, et c'est surtout dans les paroisses riveraines du Saint-Laurent que l'on connaît les légendes de la chasse-galerie. J'ai rencontré plus d'un vieux voyageur qui affirmait avoir vu voguer dans les airs des canots d'écorce remplis de "possédés" s'en allant voir leurs blondes, sous l'égide de Belzébuth. Si j'ai été forcé de me servir d'expressions plus ou moins académiques, on voudra bien se rappeler que je mets en scène des hommes au langage aussi rude que leur difficile métier.

H. B.

I

Pour lors, je vais vous raconter une rôdeuse d'histoire dans le fin fil, mais s'il y a parmi vous autres des lurons qui auraient envie de courir la chasse-galerie ou le loup-garou, je vous avertis qu'ils font mieux d'aller voir dehors si les chats-huants font le sabbat, car je vais commencer mon histoire en faisant un grand signe de croix pour chasser le diable et ses diabolotins. J'en ai eu assez de ces maudits-là dans mon jeune temps.

Pas un homme ne fit mine de sortir, au contraire tous se rapprochèrent de la cambuse où le cook finissait son préambule et se préparait à raconter une histoire de circonstance.

On était à la veille du jour de l'an 1858, en pleine forêt vierge dans les chantiers des Ross, en haut de la Gatineau. La saison avait été dure et la neige atteignait déjà la hauteur du toit de la cabane.

Le bourgeois, avait, selon la coutume, ordonné la distribution du contenu d'un petit baril de rhum parmi les hommes du chantier, et le cuisinier avait terminé de bonne heure les préparatifs du fricot de pattes et des glissantes pour le repas du lendemain. La mélasse mijotait dans le grand chaudron pour la partie de tire qui devait terminer la soirée.

Chacun avait bourré sa pipe de bon tabac canadien, et un nuage épais obscurcissait l'intérieur de la cabane où un feu pétillant de pin résineux jetait, cependant, par intervalles,

des lueurs rougeâtres qui tremblotaient en éclairant par des effets merveilleux de clair-obscur les mâles figures de ces rudes travailleurs des grands bois.

Jos le cook était un petit homme assez mal fait que l'on appelait assez généralement le bossu sans qu'il s'en formalisât et qui faisait chantier depuis au moins 40 ans. Il en avait vu de toutes les couleurs dans son existence bigarrée, et il suffisait de lui faire prendre un petit coup de jamaïque pour lui délier la langue et lui faire raconter ses exploits.

II

Je vous disais donc, continua-t-il, que si j'ai été un peu tough dans ma jeunesse, je n'entends plus risée sur les choses de la religion. J'vas à confesse régulièrement tous les ans et ce que je vais vous raconter là se passait aux jours de ma jeunesse quand je ne craignais ni Dieu ni diable. C'était un soir comme celui-ci, la veille du jour de l'an, il y a de cela 34 ou 35 ans. Réunis avec tous mes camarades autour de la cambuse, nous prenions un petit coup, mais si les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petits verres finissent par vider les grosses cruches, et dans ces temps-là, on buvait plus sec et plus souvent qu'aujourd'hui, et il n'était pas rare de voir finir les fêtes par des coups de poing et des tirages de tignasse. La jamaïque était bonne,

pas meilleure que ce soir, mais elle était bougrement bonne, je vous le parsouête. J'en avais bien lampé une douzaine de petits gobelets pour ma part et, sur les onzes heures, je vous l'avoue franchement, la tête me tournait et je me laissai tomber sur ma robe de carriole pour faire un petit somme en attendant l'heure de sauter à pieds joints par-dessus la tête d'un quart de lard, de la vieille année dans la nouvelle, comme nous allons le faire ce soir sur l'heure de minuit avant d'aller chanter la guignolée et souhaiter la bonne année aux hommes du chantier voisin.

Je dormais donc depuis assez longtemps lorsque je me sentis secouer rudement par le boss des piqueurs, Baptiste Durand, qui me dit:

-Jos! minuit vient de sonner et tu es en retard pour le saut du quart. Les camarades sont partis pour faire leur tournée et moi je m'en vais à Lavaltrie voir ma blonde. Veux-tu venir avec moi?

-A Lavaltrie! lui répondis-je, es-tu fou? nous en sommes à plus de cent lieues et d'ailleurs aurais-tu deux mois pour faire le voyage, qu'il n'y a pas de chemin de sortie dans la neige. Et puis, le travail du lendemain du jour de l'an?

-Animal! répondit mon homme, il ne s'agit pas de cela. Nous ferons le voyage en canot d'écorce, à l'aviron, et demain matin à six heures nous serons de retour au chantier.

Je comprenais.

Mon homme me proposait de courir la chasse-galerie et de

risquer mon salut éternel pour le plaisir d'aller embrasser ma blonde, au village. C'était raide! Il était bien vrai que j'étais un peu ivrogne et débauché et que la religion ne me fatiguait pas à cette époque, mais risquer de vendre mon âme au diable, ça me surpassait.

-Cré poule mouillée! continua Baptiste, tu sais bien qu'il n'y a pas de danger. Il s'agit d'aller à Lavaltrie et de revenir dans six heures. Tu sais bien qu'avec la chasse-galerie, on voyage au moins 50 lieues à l'heure lorsqu'on sait manier l'aviron comme nous. Il s'agit tout simplement de ne pas prononcer le nom du bon Dieu pendant le trajet et de ne pas s'accrocher aux croix des clochers en voyageant. C'est facile à faire et pour éviter tout danger, il faut penser à ce qu'on dit, avoir l'oeil où l'on va et ne pas prendre de boisson en route. J'ai déjà fait le voyage cinq fois et tu vois bien qu'il ne m'est jamais arrivé malheur. Allons mon vieux, prends ton courage à deux mains et si le coeur t'en dit, dans deux heures de temps, nous serons à Lavaltrie. Pense à Liza Guimbette et au plaisir de l'embrasser. Nous sommes déjà sept pour faire le voyage mais il faut être deux, quatre, six ou huit et tu seras le huitième.

-Oui! tout cela est très bien, mais il faut faire un serment au diable, et c'est un animal qui n'entend pas à rire lorsqu'on s'engage à lui.

-Une simple formalité, mon Joe. Il s'agit simplement de ne pas se griser et de faire attention à sa langue et à son

aviron. Un homme n'est pas un enfant que diable! Viens! viens! nos camarades nous attendent dehors et le grand canot de la drave est tout prêt pour le voyage.

Je me laissai entraîner hors de la cabane où je vis en effet six de nos hommes qui nous attendaient, l'aviron à la main. Le grand canot était sur la neige dans une clairière et avant d'avoir eu le temps de réfléchir, j'étais déjà assis dans le devant, l'aviron pendante sur le platebord, attendant le signal du départ. J'avoue que j'étais un peu troublé, mais Baptiste qui passait, dans le chantier, pour n'être pas allé à confesse depuis sept ans, ne me laissa pas le temps de me débrouiller. Il était à l'arrière, debout, et d'une voix vibrante il nous dit:

-Répétez avec moi!

Et nous répétâmes:

Satan! roi des enfers, nous te promettons de te livrer nos âmes, si d'ici à six heures nous prononçons le nom de ton maître et du nôtre, le bon Dieu, et si nous touchons une croix dans le voyage. A cette condition tu nous transporteras, à travers les airs, au lieu où nous voulons aller et tu nous ramèneras de même au chantier!

III

Acabris! Acabras! Acabram!

Fais-nous voyager par dessus les montagnes!

A peine avions-nous prononcé les dernières paroles que nous sentîmes le canot s'élever dans l'air à une hauteur de cinq ou six cents pieds. Il me semblait que j'étais léger comme une plume et, au commandement de Baptiste, nous commençâmes à nager comme des possédés que nous étions. Aux premiers coups d'aviron, le canot s'élança dans l'air comme une flèche et, c'est le cas de le dire, le diable nous emportait. Ça nous en coupait le respir et le poil en frisait sur nos bonnets de carcajou.

Nous filions plus vite que le vent. Pendant un quart d'heure environ, nous naviguâmes au-dessus de la forêt sans apercevoir autre chose que les bouquets des grands pins noirs. Il faisait une nuit superbe et la lune, dans son plein, illuminait le firmament comme un beau soleil du midi. Il faisait un froid du tonnerre et nos moustaches étaient couvertes de givre, mais nous étions cependant tous en nage. Ça se comprend aisément puisque c'était le diable qui nous menait et je vous assure que ce n'était pas sur le train de *Blanche*. Nous apperçûmes bientôt une éclaircie; c'était la Gatineau dont la surface glacée et polie étincelait au-dessous de nous comme un immense miroir. Puis, p'tit à p'tit nous aperçûmes des lumières dans les maisons d'habitants; puis des clochers d'églises qui reluisaient comme des baïonnettes de soldats, quand ils font l'exercice sur le champ de Mars de Montréal. On passait ces clochers aussi vite qu'on passe les poteaux de télégraphe, quand on voyage en chemin de fer. Et

nous filions toujours comme tous les diables, passant par-dessus les villages, les forêts, les rivières et laissant derrière nous comme une traînée d'étincelles. C'est Baptiste, le possédé, qui gouvernait, car il connaissait la route et nous arrivâmes bientôt à la rivière des Outaouais qui nous servit de guide pour descendre jusqu'au lac des Deux-Montagnes.

-Attendez un peu, cria Baptiste. Nous allons raser Montréal et nous allons effrayer les coureux qui sont encore dehors à c't'heure citte. Toi, Joe! là, en avant, éclaire-toi le gosier et chante-nous une chanson sur l'aviron.

En effet, nous apercevions déjà les milles lumières de la grande ville, et Baptiste, d'un coup d'aviron, nous fit descendre à peu près au niveau des tours de Notre-Dame. J'enlevai ma chique pour ne pas l'avaler et j'entonnai à tue-tête cette chanson de circonstance que tous les canotiers répétèrent en chœur:

Mon père n'avait fille que moi,
Canot d'écorce qui va voler,
Et dessus la mer il m'envoie;
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler!
Et dessus la mer il m'envoie,
Canot d'écorce qui va voler,
Le marinier qui me menait;
Canot d'écorce qui vole, qui vole,

Canot d'écorce qui va voler!
Le marinier qui me menait,
Canot d'écorce qui va voler,
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler!
Me dit, ma belle, embrassez-moi,
Canot d'écorce qui va voler,
Non, non, monsieur, je ne saurais;
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler!
Non, non, monsieur, je ne saurais,
Canot d'écorce qui va voler,
Car si mon papa le savait;
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler!
Car si mon papa le savait,
Canot d'écorce qui va voler,
Ah! c'est bien sûr qu'il me battrait;
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler!

IV

Bien qu'il fût près de deux heures du matin, nous vîmes des groupes s'arrêter dans les rues pour nous voir passer, mais nous filions si vite qu'en un clin d'oeil nous avions

dépassé Montréal et ses faubourgs, et alors je commençai à compter les clochers: la Longue-Pointe, la Pointe-Aux-Trembles, Repentigny, Saint-Sulpice, et enfin les deux flèches argentées de Lavaltrie qui dominaient le vert sommet des grands pins du domaine.

-Attention! vous autres, nous cria Baptiste. Nous allons atterrir à l'entrée du bois, dans le champ de mon parrain, Jean-Jean Gabriel; et nous nous rendrons ensuite à pied pour aller surprendre nos connaissances dans quelque fricot ou quelque danse du voisinage.

Qui fut dit fut fait, et cinq minutes plus tard notre canot reposait dans un banc de neige à l'entrée du bois de Jean-Jean Gabriel; et nous partîmes tous les huit à la file pour nous rendre au village. Ce n'était pas une mince besogne car il n'y avait pas de chemin battu et nous avions de la neige jusqu'au califourchon. Baptiste qui était plus effronté que les autres s'en alla frapper à la porte de la maison de son parrain où l'on apercevait encore de la lumière, mais il n'y trouva qu'une fille engagère qui lui annonça que les vieilles gens étaient à un snaque chez le père Robillard, mais que les farauds et les filles de la paroisse étaient presque tous rendus chez Batissette Augé, à la Petite-Misère, en bas de Contrecoeur, de l'autre côté du fleuve, où il y avait un rigodon du jour de l'an.

-Allons au rigodon, chez Batissette Augé, nous dit Baptiste, on est certain d'y rencontrer nos blondes.

-Allons chez Batissette!

Et nous retournâmes au canot, tout en nous mettant mutuellement en garde sur le danger qu'il y avait de prononcer certaines paroles et de prendre un coup de trop, car il fallait reprendre la route des chantiers et y arriver avant six heures du matin, sans quoi nous étions flambés comme des carcajous, et le diable nous emporterait au fin fond des enfers.

Acabris! Acabras! Acabram!

Fais-nous voyager par dessus les montagnes!

cria de nouveau Baptiste. Et nous voilà repartis pour la Petite-Misère, en naviguant en l'air comme des renégats que nous étions tous. En deux tours d'aviron, nous avons traversé le fleuve et nous étions rendus chez Batissette Augé dont la maison était tout illuminée. On entendait vaguement, au dehors, les sons du violon et les éclats de rire des danseurs dont on voyait les ombres se trémousser, à travers les vitres couvertes de givre. Nous cachâmes notre canot derrière les tas de bourdillons qui bordaient la rive, car la glace avait refoulé, cette année-là.

-Maintenant, nous répéta Baptiste, pas de bêtises, les amis, et attention à vos paroles. Dansons comme des perdus, mais pas un seul verre de Molson, ne de jamaïque, vous m'entendez! Et au premier signe, suivez-moi tous, car il faudra repartir sans attirer l'attention.

Et nous allâmes frapper à la porte.

V

Le père Batissette vint ouvrir lui-même et nous fûmes reçus à bras ouverts par les invités que nous connaissions presque tous.

Nous fûmes d'abord assaillis de questions:

-D'où venez-vous?

-Je vous croyais dans les chantiers!

-Vous arrivez bien tard!

-Venez prendre une larme!

Ce fut encore Baptiste qui nous tira d'affaire en prenant la parole:

-D'abord, laissez-nous nous décapoter et puis ensuite laissez-nous danser. Nous sommes venus exprès pour ça. Demain matin, je répondrai à toutes vos questions et nous vous raconterons tout ce que vous voudrez.

Pour moi j'avais déjà reluqué Liza Guimbette qui était faraudée par le p'tit Boisjoli de Lanoraie. Je m'approchai d'elle pour la saluer et pour lui demander l'avantage de la prochaine qui était un reel à quatre. Elle accepta avec un sourire qui me fit oublier que j'avais risqué le salut de mon âme pour avoir le plaisir de me trémousser en sa compagnie. Pendant deux heures de temps, une danse n'attendait pas l'autre et ce n'est pas pour me vanter si je vous dis que dans ce temps-là, il n'y avait pas mon pareil à dix lieues à la ronde pour la gigue simple ou la voleuse. Mes camarades de

leur côté, s'amusaient comme des lurons, et tout ce que je puis vous dire, c'est que les garçons d'habitants étaient fatigués de nous autres, lorsque quatre heures sonnèrent à la pendule. J'avais cru apercevoir Baptiste Durand qui s'approchait du buffet où les hommes prenaient des nippes de whisky blanc, de temps en temps, mais j'étais tellement occupé avec ma partenaire que je n'y portai pas beaucoup d'attention. Mais maintenant que l'heure de remonter en canot était arrivée, je vis clairement que Baptiste avait pris un coup de trop et je fus obligé d'aller le prendre par le bras pour le faire sortir avec moi, en faisant signe aux autres de se préparer à nous suivre sans attirer l'attention des danseurs. Nous sortîmes donc les uns après les autres sans faire semblant de rien et cinq minutes plus tard, nous étions remontés en canot, après avoir quitté le bal comme des sauvages, sans dire bonjour à personne; pas même à Liza que j'avais invitée pour danser un *foin*. J'ai toujours pensé que c'était cela qui l'avait décidée à me trigauder et épouser le petit Boisjoli sans même m'inviter à ses noces, la boufresse. Mais pour revenir à notre canot, je vous avoue que nous étions rudement embêtés de voir que Baptiste Durand avait bu un coup, car c'était lui qui nous gouvernait et nous n'avions juste le temps de revenir au chantier pour six heures du matin, avant le réveil des hommes qui ne travaillaient pas le jour de l'an. La lune était disparue et il ne faisait plus aussi clair qu'auparavant, et ce n'est pas sans crainte que je pris ma

position à l'avant du canot, bien décidé à avoir l'oeil sur la route que nous allions suivre. Avant de nous enlever dans les airs, je me retournai et je dis à Baptiste:

-Attention! là, mon vieux. Pique tout droit sur la montagne de Montréal, aussitôt que tu pourras l'apercevoir.

-Je connais mon affaire, répliqua Baptiste, et mêle-toi des tiennes!

Et avant que j'aie eu le temps de répliquer:

Acabris! Acabras! Acabram!

Fais-nous voyager par dessus les montagnes!

VI

Et nous voilà repartis à toute vitesse. Mais il devint aussitôt évident que notre pilote n'avait plus la main aussi sûre, car le canot décrivait des zigzags inquiétants. Nous ne passâmes pas à cent pieds du clocher de Contrecoeur et au lieu de nous diriger à l'ouest, vers Montréal, Baptiste nous fit prendre des bordées vers la rivière Richelieu. Quelques instants plus tard, nous passâmes par dessus la montagne de Beloeil et il ne s'en manqua pas de dix pieds que l'avant du canot n'allât se briser sur la grande croix de tempérance que l'évêque de Québec avait plantée là.

-A droite! Baptiste! à droite! mon vieux, car tu vas nous envoyer chez le diable, si tu ne gouvernes pas mieux que ça!

Et Baptiste fit instinctivement tourner le canot vers la

droite en mettant le cap sur la montagne de Montréal que nous apercevions déjà dans le lointain. J'avoue que la peur commençait à me tortiller car si Baptiste continuait à nous conduire de travers, nous étions flambés comme des gorets qu'on grille après la boucherie. Et je vous assure que la dégringolade ne se fit pas attendre, car au moment où nous passions au-dessus de Montréal, Baptiste nous fit prendre une sheer et avant d'avoir eu le temps de m'y préparer, le canot s'enfonçait dans un banc de neige, dans une éclaircie, sur le flanc de la montagne. Heureusement que c'était dans la neige molle, que personne n'attrapa de mal et que le canot ne fut pas brisé. Mais à peine étions-nous sortis de la neige que voilà Baptiste qui commence à sacrer comme un possédé et qui déclare qu'avant de repartir pour la Gatineau, il veut descendre en ville prendre un verre. J'essayai de raisonner avec lui mais allez donc faire entendre raison à un ivrogne qui veut se mouiller la lurette. Alors, rendus à bout de patience, et plutôt que de laisser nos âmes au diable qui se léchait déjà les babines en nous voyant dans l'embarras, je dis un mot à mes autres compagnons qui avaient aussi peur que moi, et nous nous jetons tous sur Baptiste que nous terrassons, sans lui faire de mal, et que nous plaçons ensuite au fond du canot, -après l'avoir ligoté comme un bout de saucisse et lui avoir mis un baillon pour l'empêcher de prononcer des paroles dangereuses, lorsque nous serions en l'air. Et:

Acabris! Acabras! Acabram!

nous voilà repartis sur un train de tous les diables car nous n'avions plus qu'une heure pour nous rendre au chantier de la Gatineau. C'est moi qui gouvernais, cette fois-là, et je vous assure que j'avais l'oeil ouvert et le bras solide. Nous remontâmes la rivière Outaouais comme une poussière jusqu'à la Pointe Gatineau et de là nous piquâmes au nord vers le chantier. Nous n'en n'étions plus qu'à quelques lieues, quand voilà-t-il pas cet animal de Baptiste qui se détortille de la corde avec laquelle nous l'avions ficelé, qui s'arrache son baillon et qui se lève tout droit, dans le canot, en lâchant un sacre qui me fit frémir jusque dans la pointe des cheveux. Impossible de lutter contre lui dans le canot sans courir le risque de tomber d'une hauteur de deux ou trois cents pieds, et l'animal gesticulait comme un perdu en nous menaçant tous de son aviron qu'il avait saisi et qu'il faisait tournoyer sur nos têtes en faisant le moulinet comme un Irlandais avec son shilelagh. La position était terrible, comme vous le comprenez bien. Heureusement que nous arrivions, mais j'étais tellement excité, que par une fausse manoeuvre que je fis pour éviter l'aviron de Baptiste, le canot heurta la tête d'un gros pin et que nous voilà tous précipités en bas, dégringolant de branche en branche comme des perdrix que l'on tue dans les épinettes. Je ne sais pas combien j'ai mis de temps à descendre jusqu'en bas, car je perdis connaissance avant d'arriver, et mon dernier souvenir était comme celui d'un homme qui rêve

qu'il tombe dans un puits qui n'a pas de fond.

VII

Vers les huit heures du matin, je m'éveillai dans mon lit dans la cabane, où nous avaient transportés des bûcherons qui nous avaient trouvés sans connaissance, enfoncés jusqu'au cou, dans un banc de neige du voisinage. Heureusement que personne ne s'était cassé les reins mais je n'ai pas besoin de vous dire que j'avais les côtes sur le long comme un homme qui a couché sur les ravalements pendant toute une semaine, sans parler d'un *blackeye* et de deux ou trois déchirures sur les mains et dans la figure. Enfin, le principal, c'est que le diable ne nous avait pas tous emportés et je n'ai pas besoin de vous dire que je ne m'empressai pas de démentir ceux qui prétendirent qu'ils m'avaient trouvé, avec Baptiste et les six autres, tous saouls comme des grives, et en train de cuver notre jamaïque dans un banc de neige des environs. C'était déjà pas si beau d'avoir risqué de vendre son âme au diable, pour s'en vanter parmi les camarades; et ce n'est que bien des années plus tard que je racontai l'histoire telle qu'elle m'était arrivée.

Tout ce que je puis vous dire, mes amis, c'est que ce n'est pas si drôle qu'on le pense que d'aller voir sa blonde en canot d'écorce, en plein coeur de l'hiver, en courant la chasse-galerie; surtout si vous avez un maudit ivrogne qui se

mêle de gouverner. Si vous m'en croyez, vous attendrez à l'été prochain pour aller embrasser vos p'tits coeurs, sans courir le risque de voyager aux dépends du diable.

Et Joe le cook plongea sa micouane dans
la mélasse bouillante aux reflets
dorés, et déclara que la tire
était cuite à point et
qu'il n'y avait
plus qu'à
l'étirer.

ANNEXE 12"La chasse-galerie" de François Crusson

Récit littéraire écrit par François Crusson, (1903-1959), publié dans un recueil de contes populaires intitulé : *Légendes Laurentiennes*, à Montréal, Thérien Frères, Limitée, 1943, pp. 34-44.

Aller dans les chantiers? Pierrot, mon enfant, tu es bien jeune, attends encore un an.

Voyons, maman je ne suis tout de même plus un enfant, je vais avoir dix-sept ans l'été prochain. Et puis je suis grand et fort.

-C'est vrai, mon Pierrot, que tu pousses comme ton défunt père. Tu vas faire un bel homme bien planté, va! Mais je t'assure que si ton père vivait, il ne te laisserait pas aller dans les chantiers.

-Bien sûr, maman. Aussi ce n'est pas pour mon plaisir que je veux y aller, mais c'est pour l'argent qu'on y gagne. N'oublie pas qu'après moi, il te reste encore quatorze enfants à élever, et ça coûte cher toute cette marmaille.

-Oui, ça coûte bien cher, et l'argent que tu pourrais gagner dans les chantiers, m'aiderait certainement beaucoup. Mais tout de même, Pierrot, j'aimerais mieux que tu attendes à l'an prochain, tu es si jeune et les hommes de chantiers

sont si méchants.

-Mais non, pas autant que le prétendent les mauvaises langues. D'ailleurs, maman, je te promets - et je tiendrais parole - de dire mon chapelet tous les jours et de ne pas prendre une goutte de boisson alcoolique.

-Brave enfant, comme ton père serait content s'il t'entendait. Mais ce n'est pas tout, Pierrot, promets-moi aussi de porter toujours tes scapulaires et la médaille de la Sainte Vierge.

-C'est promis, maman.

-Alors, viens m'embrasser, mon grand.

En évoquant cette scène de la veille de son départ pour les chantiers, Pierrot sentit ses yeux s'humecter de larmes tant le souvenir de sa mère le touchait. Tout de même, il était content de lui: il avait tenu ses promesses, il avait continuellement porté médaille et scapulaires, n'avait pas bu une goutte de boisson, et tous les jours, il avait dit son chapelet. Oh, ça n'avait pas toujours été facile, surtout certains jours où il avait travaillé plus longtemps et plus fort que d'habitude, mais n'importe, il avait tenu bon et au retour, il pourrait embrasser sa maman sans rougir. Comme elle serait fière! Mais là, si elle était près de lui, que lui conseillerait-elle?

Pierrot avait un gros problème à résoudre. Pour y songer tout à son aise, il était sorti seul, en raquettes, pour se promener dans les bois, par ce beau dimanche après-midi,

pendant que ses camarades jouaient aux cartes en fumant leur pipe et en prenant un petit coup de temps en temps.

Il faisait froid, mais le soleil brillait, et la neige étincelait de blancheur sous la calotte bleue du ciel. Quel plaisir que respirer à pleins poumons cet air vivifiant, mille fois plus sain que la chaleur enfumée du camp! Malgré la difficulté qui l'obsédait, Pierrot se sentait heureux; heureux d'être jeune, fort et sain; heureux d'être libre, seul, et d'avoir le conscience en paix dans la splendeur de ce beau jour d'hiver, où tout était blancheur et pureté!

-Mais non, pensait Pierrot, il ne faut tout de même pas que je m'abandonne à la joie de vivre que je goûte si intensément aujourd'hui, sans arriver à une décision. Jusqu'ici on m'a laissé bien tranquille; pourquoi donc Lucien, ce sale vaurien, est-il venu me demander l'autre-jour:

-Dis donc Pierrot, aimerais-tu venir veiller avec nous, le jour de l'An au soir, à La Noraie?

A La Noraie, mais c'est à 350 milles d'ici, tu sais bien qu'on ne peut pas y aller.

-A pied, bien certain qu'on ne peut pas s'y rendre, mais avec la chasse-galerie on peut y aller, danser toute la nuit, et revenir ici avant le jour.

-Non, merci, je ne veux pas perdre mon âme, moi.

-Personne ne veut te la faire perdre, Pierrot. Tout ce que je te demande, c'est de n'avoir sur toi ni chapelet, ni scapulaire, ni médaille et, en route, de ne pas prononcer le

nom du bon Dieu. Quand aux clochers d'églises, moi je m'occuperai de les éviter.

-J'ai promis à ma mère de dire mon chapelet tous les jours.

-Tu le diras avant de partir.

-Je lui ai aussi promis de porter mes scapulaires et la médaille de la Sainte Vierge.

Tu les laisseras ici pour une fois. Tu n'en seras pas plus mal. Vois donc, moi puis aussi Ephrem, Toussaint, Simon, Julien et Arthur, nous y sommes allés l'an passé: nous avons dansé toute la nuit avec nos blondes et nous sommes revenus ici sans accident. Pense à ta mère que tu pourras embrasser et à Louise au père Guillaume, avec qui tu pourras danser?

-J'aimerais bien embrasser ma mère, mais j'aime encore mieux tenir les promesses que je lui ai faites. Je n'irai pas.

Pierrot frissonna quand il se souvint de ce qui s'était passé ensuite. Lucien, subitement, avait perdu patience: il avait juré, blasphémé, puis, saisissant Pierrot par le bras, il lui avait dit:

-Tu vas venir, mon petit sacripant, et aux conditions que je t'ai faites, sans quoi je casse si bien ta figure d'Enfant-Jésus, que ta mère elle-même ne te reconnaîtra plus. Et surtout pas un mot à personne ou tu es mort.

Après l'avoir menacé de son poing énorme, il lui avait brusquement tourné le dos. Et Pierrot, tout en marchant à

travers les bois, au blanc tapis de neige, reprenait le fil de ses pensées :

-Pourquoi donc Lucien veut-il m'emmener malgré moi? Tiens je crois que je devine. Ce doit être parce que Toussaint est malade, bien malade, et ne pourra pas y aller avec eux, et il faut qu'ils soient en nombre pair: 2, 4, 6 ou 8. D'ailleurs, si je me souviens bien, c'est-lui même, Toussaint, qui a rempli la bouteille de rhum le Jour des Morts. Quand j'y pense! J'en frémis encore. A neuf heures, quand je me couchai, tout était paisible dans le camp. Au milieu de la nuit un bruit de voix me réveille. Lucien disait à Toussaint:

Es-tu prêt, Toussaint? As-tu tout ce qu'il faut?

-J'ai du rhum et une bouteille, que faut-il de plus?

Rien. Mais n'oublie pas, il faut que tu aies la tête en bas et que tu remplisses la bouteille de la main gauche.

-Oui. Il est minuit moins deux minutes: aidez-moi à me mettre la tête en bas.

Sur un banc, Arthur plaça un oreiller, puis, lui et Ephrem empoignèrent Toussaint, lui posèrent la tête sur le banc et lui tinrent les pieds en l'air. Comme minuit sonnait, Lucien lui présenta un pot de rhum que Toussaint prit de la main gauche, puis en rempli une bouteille qu'il tenait de l'autre main. Quand il fut sur ses pieds, il but une gorgée de rhum, passa la bouteille à Arthur, qui fit de même. Ephrem, Simon, Julien et Lucien burent aussi, puis celui-ci

versa quelques gouttes de rhum sur le plancher. Une vapeur rougeâtre s'en dégagait, monta, grandit, grossit, prit une forme semblable à celle d'un être humain, mais avec une longue queue traînant sur le plancher, des griffes au lieu des ongles, et deux cornes sur la tête. Satan venait passer un pacte avec les voyageurs de la chasse-galerie.

Pierrot se souvint qu'il tremblait sous ses couvertures, et cependant, il ne pouvait détacher ses yeux de cette horrible apparition

Satan ricana, d'un rire qui semblait un bruit de chaînes, puis levant en l'air un long doigt rouge terminé par une griffe de feu, il dit :

N'oubliez pas ! Pour que votre canot d'écorce monte dans les airs et file cent cinquante milles en un clin d'oeil, il faut que vous n'ayez ni chapelet, ni scapulaire, ni médaille, et surtout durant tout le trajet, que vous ne prononciez pas le nom de mon ennemi. -Un long sifflement souligna ce dernier mot. Veillez aussi à ne pas accrocher, en route, les croix surmontant les clochers d'églises. Si vous manquez à ces conventions, vos âmes seront miennes. Entendu ?

-Entendu ! répétèrent Lucien et ses chenapans d'amis. Dans un ricanement horrible, Satan disparut.

Pierrot, au souvenir de cette nuit atroce, trembla de nouveau, comme il avait tremblé alors, si fort que Lucien s'en était aperçu et s'approchant de son lit, lui avait demandé :

-Tu as vu ?

Puis, sans attendre de réponse, il avait ajouté:

-Malheur à toi si tu parles!

Pour chasser tous ces mauvais souvenirs, Pierrot fit un grand signe de croix et, se penchant, il traça une belle croix sur la surface de la neige et écrivit J. H. S.

Continuant sa promenade, il se dit en lui-même:

-Oui, c'est probablement parce que Toussaint est malade que Lucien veut m'emmener, et aussi parce que j'ai vu. Il ne veut pas que d'autres apprennent ses projets.

-Eh bien non, je n'irai pas, car je ne veux pas perdre mon âme et je ne veux pas non plus manquer aux promesses faites à maman; mais d'un autre côté, je n'aimerais pas me faire casser la figure, ma figure d'Enfant-Jésus, comme m'a dit Lucien.

Et c'est vrai que Pierrot avait une figure d'Enfant-Jésus, d'un Enfant-Jésus qui aurait grandi subitement. L'air vif de ce beau jour d'hiver mettait du rose à ses joues et ses grands yeux bleus, limpides comme l'eau de source, étaient pleins de soleil. Toute sa figure respirait la bonté, la candeur et la joie de vivre.

Mais comment faire, pensa Pierrot, comment faire pour ne pas y aller et ne pas me faire casser la figure non plus?

D'abord je dirai mon chapelet, comme d'habitude; ensuite je le laisserai sous mon oreiller, au lieu de le porter dans ma poche. Mes scapulaires, ma foi, je ne vois pas d'autre chose à faire que les mettre dans mes pieds de bas, jamais

Lucien ne pensera à me faire déchausser pour voir si j'ai mes scapulaires. Quant à ma médaille de la Sainte Vierge, je vais jouer un bon tour à Lucien, je vais la cacher dans la pince de son canot d'écorce. Il sera bien malin si, malgré tout, il réussit à monter dans les airs.

Content d'avoir trouvé un plan pour déjouer les desseins pervers de Lucien, Pierrot se dirigea vers le camp. Le soleil baissait rapidement à l'horizon, donnant à la neige une légère teinte rosée. Entre les arbres dépouillés de la forêt, Pierrot vit le soleil, immense disque d'or étincelant, s'enfoncer lentement dans la neige rose.

*

*

*

Le jour de l'An venu, Pierrot exécuta son plan qu'il s'était tracé. Le soir, vers neuf heures, Lucien lui saisit le bras et l'emmena à l'écart. Sans dire un mot il ouvrit le col de la chemise de Pierrot, pour voir s'il portait scapulaires et médaille comme d'habitude. Il n'en vit point.

-Bien, grommela-t-il, et ton chapelet?

-Sous mon oreiller!

-Alors habille-toi vite et rencontre-moi derrière la remise.

Pierrot tremblait bien un peu en s'habillant pour le voyage, mais il y alla bravement, plein de confiance en la Sainte Vierge, dont il avait placé la médaille dans la pince

du canot.

Derrière la remise, il rencontra Lucien et ses chenapans d'amis. Le ciel, sans étoiles, plus noir encore que l'aile du corbeau, semblait bas et menaçant.

Pierrot prit place, dans le grand canot d'écorce, entre Ephrem et Arthur. Lucien s'assit en arrière, l'aviron à la main.

Tous retenaient leur souffle dans l'attente du moment où un pouvoir infernal les enlèveraient dans les airs, pour les transporter, à une vitesse vertigineuse, jusqu'à La Noraie. Quand ils furent prêts, d'une voix caverneuse, que l'émotion étranglait, Lucien prononça les mots cabalistiques:

Acabri! Acabra! Acabram!

Satan, roi des enfers,

Enlève-nous dans les airs!

Par la vertu de Belzébuth,

Mène-nous droit au but!

A la grande surprise de tous, excepté Pierrot, qui, lui, en poussa un soupir d'aise, le canot ne s'éleva pas dans les airs.

Lucien releva sa tuque de laine et se gratta la tête, puis croyant qu'il avait tout simplement oublié un mot de la formule, il répéta son infernale incantation:

Acabri! Acabra! Acabram!

Satan, roi des enfers,

Enlève-nous dans les airs!

Par la vertu de Belzébuth,

Mène-nous droit au but!

mais pas plus que la première fois le canot ne bougea.

Pris de rage infernale, jurant et blasphémant, Lucien sauta hors du canot, saisit sa hache et dans une fureur satanique, il se rua sur l'innocente embarcation. Au moment où le trancnant allait toucher la pince du canot, la hache s'échappa des mains de Lucien, et le blessa grièvement au poignet.

* *

*

Trois ans et demi plus tard, comme Pierrot sortait de l'église de La Noraie, rayonnant de bonheur, accompagnée de la belle Louise au père Guillaume, qu'il venait de prendre pour femme, que les cloches sonnaient à toute volée et que le soleil inondait de sa lumière les jeunes époux, beaux comme le Prince charmant et la Belle au bois dormant, Pierrot aperçu, sur le perron de l'église, un misérable quêteux, qui avait le poignet croche et tendait une main aux doigts pitoyablement crispés. Il reconnut Lucien et, instinctivement, il serra le bras de sa belle épouse, comme pour la protéger des maléfices de ce chenapan. Mais Lucien n'était plus que l'ombre de lui-même, et de mine si piteuse qu'il ne semblait plus pouvoir nuire à qui que ce fût, et surtout pas à ces beaux mariés, auréolés de soleil et débordant de force, de jeunesse et de bonheur.

ANNEXE 13"La légende de la chasse-galerie"

Récit littéraire de Wilfrid-Hidola Girard, (1903-), publié dans le roman intitulé: *Le Pionnier. Histoire romancée de la fondation du Lac-St-Jean*, Desbiens, Lac-Saint-Jean, Editions du Phare, 1972, pp. 45-48.

-J'ai connu un autre vieux chasseur, trappeur, ami des Indiens, au point qu'il avait vécu avec eux plus de quarante ans. Avec une conviction de feu et une sincérité non équivoque, m'assurant de la vérité de ces faits, qu'il avait lui-même vécus, il me raconta ce qui suit: "Je vivais depuis plusieurs années avec la tribu montagnaise, qui habitait sur les rives du grand "Piékouagami". Les tentes de la tribu, durant la saison d'été, saison de repos, étaient à mi-chemin entre la rivière Ouiatchouan et Ouiatchouanish, près d'une petite rivière nommée rivière de l'Astache, du nom d'une bonne vieille Indienne qui y avait passé la majeure partie de sa vie. Chaque automne, de bonne heure, tous les hommes valides, avec les femmes et les enfants, partaient pour leurs terrains de chasse et de pêche du grand nord et de l'ouest québécois.

-Chacun se construisait une sorte de cabane en bois rond mi-tente, mi cabane, car il y avait les deux styles à la fois. Dès que les collets étaient posés et les pièges tendus aux

endroits stratégiques, là où passent d'ordinaire lièvres et animaux à fourrures, les plus forts, les plus jeunes de la tribu s'organisaient pour aller plus loin, histoire de découvrir ou d'explorer des terrains nouveaux, giboyeux et poissonneux. Cet hiver-là, la neige hâtive et abondante couvrit lacs et rivières, forêts et passes d'une épaisse couche de plus de six pieds. Il était impossible même avec des raquettes de circuler sur cette neige et les endroits à explorer étaient à quelque deux cents milles.

-Ce que voyant, le trappeur suggéra au chef indien le parti de retourner sans délai, vu la proximité du grand campement. Ce dernier ne répondit pas, mais se contenta de se retirer à l'écart et de tenir un petit conciliabule avec deux ou trois compagnons qui passaient pour s'occuper de sorcellerie. Au bout de quelques minutes, il s'avança près du coureur de bois, disant: "Homme Blanc a peur des masses neigeuses, des gros bancs de neige blanche, étincelante, croit pas pouvoir trapper dans grand nord, connaît pas pouvoirs indiens de mon frère Gros Ours. Et l'apprenti sorcier enduisit les souliers de caribou et les raquettes de la petite troupe d'une substance sombre, inodore, en répétant aux pieds de chacun comme une ritournelle cabalistique, une phrase sibylline, incompréhensible.

-Intrigué, l'homme blanc attendait patiemment le résultat de l'opération. Lorsque la cérémonie fut terminée, lorsque tous se déclarèrent prêts, en langue indienne, ils

s'inclinèrent avec un ensemble parfait vers la région nordique, glaciale, but de leur voyage. Sur un cri guttural de celui qui faisait office de sorcier, il se produisit une bien curieuse et bizarre transformation. Comme dans un nuage ou dans les fantasmagories du rêve, le trappeur entendait les crissements caractéristiques de nombreuses raquettes foulant et battant les neiges dans un mouvement saccadé, mais ordonné et il se vit avec tous ses compagnons fendant l'air, traversant forêts enneigées, montagnes blanchies par l'hiver, côteaux et ravins, comme si un vaste et fictif corridor se fut ouvert devant eux et refermé sur leur passage. Personne ne parlait et le trappeur ahuri, éberlué entendait toujours ce stupéfiant crissement sur une neige qui semblait irréelle. Ce crissement était accompagné d'un léger et constant sifflement comme en entendront, plus tard, lors des siècles de vitesse, les passagers des véhicules emportés à des vitesses supersoniques.

-Transi, intimidé, le trappeur voyait comme à travers les luminosités d'un opaque banc de brume, ses compagnons foulant en toute vitesse une neige et un sol irréels. Sans savoir où il allait ni comment l'aventure se terminerait, il marchait comme un robot, esclave d'un envoûtement ou d'une sorcellerie dont il constatait béatement la puissance sans possible réaction. Ils allaient ainsi depuis une ou deux heures sans se fatiguer ni ressentir les morsures du froid avec la même inquiétante vitesse, la même hallucinante cadence, quand il

entendit un grand "woow", que les chevaux, que tous comprenaient comme signal d'arrêt. Aussitôt vitesse et cadence ralentirent et il eut l'impression nette d'une descente en douceur sur une neige réelle, durcie et gelée dans la grisaille crépusculaire d'une fin de jour polaire sur une terre inhospitalière, inhumaine, démoniaque.

Dans un paysage cauchemaresque, tout autour, il voyait des grands trons d'arbres dénudés, noirs et sinistres, s'élevant haut à travers les neiges d'un terrain accidenté sous le ciel bas, gris, sépulcral, donnant l'impression d'un endroit funèbre. Et l'angoisse qui lui broyait le coeur était décuplée par les hurlements de grands oiseaux décharnés et noirs ressemblant à des vautours déplumés, aux oiseaux de proie et aux charognards qui hantent les déserts de la mort. Leurs cris lugubres, aigus, discordants pénétraient jusqu'au fond de l'âme, apportant quelque chose de glaçant, de froid qui donnait au paysage l'aspect d'un cimetière sous la neige.

-N'y tenant plus le trappeur demanda au chef quel était ce pays. Souriant, ce dernier dit simplement: "Toi, suivre chef indien". Et guidant l'équipe il s'avança nord-est dans une zone qui lui semblait familière. Bientôt, ils atteignirent une cache à provisions et un campement rustique qui semblait les attendre depuis quelque temps. Avec un large sourire irradiant le cuivre de son visage et la malice de ses yeux noirs, il dit: "Ici pays de l'Indien, Frère Blanc vivre et chasser avec frères montagnais et abénaquis". Le Blanc

ayant demandé à l'Indien ce qui était arrivé, il répondit que le lendemain la nature serait plus riante, moins revêche, moins rébarbative, que le terrain de chasse était bon, qu'ils y passeraient l'hiver, mais qu'au printemps avant la fonte des neiges, ils retourneraient d'où ils étaient partis, ajoutant que le voyage serait court, la durée de trois quartiers de lune.

-Sur demande pressante d'explication de la part du chasseur blanc, l'Indien se contenta de répondre: "Rien vu, rien entendu, Frère Blanc avoir eu des songes". Durant tout l'hiver et toute la descente au printemps, qui dura un mois, personne ne fit aucune allusion aux pouvoirs magiques du sorcier montagnais. Dans l'ambiance nocturne de la forêt sauvage et humide, sous une lune rousse, le paysage saguenéen prit un aspect angoissant à la suite des histoires de Pierre et plusieurs rêvèrent de magie, d'Indiens et de "wabano".

Annexe 14: Tableau comparatif des 13 versions de chasse-galerie analysées

1- L'homme transporté sur un cochon	I	a.3	b.3	c.1	
2- La chasse-galerie d'Evariste Joncas	I	a.3	b.3	c.1	c.6
3- Le canot dans les airs	I	a.1	b.1	c.2	
4- La chasse-galerie d'Israël Bujold	I	a.1	b.1	c.1	
5A- La chasse-galerie de Prosper Labarre(1)	I	a.1	b.1	c.1	
5B- La chasse-galerie de Prosper Labarre(2)	I	a.1	b.2	c.2	c.5
6- Le canot magique	I	a.3	b.2	c.3	
7- Les madriers qui montent dans les airs	I	a.1	b.1		c.4
8- La chasse-galerie de Délima Quirion	I	a.1	b.3	c.2	
9- Chasse-galerie sous forme de canot	I	a.1	b.1	c.2	
10- La chasse-galerie de M. Sirois	I	a.1	b.1	c.1	
11- La chasse-galerie d'Honoré Beaugrand	I	a.1	b.1	c.2	
12- La chasse-galerie de François Crusson	I	a.1	b.1	c.2	
13- La légende de la chasse-galerie	I	a.2	b.2	c.3	

1-	II	a.2	d.1		f.3	g
2-	II	a.1		d.11	f.1	g
3-	II	a.1	d.1 d.2		f.1	g
4-	II	a.1		d.6	e.2 e.3 f.1	g
5A-	II	a.1	d.1		f.1	g
5B-	II	a.1	b.1	d.6		
6-	II	a.1		d.3	e.2 f.2	g
7-	II	a.3		d.9	f.1	g
8-	II	a.1		d.10	e.2 f.1	g
9-	II	a.1		d.12 d.13 d.14		f.4 g
10	II	a.1	d.1 d.2	d.7	f.1	g
11-	II	a.1	b.1	d.5 d.7 d.8 d.9	e.2 f.1	g
12-	II	a.1	b.1 b.2 c d.1	d.5 d.8 d.9	e.1 e.3 f.1	g
13-	II		a.5	d		f.4

1- III	V1	P1	S1.1				b.1	e
2- III	V1	a	IV					
3- III M1	V1.1	P1	S1.1	S1.3	IV			
4- III M1	V1.1	a	IV				b.1 c	
5A- III	V1	a	IV				b.1	d.3
5B- III	V1	a	IV				b.1 b.3	
6- III	V1.1	P1	S1.1	S1.3				
7- III M1	V1	a	IV	M2 (vient juste avant "a" dans la séquence III)		b.6	d.2	
8- III M1	V1.1 V1.2	a	IV			b.1 d.1		
9- III M1	V1	a	IV			b.1	c d.2 d.3	
10- III M1	V1	a	IV			b.1 b.2		
11- III M1	V1.1 V1.2 V1.3	a	IV a	M2 V2.1		b.1	c d.2	
12- III M1		P1						
13- III M1	V1	a	IV			b.5		e

1- V		
2- V	V4	b
3- V		
4- V	M4 V4 P4 S4.1	
5A- V	V4	b
5B- V	V4	b
6- V		
7- V	V4	b
8- V	M4 V4 P4	b
9- V	M4 V4 S4.1	
10- V	V4 P4 S4.1	b
11- V	M3 V3 P3 S3.1 a M4 V4 P4 S4.1 S4.2 b	
12- V		
13- V		

ANNEXE 15"Le chasseur fantôme" de François Cadic

Récit littéraire écrit par François Cadic, (1864-1929), publié dans un recueil de contes et légendes populaires intitulé: *Contes et légendes de Bretagne*, Paris, Maison du Peuple Breton, 1919, pp. 189-193.

La fortune de Jehan de Porcaro s'était dissipée au vent des guerres et des aventures. Il s'en fallait bien que le brave sire fût plus le renté des gentilshommes du duché de Bretagne

N'avaient été son pigeonnier par derrière, son motif ogival sur le pignon et par devant le blason sculpté sur le linteau de la porte, son château n'aurait guère passé pour une demeure seigneuriale. Ses murs lézardés et son toit cabossé lui donnait les allures d'un mendiant en guenilles.

Le pays aussi était à l'avenant, pas riche du tout. Des landes et puis des landes, hérissées de rochers sauvages, d'ajoncs stériles et de bruyères rabougries. On aurait dit un désert.

Rien d'agréable n'eût arrêté le regard dans cette morne solitude, si l'on n'avait distingué à l'horizon une lisière de forêts et vers l'orient, du côté de Guer, de gracieuses collines dont les pentes étaient semées de champs de blé et le

long desquelles l'Oyon, gentille et paresseuse rivière, déroulait son sillon d'argent à travers les prés.

Messire Jehan, malgré son dénuement, était un homme charitable. Il n'était infortuné qui vint crier misère à sa porte sans trouver une main largement tendue. S'il y avait du pain pour la maisonnée, il y en avait aussi pour les envoyés de dieu. Fier avec les grands, pitoyables avec les petits, telle était la devise de la famille. Pas un de la lignée ne s'en était allé de vie à trépas, sans emporter les regrets du pauvre monde.

Pourquoi faut-il que sur cette terre il ne se rencontre de perfection qui n'ait sa contre-partie?

Il avait aussi son défaut, messire Jehan, un gros défaut. Il avait pour la chasse une passion immodérée. Était-ce pour occuper ses loisirs? Était-ce pour exercer ses muscles que le repos énervait? Était-ce pour détruire les bêtes sauvages? Il n'y avait jour que le créateur fît, sans qu'il ne passât, au galop de son cheval et suivi de sa meute, par les landes de Porcaro et de Coëtquidan, par les bois de la Voltais, de Coetbo et du Silio; et le jour ne lui suffisait pas, il chassait encore la nuit.

Le dimanche, tandis que par dessus les moutiers et les chapelles s'élevait la sonnerie des cloches appelant les fidèles aux offices, on entendait le bruit éclatant de son cor qui jetait l'hallali le long des rives de l'Oyon.

"Bah! disait-il, dieu est bon; je répandrai autour de moi

tellement de charités, j'obligerai tellement de malheureux, qu'il ne saurait me garder rigueur de manquer la messe le dimanche".

Dieu est bon, oui sans doute, mais il ne faut pas oublier que ses commandements doivent être observés.

Il y avait déjà quelque temps que Jehan de Porcaro était parti rejoindre les siens au cimetière de la paroisse les échos de l'Oyon ne renvoyaient plus le bruit de son cor et la lande était redevenue silencieuse. On commençait à oublier le pauvre sire. Même ceux-là qui avaient le plus bénéficié de ses largesses n'en parlaient presque plus, lorsque, dans le pays, on apprit de singulières choses. Il n'était question que d'un chasseur fantôme qui chaque nuit errait dans les terres, emporté par un coursier plus rapide que le vent. Il passait de préférence autour du village de Saint-Joseph et de la ferme de la Ville-Hue. Ceux qui ne l'avaient point vu l'avaient bien entendu.

Comme minuit sonnait, la meute fantastique partait dans un galop endiablé. On percevait les aboiements furieux des chiens, les bruits des sabots du cheval qui bondissait par-dessus les obstacles, les excitations du chasseur qui ne semblait jamais las; puis une fois au bout de la lande, auprès d'une petite chapelle dédiée à Saint Jean, la chevauchée s'arrêtait, les chiens hurlaient à la mort, le fantôme poussait un cri d'effroi qui déchirait les coeurs et tout s'évanouissait dans les ténèbres.

La terreur régnait au pays de Guer, et il y avait motif. Les plus courageux ne se hasardaient pas à traverser la lande de Saint Jean, quand la nuit était venue.

Qui donc était ce singulier fantôme? Personne ne se risquait à percer le mystère.

En ce temps, vivait aux environs un homme de dieu pieux et charitable, aimant les pauvres et l'église, dont les anciens redisent encore le nom avec vénération. Il s'appelait Pierre Laloy. Celui-là était trop vertueux pour avoir rien à redouter des fantômes ou du diable. Ce fut lui qui mit fin aux chevauchées du revenant.

Une circonstance imprévue l'avait retenu au bourg de Guer ce jour-là.

Depuis longtemps la terre était noyée dans les ténèbres, car il était minuit.

Il suivait pour s'en retourner à la maison un sentier qui coupait à travers la lande et qui passait non loin du château de Porcaro, près de la chapelle de Saint Jean, quand un bruit insolite le fit se retourner. Cela semblait sortir du bout de l'horizon et courir vers lui avec la rapidité du vent.

"La cavalcade du chasseur fantôme!" murmura-t-il.

C'était bien cela.

On entendait les aboiements des chiens, le galop du cheval et la voix du cavalier, et ce vacarme dans la nuit sombre était d'un effet terrible. On aurait dit un ouragan déchaîné. A peine eut-il le temps de se garer. La meute était

déjà auprès de la chapelle.

Alors il fut témoin d'une scène inoubliable.

Au fur et à mesure que chaque chien arrivait à côté de la porte, il poussait un hurlement, et il disparaissait à l'intérieur. Il ne restait plus que le cavalier qui gémissait à fendre l'âme.

Lui aussi cherchait à entrer dans la chapelle, mais il avait l'air de n'avancer qu'à regret. Il ne mettait le pied sur le seuil que pour reculer, et ses gémissements reprenaient de plus belle.

Quelle pouvait être la cause de ses hésitations? Hardiment Pierre Laloy, s'armant du signe de la croix, s'avança vers lui.

Horreur! le fantôme se retourna et il s'aperçu que ce n'était qu'un squelette revêtu d'un long suaire, dont les ossements s'entrechoquaient avec un bruit de bois mort et dont les orbites vides semblaient brûler d'une flamme ardente.

Tout autre que Pierre eût reculé d'effroi, mais il se sentait fort de la vertu divine. Il se posta devant l'effrayante vision:

"Qui que tu sois, s'écria-t-il, élu de dieu ou fils du diable, si tu viens de la part du ciel, approche et parle. Si tu viens de la part de l'enfer, parle encore et puis va-t-en".

Le fantôme eut un soupir de soulagement, et de ses orbites jaillit un éclair de joie. Pierre crut voir son visage s'illuminer d'une auréole:

"Qui que tu sois toi-même, répondit-il, chrétien courageux, je te remercie de l'acte de charité que tu accomplis par ta seule présence en ce lieu. Non ce n'est pas de la part du diable que je suis ici, mais de la part de Dieu.

Sur la terre, j'avais nom Jehan de Porcaro, homme de bien, suivant le monde, car je ne rebutais pas les malheureux, mauvais chrétien suivant le souverain juge, car pour satisfaire ma passion de la chasse, j'oubliais la messe du dimanche. La main du seigneur s'est appesantie sur moi et dure a été ma punition.

Tandis que le feu du purgatoire me dévore à l'intérieur, il faut que chaque soir je recommence mes chasses.

Voilà des années que je cours du bois du Silio à celui de Coetbo, des landes de Coëtquidan à celles de Saint Jean, sans trêve ni repos, poursuivi par le bras vengeur du justicier, attendant en vain que, dans cette chapelle, un prêtre célèbre pour moi les messes que j'ai manquées. Sans doute mon supplice aurait-il duré longtemps encore, mais Dieu a eu pitié de ma détresse. Il t'envoie au-devant de moi pour m'apporter enfin le salut.

Bénis sois-tu. Ton coeur généreux de chrétien ne me refusera pas le seul service que je réclame de toi; voici ce que je voudrais...".

Que voulait le fantôme? A maintes reprises la question fut posée à Pierre: "Que t'a-t'il donc demandé?" Toujours celui-ci l'éludait et il se contentait de répondre: "Il m'a

rappelé le troisième commandement."

Le brave homme mourut sans avoir livré son secret, mais sans doute avait-il tenu les engagements qu'il avait pris, car jamais plus on ne vit de revenant près de la chapelle de Saint Jean. La justice de dieu avait dû pardonner et Jehan de Porcaro avait fini sa pénitence.

N'oublie pas le précepte chrétien, car il est rigoureux et de grave conséquence: "Les dimanches tu garderas, en servant dieu dévotement."

ANNEXE 16"Cattalina et Errege Salomon"

Récit littéraire écrit par Gil Reicher, (1892-?), publié dans un recueil de contes populaires intitulé: *Récits et légendes basques*, Bordeaux / Paris, Editions Bière, 1947, pp. 63-69.

Cattalina et sa grand-mère sont assises près du feu. Elles se chauffent et essaient de tromper l'attente en causant, mais le temps semble long, Mattin devrait être rentré déjà depuis plusieurs heures. Domezain n'est pas si loin, que fait-il donc?

L'orage s'est soudainement levé. Il pleut à gros temps, et la pluie bat violemment les vitres. Le vent souffle et gronde sur les collines. Tout est noir du côté de Tardets et sur les montagnes d'Espagne. Mattin est allé, après déjeuner, à Domezain, pour terminer une affaire de foin avec Martin Zazoya. La rafale a dû le prendre en route, mais, tout de même, il devrait être là.

Cattalina s'ennuie amèrement. Depuis quelques jours, elle trouve son fiancé bizarre, d'humeur incertaine. Il parle peu, ne rit guère, a toujours l'air absent. Ne l'aime-t-il plus? Ou bien est-il tracassé par un souci cuisant? Aux questions de Cattalina, il répond mal et la jeune fille est inquiète.

Soudain, on entendit un coq chanter. Mauvais présage...

-Jette vite du sel dans l'âtre, Cattalina, dit la vieille femme, il faut conjurer le mauvais sort.

-Trop tard, grand-mère, si le coq a chanté, c'est qu'il y a malheur. Ecoutez le tonnerre, la nuit est toute bouleversée! Comme je m'impatiente!

Malgré le vent, Cattalina ouvrit la porte, croyant avoir entendu un pas. Mais non. Tout est désert. Cependant, la pluie avait cessé. Le tonnerre et le vent se disputait l'air.

Les étoiles brillaient par intervalles au milieu de nuages effilochés. Cattalina et sa grand-mère regardaient le ciel, comme pour y lire la fin du mauvais temps et de leurs angoisses. L'absence de Mattin devenait si inquiétante!

Au firmament, la Grande Ourse brillait, son éclat s'avivait sous le souffle du vent. Pour distraire la jeune fille, Amatchi lui racontait l'histoire de la Grande Ourse.

"Un jour, un laboureur eut deux boeufs pris par deux voleurs.

"-Vite, vite, garçon, va attraper les voleurs, dit-il au vacher.

"Il va et ne revient pas.

"-Toi, fille, il faut aller, commande-t-il à la servante.

"Elle va et ne revient pas.

"Alors, il blasphème et tempête. Et un grand vent l'emporte. Sur les routes de l'air, il rencontre la fille et le garçon et les voleurs et les boeufs. Et les voilà tous à marcher les uns

derrière les autres pendant l'éternité."

La jeune fille souriait distraitement à cette histoire, tant de fois racontée, et qui ne parvenait pas à soulager son tourment.

Soudain, du fond du ciel monta un sombre nuage qui, gagnant vivement tout l'espace, semblait éteindre les étoiles. Un bruit grandissant l'accompagnait. Bientôt, on perçu des cris sauvages, des claquements de fouet, des hurlements de chien.

Cattalina, la vieille Amatchi, frémirent. Elles devinaient d'où venait ce tapage infernal!

Le nuage prit forme, les vociférations s'amplifièrent. Tremblantes de peur, ne pouvant faire un mouvement, les deux femmes regardaient passer dans l'air la chasse satanique.

-Mon Dieu, s'écria Cattalina en tombant à genoux, voilà Errege Salomon qui chasse.

Sur la maison, en effet, volait, rouge et terrible, le Chasseur infernal sonnait du cor; ses chiens le suivaient la gueule ouverte et hurlante, puis les piqueurs, ronde de damnés. Il en passait des centaines.

Tout à coup, Cattalina se dressa, épouvantée; parmi les derniers piqueurs, elle venait de reconnaître Mattin, son fiancé. Celui-ci la vit, lui lança un adieu désespéré. Mais, bientôt, emporté par la course diabolique, il disparut aux yeux de la jeune fille horrifiée.

Chancelante, Cattalina s'appuyait au mur, sans pouvoir

bouger.

-Qu'as-tu, qu'as-tu, ô mon enfant?

-Grand-mère, grand-mère, n'avez-vous pas vu Mattin parmi les piqueurs d'Errege Salomon?

La vieille frémit; Mattin damné? Car le roi Salomon, damné lui-même, ramasse pour sa suite infernale tous ceux qui, ayant péché, errent, les nuits d'orage, dans la tempête. Et Mattin avait dû pécher puisqu'il était, depuis quelques jours, si triste! Et maintenant, il était perdu. Et Cattalina n'avait plus de fiancé.

*
* *

Errege Salomon court les chemins des ciels d'orage. C'est la punition du Seigneur.

De son vivant, il était grand chasseur. Il abandonnait souvent son château, ses champs, ses hommes d'armes, pour courir avec ses piqueurs derrière quelque bête, à quelque heure du jour et de la nuit où l'envie le prenait. Chevaux, chiens, serviteurs étaient toujours prêts, de façon à ne pas perdre un instant.

Ce jour-là, c'était le dimanche; le roi Salomon voulait portant chasser. Alors, n'osant tout de même pas manquer la messe, il laissa à la porte de l'église ses chevaux, ses chiens et ses serviteurs. Le prêtre disait les prières rituelles, que Salomon écoutait distraitement, attentif aux bruits du dehors.

Soudain, ses chiens se mirent à aboyer, et le roi

sursauta. Ces abois-là, ils les connaissaient bien. Ils signalaient une proie découverte.

Errege Salomon n'hésita pas. Il bouscula tout le monde et se dirigea vers la porte.

Or, c'était le moment du saint sacrifice, où le prêtre élève au-dessus des fidèles l'hostie sacrée.

N'écoutant que sa rage de chasseur, Errege Salomon ne se détourna même pas vers l'autel. Il ouvrit toute grande la porte de l'église, les aboiements des chiens entrèrent dans le Saint Lieu et couvrirent la voix de l'officiant, le vent souffla les cierges, le prêtre, tremblant, dressait sur l'assistance scandalisée le corps du Sauveur.

Le sacrilège, sans remords, continua son chemin. Mais il n'eut pas plutôt franchi le seuil du temple, que lui, ses chevaux, ses piqueurs et ses chiens furent soulevés en l'air par un vent furieux; ils tourbillonnèrent un moment au-dessus de l'église en hurlant.

Les fidèles, épouvantés par le bruit, courbaient la tête en priant, car le prêtre n'avait pas arrêté le saint sacrifice.

Quand ils purent sortir, ils aperçurent, montant vers les nuages, la chasse infernale.

Et, depuis ce temps, Errege Salomon, ses chevaux, ses piqueurs et ses chiens chassent jusqu'à la fin du monde dans la tempête et les éclairs.

Sa colère hurle dans le vent et, comme il était roi sur

la terre, il lui faut une suite nombreuse. Aussi guette-t-il tous ceux qui sont en proie au péché. La troupe grinçante les prend dans son vol et les malheureux tournent aussi derrière le chasseur damné.

*
* *

Quand Cattalina eut reconnu Mattin dans la sinistre troupe, elle sanglota de douleur et courut se prosterner au pied de la statue de Notre-Dame que son fiancé lui avait rapportée de Pampelune.

-Mère, Mère bien-aimée, n'aurez-vous pas pitié de nous? Qui donc n'a pas péché? Et votre Divin Fils est si miséricordieux! Ne pardonnera-t-il pas à Mattin? Mon fiancé suivra-t-il toujours Errege Salomon dans la tempête? Que puis-je faire, ô Madame Marie?

Toute la nuit, Cattalina resta en prières et en larmes aux pieds de la Vierge.

-Mère, nous irons à tous vos pèlerinages, nous les suivrons à pied, la main dans la main, nous secourrons vos pauvres, nous vous consacrerons notre vie, mais délivrez Mattin des griffes du Malin. Faites-le sortir de la ronde infernale, ô Mère toute puissante!

Vers le petit jour, la tempête s'apaisa. Le vent ne souffla plus dans l'air, les hurlements maudits s'étaient éloignés. Le matin se leva, propre et paisible.

Cattalina, lasse, enfiévrée, angoissée, embrassa sa grand-mère endormie, mit sa grande mante, prit son chapelet

béni et se dirigea vers l'église, le coeur douloureux mais confiant.

Comme elle s'approchait du cimetière, elle vit un corps étendu près de la grille.

Vite, vite, elle accourut, sûre à l'avance de ce qu'elle allait voir, sûre d'avoir été exaucée.

Mattin est là, pâle et sanglant, évanoui, mais il respire encore.

-Au secours, au secours, monsieur le Recteur, quelqu'un!

A ses cris, on accourt, on s'étonne, on s'exclame.

Mattin! que lui est-il arrivé? D'où vient-il?

Cattalina ne le dira jamais, ni non plus sa grand-mère. Et le blessé, au réveil, se souviendra-t-il d'avoir été entraîné par la Chasse maudite? Il croira avoir rêvé, mais Cattalina, elle, qui sait, sait aussi que la Vierge est plus forte qu'Errege Salomon.

ANNEXE 17Noms associés à la chasse fantastique en France¹

<u>Alsace:</u>	Le chasseur nocturne La chasse maudite La horde sauvage
<u>Aquitaine:</u>	Errege Salomon Basa Iaun (Le Seigneur Sauvage)
<u>Auvergne:</u>	La chasse du grand veneur La chasse maligne La chasse Gayère La chasse de Saint Hubert
<u>Basse-Normandie:</u>	La chasse Arthur La chasse Caïn La chasse Hellequin Chasse Heletchien
<u>Bourgogne:</u>	Chasse Hannequin Chasse galerie Chasse du Peut ou Peuts Chasse du Diable Chasse sauvage
<u>Bretagne:</u>	Le chasseur fantôme Chariot de David Chasse à l'humaine Chasse à Gueden Le Mau-Piqueur La chasse Galéry La chasse-Hennequin Le veneur infernal

¹ Note: Nous n'avons pas répété les noms qui reviennent dans plus d'une région, sauf dans le cas de la "chasse-galerie".

<u>Centre:</u>	Chasse à Bôdet Chasse à Ribaud Chasse Rigaud Chasse-Marée Chasse-Marie Chasse du roi David La chasse du seigneur Gallery Chasse macchabé Chasse macâbre La chasse Briquette ou à Briquet La chasse du comte Thibaut La Menée d'Hellequin Chasse d'Arquin
<u>Franche Comté:</u>	Le cavalier d'enfer Le chasseur de Lomont Les dames d'Oliferne La chasse d'Oliferne La Haute-Chasse
<u>Haute-Normandie:</u>	Chasse Prosperine Chasse Chéserquine Chasse Saint-Eustache Mère harpine Mesgnie Herlequin
<u>Limousin:</u>	La chasse volante Chasse galière
<u>Lorraine:</u>	Maisnieye-Hennequin Mouhihennequin
<u>Midi-Pyrennées:</u>	La chasse du roi Artus
<u>Nord-Pas-de-Calais:</u>	La chasse Mon-Roux L'Ecuyer fantôme
<u>Pays de la Loire:</u>	Chasse Ankin Chasse Valory Chasse Galery

Poitou-Charentes: La chasse Gallery
 Chasse Galerine
 Chasse Galerite
 Chasse Galopine
 Chasse Galouine

Rhône-Alpes: Chasse du roi Hérode
 Chasseurs de la nuit

ANNEXE 18LISTE DES FONCTIONS, DANS LE SYSTEME D'ANALYSE MORPHOLOGIQUE
DE VLADIMIR PROPPSéquence préparatoire:

- α Prologue qui définit la situation initiale (ce n'est pas encore une fonction).
- β Un des membres d'une famille est absent du foyer (désignation abrégée de cette fonction: Absence).
- γ Une interdiction est adressée au héros (Interdiction).
- δ L'interdiction est violée. (Transgression).
- ε Le méchant cherche à se renseigner (Demande de renseignement).
- ξ Le méchant reçoit l'information relative à sa future victime (Renseignement obtenu).
- η Le méchant tente de tromper sa victime pour s'emparer de lui ou de ses biens (Duperie).
- θ La victime tombe dans le panneau et par là aide involontairement son ennemi (Complicité involontaire).

Ces sept premières fonctions constituent dans l'économie du conte une section préparatoire. L'action proprement dite se noue avec la huitième fonction, qui revêt dès lors une importance capitale:

Première séquence:

- A Le méchant cause un dommage à un membre de la famille (Méfait).
- B On apprend l'infortune survenue. Le héros est prié ou reçoit l'ordre de la réparer (Appel ou Envoi au secours).
- C Le héros accepte ou décide de redresser le tort causé (Entreprise réparatrice).
- ↑ Le héros quitte la maison (Départ).
- D Le héros est soumis à une épreuve préparatoire à la réception d'un auxiliaire magique (Première fonction du donateur).
- E Le héros réagit aux actions du futur donateur (Réaction du héros).
- F Un auxiliaire magique est mis à la disposition du héros (Transmission).
- G Le héros arrive aux abords de l'objet de sa recherche (Transfert d'un royaume dans un autre).
- H Le héros et le méchant s'affrontent dans une bataille en règle (Lutte).
- I Le héros reçoit une marque ou un stigmate (Marque).
- J Le méchant est vaincu (Victoire).

Deuxième séquence:

- K Le méfait est réparé (Réparation).
- ↓ Retour du héros.
- Pr Le héros est poursuivi (Poursuite).
- Rs Le héros est secouru (Secours).
- O Le héros incognito gagne une autre contrée ou rentre chez lui (Arrivée incognito).
- L Un faux héros prétend être l'auteur de l'exploit (Imposture).
- M Une tâche difficile est proposée au héros (Tâche difficile).
- N La tâche difficile est accomplie par le héros (Accomplissement).
- Q Le héros est reconnu (Reconnaissance).
- Ex Le faux héros ou le méchant est démasqué (Découverte).
- T Le héros reçoit une nouvelle apparence (Transfiguration).
- U Le faux héros ou le méchant est puni (Châtiment).
- W Le héros se marie et/ou monte sur le trône (Mariage).

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

1. Récits populaires de chasse-galerie

1.1 Collections orales

Biron, Janine et Michèle Deschênes, "Possédés du diable",
Collection Janine Biron et Michèle Deschênes,
enregistrement n°9, Québec, Archives de Folklore de
l'Université Laval, 1975.

Boucher, Mme Emile, "L'homme transporté sur un cochon",
Collection Maurice Dumais et Pierre-Paul Jean, bobine
n°1, enregistrement n°IV, Québec, Archives de Folklore de
l'Université Laval, 1965.

Bujold, Israël, "La chasse-galerie", Collection M.-Paule
Cayouette, enregistrement n°8, Québec, Archives de
Folklore de l'Université Laval, 1965.

Chabot, Fridoline, (Mme Eugène Bilodeau), "Chasse-galerie",
Collection M. Thibault et P. Jacob, bobine n°1,
enregistrement n°8, Québec, Archives de Folklore de
l'Université Laval, 1966.

Joncas, Evariste, "La chasse-galerie", Collection Abbé
Clifford Green, bobine n°1, enregistrement n°16, Québec,
Archives de Folklore de l'Université Laval, 1965.

Labarre, Prosper, "La chasse-galerie", Collection Marc Plante,
enregistrement n°55, Québec, Archives de Folklore de
l'Université Laval, 1972.

Maheux, Soeur Pauline, "La chasse-galerie", Collection Marie
Barnard, enregistrement n°10, Québec, Archives de
Folklore de l'Université Laval, 1975.

Pineault, Roch, "La poule noire", Collection Jeanne-Mance
Ratté, enregistrement n°78, bobine IV, côté 2, Québec,
Archive de Folklore de l'Université Laval, 1966.

Roy, Adélar, "Le canot dans les airs", Collection S. François-de-Fatima, bobine n°2, enregistrement n°39, Québec, Archives de Folklore de l'Université Laval, 1965.

1.2 Transcriptions

Barbeau, Charles, "Chasse Gallery en canot aérien", dans "Anecdotes populaires du Canada. Première série", par Marius Barbeau, *Journal of American Folk-Lore*, vol. 33, n°129, New York, juillet-septembre 1920, p. 199.

Barbeau, Marius, "La Chasse Gallery" dans "Anecdotes populaires du Canada. Première série", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 33, n°129, New York, juillet-septembre 1920, pp. 197-200.

Bastien, Maurice, "Le char de la Chasse Gallery", dans "Anecdotes populaires du Canada. Première série", par Marius Barbeau, *Journal of American Folk-Lore*, vol. 33, n°129, New York, juillet-septembre 1920, p. 200.

Bergeron, Bertrand, "La chasse-galerie", dans *Au royaume de la légende*, Chicoutimi, Québec, Editions JCL Inc., 1988, pp. 239-241.

———, "Pour aller en chasse-galerie sans danger, rien de mieux que de "mettre Dieu en cache"", dans *Au royaume de la légende*, Chicoutimi, Québec, Editions JCL Inc., 1988, pp. 292-293.

Clavet, Delphis, "Une âme en peine", dans "Civilisation traditionnelle des Lavallois", par Soeur Marie-Ursule, c.s.j., *Les Archives de folklore*, n°5-6, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1951, p. 186.

Cloutier, Ronaldo, "Le canot magique", dans *Contes et légendes du Centre du Québec*, par Christiane Beaulieu, Bernard Fournier et Michel Leblanc, Drummondville, Les cahiers de la Société Historique du Centre du Québec, 1985, pp. 44-48.

- Dupuis, Hermias, "La Chasse Gallery qui montait", dans "Anecdotes populaires du Canada. Première série", par Marius Barbeau, *Journal of American Folk-Lore*, vol. 33, n°129, New York, juillet-septembre 1920, p. 200.
- Dufour, Mme Elie, "Le canot dans les airs", dans "Civilisation traditionnelle des Lavallois", par Sœur Marie-Ursule, c.s.j., *Les Archives de folklore*, n°5-6, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1951, pp. 185-186.
- Laforest, Philippe, "Chasse-galerie sous forme de canot", dans *Corpus de faits ethnographiques québécois: Saguenay-Lac-Saint-Jean*, préparé par Carole Asselin et Yves Lacasse, sous la direction de Jean-Claude Dupont, CELAT, Québec, 1982, pp. 299-302.
- Paré, Mme Napoléon, "Les madriers qui montent dans les airs", dans *Corpus de faits ethnographiques québécois: Régions des Bois-Francs et du Centre du Québec*, préparé par Gynette Tremblay, sous la direction de Jean-Claude Dupont, Québec, CELAT, 1983, pp. 254-255.
- Poirier, Fernando, "La chasse-galerie", dans *Contes et légendes du Centre du Québec*, par Christiane Beaulieu, Bernard Fournier et Michel Leblanc, Drummondville, Les cahiers de la Société Historique du Centre du Québec, 1985, pp. 75-79.
- Quirion, Délima, (Mme Cléophas Lachance), "La chasse-galerie", dans *Le légendaire de la Beauce*, par Jean-Claude Dupont, Montréal, Leméac, 1978, pp. 37-98.
- Saint-Laurent, François, "Le cabat aux écorchis", dans "Anecdotes populaires du Canada. Première série", par Marius Barbeau, *Journal of American Folk-Lore*, vol. 33, n°129, New York, juillet-septembre 1920, pp. 199-200; "Le canot dans les airs", *Ibid.*, p. 198.
- Sirois, M., "La chasse-galerie", dans *Corpus de faits ethnographiques québécois: Estrie (Cantons de l'Est)*, préparé par Yves Lacasse, sous la direction de Jean-Claude Dupont, CELAT, Québec, 1981, pp. 273-274.

2. Récits littéraires de chasse-galerie

2.1 Recueils de contes et de légendes

Ancelet, Barry Jean, *Cajun and Creole folktales: The French oral tradition of South Louisiana*, collected and annotated by Barry Jean Ancelet, New York, Garland Publishing, 1994, pp. 157-159.

Aubry, Claude, "La Chasse-galerie", *Le Violon magique et autres légendes du Canada français*, Ottawa, Editions des Deux-Rives, 1968, pp. 59-64.

Barbeau, Marius, "Chasse Gallery", *L'Arbre des rêves*, Montréal, Editions Lumen, 1947, pp. 157-166.

Beaugrand, Honoré, "La chasse-galerie", dans Honoré Beaugrand, *La Chasse-galerie et autres récits*, édition critique, par François Ricard, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1989, pp. 80-95.

_____, "La chasse-galerie", dans *La CHASSE- GALERIE, Légendes canadiennes*, Montréal, [s. é.], 1900. (Edition bilingue contenant la version francophone de chasse-galerie publiée dans *la Chasse-galerie. Légendes canadiennes*, pp. 9-34)

_____, "La chasse-galerie", dans *La Chasse-galerie. Légendes canadiennes*, Montréal, [s. é.], 1900, pp. 9-34.

_____, "La chasse-galerie", dans *La Chasse-Galerie and Other Canadian Stories*, Montréal, [s. é.], 1900, pp. 8-66.

_____, "La chasse-galerie", dans *Contes canadiens*, illustrés par Henri Julien, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1919, pp. 37-64, [sans auteur].

_____, "La chasse-galerie" dans *Conteurs canadiens-français du XIXe siècle*, par Edouard-Zotique Massicotte, Montréal, C.-O. Beauchemin, 1902, pp. 207-224.

- Beaugrand, Honoré, "La chasse-galerie" dans *Conteurs canadiens-français du XIXe siècle*, par Edouard-Zotique Massicotte, Montréal, Librairie Beauchemin, 1908, pp. 207-224.
- , "La chasse-galerie" dans *Conteurs canadiens-français du XIXe siècle, 2e série*, par Edouard-Zotique Massicotte, Montréal, Librairie Beauchemin, "Bibliothèque canadienne / Collection Dollard", 1913, pp. 11-40.
- , "The Chasse-Galerie", dans *Folktales of French Canada*, par Edith Fowke, Toronto, N.C. Press Limited, 1979, pp. 116-124.
- , "La chasse-galerie", dans *Légendes d'Amérique française*, par Jean Du Berger, Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, pp. 199-207.
- Biron-Péloquin, Marthe, "Chasse-galerie stories" ("witch canoes"), dans *Harvard Dissertations in Folklore and Oral Tradition*, édité par Albert B. Lord, Université Harvard, New York et London, Garland Publishing, 1990, p. 200.
- Chiasson, Anselme, "La chasse-galerie", *Les légendes des îles de la Madeleine*, Moncton, Editions des Aboiteaux, 1969, pp. 62-64.
- Choquette, Robert, "La chasse-galerie", *Le Sorcier d'Anticosti et autres légendes canadiennes*, Montréal, Editions Fides, 1975, pp. 49-55.
- , "La chasse-galerie", [1938], *Oeuvres poétiques. Tome I*, 2ième édition, Montréal, Editions Fides, Collection du Nénuphar, 1967, pp. 277-280.
- Crusson, François, "La chasse-galerie", *Légendes laurentiennes*, Montréal, Thérien Frères, Limitée, 1943, pp. 34-44.
- Cyr, Marguerite, s.m., "Le quêteux conteur", *Mémoire d'une famille acadienne de Van Buren Maine*, St-John Valley Bilingual Education Program, 1979, pp. 231-233.

- Dobson, Richard, *Bloodstoppers and Bearwalkers, Folk Traditions of the Upper Peninsula*, Cambridge, Harvard University Press, 1972, pp. 69-81.
- Downie, Marie Alice, "The Witch Canoe", *The Witch of the North. Folktales adapted by Mary Alice Downie*, Toronto, Oberon Press, 1975, pp. 5-11.
- Dupont, Jean-Claude, "La Chasse-galerie", dans *Légendes de l'Amérique française*, 6ième édition, Québec, Editions Marquis, 1990, pp. 12-13.
- , "La Chasse-galerie sur le village", dans *Légendes du coeur du Québec*, 6ième édition, Québec, Editions Marquis, 1990, pp. 18-19.
- , "Le curé en chasse-galerie", dans *Légendes des villages*, 6ième édition, Québec, Editions Marquis, 1990, pp. 36-37.
- Faul, Stanislaus "Tanisse", "La chasse-galerie / The Wild Hunt", dans *Cajun and Creole folktales: The French oral tradition of South Louisiana*, collected and annotated by Barry Jean Ancelet, New York, Garland Publishing, 1994, p. 158.
- Finnigan Mackenzie, Joan, "The Witch Canoe of the Ottawa River", *Witches, Ghosts & Loup-Garous: Scary Tales from Canada's Ottawa Valley*, Kingston, Quarry Press Inc., 1993, pp. 30-31.
- Fréchette, Louis, "La chasse-galerie", *A la mémoire de Alphonse Lusignan, hommage de ses amis et confrères*, Montréal, Désaulniers et Leblanc, 1892, pp. 289-312.
- , "Titange", *Christmas in French Canada*, Toronto, George N. Morang & Cie, Editeurs, 1899, pp. 223-240.
- , "Tom Caribou", *Christmas in French Canada*, Toronto, George N. Morang & Cie, Editeurs, 1899, pp. 200-222.
- , "Titange", *La Noël au Canada. Contes et récits*, Toronto, George N. Morang & Cie, Editeurs, 1900, pp. 238-256.

- Fréchette, Louis, "Tom Caribou", *La Noël au Canada. Contes et récits*, Toronto, George N. Morang & Cie, Editeurs, 1900, pp. 215-237.
- Gautreux, Léonard et Samuel, "La chasse-galerie / The Wild Hunt", dans *Cajun and Creole folktales: The French oral tradition of South Louisiana*, collected and annotated by Barry Jean Ancelet, New York, Garland Publishing, 1994, pp. 158-159.
- Grenier, Fernand, *De Ker-Is à Québec. Légendes de France et de Nouvelle-France*, Paris, Editions Eska, 1990, pp. 13-21.
- Hale, Katherine, "Chasse-galerie", *Legends of the St-Lawrence*, Toronto, Canadian Pacific Railway, 1926, pp. 9-11.
- Jolicoeur, Catherine, "Chasse-galerie", *Les plus belles légendes acadiennes*, Montréal, Stanké, 1981, pp. 17-29.
- Lalonde, Robert, "Le canot du nord", *Les Contes du Portage*, Montréal, Leméac, 1973, pp. 61-67.
- Lamarche, Jacques, "Le canot pétrifié d'Etienne et Michel Gauthier", *Contes et légendes de la Petite-Nation*, Hull, Editions Asticou, 1988, pp. 155-165.
- Lemieux, Germain, "La chasse-galerie", *Les Vieux m'ont conté*, Tome 6, Montréal, Les Editions Bellarmin, 1975, p. 66.
- _____, "Loup-garou et chasse-galerie", *Les Vieux m'ont conté*, Tome 15, Montréal, Les Editions Bellarmin, 1980, pp. 17-18.
- _____, "Une chasse-galerie racontée par un Gaspésien", *Les Vieux m'ont conté*, Tome 31, Montréal, Les Editions Bellarmin, 1990, p. 241.
- Reneaux, J. J., "The Hunted Hunters of the Chasse-Galerie", *Haunted Bayou and Other Cajun Ghost Stories*, Little Rock, Arkansas, August House Publishers, Inc., 1994, pp. 121-128.

Roberts, Henry, "La Chasse Galerie", dans *Bloodstoppers and Bearwalkers, Folk Traditions of the Upper Peninsula*, par Richard Dobson, Cambridge, Harvard University Press, 1972, pp. 80-81.

Roy, Carmen, "La chasse-galerie", *La littérature orale en Gaspésie*, Montréal, Leméac, 1981, pp. 134-135.

Woodley, Edward C., "La chasse-galerie", *Legends of French Canada*, Toronto, Thomas Nelsons and Sons, 1931, pp. 10-18.

_____, "La Chasse-Galerie", *Forward with Canada*, Toronto, Northern Electric Company, 1950, pp. 30-32.

2.2 Journaux, revues et almanachs

Barbeau, Marius, "La chasse-galerie", *La Revue de l'Université Laval*, vol. XI, n°9, mai 1957, Québec, pp. 827-830.

Beugrand, Honoré, "La chasse-galerie", *L'Almanach du peuple Beauchemin*, Montréal, 1927, pp. 351-360.

_____, "La chasse-galerie", *L'Almanach du peuple illustré*, Montréal, C.-O. Beauchemin, 1893, pp. 58-76.

_____, "La chasse-galerie", *Le Canada*, vol. III, n°227, Montréal, le 29 décembre 1905, p. 1; *Ibid.*, vol. III, n°228, Montréal, le 30 décembre 1905, p. 1.

_____, "La chasse-galerie", *The Century Illustrated Monthly Magazine*, New York, août 1892, pp. 496-502.

_____, "La chasse-galerie", *Le Monde illustré*, Montréal, le 28 décembre 1901, pp. 565-568.

_____, "La chasse-galerie", *Le Nationaliste*, Montréal, le 10 septembre 1916, p. 4.

_____, "La chasse-galerie", *L'Opinion Publique*, Montréal, le 19 août 1875, p. 394.

Beaugrand, Honoré, "La chasse-galerie", *Le Protecteur du Saguenay*, Chicoutimi, le 20 octobre 1898, p. 1; le 2 novembre 1898, p. 1; le 5 novembre 1898, p. 1.

_____, "La chasse-galerie", Québec, Londres, vol. 8, n°12, janvier 1934, pp. 220-224.

_____, "La chasse-galerie", *Le Réveil*, Montréal, le 15 avril 1916, p. 4; le 17 avril 1916, p. 6.

_____, "La chasse-galerie. Conte du jour de l'an", *La Patrie*, Montréal, le 31 décembre 1891, pp. 1-2.

Lunn, Richard et Ernest Taylor, "The Legend of the flying canoe", *The Star Weekly*, Toronto, le 24 décembre 1960, pp. 2-9.

2.3 Romans, nouvelles, récits, poèmes, contes pour enfants

Beaugrand, Honoré, "La chasse-galerie" dans *Le Conte fantastique québécois au XIXe siècle: anthologie*, par Aurélien Boivin, Montréal, Editions Fides, 1987, pp. 195-214.

Châtillon, Pierre, *Philédor Beausoleil*, Montréal, Leméac, 1978, 235 p.

Chénard, Madeleine, *La Chasse-galerie, légende et littérature enfantine*, série: *Légendes du Québec*, Sillery, Québec, Editions Ovale, 1980, [n. p.]

De Gaspé, Philippe Aubert, "Récit de chasse-galerie", *Mémoires*, Québec, Hardy, 1866, pp. 409-411.

Désilets, Alfred, "Récit de chasse-galerie", (sic), *Souvenirs d'un octogénaire*, Trois-Rivières, P. R. Dupont Imprimeur, 1922, pp. 46-47.

Girard, Wilfrid-Hidola, "La légende de la chasse-galerie", *Le Pionnier. Histoire romancée de la fondation du Lac-St-Jean*, Desbiens, Lac-Saint-Jean, Editions du Phare, 1972, pp. 45-48.

- Green, Mary M., *Henri and la chasse-galerie*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston of Canada Limited, 1970, 32 p.
- Houle, Denise, "La chasse-galerie ou le tapis magique du Québec", *Contes québécois*, Montréal, Editions Ville-Marie, 1980, pp. 5-19.
- La Rue, Hubert, "Récit de chasse-galerie", dans "Voyage autour de l'île d'Orléans", *Les Soirées canadiennes*, Québec, Brousseau et Frères, 1861, p. 162.
- Lapierre, Pierre, *Chasse-Galerie*, Montréal, Editions l'Esplumoir, 1982, 67 p.
- Leclerc, Justa, "Conte de gran'mère", *En veillant*, Montréal, Librairie d'Action canadienne française limitée, 1931, pp. 44-51.
- Morin, Victor, "La chasse-galerie", *L'Utile et le Futile*, Montréal, Bernard Valiquette, 1943, pp. 259-262.
- Potvin, Damase, "Récit de chasse-galerie", *Peter McLeod*, Alma, Les Editions du Royaume, 1983, pp. 55-63.
- , "Une chasse-galerie moderne", *Sur la Grand'Route, nouvelles, contes et croquis*, Québec, imprimé par par Ernest Tremblay, 1927, pp. 99-113.
- Le Rossignol, J. E., *The Flying Canoe*, Toronto, McClelland & Stewart, 1929, pp. 9-36.
- Skinner, Charles M., "The Calling of Zoé de Mersac", *Myths and Legends Beyond our Borders*, Philadelphie et Londres, J. B. Lippincott Company, 1899, pp. 149-152.
- Tremblay, Michel, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, Montréal, Leméac, 1978, pp. 284-294.
- Watson Hamelin, Marie Caroline, "La Chasse-Galerie, A Legend of the Canadian Shore", *Legends of le Detroit*, Détroit, Thorndike Nourse, 1884, pp. 126-133.

Watson Hamelin, Marie Caroline, "La Chasse-Galerie, Légende de la frontière canadienne", traduction française de Richard Ramsay, *Le Détroit des légendes*, Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, document historique n°88-89, novembre 1991, pp. 81-85.

2.4 Manuels scolaires, guides pédagogiques

Aubry, Claude, "La Chasse-galerie", adaptation de Jacqueline Martin, dans *L'Art de l'expression orale et écrite*, vol. 1, par Jacqueline Martin, Montréal, Editions Ville-Marie Inc., 1983, pp. 297-377.

_____, "La Chasse-galerie", adaptation de Jacqueline Faubert, dans *Vivre le français par coeur! Lire et s'exprimer* 2, par Jacqueline Faubert, Montréal, Editions Guérin, 1979, pp. 105-119.

Beaugrand, Honoré, "Une soirée au chantier", dans *Je me souviens. The French Quebec Activity Reader*, Portland, Maine, J. Weston Walch, Publisher, 1983, pp. 49-51, résumé du récit de chasse-galerie d'Honoré Beaugrand par Jane Perdrix et Jane Summer.

Pouliot, Muriel, "Chasse-galerie, activités 12-14", *Héritage de la francophonie canadienne. Traditions orales. Guide pédagogique*, Ste Foy, Presses de l'Université Laval, 1986, pp. 54-68.

2.5 Documents sonores

Canadian Broadcasting Corporation, "The Witch Canoe", *Australian Exchange for School Broadcast*, n°1988-0247 / 0177, R 9844, ISN: 88679, durée approximative: 14 minutes, Ottawa, Archives Nationales du Canada, le 1 avril 1955.

Canadian Broadcasting Corporation, "The Witch Canoe", *National School Broadcast*, n°1978-0109 / 147, 148, R 9844, ISN: 104563, durée approximative: 13 minutes, Ottawa, Archives Nationales du Canada, 1947.

CKRL MF, "La chasse-galerie" *Queue d'aronde*, émission de radio produite par la station CKRL MF de Ste-Foy, Québec, animateur: Claude Philippe, n°1990-0237 / 12, 13, R 9849 / R 9850 / R 9851, ISN: 159466, durée approximative: 7 minutes, Ottawa, Archives Nationales du Canada, le 4 mars 1978.

Desjardins, Marc, "La chasse-galerie", chanson interprétée par "L'Engoulevent", sur le disque vinyl *L'île où vivent les loups*, Les Editions du Front Polaire CAPAC, Montréal, 1978.

Dubois, Claude, "Chasse-galerie", chanson interprétée par Claude Dubois, sur le disque laser *Dubois au Théâtre des Variétés, Octobre '92*, Les Editions musicales Pingouin inc., Montréal, 1992.

Dupont, Jean-Claude, "La chasse-galerie", chanson interprétée par Jean-Claude Dupont, sur le disque vinyl *Pouvoir Savoir*, Solo Distribution, Montréal, 1979.

Rivard, Michel, "Martin de la chasse-galerie", chanson interprétée par "La Bottine Souriante", sur le disque laser *La Mistrine*, Socan, Les Productions Milles-Pattes Inc., Montréal, 1994.

Société Radio Canada, "La chasse-galerie", *French African Topical Discs*, n°1979-0016-1033, R 9844, ISN: 66254, durée approximative: 12 minutes, Ottawa, Archives Nationales du Canada, 1979. (Note: Version littéraire "orale", reprenant mot pour mot la version de chasse-galerie publiée par Robert Choquette dans *Le sorcier d'Anticosti et autres légendes canadiennes*, Montréal, Collection du Goéland, Editions Fides, 1975, pp. 49-55.)

Tanglefoot, "canot d'écorce", chanson des voyageurs de la chasse-galerie telle que publiée dans le récit d'Honoré Beaugrand, *La chasse-galerie. Légendes canadiennes*, 1900, p. 19. Interprétée par "Tanglefoot", sur la cassette audio *Voyageurs et vagabonds*, Peterborough, Ontario, [sans date de production].

3. Ouvrages critiques portant en tout ou en partie sur la chasse-galerie

Bergeron, Bertrand, "La chasse-galerie", *Au royaume de la légende*, Chicoutimi, Québec, Editions JCL Inc., 1988, pp. 139-142.

Boivin, Aurélien, *Le Conte littéraire québécois au XIXe siècle, essai de bibliographie critique et analytique*, Montréal, Editions Fides, pp. 53-54.

———, *Le Conte fantastique au XIXe siècle: anthologie*, Montréal, Editions Fides, 1987, pp. 5-27.

———, "De quelques êtres surnaturels dans le conte", dans la revue *Nord*, sous la direction de Rodrigue Gignac, Sillery, Québec, automne 1977, pp. 19-20.

Booth, Duane, "Quebec "devil's beer" disgusts Saskatonian", *Star Phoenix*, Saskatoon, Saskatchewan, le 17 décembre 1993, p. A 16.

Buron, Edmond, "La Chasse Gallery", *Le Canada français*, vol. XXII, n°1, Québec, septembre 1934, pp. 78-86; "La Chasse Gallery", *Ibid.*, vol. XXII, n°2, Québec, octobre 1934, pp. 166-175.

Clapin, Sylva, "La chasse-galerie", *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. VI, n°9, Lévis, septembre 1900, pp. 282-285.

- Conen, Gustave, "Survivances modernes de la "Mesnie Hellequin"", dans *Essays in Honor of Albert Feuillerat*, par Henri M. Peyre, Freeport, New York, Books for Library Press, 1970, pp. 27-28.
- Du Berger, Jean, "Chasse-galerie et voyage", *Studies in Canadian Literature*, Frédéricion, Nouveau-Brunswick, vol. 4, n°2, été 1979, pp. 35-43.
- Fauteux, Aegidius, "La Chasse Gallery", *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 37, n°11, Lévis, novembre 1931, pp. 693-694.
- Ferron, Jacques, "Un canot qui change tout", *L'Information médicale et paramédicale*, Montréal, le 16 juin 1970, p. 22; "Des démons aux seigneurs", *Ibid.*, Montréal, le 7 juillet 1970, p. 26; "La chasse-galerie", *Ibid.*, Montréal, le 5 décembre 1972, p. 24.
- Grignon, Joseph, "La chasse-galerie", *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. VI, n°2, Lévis, février 1900, pp. 51-53.
- Halden, Charles ab der, "M. H. Beaugrand. La chasse-galerie et autres légendes", *Etudes de littérature canadienne-française*, Paris, F. R. de Rudeval Editeur, 1904, pp. 289-299.
- Jolicoeur, Catherine, "La chasse-galerie", *Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, n°52, Gaspé, octobre-décembre 1975, pp. 209-210; "La chasse-galerie", *Ibid.*, n°53, Gaspé, janvier-mars 1976, pp. 51-52; "La chasse-galerie", *Ibid.*, n°56, Gaspé, octobre-décembre 1976, pp. 333-337.
- Lafrenière, Suzanne, "La chasse-galerie et autres contes d'Honoré Beaugrand", dans *Le Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*, sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Fides, 1978, pp. 106-110.

- Lane, Brigitte, "Chasse-galerie" stories ("witch canoes"), dans *Harvard Dissertations in Folklore and Oral Tradition*, édité par Albert B. Lord, Université Harvard, New York et London, Garland Publishing, 1990, pp. 197-200.
- Massicotte, Edouard-Zotique, "Diverses sortes de chasse-galerie", *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 44, n°6, Lévis, juin 1938, pp. 163-166.
- La Patrie*, "Chasse-galerie", article publié dans l'édition du 7 avril 1900, Montréal, p. 8.
- Pouliot, Muriel, "Les diables et leurs chasse-galeries", *Héritage de la francophonie canadienne. Traditions orales*, Ste Foy, Presses de l'Université Laval, 1986, pp. 89-97.
- Purkhardt, Brigitte, *La chasse-galerie, de la légende au mythe. La symbolique du vol magique dans les récits québécois de chasse-galerie*, Montréal, XYZ, 1992, 208 p.
- , "La chasse-galerie: de la légende au mythe. La symbolique du vol magique dans les récits québécois de chasse-galerie", mémoire présenté à l'Université du Québec à Montréal comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires, Montréal, juin 1985.
- Séguin Robert-Lionel, "La chasse-galerie", *La Sorcellerie au Canada français du XVIIe au XIXe siècles*, Montréal, Leméac, 1978, pp. 31-37.
- La Tribune*, "La chasse-galerie", article publié dans l'édition du 18 décembre 1967, vol. LVIII, n°248, Sherbrooke, p. 35.
- Ursule, Soeur Marie-, c.s.j., "Civilisation traditionnelle des Lavallois", *Les Archives de folklore*, n°5-6, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1951, pp. 185-186.

4. Récits littéraires de chasse fantastique

D'Arras, Adam le Bossu, "Le jeu de la Feuillée", dans *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale. (XIIème-XIIIème siècles)*. L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois, Tome I, Paris, Librairie Honoré Champion, 1991, p. 332.

Cadic, François, "Le chasseur fantôme", *Contes et légendes de Bretagne*, Paris, Maison du Peuple Breton, 1919, pp. 189-193.

Charpentier, F., "La Chasse-Gallery en Vençée", *Revue des Traditions Populaires*, Paris, Société des Traditions Populaires, vol. 9, n°7, juillet 1894, p. 411.

Clémenceau, Georges, "Au tombeau de Clémenceau. Choses vues par L.-G. C.", dans *Candide. Grand Hebdomadaire Parisien et Littéraire*, Paris, le 17 septembre 1931, p. 2.

Dévigne, Roger, "Les sorcières et les barques", *Le légendaire des provinces françaises à travers notre folklore*, Paris, Horizons de France, 1978, pp. 178-179.

Du Bus, Gervais, "Le roman de Fauvel", dans *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale. (XIIème-XIIIème siècles)*. L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois, Tome I, Paris, Librairie Honoré Champion, 1991, p. 332.

Lot, Ferdinand, "Georgiques, I" dans "La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne", *Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et littératures romanes*, publié par Paul Meyer et Gaston Paris, Genève / Paris, Slatkine Reprints / Honoré Champion, tome XXXII, août 1903, p. 433.

Panneel, Henry, "L'Ecuyer fantôme", *Contes et légendes du pays de Flandre*, Paris, Vigot Frères, Editeurs, 1946, pp. 47-58.

Reicher, Gil, "Cattalina et Errege Salomon", *Récits et légendes basques*, Paris / Bordeaux, Editions Bière, 1947, pp. 63-69.

De Retz, Cardinal, "Mesnie Hellequin", dans *Essays in Honor of Albert Feuillerat*, par Henri M. Peyre, Freeport, New York, Books for Library Press, 1970, p. 23.

Ronsard, Pierre de, "Hymne des Daimons", dans *Les dits et récits de mythologie française*, par Henri Dontenville, Paris, Payot, 1950, pp. 17-18.

Verlaine, Paul, "Cauchemar", dans *Essays in Honor of Albert Feuillerat*, par Henri M. Peyre, Freeport, New York, Books for Library Press, 1970, pp. 24-25.

Vital, Orderic, "La Mesgnie Hellequin du prêtre Gaucelin de Bonneval, (diocèse de Lisieux)" dans *Lieux et histoires secrètes de Normandie*, par Patrice Boussel, Honfleur, Editions de la Porte Verte, 1978, pp. 180-184.

5. Ouvrages critiques portant en tout ou en partie sur la chasse fantastique

Bouteiller, Marcelle, *Sorcières et Jeteurs de sort*, Paris, Plon, 1950, p. 34.

Braun, Abbé Ch., *Légendes du Florival*, Guebwiller, 1886, in 8°, p. 34.

Cohen, Gustave, "Survivances modernes de la "Mesnie Hellequin"", dans *Essays in Honor of Albert Feuillerat*, par Henri M. Peyre, Freeport, New York, Books for Library Press, 1970, pp. 21-28.

Dontenville, Henri, "La Chasse Arthur", *Les dits et récits de mythologie française*, Paris, Payot, 1950, pp. 11-36.

———, "Esprits lourds et âmes lourdes", *Histoire et géographie mythique de la France*, Paris, Payot, 1973, pp. 339-347.

- Dubost, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIème-XIIIème siècles)*. L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois. Tome I, Paris, Librairie Honoré Champion, 1991, pp. 331-350.
- Kittredge, G.-L., "The Chanson du comte Herniquin", dans *Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et littératures romanes*, publié par Paul Meyer et Gaston Paris, Genève / Paris, Slatkine Reprints / Honoré Champion, tome XXXII, avril 1903, pp. 303-306.
- Lane, Brigitte, "A traditional Vendean song: "La chasse-galery", dans *Harvard Dissertations in Folklore and Oral Tradition*, édité par Albert B. Lord, Université Harvard, New York et London, Garland Publishing, 1990, pp. 502-505.
- Lot, Ferdinand, "La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne", dans *Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et littératures romanes*, publié par Paul Meyer et Gaston Paris, Genève / Paris, Slatkine Reprints / Honoré Champion, tome XXXII, août 1903, pp. 422-441.
- Noguès, Abbé J.-L.-M., *Les Mœurs d'autrefois en Saintonge et en Aunis*, Saintes, Secrétariat de la Commission des Arts, 1891, pp. 135-138.
- Raynaud, Gaston, "La Mesnie Hellequin. -Le poème perdu du comte Hernequin", *Etudes romanes dédiées à Gaston Paris*, Paris, Editions Emile Bouillon, 1891, pp. 51-69.
- Redondo, Augustin, "La Mesnie Hellequin" et la "Estantigua": Les traditions hispaniques de la "chasse sauvage" et leur resurgence dans le "Don Quichotte", *Traditions populaires et diffusion de la culture en Espagne (XVI-XVIIe siècles)*, Bordeaux, Publications de l'Institut d'études ibériques, vol. 1, Presses Universitaires de Bordeaux, 1980, pp. 1-18.
- Reicher, Gil, "Errege Salomon", *Les légendes basques dans la tradition humaine*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 1946, pp. 57-59.

Sébillot, Paul, "Les chasses aériennes et les bruits de l'air", *Le Folk-Lore de France: le ciel, la nuit et les esprits de l'air*, préface de Gilbert Durand, Paris, Editions IMAGO, 1989, (1904), pp. 186-199.

_____, "Les bruits de la forêt et les chasses fantastiques", *Le Folk-Lore de France: la terre et le monde souterrain*, préface de Claude Mettra, Paris, Editions IMAGO, 1983, (1904), pp. 109-116.

6. Etudes théoriques ou de caractère général

Aarne, Antti, *The Types of the Folktale, A Classification and Bibliography*, translated and enlarged by Stith Thompson, New York, Lenox Hill Pub. & Dist. Co., 1961 (1928).

_____, *Verzeichnis der Märchentypen*, FF Communications, n°3, Helsinki, 1910.

Assiniwi, Bernard, *A l'indienne*, Montréal, Leméac, 1972, pp. 37-38.

Barbeau, Marius, "Anecdotes populaires du Canada. Première série", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 33, n°129, New York, juillet-septembre 1920, pp. 173-268.

_____, "Contes populaires canadiens", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 29, n°111, New York, janvier-mars 1916, pp. 1-136.

_____, "Contes populaires canadiens. Deuxième série", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 30, n°115, New York, janvier-mars 1917, pp. 1-140.

_____, "Contes populaires canadiens. Troisième série", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 32, n°123, New York, janvier-mars 1919, pp. 112-167.

Beaugrand, Honoré, "Notre journal pour 1875", *L'Echo du Canada*, Fall River / Boston, le 2 janvier 1875, p. 4.

- Beaugrand, Honoré, "La Quête de l'Enfant-Jésus", *La Chasse-Galerie and Other Canadian Stories*, Montréal, [s. é.], 1900.
- , "The Werwolves", *La Chasse-Galerie and Other Canadian Stories*, Montréal, [s. é.], 1900.
- Bédier, Joseph, *Les Fabliaux: Etudes de littérature populaire et d'histoire littéraire du Moyen Age*, Paris, Librairie Ancienne Edouard Champion, 4e édition, 1925.
- Bolduc, Evelyn, "Contes de la Beauce", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 32, n°123, New York, janvier-mars 1919, pp. 90-100.
- Bremond, Claude, "Les bons récompensés et les méchants punis: morphologie du conte merveilleux français", *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse Université, 1973, pp. 96-121.
- , "La logique des possibles narratifs", *Communications* 8, 1966.
- , *Logique du récit*, Paris, Editions du Seuil, 1973.
- Du Berger, Jean, *Introduction aux études en arts et traditions populaires. Première partie: éléments de bibliographie et choix de textes historiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Archives de Folklore, 1973, pp. 19-24.
- Dundes, Alan, *Morphology of the North American Indian Folktales*, Helsinki, FFC 195, 1964.
- Elbaz, André, "L'autobiographie orale d'immigrant comme genre folklorique: définition et structure", *Fabula. Revue d'Etudes sur le Conte Populaire*, Walter de Gruyter, Berlin / New York, 1987, pp. 287-290.
- , "Le culte des saints dans le conte populaire des Séphardim canadiens d'origine marocaine", *Fabula. Revue d'Etudes sur le Conte Populaire*, Walter de Gruyter, Berlin / New York, 1982, pp. 64-74.

- Ferron, Jacques, *Du fond de mon arrière-cuisine*, Montréal, Editions du Jour, 1973.
- Golther, Wolfgang, *Handbuch der germanischen Mythologie*, Leipzig, 1895, in-80, pp. 283-295.
- Guilbault, Nicole, *Henri Julien et la tradition orale*, Montréal, Les Editions du Boréal Express, 1980.
- Herlan, James, "Le fantastique au chantier", dans *La Revue d'Ethnologie du Québec*, n°6, Montréal, Leméac, 1977, pp. 23-35.
- Lafleur, Normand, *La drave en Mauricie des origines à nos jours. Histoire et traditions*, Trois-Rivières, Editions du Bien Etre Public, 1970.
- Lanctot, Gustave, "Contes populaires canadiens. Quatrième série. Collection Adélarde Lambert", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 36, n°141, juillet-septembre 1923, pp. 205-272.
- , "Contes populaires canadiens. Cinquième série. Contes de Québec", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 39, n°154, octobre-décembre 1926, pp. 371-449.
- Leach, Maria et Jerome Fried, *Funk and Wagnalls Standard Dictionary of Folklore Mythology and Legends*, vol. 1, New York, Funk and Wagnalls, 1949.
- Lemire, Maurice, "Le pacte avec le diable dans le conte littéraire québécois au XIXe siècle", *Littérature québécoise. Voix d'un peuple, voies d'une autonomie*, édité par Gilles Dorion et Marcel Voisin, Bruxelles, Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 1985, pp. 55-65.
- Lévi-Strauss, Claude, *Anthropologie structurale 2*, Paris, 1973.
- Metelinsky, E., "Problems of the Structural Analysis of Fairy Tales", *Soviet Structural Folkloristics*, La Haye / Paris, 1974, pp. 73-139.

- Morin, Victor, "Facéties et contes canadiens", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 29, n°11, New York, janvier-mars 1916, pp. 141-160.
- Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard, 1970.
- Ranke, Kurt, *Die zwei Brüder*, FFC, 114, Helsinki, 1934.
- Rooth, Anna-Birgitta, *The Cinderella Cycle*, Lund, 1951.
- Séguin, Robert-Lionel, *Les Divertissements en Nouvelle-France*, Ottawa, Musée national du Canada, bulletin n°227, 1968.
- Simonsen, Michèle, *Le conte populaire français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.
- Swahn, Jan-Ojvind, *The Tale of Cupid and Psyche*, Gleerup, Lund, 1955.
- Taft, Michael, *Discovering Saskatchewan Folklore: Three Case Studies*, Edmonton, NeWest Publishers Ltd, 1983, pp. 29 et 46.
- Thompson, Stith, *Motif-Index of Folk Literature. A classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, medieval romances, exempla, fabliaux, jest-books and local legends*, Helsinki, 1932-1936.
- , *The Folktale*, New York, Holt, Rinehart and Winston, Inc., 1951, (1946).
- Tremblay, Alvina, "Contes de Chicoutimi et de La Malbaie", *Journal of American Folk-Lore*, vol. 32, n°123, New York, janvier-mars 1919, pp. 101-112.

INDEX DES NOMS

Index des noms

-Aarne, Antti	15, 16, 17, 18, 24, 71, 72, 76, 153, 154, 155, 157, 158
-Abénaquis	222
-Algonquins	65
-L' <i>Almanach du peuple</i> <i>illustré</i>	6
-Allomotif	138
-Alouby	92
-Américain	33, 34, 164
-Ancelet, Barry Jean	115
-Archives de la Société Historique du Centre du Québec	43
-Archives du Centre d'Etudes sur la Culture Traditionnelle	11, 30
-Archives de Folklore de l'Université Laval	11, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 151, 162, 164, 166, 168, 171, 179, 181
-Archives Nationales du Canada	11, 124, 125
-Arras, Adam le Bossu d'	121, 126
-Asselin, Carole	51, 183

-Assiniwi, Bernard	65
-Aubry, Claude	48
-Barbeau, Marius	18, 29, 48, 94, 112, 126
-Basa Iaun (Seigneur Sauvage)	239
-Beaulieu, Christiane	44
-Beaugrand, Honoré	iii, 3, 4, 5, 9, 12, 18, 36, 59, 60, 61, 65, 66, 67, 109, 111, 116, 126, 154, 191
-Beulah Land (chanson)	75
-Bédier, Joseph	74
-Belzébuth	85, 191, 217, 218
-Bergeron, Bertrand	20, 51, 158
-Bion, André	124
-Boivin, Aurélien	9
-Bolduc, Evelyn	29
-Booth, Duane	124
-La Bottine Souriante	159
-De Boulogne, comte Ernequin	95, 96
-Bouteiller, Marcelle	94, 101
-Braun, Abbé	88
-Bremond, Claude	132, 140, 141, 142, 143, 146
-Bulletin des Recherches Historiques	6, 85, 89, 91
-Burgondes	120
-Buron, Edmond	7, 74, 84, 93
-De Bus, Gervais	121, 126
-Cadic, François	102, 114, 225
-Le Canada français	7
-Canadian Broadcasting Corporation	11, 125, 126
-Canadian Pacific Railway	63
-Canadien (citoyen du Canada)	77, 78, 81, 82, 156
-Canadien-français	82, 83, 116
-Cavalier d'enfer	240

-Centre D'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT)	27, 30, 45, 51, 53, 97, 179, 188
-Charlevoix (missionnaire)	86, 87
-Charpentier, F.	102
-Chariot de David	239
-Chasse à Bodet	240
-Chasse à Gueden	239
-Chasse à l'humaine	239
-Chasse à Ribaud	240
-Chasse Annequin	89
-Chasse Ankin	240
-Chasse Arthur	237
-Chasse Briquette / à Briquet	240
-Chasse Caïn	239
-Chasse Chéserquine	240
-Chasse d'Arquin	240
-Chasse d'Oliferne	240
-Chasse du comte Thibaut	240
-Chasse du diable	237
-Chasse du Peut / Peuts	237
-Chasse du roi Artus	240
-Chasse du roi David	240
-Chasse du roi Hérode	241
-Chasse de Saint Hubert	237
-Chasse du seigneur Gallery	240
-Chasse du grand veneur	237
-Chasse fantastique:	
-définition	32
-mauvais présage	87, 88, 89
-Chasse galerie (en France)	239

-Chasse-Galerie:	
-Lac	159
-Centre culturel	159
-Maison d'édition	159
-Club de danse	159
-Chasse-galerie:	
-dans une baille	46
-en barque	35
-en petit bateau-doré	35
-en canot volant	iii, 2, 35, 37, 38, 42, 44, 45 50, 52, 54, 68, 79, 80, 85, 86, 87, 112, 135, 136, 140, 157, 164, 167, 168, 171, 177, 181, 185, 189, 191, 194
-en raquettes à neige	64, 221
-par lévitation (CHI-SA-KAHN)	65
-sur un banc	46
-sur un billot	46
-sur une botte de foin	47
-sur une branche	47
-sur un caillou	47
-sur un chapeau	46
-sur un cochon	31, 32, 52, 162
-sur un madrier	45, 180
-sur une table	46
-Chasse Galerine	241
-Chasse Galerite	241
-Chasse Galéry / Galery	237, 240
-Chasse galière	240
-Chasse Gallery	241
-Chasse Galopine	241
-Chasse Galouine	241
-Chasse Gayère	89, 239

4 of / de 4

PM-1 3½"x4" PHOTOGRAPHIC MICROCOPY TARGET
NBS 1010a ANSI/ISO #2 EQUIVALENT

PRECISIONSM RESOLUTION TARGETS

-Chasse Hellequin	239
-Chasse-Hennequin	239
-Chasse infernale	236
-Chasse macâbre	240
-Chasse macchabé	240
-Chasse maligne	239
-Chasse-Marée	240
-Chasse-Marie	240
-Chasse maudite	238, 239
-Chasse Mon-Roux	240
-Chasse Prospérine	240
-Chasse Saint-Eustache	240
-Chasse sauvage	239
-Chasse Valory	240
-Chasse volante	240
-Chasseur de Lomont	240
-Chasseur fantôme	102, 114, 228, 239
-Chasseur infernal	234
-Chasseur Nocturne	88, 239
-Chasseurs de la nuit	241
-Châtillon, Pierre	55
-CHI-SA-KAHN	65
-Chiasson, Anselme	35, 46
-Clapin, Sylva	6, 89, 90
-Clémenceau, Georges	91
-Cohen, Gustave	7
-Colbert, Jean-Baptiste	82
-Concorde, (avion)	43
-Conte-type	16, 24
-Contes amérindiens	137
-Contes des mille et une nuits	99
-Contes indo-européens	137
-Crusson, François	61, 62, 209

-Cyr, Marguerite	117, 126
-Dames d'Oliferne	240
-Dante	7
-Désilets, Alfred	112, 153
-Dévigne, Roger	35
-Diable	2, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 31, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 49 50, 52, 56, 63, 66, 68, 78, 98, 104, 107, 108, 109, 110 117, 119, 134, 135, 136, 146, 147, 148, 149, 150, 155, 159, 171, 175, 181, 182, 186, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 201, 204, 205, 206, 207, 208, 211, 228, 229, 230
-Dieu	2, 20, 25, 37, 40, 41, 42, 44, 45, 68, 102, 104, 106, 107, 109, 119, 135, 136, 146, 148, 149, 150, 155, 162, 163, 167, 171, 178, 189, 190, 193, 195, 196, 212, 226, 227, 229, 230, 231, 234
-Dobson, Richard	116, 126
-Dontenville, Henri	91
-Downie, Marie Alice	66
-Du Berger, Jean	27, 97
-Dubost, Francis	99, 121
-Duchesneau, Jacques	82
-Dubois, Claude	159
-Dundes, Alan	131, 132, 137, 138, 139, 141, 144
-Dupont, Jean-Claude	30, 45, 49, 51, 53, 94, 179, 188
-L'Echo du Canada	3

-Ecole finnoise	71, 75, 76, 132
-Ecuyer fantôme	240
-Edouard-Montpetit (Collège)	9
-Elbaz, André	143
-L'Engoulevent	159
-Errege Salomon	239
-Fauteux, Aegidius	6, 85, 91
-Ferron, Jacques	8, 77, 78, 80, 81, 82, 84, 110
-Finnigan Mackenzie, Joan	66
-Folklore (définition)	27
-Folk-Lore Fellows	15
-Folkloristischer Forscherbund	15
-Fournier, Bernard	44
-Fowke, Edith	66
-François Ier	93
-Francs (peuple germanique)	120
-Fréchette, Louis	48, 62, 90
-Fu-follet	92
-Galery, Me Jean	93
-De Gallery, Sieur / Seigneur	80, 91, 92, 93, 94, 95, 101, 102
-Garâche	92
-De Gaspé, Philippe Aubert	3, 111, 126
-Girard, Wilfrid-Hidola	64
-Golther, Wolfgang	97
-Green, Mary	66
-Grenier, Fernand	92
-Grignon, Joseph	6, 85
-Guerre franco-iroquoise	86
-Guillery, (frères)	93
-Halden, Charles	81, 82, 84
-Hale, Katherine	62, 63
-Haute-Chasse	240

-Horde sauvage	239
-Houle, Denise	99
-De L'Incarnation, Mère Marie	86, 87
- <i>L'Information médicale et paramédicale</i>	8, 77
-Irlandais	206
-Jersiais	33, 34, 164
-Le Jeune (missionnaire)	86
-Jolicoeur, Catherine	8, 46, 126
- <i>Journal of American Folk-Lore</i>	18, 29
-Kittredge, G.-L.	95
-Krohn, Kaarle	71, 72, 76
-Lacasse, Yves	51, 53, 183, 188
-Lafleur, Normand	47
-Lamarche, Jacques	38
-Lanctot, Gustave	29
-Lane, Brigitte	92, 117, 126, 157
-La Rue, Hubert	3, 110, 123, 126
-Lavoie, Françoise	160
-Leblanc, Michel	44
-Lemieux, Germain	29, 35, 36, 126
-Lemire, Maurice	108, 109, 150
-Lévi-Strauss, Claude	147
-Lot, Ferdinand	95, 96, 98, 101
-Lunn, Richard	66
-Maisniece-Hennequin	240
-Malin (diable)	108, 237
-Massicotte, Edouard-Zotique	6, 75, 76, 77, 79, 81, 84, 110
-La Maudite (bière)	123, 124, 159
-Mau-Piqueur	239
-Menée d'Hellequin	240
-Mère harpine	240
-Mesgnie Herlequin	240

-Metelinsky, E.	147
-Méthode historico- géographique	71, 72, 153
-Mettre le Bon Dieu en cache	19, 51, 63, 148, 184
-Le Monde illustré	6
-Montagnais	19, 64, 219, 222, 223
-Morin, Victor	29, 112, 113
-Motif (d'un conte)	9, 24, 25
-Motif (selon A. Dundes)	138
-Motifème	138
-Mouhihennequin	240
-Musée de la civilisation	160
-Le Nationaliste	6
-Noguès, J. M.	88, 90
-Odin / Wodan / Wotan	97, 98, 101
-Pacte avec le diable:	
-tragique	107, 108
-ironique	107, 108, 150
-comique	107, 108
-Panneel, Henry	106
-Paré, Antoine / Atelier	160
-La Patrie	4, 59, 191
-Pouliot, Muriel	158
-Propp, Vladimir	131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 242
-Le Protecteur du Saguenay	6
-Purkhardt, Brigitte	9, 10, 11, 12, 83, 92
-Québécois	33
-Ranke, Kurt	72
-Raynaud, Gaston	95
-Redondo, Augustin	96, 98, 99, 101
-Régina (Saskatchewan)	123

- Reicher, Gil 103, 232
- Reneaux, J. J. 115
- Retz, Cardinal de 121, 126
- Le Réveil* 6
- Révolution (française) 88
- Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie* 8
- Ricard, François 9, 10, 11, 12
- Ronsard, Pierre de 7, 121, 126
- Rooth, Anna-Birgitta 72
- Le Rossignol, J.-E. 66
- Roy, Carmen 158
- Sainte Vierge 63, 237, 238
- Sand, George 122
- Satan / satanisme iii, 2, 52, 106, 108, 123, 124, 196, 214, 217
- Sébillot, Paul 88, 89, 102, 122
- Séguin, Robert-Lionel 7, 8, 82, 83, 85, 86, 87
- Seigneur, (Dieu / Jour du) 40, 102, 104, 106, 167, 235
- Simonsen, Michèle 16, 57, 58, 71, 73, 74, 131, 137
- Skinner, Charles M. 118
- Société canadienne des Postes 159
- Société Radio Canada 11, 124, 125, 126
- Sorcière 92
- Star Phoenix* (Saskatoon) 123, 124
- Swahn, Jan-Ojvind 72
- Taft, Michael 74, 75
- Taylor, Ernest 66
- Thompson, Stith 9, 16, 17, 18, 24, 58, 59, 71, 73, 74, 153
- Tremblay, Alvina 29
- Tremblay, Gynette 45, 179

-Tremblay, Michel	114
-Unibroue	122, 159
-Université de Bloomington	17
-Université de Copenhague	72
-Université de la Saskatchewan	74
-Université Laval	11, 27, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 94, 113, 151, 162, 164, 166, 168, 171, 179, 181
-Ursule, Soeur Marie-	113
-Usher, John	123
-VanCales	120
-Veneur infernal	239
-Verlaine, Paul	7, 122, 126
-Version littéraire (d'un conte. Définition)	57
-Version populaire (d'un conte. Définition)	28
-Virgile	96, 126
-Vital, Orderic	100, 120, 121, 126
-Voyageurs du Nord-Ouest	5, 191
-Watson Hamelin, Marie Caroline	118
-Wodan / Wotan / Odin	97, 98, 101
-Woodley, Edward C.	66

Index des collecteurs

-Barbeau, Marius	18, 28, 112
-Barnard, Marie	37
-Beaulieu, Christiane	44, 176
-Bergeron, Bertrand	51, 183
-Bernier, France	34
-Biron, Jeanine	35
-Cayouette, M.-Paule	36, 38, 166, 168
-Deschênes, Michèle	35
-Dumais, Maurice	31, 162
-Dupont, Jean-Claude	49, 181
-Fournier, Bernard	44, 176
-Gagnon, A.-Marcel	45, 179
-Green, Abbé Clifford	33, 164
-Jacob, P.	151
-Jean, Pierre-Paul	31
-Leblanc, Michel	44, 176
-Plante, Marc	40, 171
-Ratté, Jeanne-Mance	54
-Rhéaume, Yolande	47
-Thibault, M.	151

**Index des collections: Archives de Folklore
de l'Université Laval**

-Barnard, Marie	37
-Bernier, France	34
-Bergeron, Bertrand	51, 183
-Biron, Jeanine et Michèle Deschênes	35, 37
-Canton Swing	53, 55, 188
-Cayouette, M.-Paule (Soeur François-de-Fatima)	36, 37, 39, 164, 168
-Dumais, Maurice et Pierre-Paul Jean	31, 162
-Dupont, Jean-Claude	48, 181
-Gagnon, A.-Marcel	45, 48, 179
-Gaulin, A. (Archives de Folklore de l'Alberta)	158
-Green, Abbé Clifford	33, 34, 164
-Lambert, Adélard	29
-Plante, Marc	40, 42, 171
-Ratté, Jeanne-Mance	54
-Rhéaume, Yolande	47

Index des informateurs

-Barbeau, Charles	112
-Bastien, Maurice	112
-Béland, Gonzague	34
-Biron-Péloquin, Marthe	117
-Boucher, Mme Emile	31, 32, 162
-Bujold, Israël	38, 38, 168
-Chabot, Fridoline	151
-Clavet, Delphis	113
-Cloutier, Ronaldo	43, 44, 176
-Dufour, Mme Elie	113
-Dupuis, Hermias	112
-Faul, Stanislaus "Tanisse"	115
-Gautreaux, Léonard et Samuel	115
-Joncas, Evariste	33, 34, 35, 36, 164
-Labarre, Prosper	40, 41, 42, 171
-Lachance, Mme Cléophas, née Délina Quirion	49, 181
-Laforest, Philippe	51, 52, 183
-Légaré, Wilfrid	47
-Maheux, Soeur Pauline	37
-Paré, Mme Napoléon	45, 179
-Pineault, Roch	54
-Roberts, Henry	116
-Roy, Adélarde	36, 37, 38, 39, 166
-Saint-Laurent, François	112
-Sirois, M.	53, 55, 188

INDEX DES LIEUX

Index des lieux

-Abitibi-Témiscamingue	30, 159
-Acadie	8
-Afrique	125, 126
-Allemagne	101
-Alsace	88, 239
-Amérique (du Nord)	15, 110, 120, 128, 131
-Angleterre	34, 162, 163
-Anjou	92, 101
-Aquitaine	93, 239
-Astache (rivière)	219
-Atlantique (océan)	131
-Aunis	101
-Australie	125, 126
-Auvergne	239
-Bas Saint-Laurent	30
-Basse-Normandie	88, 239
-Beauce	29, 30, 49
-Bécancour	80
-Bloomington	17
-Bois-Francis	30, 45
-Bonaventure (Bonaventure)	38, 168
-Boston	3
-Bourbonnais	88
-Bourgogne	239
-Bretagne	92, 101, 102, 225, 239

-Canada	iii, 2, 4, 11, 17, 34, 35, 60, 75, 79, 81, 84, 86, 87, 94, 99, 100, 105, 106, 107, 110, 114, 116, 117, 118, 123, 124, 125, 146, 153, 154, 152, 153, 155, 159, 160, 164, 165
-Cankton, Louisiane	115
-Cantons de l'Est	30, 53
-Cap St-Ignace	162
-Cecilia, Louisiane	115
-CEGEP d'Alma	51, 183
-Centre (de la France, région)	240
-Centre du Québec (région du)	30, 44, 45
-Chambly	123, 159
-Champs de Mars (Montréal)	197
-Charlesbourg	47
-Charlevoix	30
-Chicoutimi	29
-Coetbo	226, 230
-Coëtquidan	226, 230
-Contrecoeur	200, 204
-Desbiens	64, 219
-Détroit, Michigan	118
-Deux-Montagnes (lac des)	198
-Domezain	232
-Drummondville	43, 44, 176
-Ecorces (rivières des)	183
-Egypte	35
-Espagne	232
-Estonie	17
-Estrie	53, 183

-Etats-Unis	3, 114, 116, 124
-Europe	15, 19, 75, 94, 95, 98, 100, 131, 164
-Fall River	3
-Flat Rock, Michigan	116
-France	iii, 7, 34, 57, 78, 81, 88, 89, 92, 99, 101, 105, 106, 107, 115, 116, 120, 121, 122, 126, 127, 154, 155, 156
-Franche Comté	240
-Gaspé-Nord	158
-Gaspésie	30, 31, 162
-Gatineau (rivière)	172, 192, 197, 205, 206
-Grands Lacs (région des)	116
-Grèce	17
-Guer	226, 227
-Haute-Normandie	240
-Hébertville	183
-Hull	11
-Indiana	17
-Jonquière	159
-Lac-Saint-Jean (région du)	30, 51, 185, 219
-Lac-Saint-Jean-Est	51, 183
-Laforce	159
-La Malbaie	29
-La Prairie	168
-La Tuque	46, 179, 180
-Lanaudière	30
-Lanoraie	3, 202, 211, 217
-Laurentides	30
-Lavaltrie	194, 195, 200
-Limousin	240
-Little Rock, Arkansas	115
-Loire inférieure	93

-Longue-Pointe	200
-Lorraine	240
-Louisiane	115, 116
-Lowell, Massachusetts	92, 117, 157
-Maine (Etats-Unis)	126
-Maine (France)	78
-Massachusetts	126
-Mauricie (région de la)	47
-Michigan	117, 126
-Midi-Pyrennées	240
-Montréal	30
-Montréal	3, 59, 61, 86, 111, 159, 168, 191, 197, 198, 200, 204, 205
-Mout-les-Maufaits	101
-Moyen-Orient	100
-Nicolet	80
-Nord-Pas-de-Calais	240
-Normandie	93, 122
-Norvège	17
-Nouveau-Brunswick	30, 123, 126
-Nouveau Monde	34
-Nouvelle (Bonaventure)	36, 166
-Nouvelle-Angleterre	124
-Nouvelle-Ecosse	30, 31
-Nouvelle-France	80, 82, 83, 86, 87, 122
-Ontario	123, 126
-Orléans (île d')	110
-Ottawa	30
-Ouiatchouan (rivière)	219
-Ouiatchouanish (rivière)	219
-Outaouais (région de l')	30
-Outaouais (rivière)	198, 206
-Oyon (rivière)	226, 227
-Pampelune	237

-Paquetville	30
-Paris	34
-Pays basques	103
-Pays de la Loire	240
-Petite-Misère (la)	200, 201
-Philadelphie	118
-Piékouagami	219
-Pointe-Aux-Trembles	200
-Pointe Gatineau	206
-Poite-Jaune (Saint-Maurice, Gaspé-Nord)	33, 164
-Poitou-Charentes	89, 94, 101, 241
-Porcaro	226
-Québec (province de)	3, 8, 30, 31, 33, 34, 36, 38, 40, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 118, 120, 123, 124, 126, 129, 135, 168
-Québec (ville de)	8, 29, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 86, 89, 90, 94, 151, 159, 160, 162, 164, 166, 168, 171, 179, 180, 181, 183, 184, 204
-Repentigny	200
-Restigouche	30
-Richelieu (rivière)	204
-Rhônes-Alpes	241
-Roche-Plate (Notre-Dame des Laurentides)	47
-St-Aubert (L'Islet)	31, 162
-St-Joseph d'Alma	51, 183
-St-Léonard (Nicolet)	40, 171
-St-Zéphirin	43, 176
-Saguenay (région du)	30, 51, 159

-Saint-Anne-de-Beaupré	160
-Saint-Benoît-Labre	49, 181
-Saint-Bernard (Digby)	31
-Saint-Bruno	186
-Saint-Gédéon	186
-Saint-Jean (landes de)	228, 230
-Saint-Jean-Deschaillons (Loubinière)	45, 47, 179
-Saint-Jérôme	183
-Saint-Joseph (France)	227
-Saint-Laurent (fleuve)	4, 5, 86, 191
-Saint-Sulpice	200
-Saintonge	87, 90, 93, 101
-Sherbrooke	53, 55, 183
-Saskatchewan	74, 75, 123, 124
-Saskatoon	74, 123
-Silio	226, 230
-Toronto	66, 159
-Trois-Rivières	8, 89
-Van Buren, Maine	117
-Vendée	89, 91, 92, 101
-Ville-Hue	227
-Vienne (région de France)	94, 101
-Voltais	226

INDEX DES OEUVRES

Index des oeuvres

- "Une "âme en peine"", D. Clavet 113
- "Anecdotes populaires du Canada. Première série", M. Barbeau 18, 28, 94, 112
- *Anthropologie structurale 2* 147
- *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XIIe-XIIIe siècles).*
L'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois. Tome I. 99, 121
- "L'Autobiographie orale d'immigrant comme genre folklorique", A. Elbaz 143
- *Bloodstoppers and Bearwalkers, Folk Traditions of the Upper Peninsula* 116
- "Les bons récompensés et les méchants punis: morphologie du conte merveilleux français", C. Bremond 132, 141
- *Cajun and Creole folktales: The French oral tradition of South Louisiana* 115
- "The Calling of Zoé de Mersac",
C. M. Skinner 118
- "Le canot dans les airs", Mme E. Dufour 113
- "Le canot dans les airs", A. Roy 36, 37, 166
- "Le canot magique", R. Cloutier 43, 176
- "Le canot pétrifié d'Etienne et Michel Gauthier", J. Lamarche 38
- "Un canot qui change tout", J. Ferron 8, 77, 78, 79
- "Cattalina et Errege Salomon", G. Reicher 77, 103, 232

- "Cauchemar", P. Verlaine (cité dans <i>Essays in Honor of Albert Feuillerat</i>)	122
- "The Chanson du comte Herniquin", G.-L. Kittredge	95
- "La chasse-galerie", M. Barbeau	48
- "La chasse-galerie", H. Beaugrand	59, 191
- "La chasse-galerie", I. Bujold	38, 39, 168
- "Chasse-galerie", F. Chabot	151
- "La chasse-galerie", S. Clapin	6, 89, 90
- "La chasse-galerie", F. Crusson	61, 209
- "La chasse-galerie", J. Ferron	8, 78
- "The Chasse-Galerie", E. Fowke, (traduction du texte d'Honoré Beaugrand)	66
- "La chasse-galerie", J. Grignon	6, 85
- "Chasse-galerie", K. Hale	63
- "La chasse-galerie", C. Jolicoeur (4 articles)	8
- "La chasse-galerie", E. Joncas	33, 34, 36, 164
- "La chasse-galerie", P. Labarre	40, 42, 43, 171
- "La chasse-galerie", Soeur P. Maheux	37
- "La chasse-galerie", V. Morin	113
- "La chasse-galerie", D. Quirion	49, 181
- "La Chasse Galerie", H. Roberts	116
- "La chasse-galerie", R.-L. Séguin	8
- "La chasse-galerie", M. Sirois	53, 55, 188
- "La chasse-galerie", E. C. Woodley	66
- "La Chasse-Galerie", E. C. Woodley	66
- <i>La Chasse-Galerie and Other Canadian Stories</i>	4
- "La chasse-galerie". Conte du jour de l'an", H. Beaugrand	3, 4
- "La chasse-galerie", French African Topical Discs, SRC	125

- *La chasse-galerie, de la légende au mythe* 10, 12, 83, 92
- "Chasse-galerie en petit bateau-doré", (informateur inconnu) 35
- *La Chasse-galerie et autres récits* 9, 10, 109, 111
- "La chasse-galerie, légende de la frontière canadienne", M. C. Watson Hamelin 118
- *La Chasse-galerie, légendes canadiennes* 3, 4, 59, 191
- *La CHASSE-GALERIE, Légendes canadiennes* 5
- "La chasse-galerie ou le tapis magique du Québec", D. Houle 99
- "Chasse-galerie sous forme de canot", P. Laforest 51, 183
- "Chasse-galerie" stories, M. Biron-Péloquin 117
- "La chasse-galerie / The Wild Hunt", S. Faul 115
- "La chasse-galerie / The Wild Hunt", L. & S. Gautreaux 115
- "Chasse-galerie et voyage", J. Du Berger 97
- "La Chasse Gallery", E. Buron 7, 74, 84, 93
- "La Chasse Gallery", A. Fauteux 6, 85, 91
- "La Chasse-Gallery en Vendée", F. Charpentier 102
- "Les chasses aériennes et les bruits de l'air", P. Sébillot 89
- "Le chasseur fantôme", F. Cadic 77, 102, 114, 225
- *The Cinderella Cycle* 72
- *Civilisation traditionnelle des Lavallois* 113

- <i>Le Conte littéraire québécois au XIXe siècle, essai de bibliographie critique et analytique</i>	9
- <i>Le conte populaire français</i>	16, 57, 58, 73, 74, 131, 137, 141
- "Contes de la Beauce", E. Bolduc	29
- "Contes de Chicoutimi et de la Malbaie", A. Tremblay	29
- <i>Contes et légendes de Bretagne</i>	225
- "Contes populaires canadiens", M. Barbeau	28
- "Contes populaires canadiens. Deuxième série", M. Barbeau	28
- "Contes populaires canadiens. Troisième série", M. Barbeau	28
- "Contes populaires canadiens. Quatrième série", G. Lanctot	29
- "Contes populaires canadiens. Cinquième série", G. Lanctot	29
- <i>Conteurs canadiens-français du XIXe siècle</i>	6
- <i>Corpus de faits ethnographiques québécois (7 exemples)</i>	30
- "Des démons aux seigneurs", J. Ferron	8, 78
- <i>Die zwei Brüder</i>	72
- <i>Discovering Saskatchewan Folklore: Three Case Studies</i>	75
- <i>Les dits et récits de mythologie française</i>	91
- "Diverses sortes de chasse-galerie", E.-Z. Massicotte	7, 75, 76, 77
- <i>Les divertissements en Nouvelle-France</i>	83
- <i>La drave en Mauricie des origines à nos jours. Histoire et traditions</i>	47

- *Du fond de mon arrière-cuisine* 80
- "L'Ecuyer fantôme", H. Panneel 106
- *Etudes de littérature canadienne-française* 81
- *Les Fabliaux: Etudes de littérature populaire et d'histoire littéraire du Moyen Age* 74
- "Facéties et contes canadiens", V. Morin 29
- "The Flying Canoe", J. E. Le Rossignol 66
- *Le Folk-Lore de France: le ciel, la nuit et les esprits de l'air* 89, 102, 122
- *The Folktale* 9, 16, 58, 59, 71, 73, 74, 153
- "Franco-American Folk Traditions and Popular Culture in a Former Milltown: Aspects of Ethnic Urban Folklore and the Dynamics of Folklore Change in Lowell, Massachusetts", B. Lane 91, 157
- *Funk and Wagnalls Standard Dictionnary of Folklore Mythology and Legends* 27
- *Henri and la chasse-galerie* 66
- *Héritage de la francophonie canadienne. Traditions orales* 158
- *Georgiques*, I, pp. 474-475, Virgile 96
- *La grosse femme d'à côté est enceinte* 114
- *Handbuch des germanischen Mythologie* 97
- "The Haunted Hunters of the Chasse-Galerie", J. J. Reneaux 115
- *Histoire de Normandie (cité dans Lieux et histoires secrètes de Normandie* 100, 121
- "L'homme transporté sur un cochon", Mme E. Boucher 31, 162

- "Hymne des Daimons", P. Ronsard (cité dans <i>Les dits et récits de mythologie française</i>)	121
- <i>A l'indienne</i>	65
- <i>Introduction aux études en arts et traditions populaires. Première partie: éléments de bibliographie et choix de textes historiques</i>	27
- <i>Le jeu de la Feuillée (cité dans Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale. XIIème-XIIIème siècles)</i>	121
- <i>De Ker-Is à Québec. Légendes de France et de Nouvelle-France</i>	92, 93
- "The Legend of the flying canoe", R. Lunn & E. Taylor	66
- <i>Le légendaire de la Beauce</i>	94
- <i>Le légendaire des provinces françaises à travers notre folklore</i>	35
- <i>Les légendes basques dans la tradition humaine</i>	103
- <i>Les légendes des îles de la Madeleine</i>	35, 46
- "La légende de la chasse-galerie", W.-H. Girard	64, 219
- <i>Légendes du Florival</i>	88
- <i>La littérature orale en Gaspésie</i>	158
- "La logique des possibles narratifs", C. Bremond	142, 143
- <i>Logique du récit</i>	140, 141
- "Les madriers qui montent dans les airs", Mme. N. Paré	45, 48, 179
- <i>A la mémoire de Alphonse Lusignan, hommage de ses amis et confrères</i>	6
- <i>Mémoires, Philippe Aubert de Gaspé</i>	3, 111

- *Mémoires, C. de Retz* (cité dans *Essays in Honor of Albert Feuillerat*) 121
- *Mémoires d'une famille acadienne de Van Buren, Maine* 117
- "La Mesnie Hellequin et le comte Ernequin de Boulogne", F. Lot 95, 96, 98, 101
- "La Mesnie Hellequin" et la "Estantigua": Les traditions hispaniques de la "chasse sauvage" et leur resurgence dans le "Don Quichotte", A. Redondo 96, 98, 99
- "La Mesnie Hellequin. -Le poème perdu du comte Hernequin", G. Raynaud 95
- *Les moeurs d'autrefois en Saintonge et en Aunis* 88
- *Morphologie du conte* 131, 133
- *Morphology of the American Indian Folktales* 132, 138
- *Motif-Index of Folk Literature. A classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, medieval romances, exempla, fabliaux, jest-books and local legends* 24
- "Notre journal pour 1875", H. Beaugrand 4
- "Le pacte avec le diable dans le conte littéraire québécois au XIXe siècle", M. Lemire 108, 109
- *Philédor Beausoleil* 55
- "La poule noire", R. Pineault 54
- *Les plus belles légendes acadiennes* 35, 46
- "Possédés du diable" (informateur inconnu) 35, 37
- "Problems of the Structural Analysis of Fairy Tales", E. Metelinsky 147
- "La Quête de l'Enfant-Jésus" 4

- "Queue d'aronde" (émission préparée par la station CKRL de Québec)	125
- <i>Récits et légendes basques</i>	232
- <i>Le roman de Fauvel</i> (cité dans <i>Aspect fantastique de la littérature narrative médiévale. XIIème-XIIIème siècles</i>)	121
- <i>Au royaume de la légende</i>	20, 158, 183
- <i>La Sorcellerie au Canada français du XVIIe au XIXe siècles</i>	86, 87
- <i>Sorciers et Jeteurs de sort</i>	94
- <i>Souvenirs d'un octogénaire</i>	112, 154
- "Survivances modernes de la Mesnie Hellequin", G. Cohen	7
- <i>The Tale of Cupid and Psyche</i>	72
- "Titange", L. Fréchette	62
- "Tom Caribou", L. Fréchette	48
- "Au tombeau de Clémenceau. Choses vues par L.-G. C.", G. Clémenceau	91
- <i>The Types of the Folktale, a Classification and Bibliography</i> (3 éditions)	17, 18
- <i>Verzeichnis der Märchentypen</i>	16
- <i>Les Vieux m'ont conté</i>	29, 30, 36
- "Voyage autour de l'île d'Orléans", H. La Rue	3, 110, 123
- "The Werwolves", H. Beaugrand	4
- "The Witch Canoe", M. A. Downie	66
- "The Witch Canoe", Australian Exchange for School Broadcast, CBC	125
- "The Witch Canoe", National School Broadcast, CBC	125
- "The Witch Canoe of the Ottawa River", J. Finnigan Mackenzie	66

END

0|4-06-9|6

FIN